


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LIII
E
36
NAPOLI



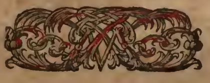


LA TOSCANE FRANÇOISE,

CONTENANT LES ELOGES Historiques & Genealogiques des Princes, Seigneurs, & grands Capitaines de la Toscane, lesquels ont esté affectionnez à la Couronne de France.

Ensemble leurs Armes grauées & blasonnées en taille douce; auec les Couronnes, Manteaux, Colliers, Timbres, & autres Ornements.

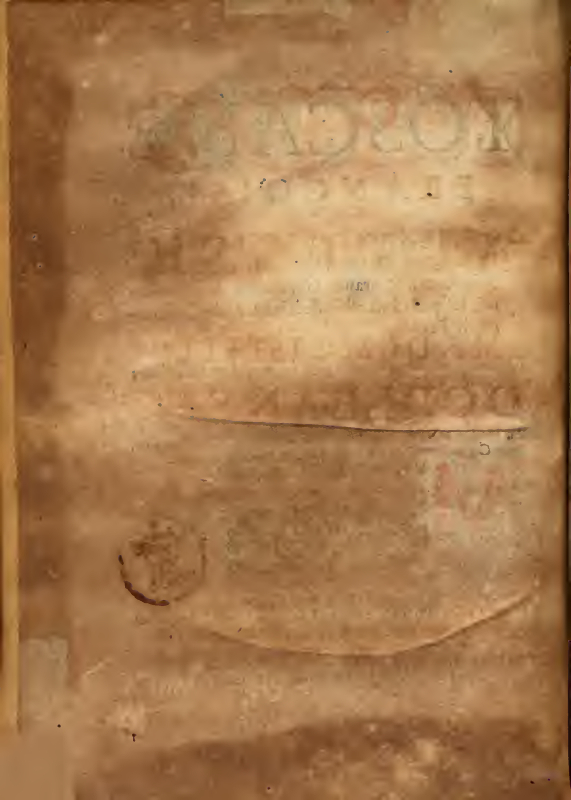
Par Messire Iean Baptiste l'Hermite de Soliers, DIT TRISTAN, Cheualier de l'Ordre du Roy, & l'vn des Gentils-Hommes seruans de sa Majesté.





A PARIS,
Chez IEAN PIOT, Libraire Iuré, ruë Sainct Iacques, au Sainct Esprit, & à la Salamandre d'Argent.

M. DC. LXI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A SON

ALTESSE

SERENISSIME

MADEMOISELLE D'ORLEANS, &c.



ADEMOISELLE,

Depuis que l'Empire François a reculé ses limites au delà des mers, que ses armes ont triomphé de l'Italie, & que

Charlemagne, & nos Princes d'Anjou, ſe ſont declarez les protecteurs des Florentins, iamais cette Nation n'auoit encore reſpiré l'odeur des Fleurs de Lys auec tant de joye qu'elle fait aujourd'huy; & ce n'eſt qu'à preſent qu'on la peut iuſtement appeller La Toſcane Françoiſe, *puis que ſon Prince ſe rend aux charmes de Voſtre Alteſſe ſereniſſime, & que le ſeul bruit de vos excellentes qualitez a fait vn Souuerain captif; lequel par ſon aueu public, paroiſt plus amoureux de cette glorieuſe ſeruitude, que ſes Peuples ne le furent iamais de la Liberté. Quelques Princeſſes du ſang de Medicis ont donné de l'amour à nos Monarques. La Reyne Marie ayeulle de V. A. S. a remply les premiers Troſnes de la Chreſtienté de la fecondité de ſon mariage auec Henry le Grand: mais aucunes des petites filles*

de nos Roys n'auoient encore porté la Couronne des Toſcans : iamais les nœuds de cette auguſte Alliance n'auoient engagé les Florentins dans noſtre affection. C'eſt auſſi, MADEMOISELLE, dans ce temps de merueilles, en ce Printemps de la conualeſcence des Eſtats Chreſtiens, que ces braues Toſcans & ces illuſtres Florentins, dont ie repete les actions en cet Ouurage, attendent vne ſeconde vie des bontez de V. A. S. & que s'ils ſont morts pour les intereſts de la France, ils reuiuront auiourd'huy à la faueur des graces de V. A. S. & pour la gloire de ſon Couronnement. Si ce concours de Perſonnes rares ne fait pas le moindre ornement du triomphe de V. A. S. on les verra retourner au pays qui leur donna le iour, à la faueur du plus bel Aſtre qui puiſſe preſider à la fortune des Hommes, & j'eſpere que

leur merite appuira les vœux que fera toute ſa vie pour la proſperité de voſtre regne,

MADEMOISELLE,

de Voſtre Alteſſe Sereniſſime,

Lees-obeïſſant, tres humble, & tres-fidele ſeruiteur,

TRISTAN L'HERMITE.



LE voile de la Fable couure de bonne grace l'origine des Grands Perſonnages ; Il faut toûjours les faire entrer dans le monde par quelque prodige , & les merueilles de leur vie ne doit point auoir de principes com-

muns. L'Antiquité qui couure la ſaleté des crimes de figures monſtreuſes, oppoſe à la valeur d'Hercule des Serpens, des Dragons & des Hydres afin de donner plus de couleur à ſes trauaux, & mieux perſuader ſon extraction celeſte.

Ainſi quelques Hiſtoriens ont fait vn Geant de la terre & païs de Mogello pour accroître par la defaite de cette chimere la renõmée des Princes de Medicis; mais ces Eſcriuains dérobent plus de gloire qu'ils n'en penſent donner à cette Maiſon, puis qu'ils ne font qu'vn triomphe de pluſieurs victoires, & que le Heros dont ils parlent abbatit tous les Monſtres qui troubloient le repos de ſon païs, reprima l'inſolence des Gibelins & l'orgueil des Vbaldini; & tel que dans vn autre feſtin de Lapithes vniſant ſa prudence à ſa valeur, ſçeut conuertir en pierre les ennemis de ſon authorité.

Franceſco Zazzera traittant de l'originedes Medicis dans les familles d'Italie, ſuit les ſentimens d'Eneas Siluius, & les Croniques des Maleſpine & Vbaldini, qui remarquent qu'enuiron l'an 1251. Philippe ou Lipo Medicis pere d'vne nombreuſe famille faiſoit ſa demeure au lieu dit Fiorano, & eſtoit craint & aimé dans tout le païs de Magello, *A guiza di padre da*

tutto quel paese, dit le mesme Zazzera. Il estoit le pere commun, l'arbitre de tous les differens, le conseruateur du repos public, & pour tout dire l'Hercule de son temps qui purgeoit la terre de crimes pour y rendre les vertus fecondes. Le seul merite de ce grand personnage luy fit naistre des ennemis, les Vbaldini quoy que Souuerains de cette terre deuindrent jaloux de sa puissance; Il regnoit dans des cœurs où ces Princes n'auoient point de place, cette libre conqueste leur parut vne vsurpation, elle anima leur colere & leur inspira la vengeance.

Les Guelfes de Florence, qui pour lors n'auoient de creance qu'aux oracles de Lipo Medicis, le furent consulter sur l'aduis du siege de Montacinio que meditoient les Gibelins. Par son conseil cette faction fit secretement passer 500. hommes pour resister à leur entreprise. La chose ainsi executée, & les gens de guerre cachez dans vn bois proche, les Vbaldini qui pour leur dessein auoient aussi fait auancer la nuit precedente vn nombre pareil de soldats arriuerent le matin chez Medicis, où se celebroient les nopces d'vn de ses fils: Ces jeunes Princes estant à table commencerent d'vser de menaces, puis en vindrent aux mains contre les Medicis; croyant sacrifier toute cette famille aux

premiers coups de leur ressentiment, & que ces Guelfes estant defaits la place leur seroit aisément renduë. Le nombre de leurs adherans croissoit de plus en plus, & sans doute la valeur des Medicis s'en alloit succomber sous le bras de tant d'ennemis si les Florentins ne fussent arriuez à ce bruit pour partager auec nos Heros la glorieuse defaite des Gibelins & Vbaldini, qui furent poussez jusques en leur forteresse, qui couurit le reste de leur honte & de leur perte tout ensemble. Plusieurs furent tuez de part & d'autre, mais les Guelfes demeurez victorieux auec les Medicis conduisirent ces braues confederez dans la ville de Florence les y firent receuoir citadins, & admettre és premieres charges de l'Estat que le peuple alors plus puissant auoit vsurpées sur la noblesse. Le Poëte Verino confirme cette verité par ses vers.

Ex apenino Celsaque ex arce Mugelli
Nobilitas medicum Thuscam discendit in vrbem.

C'est ainsi que la verité sort des tenebres de cette Fable, & que le Geant, ou plûtost le fantôme de Mugel a donné matiere aux Romans Historiques : Ce n'est pas que ie veille soustenir que Lipo soit le fondateur de sa race ; mais aussi j'estime que l'on ne peut sans vne complaisance immoderée faire trouuer Eurard de Medicis à

la Cour de Charlemagne, comme plusieurs Escriuains nous ont voulu persuader.

Ie ne contredis pas Alexandre Sardy quand il dit que l'an 1168. Anselme de Medicis commandoit deux mille cheuaux & six mille fantassins François & Espagnols, auec lesquels il defendit la ville d'Alexandrie contre l'Empereur Federic qui la tenoit assiegée. Sipriano Manente parle encore de l'ancienneté de cette Famille en la personne de Iacques de Medicis qu'il qualifie conseil d'Oruiette l'an 1030. Il rapporte aussi que le conseil general de ladite Ville ayant ordonné de faire le cartulaire des Nobles de chaque faction l'année 1119. l'on remarqua entre les principaux, les Medicis, Caponi & les Seigneurs de la Pieue. Le mesme Sipriano dans le premier liure de ses Annales dit que l'an 1255. au temps que le Pape Alexandre IV. tenoit son siege audit Oruiette, sa Sainteté crea Euesque de cette ville, Frere Constant Tafusio Medicis, de l'Ordre des Prescheurs, qu'il enuoya Legat en Grece; où quelqu'vn de ses parens l'ayant suiuy il s'y forma vne branche de cette tige qui a non seulement illustré l'Espagne, mais encore toute l'Eglise; si nous croyons Bernardo Corio, qui asseure que le Pape Iean XXI. de nation Espagnole estoit premierement appellé Petro

Medicis. Le mesme fait mention d'vn Olerando Medicis de Millan, & dit que l'an 1177. Henry fils de l'Empereur Federic suplia son pere de pardonner aux Millannois qui luy auoient enuoyé pour Ambassadeurs Guido de Landriano, Arderigo di Bonaté, & Lothario de Medicis. La Prouence au rapport de Nostradamus auoit vn Admiral de ce nom sous le regne du Comte Idelfont II. l'an 1189. lequel auec le Capitaine Montolieu defit la flotte de Gennes, & mena grand nombre de prisonniers au port de Marseille. Vn autre Pierre de Medicis que le Prouençal appelle Mege, estoit Vice-Admiral de France, sous le Roy Charles IV. selon le mesme Nostradamus, qui donne vne origine Françoise à cette Maison, disant que les Medicis suiuirent le Roy Charles I. à la conqueste de Naples; & que l'an 1325. lors que Charles fils du Roy Robert fut receu protecteur & Duc des Florentins, Pierre de Medicis signa les conuentions faites auec le Prince de Monaco & le Gouuerneur de Prouence; en laquelle Prouince, dit cét Autheur, les Medicis sont connus depuis 500. ans.

Mais c'est assez parlé de l'Orient de ces Soleils, obseruons leur esleuation sur tous les Hemispheres; C'est dans cette auguste Famille que la

valeur & bonne fortune des premiers Cesars se trouue ressuscitée, les Cosmes & les Laurens sont autant de Iules & d'Augustes pour la gloire desquels les Astres conspirerent pour en faire des demy-Dieux. Ie ne repete point ce que tant de plumes ont escrit de cette suitte de Heros: le passe d'Eurard I. & II. des Comtes & Clarissimes de Medicis à Bernard ou Bernardin II. Vice-Roy de Naples; ce braue chrestien triompha des Mores & Sarrasins d'Italie, & pour perpetuer la memoire de cette action, prit pour le Cimier de ses Armes vne teste de More. On ne peut trop reuerer la sainteté de l'Anacorete Roland de Medicis, qui par la penitence de 26. ans dans les deserts des Alpes, s'ouurit passage à l'Empire eternel. Ludouico Cauetelli dans ses Annales de Cremone, dit que sa mort fut suiuie de plusieurs miracles. Vn autre Bernardino Midicis fut apellé par ses concitoyens *Publicorum vectigalium Redemptor*; Et le Ciel rendit son mariage si fecond qu'il eut 24. enfans de sa femme de la maison de Serbelon. Iean Pere de Cosme I. appellé *Publicæ Libertatis assertor* est hautement loüé par Machiauel, qui dit, qu'il exerçoit par tout charité « & aumosne, toûjours amateur des vertus, & « qui ne paruint jamais à Charges ny Estats par «

» brigue,cherchoit la paix,fuyoit la guerre,resi-
» stoit aux larcins & concussions publiques, &
» trauailla toûjours au bien de l'Estat, clement,
» sage,opulent;mais encore plus riche en bonne
» renommée. Ce sont les mesmes termes de cét
autheur. Cosme surnommé le pere de la Patrie, s'ouurit vn glorieux passage à tous les honneurs & dignitez de sa Patrie par la grandeur de son courage & la force de son jugement, & ne surpassa pas seulement tous ceux de son temps en authorité & puissance, mais encore en prudence & liberalité, dit Zazzera, quoy qu'il n'y ait point de loix, qui defendent d'estre pieux & liberal, ce sont toutesfois des moyens pour monter sur le thrône, & ces mesmes vertus firent la guerre à ce Heros, l'enuie combattit quelque temps sa gloire, mais quel nuage pouuoit s'opposer à tant de lumieres? son exil à Venise luy causa moins de confusion que son retour ne luy fut glorieux. Les Venitiens le receurent en Prince, & les Florentins en victorieux, vne secrette puissance força le Gonfalonnier de luy conseruer la vie, lors que tous conspiroient sa mort, & la visible assistance & protection du Ciel jetta sur les fondemens des Autels & des Temples qu'il fist bastir, celuy du thrône où sont montez ses Descendans. Il accreut l'Estat
de

de Florence de plusieurs villes & places; sa renommée ne se peut à peine borner de la circonference de toute l'Europe. Laurent surnommé le magnifique, & qui auroit passé pour le Salomon de son âge, si la pieté & continence ne l'eussent esleué au dessus du premier. Ce Heros nasquit en Ianuier de l'an 1448. auec les Graces & les Muses dont il se rendit à la fois, & le nourrisson & le nourrissier: Les merveilles de sa vie ébloüirent tout l'Vniuers, & les Nations les plus reculées, & les moins humaines furent touchées de son merite: Bajazet Empereur des Turcs, rechercha son alliance, luy enuoyant l'homicide de son frere, qui s'estoit retiré dans ses Estats. Le grand Mathias Coruinus Roy de Hongrie eut plusieurs fois recours à ses conseils pour le gouuernement de son Estat. Galleas Vicomte Duc de Millan, se retira auec vn étonnement d'admiration, quand il eut quelque temps obserué la politique de ce grand personnage. Pic de Lamirendole, ce Prince tout diuin, fut si touché des vertus de Laurent, qu'il abandonna toutes les villes de l'Europe pour se rendre à Florence son adorateur. Louis XI. le politique entre nos Roys, l'eust en pareille veneration, & quand Dieu couurit ce Prince de sa visible protection, contre le fer des conjurez,

ſa Majeſté enuoya le ſeigneur d'Argenton ſon Embaſſadeur à Florence, pour témoigner à la Republique, combien elle s'intereſſoit dans la conſeruation de Laurent de Medicis, qu'elle nommoit toûjours ſon bon couſin. Iuſtinian dans ſon hiſtoire de Genes, dit, que Laurent n'eſtoit point inferieur aux plus grands Princes d'Italie, que ſa table & ſes habits n'eſtoient que peu differens des autres familles de Florence; mais que ſon nom rempliſſoit les bouches de la renommée. Le grand deſtin de ſa naiſſance portoit meſme le bon-heur dans ſes moindres creatures; & ceux qui eſtoient appuyez de ſa protection paroiſſoient inuincibles; Vn ſoldat de ſa ſuitte eſtant venu aux mains contre pluſieurs de ſes ennemis, receut tant de bleſſeures, que ſes entrailles luy ſortoient du corps, & qu'il ſongeoit plûtoſt à la mort qu'à la victoire, lors qu'entendant la voix de ce Prince ſon maiſtre, il reprit vigueur, & retourna ſi hardiment au combat, qu'il ſe couronna de la defaite de tous ſes aſſaſſins. Poliſiano raconte vn autre prodige de ce Heros, & dit, que comme il aymoit particulierement les bons cheuaux, entre pluſieurs barbes, il en auoit vn tres viſte qu'il montoit ordinairement, & lequel eſtant recreu ne vouloit jamais manger ſi Laurent de Medicis

ne luy en presentoit. Le mesme rapporte que plusieurs fois il s'est trouué dans l'Ecurie, lors que ce cheual estoit malade, d'où entendant de loin parler son Maistre, il témoignoit aussi tost par son hannissement & autres actions, des signes d'vn extreme joye. Si les bien-faits de ce grand Personnage toucherent toutes les ames, sa perte ne fut pas mesme sensible aux marbres: Le docte Marcile Ficin dit, que l'air qui estoit clair & serain, au moment de son trépas se troubla tout à coup, & qu'vne fleche de feu frapa le Dosme de l'Eglise Sainte Reparade, dont il tomba vne partie auec les boulles de marbre qui ornoient cét edifice, & que la tempeste porta jusques au pied du Palais de Medicis; sans que jamais depuis on les peust trouuer. Vn autre Edifice de marbre s'écroulla dans vn lieu voisin à l'heure que le mesme Marcile Ficin asseura auoir veu dans le jardin du Palais, diuers spectres de prodigieuse grandeur, & entendu vn grand bruit de voix horribles & confuses. Biagio Valori dit, qu'à cette mort plusieurs globes de feu furent veus au Ciel, & que les Lyons que l'on gardoit en la maison publique s'entregorgerent. Pierre Leon Medecin, desesperé de n'auoir pû sauuer la vie de ce Prince, se precipita dans vn puits, pour accompagner vne mort si

funeste à tous les gens de bien. En effet cette mort arriua comme l'eclypse de la Lune, dans son plain, la quarantiesme année, & dans la plus grande vigueur de son âge. Aprés tant d'accidens funebres: Ie pourrois parler des miraculeuseuses énonciations du regne de Iean Angelo de Medicis, depuis Pape Pie IV. la nuiɛt qui suiuit le jour de sa naissance vne flamme lumineuse éclaira toute sa chambre, en laquelle elle fit diuers contours, & auant que se dissiper fut allumer vn flambeau que la nourrisse de cét enfant venoit d'éteindre; luy predisant par ce signe vn couronnement plus glorieux que celuy qui presagea de cette sorte l'Empire de Seruius Tullius. Mais retournons en la Toscane, elle donne assez de sujet à cét Eloge, & de matiere és conquestes de nos Monarques. Pierre fils de Laurent de Medicis, qui premier de sa Maison chargea ses Armes d'vn tourteau des fleurs de Lys de France, apres les auoir placées dans son cœur, les arbora aussi sur les portes de Pize, Ligourne, Sersane, & Petre-sante, qu'il remit au pouuoir du Roy Charles VIII. allant à la conqueste de Naples. Ces mesmes fleurs de Lys firent plus d'impression dans son ame, que les prescriptions des Florentins, le pillage de ses Palais, & la perte generale de tous ses biens. Il prefera nos ad-

uantages à la liberté de ſon propre païs, & veritable François voulut mourir Martyr de cette Couronne. L'inuincible Iean de Medicis n'en fit pas moins, luy dont la valeur faiſoit la bonne fortune de nos combats & ſeruoit d'aymant pour attirer les plus grands Capitaines à noſtre party; ſon courage menaçoit tout le Millannois de ſeruitude; & la ville de Pauie qui alloit deuenir noſtre captiue, n'euſt jamais triomphé de la liberté de François I. ſi cét autre Achiles apres cent actions heroïques: voulant donner ſur la queuë des Lanſquenets Imperiaux prés de Bourgfort, n'euſt eſté bleſſé d'vn coup de Fauconneau au genoüil dont il mourut, eſtant ſeulement âgé de 29. ans, & l'vn des grands Capitaines de ſon ſiecle. Paulo Mini dit auſſi dans ſon liuré de la Nobleſſe de Florence, que ſi ce Prince ne fuſt mort en la fleur de ſon âge, l'Eſpagnol ne ſe vanteroit pas de la priſe & du ſac de Rome, & de la priſon du meilleur & plus vaillant Roy des François. Ce Prince fut ſi regreté de ſes troupes qu'elles prirent toutes le dueil; d'où vint que depuis elles garderent le nom de Bandes Noires: Mais quand le ſang de Medicis manque d'occaſion de ce reſpandre pour fortifier l'Eſtat François, il deuient fecond pour accroiſtre & perpetuer la famille de nos

Monarques : Laurent de Medicis II. du nom le Parain de noſtre Dauphin au nom du Pape ſon Oncle, receut auſſi pour femme de la main du Roy François, Magdelaine de la Tour, fille de Iean Comte d'Auuergne, & de Ieanne de Bourbon, duquel mariage ſortit vne fille vnique, & l'vnique Heroïne de ſon temps. Ce fut Catherine de Medicis, qui releuant les eſperances de la France, ſe rendit Mere, non ſeulement de trois Roys, mais encore de tout l'Eſtat, comme le repeta pluſieurs fois le Roy Henry ſon fils en ſa harangue aux Eſtats à Blois. La grandeur de ſon ame reſiſta à la reuolte de ſes ſubjets ; & pour parler auec Ronſard, elle porta,

» *Pour impoſer aux rebelles la loy*
» *Dedans vn corps de femme vn courage de Roy.*

Dauila dans ſon Hiſtoire ne peut aſſez admirer les excellentes qualitez de cette Princeſſe, ſon ingenieuſe Politique, les ordres judicieux qu'elle donna pour ſuruenir aux neceſſitez de la Couronne, ſa tendreſſe pour ſes enfans, ſon courage à reprendre les places, comme Bourges & Rouën, où elle entra par la breche auec le Roy ſon fils, La force de ſon eſprit à combatre les animoſitez de la Religion, l'oſtination de ſes ſujets, le beſoin de ſes finances, la diſſimulation des grands, & les épouuantables machines que

l'ambition auoit esleuées contre son authorité. On ne peut trop loüer cette Princesse estrangere qui oza entreprendre contre de si puissantes testes le Gouuernement de l'Estat, l'obtenir & le maintenir contre les pratiques de ses ennemis, & les tempestes de la fortune: Le mesme Dauila represente agreablement la beauté de son ame toûjours victorieuse des passions, sa magnificence Royale, son humeur affable, son inclination extraordinaire pour les grandes choses, genereuse, fauorable aux gens de bien, irreconciliable auec les méchans. Apres tant d'obligations dont la France est tenuë à la Maison de Medicis, elle ne peut encore oublier les seruices & assistances que Charles IX. receut du grand Cosme contre ses subjets rebelles & heretiques: Ce Prince outre cent mille escus qu'il presta au Roy, luy enuoya encore des troupes à ses frais pour aduancer le repos de son Royaume, & ce fut mesme pour nous cõtinuer des faueurs au delà de sa vie, que ce Prince laissa deux fils, François & Ferdinand, l'vn pere de nostre Reyne Marie de Medicis, dont l'heureuse fecondité a donné tant de Roys à l'Europe; & Ferdinand si affectionné à cette Couronne, qu'il n'eust ny biens ny Estats, qu'il n'exposast genereusement pour maintenir son authorité.

Ce Prince entra si fort dans les interests de Henry III. lors des premiers troubles de la ligue qu'il presta à sa Majesté, jusques à deux cens mille escus, pour faire de nouuelles leuées de gens de guerre contre les entreprises des ennemis de son l'Estat. Le mesme presta encore des sommes immenses à Henry le Grand, & lors que le Cardinal d'Ossat l'en remercia de la part de sa Majesté. Ce Prince luy respondit ces mesmes paroles.

» Il s'en trouueroit peu qui prestassent de si
» grosses sommes, mais encore moins qui pour
» seruir autruy hazardassent tout le leur, com-
» me son Estat, sa fortune & celle de ses enfans,
» je ne dis cela que pour monstrer le zele que
» j'ay eu à l'exaltation & seruice du Roy, & la
» conseruation de l'Estat de France; Ie loüe
» Dieu d'auoir si bien succedé, & suis obligé
» au Roy de la bonne souuenance qu'il en a,
» & de tant d'offres qu'il me fait, & comme
» j'attendray toute protection de sa Majesté,
» aussi luy demeureray-je tres-humble seruiteur
» toute ma vie, & esleueray quatre enfans mâ-
» les que Dieu ma donné en cette deuotion
» vers le Roy & la Couronne de France.

Iulien de Medicis, fut aussi l'amour & les delices de Henry le Grand, & le parfait amy de cét

cét Estat, comme l'vn des plus dignes Pontifes qu iayent remply la chaire de Saint Pierre. Mais la mort de tant de Heros ne peut esteindre cette ardeur d'inclination Françoise dans la Maison de Medicis; c'est vn feu violent, & qui dure, puis qu'vn second Ferdinand continuë encore aujourd'huy cette même inclination, qu'il a exprimée en toute occurrence. L'an 1646. lors que son Altesse donna passage à nostre armée dans ses Estats, les obligeantes ciuilitez qu'elle rendit à nos Generaux, & l'abondance des viures & des munitions qui remplirent nostre Camp, firent bien voir que l'exacte neutralité ne peut rien sur la force du sang qui lie si estroitement ce Prince dans la Maison de France. Le Grand Duc a pour fils de son mariage auec la Serenissime victoire de la Rouere Monfeltre, le Prince Cosme III. du nom de qui les bontez naturelles ont dé-ja deuancé les lumieres, dont l'âge accompagne le jugement, & qui promet beaucoup dans la continuation de ses années, comme par l'esperance de l'auguste hymenée de ce Potentat auec la Serenissime Princesse Louïse Marguerite d'Orleans, l'vn des plus beaux brillants qui sortent de la Couronne des fleurs de Lys.

La Maison souueraine de Medicis porte pour

armes d'or à 5. Tourteaux de gueulles 2. 2. & 1. surmontez d'vn autre de France, par concession du Roy Louis XI. donné à Pierre de Medicis l'an 1465. quoy que quelques-vns estiment que ce fut Charles VIII. qui en gratifia ledit Pierre, lors que sa Majesté passa à la conqueste de Naples.

Cette mesme Famille portoit autrefois lesdits Tourteaux sans nombre; comme je les ay veus en diuers lieux de Florence, & depuis furent reduits à dix, puis à huict, & enfin au dernier nombre de six. Panuinius en parle ainsi dans la mesme remarque. *Vetusta Medicorum Florentiæ insignia, pilæ Rubeæ incerto numero aurea Parma fuere, quæ nouem primo, deinde octo postea septem, nouissimè sex trianguli specie concinnata, &c.*

Apres que le grand Cosme eut institué l'Ordre des Cheualiers de Saint Estienne 1561. Ce Prince commença d'adjouster à l'ornement de ses armes, vne Croix d'or émaillée de rouge, en forme octogone; & huit ans apres lors que le Pape Pie IV. luy eut donné tiltre de grand Duc de Toscane, en couronnant Son Altesse d'vn Diadesme d'or, de fleurons releuez de pierreries du prix de six vingt mille escus d'or: Ce Prince lors joignit cette Couronne à ses armes, encore

embellies du Manteau de Brocard d'or, & brodé sur les extremitez de fleurs de Lys de Florence.

La Maison de Medicis n'a point de Cimier particulier, non plus que de supports & deuise. Comte de Medicis, premier du nom, fils d'Eurad II. prit vn chien à cause de la fidelité qu'il gardoit à la faction Guelfe. Bernardino II. apres auoir defait les Mores d'Italie couurit son timbre de la teste d'vn Negre. Eurard III. auoit vn Cygne & vn Leurier affrontez, le dernier tenant d'vne patte vn Tourteau des armes de sa Maison. Iulien Duc de Nemours general de l'Eglise, & oncle de nostre Roy François I. de par sa femme, sœur du Duc de Sauoye, prit pour le corps de sa deuise vn Phenix sur le bucher auec ces paroles, *Perit vt viuat*: Son frere le Pape Leon X. ayant soûmis l'Estat de Florence au pouuoir de sa famille, voulant tesmoigner qu'il ne se vouloit venger des injures receuës par les Florentins; prit le Ioug, auec le mot *Suaue*. Pierre fils de Cosme vn Faucon tenant de la serre vn Diamant, & cette parole autour *Semper*. Le magnifique Laurent portoit aussi pour deuise, vn diamant, duquel sortoient trois plumes ou pennes vertes, rouges, & bleuës; les symboles des vertus Cardinales. Alexandre

de Medicis, premier Duc de Florence, ayant épousé Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur Charles Quint, prit pour deuise le Rinocerot, qui ne recule jamais, & triomphe toûjours du combat qu'il rend à l'Elephant, auec ces paroles Espagnoles, *Non Bueluo sen vencer.* Le Grand Cosme né sous le mesme signe que Cesar Auguste, prit le signe du Capricorne, & pour l'ame de cette deuise, les paroles genereuses qu'il dit à son Oncle le Cardinal Cybo, lors qu'il entra dans Florence, apres l'assassinat de son Predecesseur, *Fidem fati virtute sequamur.* Le Grand Duc François prit le Crapaut, regardant la Belette chargée d'vn Rameau, & ces mots, *Amat victoria curam.* Hypolite prit vne Comete. Catherine de Medicis l'Arc-en-Ciel, & pour l'ame, *Lucem ferat & serenitatem.* Ferdinand I. auoit vn Vaisseau en mer, sans voiles, & ces deux mots, *Proprio motu.* La feuë Reyne Marie de Medicis, lors de sa Regence, le Pelican auec sa pieté, & ces paroles, *Tegit virtute minores.* Le grand Duc aujourd'huy regnant porte pour sa deuise, vn Croissant chargé d'vn Tourteau de ses Armes, auec ces mots, *Orbis in orbe tutus.*



ON ne ſçauroit douter, que ce ne ſoit de la fecondité de cette ancienne Reyne du Monde, que ſoient ſortis les Altouitti, que Rome n'ait fait le berceau du Fondateur de cette race ; & quant les Marbres n'en auroient pas

conſerué la memoire. Les Beïndo, Ipolites Meo & Palmeries Altouitti, ont parlé aſſez haut par leurs actions heroïques, pour faire croire à la poſterité qu'ils eſtoient les enfans du Grand Furius Camillus Altouitti, & que ce fameux Capitaine, ſix fois Dictateur, ne pouuoit laiſſer vn ſang plus glorieux apres luy, ny plus digne de ſucceder à ſes premieres conqueſtes.

S'il y a quelque conteſte entre les Hiſtoriens pour l'origine de cette Famille, pas vn ne luy diſpute la Couronne, & tous la font ſortir de Souuerains, ou bien des premiers Maiſtres de la terre. Æneas Siluius au premier de ſes Commentaires en parle en ces termes, *Aliqui etiam ex nobiliſsima Altouittorum familia, tum in armis tum in literis floruere & in Eccleſia Dei inſignis Theologus fuit Iacobus, Epiſcopus Fezulanus, apud etiam reges Apoſtolicus nuntius, & Bartholomeus Copiarum Doctor & Generalis dominorum Patauij, qui eam ciuitatem ab exercitu Mediolanenſi tum temporis obſeſſam ſumma virtute liberauit. Quæ quidem familia quamuis ex Lõgobardorum, regibus ſe eſſe aſſerat attamen quia temporibus noſtris in domo magnifici Bindi marmoreum tumulum, in agro fæſulano inuentum apportatum dicebant, Romano charactere inſculptum cujuſdam Caij Camilli Altouitta, potius à*

Romanis dicunt quam à Longobardis originem. Cum apud omnes monumenta de nomine & cognomine fidem non paruam faciant.

Ce tombeau qui reſte encore au pouuoir des heritiers de Bindo Altouitti, contient ces paroles.

Cajus Camillus Altouitta magni furij Camilli nepos, quod mea vita, virtus bene merita in patriam, Romanumque populum illuſtrabat, Ciuium inuidia ad Hetruria populos in exilium pulſus, dum ad templum Martis voto me contuliſſem, apud nouam in felix Coloniam prope feſulas occubui, relictis ſeptem liberis. Vale ſoboles pientiſſima, ô quam fauſtum felixque fatum poſteris.

L'on ne peut douter par cette marque authentique que ceux de ce nom ne tirent leur commencement de Furius Camillus ſix fois Dictateur qui fut relegué, & mourut en Hetrurie, d'où ſes Deſcendans ſe retirerent lors de la perſecution d'Atilla Roy des Huns, & furent habiter en Saxe, ſelon la tradition manuſcrite & les Archiues domeſtiques. Chriſtophle Landino interprete du Poëte Dantes, parlant en ſon Paradis de pluſieurs Maiſons nobles de Florence, dit que le Lombard Thebalduolo, fauory d'Alboüin, Roy de cette Nation, eſt Fondateur des Altouitti, & que ce Monarque luy fit don

d'vn Chasteau appellé *Ilpogio Imperialle* prés de Pogi Bonsi de Valdonza. Paul Diacre d'Aquilée, issu de cette race, écriuant l'Histoire des Lombards, raconte au quatriéme liure de ses Histoires, vn accident memorable arriué à vn de ses ayeux nommé Leupchis Altouitti, issu de Theobaldulo; il dit, que Cocano Roy de Bauiere, fit la guerre à Gisulfo Duc de Millan, nepueu du Roy Alboüin, & que l'ayant defait & tué dans le païs de Frioul, sa femme Romilda auec Leupchis, & plusieurs autres des siens, se jetterent à peine dans vne ville de ce païs appellée Veine, qui fut incontinent assiegée, & forcée par le tyran Cocano. Romildo mourut en perdant sa liberté, & les restes des Lombards furent prisonniers & conduits dans l'Estat de l'ennemy, qui les fit tous passer au fil de l'épée; excepté les femmes & enfans, auec lesquels se sauua heureusement Leupchis, qui passant à la faueur de la nuict & d'vn bois pour regagner les chemins d'Italie, fit rencontre d'vn loup blanc, lequel l'accompagna fort long-temps, luy seruant quelquefois de guide, & puis il s'arrestoit à ses costez, mais enfin Leupchis deuenant plus affamé que le loup trauesty, banda son arc contre cét animal, lequel s'en apperceuant disparut, & Leupchis s'endormit, auquel temps il fut

il fut aduerty en songe de retourner sur ses pas pour trouuer le chemin de sa Patrie, ce qu'il ne manqua de faire à son réueil, & sans plus s'égarer arriua au lieu de sa naissance, & pendit à la porte de sa maison son arc & ses fleches, pour marques immortelles d'vn secours si diuinement receu, & tout ensemble changea ses armes qui estoient d'argent, party de gueulles, à 2. faces endentées ou fueilles de scie de l'vn à l'autre, & prit de sable au loup rauissant d'argent.

Quoy que cette Histoire semble plus fabuleuse que veritable, il est certain que plusieurs Heros sont sortis de ce sang, reconnu entre les plus Anciens & Illustres de la Toscane. L'Empereur Federic II. estant au Chasteau de Saint Miniato Attodesco 1227. lors que ce Monarque fit la guerre aux Guelfes crea Cheualier vn seigneur Altouitti, & les familles de Carcialupi Gorbisi & Marabachi, tiennent à grand honneur de former des branches de cette souche, quoy que RicanoGorbisi fut fait Cheualier aux esperons d'or par Charlemagne, au temps que cet Empereur restaura les murs de Florence; comme le remarque Ricordano Malespini au chapitre 58. de ses histoires. Les seigneurs Altouitti sont encore Iuspatrons de l'Eglise Saint Pierre, que le mesme Charlemagne donna en

protection aux predeceſſeurs d'Antoine Altouitti, qui en receut la confirmation par le Pape Innocent VIII. & fut pere d'Antoine Archeueſque de Florence, comme l'écrit le ſudit Paul Diacre, Chancelier du Roy Deſiderio, lequel en ſuiuant ſon maiſtre qui eſtoit priſonnier de Charlemagne, acquit la bien-veillance de l'Empereur, qui luy en donna la ſeigneurie. Leonard Aretin, au deuxiéme liure de ſon Hiſtoire, fait mention d'vn autre Odo Altouitti, Cheualier aux Eſperons d'or ; lequel traitta la paix des Florentins auec les Siennois 1251. & dit que le meſme fut deux fois Conſul l'an 1258. au temps que cette dignité eſtoit ſouueraine dans la Republique, iuſques en l'an 1282. que le gouuernement fut changé, & que les Florentins créerent vn Gonfanonnier, & des Prieurs de la liberté ; alors Hugues fils de Hanna Santo Altouitti fut premier Prieur de la liberté, l'année ſuiuante on le couronna Gonfanonnier, & au rapport de Iean Velay, le Roy eut en particuliere eſtime Meo Altouitti, qu'Æneas Siluius appelle Barthelemy, qui fut vn des grands Capitaines de ſon temps, & pour ſon courage intrepide, on le ſurnomma ſans Peur : ce fut luy qui déliura la ville de Veronne que le Duc de Millan tenoit aſſiegée. Beindo du meſme nom, Gonfanon-

nier de Iuſtice, reforma les Loix de la Republique apres la retraite du Duc d'Athenes. Iacques d'Altouitti, Eueſque de Fieſole, exerça la Nonciature vers les Roys Tres-Chreſtiens. Antoine de la meſme race, ſe rendit ſi conſiderable à la Cour du Pape Innocent VIII. que ſa Sainteté luy donna ſa niepce en mariage. Caſſia Altouitti, fameux chef de guerre, tel qu'vn autre Brute, mourut en combattant pour la liberté de ſa Patrie. Varde fut deputé pour faire la paix entre le Pape Clement VII. & Charles Quint; & l'on compte juſques à vnze Gonfanonniers de cette Famille, & trente-neuf Seigneurs & Prieurs de la liberté dans la Republique de Frotence, juſques en l'an 1552. que la Seigneurie paſſant ſous la domination des Princes de Medicis, l'Eſtat fuſt adminiſtré par quarante-huict Senateurs, & vn Magiſtrat, entre leſquels on remarque encore cinq de ce Nom, qui ont poſſedé ces nouuelles Dignitez.

Vn Renaldo & Ægello Altouitti, oncle & nepueu, laſſez des diuiſions & troubles que cauſoient les Guelfes & Gibellins, ſe ſont retirez à Marſeille dés l'an 1470. Renaldo fut Treſorier du Pape au Comté d'Auignon; comme il paroiſt par vn Bail paſſé le 29. May 1492. par le meſme Altouitti, en faueur de Charles & Pier-

re de Passi, freres, & dans cét acte, il est qualifié, *Nobilis potens Damicellus Florentinus Tesaurarius Comitatus Venacini*. Il fut encore Viguier de Marseille l'an. 1502. & mourut sans enfans; laissant ses biens à son nepueu Angello, fils de Robert Altouitti, lequel épousa Pieronne fille de Clou de Belmonté, & Desmeraude de Monteux. De ce mariage sortit François, pere de plusieurs enfans, l'vn desquels nommé Fouquet resta son heritier, & rendit plusieurs seruices à nos Roys: il fut Capitaine en Chef d'vne Gallere appellée l'Esperance, cõme il paroist par ses prouisions du 6. Octobre 1670. en laquelle année commandant au siege de la Rochelle, il perdit deux doits de la main gauche, d'vn coup de canon: [illegible] se maria le 3. Nouembre 1543. auec Anne de [illegible]aux, de laquelle il eut entre plusieurs enfans, Philippe & Pierre Altouitti, le premier épousa Renée de Rieux, Baronne de Castelane, si renommée sous le nom de la belle de Chasteau-neuf, qui donna tant d'amour au Roy Henry III. De ce mariage sortirent trois fils, Henry Emanuel, Philippe & Pierre Emanuel: les deux derniers se marierent en Bretagne, où ils moururent sans enfans mâles; n'estant resté que Renée, fille de Philippe Emanuel & de Marie de Batgno, qui se maria en la mesme Pro-

uince. Henry Emanuel fut tué au siege de Montauban estant Capitaine aux Gardes; Philippe Altouitti autre fils de Foucquet, apres auoir esté Consul & Gouuerneur de Marseille, fut tué par Henry d'Angoulesme, Grand Prieur de France, Gouuerneur de Prouence, & frere naturel du Roy Henry III. ce Prince ayant intercepté quelques lettres qu'Altouitti mandoit à la Cour, par lesquelles il donnoit aduis de son mauuais gouuernement, le fut trouuer dans vne hostellerie à Aix, & luy montrant lesdites Lettres, le perça d'vn coup d'épée, Altouitti se sentant blessé, porta vn coup de poignard dans le ventre du grand Prieur, & se tuerent ainsi tous deux.

Pierre son frere, & le seul restant de cette branche, a laissé quatre fils de sa femme Esprité Soumel, Iacques, lequel épousa Desirée de Caldore le 25. Feurier l'an 1505. de laquelle il eut cinq fils, entre lesquels sont aujourd'huy viuant André & Antoine Altouitti, Gentils-Hommes de Marseille; en laquelle ville paroist la sepulture que ceux de cette Famille ont fait faire, & dans laquelle ces paroles sont grauées. *Cajus Camillus Altouitta magni furij nepos, cum apud Ætruria populos prope fesulas occubuisset relictis septem liberis Angelo Altouitti ab ipsa prole Al-*

touitta ex inde phocensium maßilam migrata Iacobus abnepos hoc & agnetis monumentum dicauit.

Le nom & le sang d'Altouitti continuë aussi de fleurir en Toscane, en la personne du Marquis de ce Nom, & plusieurs Seigneurs de la mesme souche, comme il se perpetuë en France, és Descendans de Barthelemie Altouitti, femme de Messire André de la Robia, autre Famille tres-noble de Florence, & de laquelle je parleray dans vne Eloge particulier. La Maison d'Altouitti porte pour Armes de sable au Loup rauissant d'Argent, cimier, vn Loup de mesme deuise, *Et aui numerantur auorum.*





LEs Muses ne manquent point de charmes pour eluder la violence de la Fortune, & l'on trouue encore des Orphées, qui sçauent enchanter leurs disgraces par l'armonie de leur Lyre. *Aloysio Alamanni di cuy si poteua dire,*

(selon les paroles de Paulo-Mini, dans son Traitté de la Noblesse de Florence) *Che volend'oy parlar cantaua sempre;* estant naturellement braue, ainsi qu'excellent Poëte, il ne sçeut pas toutefois qu'il n'y a point de si mauuais Prince qui ne vaille mieux qu'vne guerre ciuile: il se trouua des conjurez contre le sang de ses predestinez Souuerains; il se bannit soy-mesme de la Cour d'Alexandre de Medicis; mais il ne trouua pas les chemins de la gloire fermez à son merite. Le grand Roy François restaurateur des Lettres, & le Protecteur des illustres mal-heureux, receut genereusement ce noble affligé, l'associa dans son ordre de Cheualerie, & l'honora des plus importans emplois de son Estat.

La Maison d'Alamanni, connuë entre les plus anciennes de la Republique de Florence, & qui selon le Prioriste & liure des Reformations de cét Estat, luy a donné 20. Seigneurs & Prieurs de la liberté & deux Gonfanonniers & Princes souuerains, paroist estre sortie d'Alemagne, selon le Poëte Verino, par les vers suiuans.

Nobilis atque vetus fuit Alamanna propago,
Extera progenies germano è sanguine creta,
Vt quidem memorant.

Il se sont trouuez bons dans les Sciences, comme au gouuernement de l'Estat, & à la conduite

duite des Armées. L'Historien Paulo-Mini, s'accorde auec Scipione Amiratto, sur le merite d'Alberto Alamanni, que cét Autheur place entre les plus grands Politiques de son temps; disant qu'il fut Podesta & Chef souuerain de la Iustice de Ferrare, l'an 1219. Feliciano Alamanni le fut de l'Estat de Genes; selon l'Autheur Iustinan, & Collenutio dans son Histoire, chante le merite de Renardo du mesme nom, qui fut Vice-Roy des deux Siciles, soubs l'Empereur Federic II. Pierre Alamanni fut enuoyé Ambassadeur de la Republique au Roy Charles VIII. auec Pierre Capponi l'an 1494. & Thomas & Guigue Alamanni se trouuerent les deux premiers de ce sang qui renoncerent aux diuisions de la Republique de Florence, pour embrasser le partie François. Ils se rendirent en Languedoc & Touraine, enuiron l'an 1478. où ils formerent deux branches. Thomas Seigneur de Chastelet & autres Places, fut pere de Claude Alamanni, Seneschal de Beaucaire; lequel accusé d'auoir fait tuer le Iuge Mage de Nismes, fut obligé de faire retraite au Comtat d'Auignon; sans toutefois varier dans la fidelité, qu'il garda toûjours à la Couronne, non plus que ses descendans, l'vn desquels estoit Messire Esprit Alamanni, seigneurs de Chasteau-neuf, que le

Prince d'Orenge, choisit dans ce dernier siecle, pour Premier President au Parlement de sa Principauté; Charge qu'il a si dignement remplie, que le souuenir de ses vertus ne sçauroit mourir parmy les subjets de cét Estat. Il a laissé cinq fils, entre lesquels Messire Scipion Alamanni ou d'Alemand, aujourd'huy Archidiacre de la Metropole d'Auignon, tres-noble & vertueux Ecclesiastique, & non moins affectionné à la France, que ses freres, qui tous ont porté les armes pour le seruice de nos Roys, & esleuent encore leurs enfans aux mesmes inclinations.

L'autre branche d'Alamanni continuë encore glorieusement és personnes du Comte de Concursol en Touraine, & du President de Guespian, tous deux issus de Guigue Alamanni, Oncle de nostre fameux Poëte Aloysio, qui entre plusieurs ouurages qu'il composa à la loüange de François I. fit aussi vn Dialogue Italien du Cocq François, qui faisoit reproche à l'Aigle Imperial, de ce qu'elle portoit deux becs pour faire plus de rapine. *Aquila Grisagna,* disoit-il, *Che per piu deuorat due pecchi porta.* Cette Satyre mordante passa jusques dans la Cour de Charles Quint, qui s'en souuint encore depuis la paix faite, quand le Roy luy en-

uoya le mesme Alamanni son Ambassadeur; & apres diuerses audiances, sa Majesté Imperiale, le fit tomber sur la raillerie de l'Aigle & du Cocq, & luy repeta les mêmes vers, dont il étoit l'Autheur : alors nostre Ambassadeur répondit ainsi à l'Empereur d'vn visage asseuré : Puis « que ces vers sont allez jusqu'à vostre Majesté, « j'auouë que je les ay composez comme Poëte, « à qui il est permis de feindre, & qui mainte- « nant parle en Ambassadeur, auquel il sied mal « en toute façon de mentir, & principalement « à moy, qui suis enuoyé par vn Prince tres- « sincere, comme le mien, vers vn autre Mo- « narque aussi sincere, comme vostre Majesté. « I'écriuois lors comme vn jeune homme, je « raisonne aujourd'huy comme vn vieillard, « autrefois indigné de me voir chassé de ma Pa- « trie, & à present dépoüillé de toute passion, « & tres-content de voir, que vostre Majesté « ne fauorise plus l'injustice. Cette response « fut si agreable à l'Empereur, que se leuant pour aller à la table, il luy mist la main sur l'espaule, luy disant; qu'il ne deuoit pas murmurer de son exil, estant appuyé de la bien-veillance d'vn si grand Prince que le Roy de France, que les hommes de vertu trouuent leur patrie en tous lieux; & que le Duc Alexandre de Medicis

auoit ſans doute regret, d'eſtre ſeparé d'vne perſonne ſi ſage & ſi ſpirituelle.

Depuis, ce Prince l'eut toûjours en particuliere eſtime ; & ce fut le meſme qui retourna à Florence lors des guerres du Pape & de l'Empereur contre cette Republique ; à laquelle il fit tenir vingt mille ducats de la part du Roy, qui luy continua ſes affections en la perſonne de ſon fils Iean Baptiſte Alamanni, que Catherine de Medicis eut quelque temps pour Aumônier : puis il fut nommé à l'Eueſché de Maſcon, où il mourut 1582. Lucas Alamanni ſon parent luy ſucceda en cette Prelature & en cette meſme qualité, ſe trouua à l'aſſemblée generale du Clergé de France 1586. Il retourna en Italie l'an 1591. où le Pape Clement VIII. l'employa en pluſieurs importantes negociations ; il fut auſſi Eueſque de Voltere & eſt mort enfin dans ſon ancienne patrie de Florence 1625. Gaucher Alamanni a pareillement ſeruy le Pape Paul V. en qualité de Camerier d'honneur, & cette Famille reſte encore en Italie auec autant d'éclat, qu'és autres lieux de l'Europe.

Les Alamanni de Prouence alliées és maiſons de Sades, Venaſques, Vaqueras, d'Orellian Bedoüin, & autres des plus illuſtres de

cette Prouince, ont aussi donné des filles aux plus nobles; comme celles de Raymond Modene, dont estoit François seigneur de Modene, Grand Preuost de France; qui de Madame Catherine d'Alleman sa femme, a eu entre plusieurs enfans, Esprit de Raymond, aussi seigneur de Modene, lequel n'aguere commandoit la Caualerie du Duc de Guise au Royaume de Naples; & qui de Marguerite de la Baume de Suze sa femme, auoit eu Gaston Baron de Gourdan, mort ces dernieres années: Marie de Reimond sa sœur, aujourd'huy Vicomtesse d'Alegre, a eu de son premier mariage auec le feu Baron de Ioran, le Marquis de Champetiere.

La Maison d'Alamanni, portoit pour armes, selon le Prioriste de Florence, trenché d'argent sur azur à la bande en deuise, de l'vn à l'autre; mais l'ignorence que les peintres ont d'ordinaire pour le Blason, les a fait changer en celles de nos François qui par corruption se sont accoustumez de les porter d'azur à vne tierce d'or, posée en bande. Ceux qui sont issus de Claude Alamanni, fils de l'heritiere de la maison de d'Astaud, les portent écartelées de cinq poincts d'or, équipoles de quatre d'azur; comme elles sont icy representées; auec les Caducées

d'Ambaſſadeur; en conſideration d'Aloyſio Alamanni, il y a encore vne branche de cette meſme ſouche au Royaume de Pologne, qui porte ſes armes auſſi differentes, ſelon le ſieur le Laboureur en ſon liure de Voyage, & dont le cimier eſt vne Vierge, veſtuë de l'émail de l'écu, couronnée delaurier, dont elle tient vne autre couronne à la main..





IL n'y point de chaiſnes ſi fortes que celles qui engagent les cœurs, les obligations eſtabliſſent des Empires dans les ames reconnoiſſantes, & les rendent ingenieuſes pour en perpetuer le ſouuenir.

Ricordano Malespini écrit, que la ville de Florence appelle Charles-Magne son restaurateur, & dit que cét Empereur fit rebastir les murs de son enceinte 351. ans apres que Totilla l'eut destruite; & que cette mesme Florence, reconnoist aussi pour ses biens-faicteurs, les Fiegiouanni, Figuineldi, les Comtes Alberti, & autres anciens Citadins; dont le merite & les instantes suplications, toucherent la generosité de ce grand Monarque.

La Maison d'Alberti, dont l'origine est mesme cachée au 8e siecle, a d'autant plus éclaté en grands Personnages, qui successiuement ont illustré la Republique de Florence. Iean Vilani & Paulo Mini, placent les Seigneurs de ce nom, dans tous les rangs de Magistrature & de Superiorité, & disent que les Altouitti, Bardi, Alberti, Baroncelli, & quelques autres estoient des plus puissans & considerez dans l'Estat, dés l'an 1200. Le même Vilani dans l'onziéme de son Histoire, rapporte que l'an 1338. il y auoit à Florence plus de 250. Cheualiers de l'Esperon d'Or; lesquels, dit-il, viuoient splendidement, és temps de paix & de guerre; & tenoient table ouuerte, à tous les Estrangers, pour l'exemple desquels Paulo Mini remarque seulement les trois suiuans, Corso Donati, Francesco

co Rinuccini, & Antonio Alberti: l'vn desquels Rinuccini laissa par testament cent quatre vingt mille ducats. Scipione Ammirato ne fait qu'vne seule souche des Familles d'Alberti, Concini, & Ruffici, & en trouue les racines en la ville d'Arezo, autresfois l'vne des plus puissantes d'Italie : mais, qui enfin soûmise à la tyrannie des factieux Guelfes, & Gibelins, releua aussi du pouuoir de plusieurs Comtes & Barons, entre lesquels il remarque vne Maison des plus illustres, dont les Seigneurs prirent des noms differens à ceux des terres de leur domaine. Comme Catenaia, Monteloui, Bagnena, Lapenua, & autres, desquelles branches sont sortis les Alberti, Rinuccini, & Connini. La lettre du Cheualier Nicolo Pallanti, escrite d'Arezo, le 22 Mars 1348. au Seigneur Iean Alberto de Gli-Alberti, confirme plus particulierement cette opinion : ce Seigneur asseurant que dans les vieux registres de la Commune de Florence, il est fait mention de trois Seigneurs de mesme sang, sortis de Catenaia, l'vn desquels possedoit cette terre auec d'autres Seigneuries, l'autre celle de Talla, & le dernier estoit Seigneur de Montegiobio, lesquels tous trois ne portoient que les mesmes armes, qui estoient de gueulle, a vne chaisne en sautoir d'argent, sans

anneau: le mesme continuë de dire, que c'est du Seigneur de Catenaia que sont sortis les Alberti; dont la branche commença par Fabiano, qui eut trois fils de trois mariages; lesquels apres leurs partages, eurent encore de grands differents: enfin, dit-il, l'vn d'eux fut habiter Narny, & en haine de ses freres, adjousta vn anneau à ses armes, & fut chef du party Gibelin: Son cadet choisit Valdambra pour sa demeure, & Rustico le plus jeune, fut à Pogibonsi. Il s'allia dans la maison de Malespine, & changeant aussi ses Armes, prit d'azur à la chaisne d'argent, attaché à l'anneau en abysme. Rustico fut pere de Iudice Alberti, & deuant que de mourir, il accorda tous les procez qui estoient entre ses parens de Valdarno, & fit son testament à Florence l'an 1142. Le Poëte Verino s'accorde à cette creance, par les vers suiuans.

Nobileque Alberti genus est: Catenaia mater:
Vnde ferunt Circlo nexas insigne catenas.

Le mesme dans vn autre passage repete encore ainsi leur extraction; & parle du pouuoir qu'ils ont eu au Comté de Nice de Prouence, où encore aujourd'huy cette famille continuë de paroistre auec honneur, quoy que moins auantagée des graces de la fortune.

Clara Catum domus est quondam Aldobranda propago
Dicta fuit, tribuitque lares Catenaia mater.
Vnde etiam Alberti veteres traxere penates:
Hæc Niciam rexit, latias quæ terminat oras
A Gallis, illicque manent monumenta vetusta.

La puissance des Comtes Alberti s'est affoiblie par celle de la Republique; ils estoient Seigneurs de Mangona, de Verne & de Montaigu, au Val Bisenno, lesquelles terres ils tenoient en Souueraineté; mais Passino Alberti fut obligé d'en remettre vne partie à la Republique qui le receut Citoyen l'an 1361. Scipione Amiratto dit qu'il n'y auoit aucun dans cét Estat ny plus noble, ny plus riche, ny plus liberal que Nicolas Alberti, dont le pere fut Gonfanonnier comme luy.

Ils auoient leur habitation dans le quartier de Sainte Croix, où ils possedoient les plus superbes bastimens de la ville & de la campagne, entre lesquels, j'ay encore veu naguere celuy qui fait le coin d'vne Place appellée de la Cadena. Ils sont entrez dans les plus eminentes Charges de la Republique, de laquelle ils ont esté plusieurs fois Prieurs & Seigneurs de la liberté, depuis l'an 1282. jusques à l'extinction de cette Magistrature. Iouiani Alberti fut creé du nom-

bre des 48. Conſeillers & Miniſtres de l'Eſtat de Florence, ſous la Souueraineté du Prince Alexandre, fils du Duc d'Vrbain 1331. ayant pour compagnõs, Raffaël de Medici, Bernardo, Gondy, & autres de cette qualité, que nomme Paulo Mini en ſon Diſcours de la Nobleſſe de Florence. Le meſme Autheur écrit que Pierre Ferneze eſtant creé General d'Armée de la Republique l'an 1362. pour aller contre les Pizans, il receut le baſton de Cõmandement des mains de Nicolas Alberti, lors Souuerain Gonfanonnier de l'Eſtat de Florence. Le Prioriſte au liure des Reformations en remarque juſques à onze de cette Maiſon, qui ont porté cette couronne depuis l'an 1289. Machiauel nomme encore Thomas Strozzi, & Benoiſt Alberti, Gouuerneurs & Gardiens de la ville pour l'Eſtat populaire; mais comme ces torrens ne ſont pas de durée, la nobleſſe ayant repris ſa premiere authorité, ce meſme Benoiſt fut exilé de la Republique, l'an 1370. Ses ſucceſſeurs ont toutesfois continué de poſſeder les meſmes dignitez; & l'Egliſe a receu dans le Sacré College, l'Eminentiſſime Alberto di Alberti Eueſque de Camerino, qui fut creé Cardinal par le Pape Eugene IV. l'an 1439. dont la ſepulture eſt à Sainte Croix de la Ville de Florence auec cét Epitaphe

D. O. M. Alberto Albertio Episcopo Camertino ab Eugenio. IV. Pont. Max in Concilio Florentino ex lectißimis Christianæ Reip. viris in Collegium Card. cooptato sacri fœderis sub Vladislao Poloniæ & Hungariæ Rege latinæ claßi præfecto Romanæ Apostolicæ dignitatis studiosißimo, obiit 30. Idus Augusti CIↃ. CCCC. XLV.

L'Estat de Florence ayant changé de forme, lors que l'an 1532. il passa sous la puissance des Princes de Medicis: les Seigneurs Alberti ont encore esté considerez par ces Souuerains qui en ont receu plusieurs dans le Conseil des quarante Senateurs que le grand Duc choisit entre les plus nobles & qualifiez pour l'administration de la Iustice. Aussi sont-ils comptez par Paulo Mini dans le rang des 60. Familles, qui de son temps auoient des Cheualiers de Malthe: Il commence par les Spini, Martelli, Rondinelli, Delbenino, Pucci, Ginori, Ghaetani, Alberti, Buondelmonti, &c. Les clartez de la naissance ne leur ont point rendu les Lettres obscures: ils ont meslé le Poignard auec l'Iliade d'Homere. & ont parfaitement possedé les deux Minerues. Leon Baptista Alberti fut vn des grands Mathematiciens & Architectes de son temps, comme il paroît par ses œuures qu'il dedia au Magnifique Prince Laurent de Medicis. Francesco

Leonardo Alberti, que Paulo Mini appelle *Imitator di Pausania*, ne se rendit pas moins fameux entre les Historiens de Toscane. Et les excellentes vertus de ces grands Hommes font parler toutes les bouches de la Renommée; sans qu'elle nous aprenne le sujet ny le temps precis de leur retraite en ce Royaume: où elle a formé diuerses Branches és villes d'Aix, Arles & Aubagne: I'estime toutefois que le plus ancien rameau qui ait pris racine hors de la Toscane, se soit arresté dans la terre de Nice de Prouence; où plusieurs de ce mesme nom, comme j'ay dit, ont encore leur demeure. Cette verité se justifie aussi par le testament d'vn Nicolas Alberti, dont j'ay veu l'original passé en la ville d'Arles, par le Notaire Claret, le 28. Septembre, de l'an 1580. par lequel il nomme Barthelemy Alberty de Nice son Cousin, & le charge de faire tailler en Marbre blanc, les principaux mysteres de la vie de nostre Dame: pour l'embellissement d'vne Chappelle qu'il auoit fondée & fait bastir en l'Eglise des Peres Carmes de ladite ville. Le mesme qualifié par cét acte Gentilhomme d'Arles, & Maistre des ports, ou Lieutenant de l'Admirauté, se dit expressement fils de Marc, Gentil-homme issu de la fameuse & illustre Maison des Alberti de Florence.

Le couchant de ce testateur à Arles, estoit l'orient de Ioseph Alberti en la ville d'Aix, Ce Gentil-homme, dont les nobles sentimens furent dignes de leur principe, se rendit si considerable par son sçauoir & grande suffisance au maniement des affaires, qu'il fut receu Conseiller au Parlement de Prouence, en Avril de l'an mil six cens. Marc Antoine son fils, marchant sur les mesmes traces, a merité de se placer comme luy sur les Fleurs de Lys dans le mesme corps Souuerain de Prouence. Il a esté receu Conseiller l'an mil six cens trente-trois, & a épousé Damoiselle Gabrielle de Clapiers Colongues, de tres-noble Maison qui compte entre ceux de son sang, deux illustres Prelats Euesques de Toulon, plusieurs Cheualiers de Rhodes, & autres grands Capitaines, qui ont eu commandement dans nos Armées. Monsieur le Conseiller d'Albert a de son Mariage entre plusieurs enfans, trois fils, François, Ioseph & Charles, qui sont de present aux estudes, & que l'on esleue sur l'illustre modelle de leurs Nobles Ayeuls.

La Maison d'Alberti, que nous disons en France d'Albert, porte pour armes d'Azur, à vn Anneau d'argent en abysme; auquel sont at-

tachées quatre chaisnes d'or, mises en sautoir, cimier, vn Lion naissant, deuise, *His astringor catenis.*



ANSEL-



CEux qui rencontrent leurs Ayeuls à la Cour de Charles-Magne, n'ont point besoin de ces principes fabuleux que l'on donne souuent aux Maisons illustres. Anselmo Fighineldi, qui enuiron l'an 802. fut fait Cheualier

par cét Empereur, a donné le nom & le commencement aux Anſelmi, ſelon l'ancienne tradition de cette Famille, ſans toutefois refuter ny approuuer cette opinion; l'on peut aſſeurer que cette ſouche a pris racine en la Republique de Florence depuis pluſieurs ſiecles. Scipione Amirato, en commence l'Arbre genealogique, par vn Bernard, qui viuoit l'an 1150. lequel fut pere de Tingo, & l'on voit dans les Archiues de la Reformation, au liure des Chapitres, que l'an 1256. la Paix fut concluë entre les Florentins & Pizans, au nom dudit Tingo, fils de ce Bernard Anſelmi. Tingo fut Pere de Bernard II. qui eut pour fils Palla, lequel merita la dignité de Seigneur & Prieur de la Republique 1283. & de continuer par cinq fois d'exercer cette Magiſtrature. Bernard eut trois fils, l'vn deſquels nommé Anſelmo Anſelmi, remplit juſques à vnze fois ce meſme Siege ſouuerain où eſtoit mõté ſon pere. Ducio fut Gonfanonnier de Iuſtice 1296. & pere de Iacques Anſelmi, deſquels on lit, que l'an 1337. ils achepterent de la Republique vne place au quartier de Saint Pierre de bon Conſeil, où leur maiſon ancienne ſe voit encore. Bernard, le dernier des trois fils de Palla Anſelmi, eut entre pluſieurs enfans, Gino Anſelmi, perſonnage de

grand merite, & qui posseda quatre fois la souueraine puissance de Gonfanonnier, depuis l'an 1338. jusques à 1390. ausquels temps il receut en grande pompe en la ville de Florence, le Cardinal d'Espagne, qui luy fut enuoyé Legat de la part du Pape; il fit ligue non seulement auec les Pizans, Siennois, Luquois & Aretins; mais encore auec le Saint Pere Gregoire XI. qui auoit ce grand homme en particulier estime. Gino laissa pour successeur de tous ses biens l'aisné de ses nepueux, qui fût Chef & Capitaine de la forteresse de Magnano, & du Port de Pize; ses autres nepueux Bernard & Nicolas formerent les deux branches qui sont en France & Florence.

Bernard ayant esté de la faction de Pierre Albizi fût priué de tous Offices & honneurs de la Republique, en laquelle il auoit esté Seigneur & Prieur, l'an 1425. & se retira en France auec 3. de ses enfans, Iean, Charles, & Pierre, & fut habiter en la ville d'Auignon; laissát Anselme Anselmi à Florence, qui s'allia dans la maison des Gerardini, & eut pour fils Bernard & Alexandre; la fille d'Alexandre fut mariée en la famille de la Luna, fauorisée des Princes de Medicis, en la quelle consideration le Chasteau d'*Ellestiché di Chianti Consei*, a esté plusieurs ans occupé,

par ceux de cette Famille, & conſerue encore en ſon baſtiment les armes des Anſelmes. Iean I. fils de Bernard fut pere de Dominique & François, ce dernier eut long-temps l'Intendance de la maiſon du Cardinal de Lorraine, & acquit la Seigneurie de Gincas poſſedée depuis par ſon fils Ioſeph, grand Capitaine de ſon temps, & homme-d'Armes du Roy en Prouence. Son aiſné Dominique fut Seigneur de Bloac prés de Carpentras, poſſeda la Charge de Viguier d'Auignon, & de ſon mariage auec vne Florentine de la Famille de Biſcheri, eut 4. fils tous grands perſonnages, Claude l'aiſné fut Abbé de Mont-Major, Iean s'attacha au ſeruice du Legat Cardinal Farneſe, Antoine ſeruit la France & commanda long-temps vne Gallere ſous le general Baron de la Garde & Leon Stroſſy, Grand-Prieur de Capouë, Pierre le dernier de ſes Freres ſuiuit la Cour, où il acquit beaucoup d'eſtime : Il ſe maria auantageuſement auec la Dame de Vecors, & mourut toutefois ſans enfans; laiſſant pour heritier Pierre ſon nepueu, fils de Louïs & de Catherine de Cambis. Ce Pierre d'Anſelme comparable aux plus grands Capitaines de ſon temps, commença de ſe ſignaler au Siege de la Rochelle, ſous le Duc d'Anjou, qui depuis fut Henry III. le-

quel l'honnora d'vne Compagnie entretenuë en paix & en guerre : Il fut au siege de la Minerue en Prouence, en qualité de Colonel de dix Compagnies., où il acquit tant de reputation, que quand le Mareschal de Belle-Garde fut commandé d'aller à Saluce, ce Colonel y commanda toute l'infanterie, comme Lieutenant general dans tout le Marquisat ; & apres la mort dudit Mareschal, il demeura General de l'armée en chef, où il seruit si vtilement par la prise de diuerses Places, & la defaite des Espagnols en plusieurs Rencontres, que le Roy luy donna pour recompense le Gouuernement de Tarascon, 50000. escus, & deux Compagnies entretenuës : Ce grand Capitaine commanda encore toute l'Infanterie Françoise, lors de l'entreprise sur la ville de Geneue, où sa valeur ne luy acquit pas moins de reputation que si la place eut esté emportée. Et ce fut par cette action, qu'il entra si fort dans l'estime du Duc de Sauoye, que son Altesse l'attira à son seruice, auec vn employ tres-considerable ; comme en parle le Florentin Ierosme Portigian, en ces termes.

Monsour Anselmi Hoggi è Fermo col nostro Serenißimo Principe, & è il primo homo che sua Altessa habia nellearmi & è molto stimato & fauorito & certamente non censa ragione perque

oltre le meriti de suo gran valore, & della gran fama acquiestata nelle guerre passate è è benignissimo & grandamente liberale. Cét illustre guerrier fust assassiné estant Gouuerneur du Marquisat de Saluce, apres auoir presté vingt mille escus à son Altesse, qui sont encore deus à ses heritiers. Il laissa entre ses fils, Honoré, Page de la Chambre du Duc de Sauoye, qui fut tué à l'assaut sur la bréche de Briqueras, le premier Octobre 1594. Guillaume son aisné, apres auoir long-temps commandé deux compagnies d'Arquebusiers à cheual, sous le Connestable de Montmorency, se maria auec Isabelle des Comtes de Pagan, dont il eut Pierre & Blanche d'Anselme; Blanche nagueres decedée, auoit épousé Messire Siluain Dessagnes, Baron de Saint George au païs de la Marche, Gentilhomme de cœur & d'esprit tout ensemble, & qui apres auoir long-temps commandé vne compagnie de cheuaux legers, est mort Maistre de Camp de caualerie, laissant plusieurs enfans dignes de sa vertu. Pierre d'Anselme a toûjours esté dans l'employ auec sondit beau-frere le Baron de Saint George, & a commandé son Regiment plusieurs campagnes.

Roger III. fils du Colonel est mort au siege de Veruë seruant son Altesse de Sauoye; & à

laiſſé vn fils nommé André, qui a long-temps commandé vne Compagnie d'infanterie, & dont le fils appellé Paul Eſprit eſtoit nagueres Volontaire en Catalogne.

Nicolas frere de Bernard d'Anſelme, lequel a continué la branche d'Italie, ne ſe croyant pas ſi coulpable que ſes parens, retourna à Florence, où il épouſa Agnola Saluiati, fille de Cambio, dont vint Cambio Anſelmi, qui épouſa Geneure de Sere, & mena vne vie ſi retirée & champeſtre, que le Poëte Verini parle en ces termes de cette Famille, comme ſi elle eſtoit eſteinte.

Occidit Anſelmi domus heu occidit omnis.
Aut pauci exiſtunt quos norim exſtirpe vetuſta.

Ieroſme fils dudit Bernard, épouſa Marie Freſcobardi, fille de François & de Barthelemie Acciaiuoli: Il fut tres-ſçauant, & fit les Oraiſons Funebres du Grand Duc Coſme de Medicis, & du Duc Horace Farneze. Il a eſté loüé par le Poëte Varchi, & pluſieurs autres grands Eſcriuains de ſon temps; & eſt mort Miniſtre d'Eſtat de ſon Alteſſe de Toſcane, pour viure toûjours dans la memoire de hommes. Nagueres viuoit encore vn Grand Prieur de Malthe de cette famille, duquel j'ay pris l'Epitaphe ſuiuant poſé à Sainte Marie Nouuelle

de Florence. *Priori sanctæ Euphemiæ vtriusque gladij potestate suffulto & Beneuenti Commendatario, fratri Petro Anselmo vitâ functo ætatis suæ* X C. *doloris simul & amoris monumentum Pos. Cambius de Anselmis. Ann.* CIↃ. IↃ. CLVI.

Cette Famille porte pour Armes, d'azur freté d'argent de huict pieces ; cimier, vne Femme vestuë d'vne peau de Lion, & vne épée nuë à la main.

Supports, deux Lions, auec cette deuise : *Cum ferosa pelle & viro heumano faro rosaane, à qui me vera in mano.*

Ces Armes sont accompagnées de Drapeaux, à cause de la qualité de General d'armée que possedoit Pierre d'Anselme.



ALVIANO.



IL n'y a point de difformité dans les prodiges de valeur. Ce guerrier estoit né trop courageux pour porter sur le front des traits effeminez; & s'il auoit le corps contre-fait, toutes ses actions estoient autant d'images des

graces & des charmes de son esprit. Barthelemy d'Aluiane nasquit dans vn petit Chasteau de Toscane, dont il emprunta le nom, ou plûtost qu'il a rendu le plus renommé entre les places de cét Estat: il entra dans le monde par l'ouuerture Cesariene; presage certain de sa future valeur, qui fit teste aux armes des Cesars. La mort de sa mere preceda sa naissance, de sorte qu'il falut luy fendre le costé, pour sauuer son fruict, comme Molere la remarqué par ces vers.

Vitales infans hic vt prodiret in auras,
Defuncta exectus de genitrice fuit.

Ce fameux Capitaine commença de faire la guerre sous Virgile Vrsin, le parfait entre les Generaux de son siecle; & luy parut bien-tost d'vne valeur si peu commune, que la bassesse de son extraction n'empescha pas ce Prince de l'éleuer entre ceux de son sang; en luy donnant sa sœur en mariage.

Aluiane commanda vne compagnie de Caualerie sous le mesme Virgile, au Royaume de Naples, l'an du premier passage de nos armées; mais lors la fortune toute Françoise se declara contre leurs efforts: Vrsin deuint le prisonnier de Charles le Conquerant; & ne trouua jour à sa liberté que celuy de Fournouë: toutefois le

gain de cette bataille nous fit oublier la perte d'vn si illustre captif, qui peu apres se mit à nostre solde. Cependant Aluiane, dont la valeur ne cherchoit que les occasions de se signaler, s'approcha de son General, si tost qu'il eut apris sa liberté ; & l'accompagna au siege de Gualdo, d'où ils furent repoussez dans vne sortie, où Charles & Iourdain, fils de Virgile, furent blessez auec Aluiane. De là s'efforçans de remettre Pierre de Medicis dans Florence, ils prirent quelques villes de peu de nom, sur leur marche; mais n'estans pas assez forts pour vne si grande entreprise, Virgile Vrsin changea de resolution; & s'estant abouché auec Camille Vitelli, qui estoit chargé d'instructions & ordres du Roy, il embrassa nostre party; & fut commandé pour retourner au Royaume de Naples, dont il auoit esté Connestable sous les Roys Ferdinand le Vieil & Alfonse. Aluiane fut de cette partie aussi bien que les Baillons, & là le fleuue de Chilo rougit de la defaite des Alemans ennemis, qu'Aluiane & Camille Vittelli mirent en route, prés de Lucceria. La prise de Circelle suiuit bien tost cette victoire : de là nostre armée prit le chemin d'Atelle, où contre le Conseil de Virgile & d'Aluiane, nostre Vice-Roy le Duc de Montpensier, voulut attendre toutes

les forces des ennemis que conduisoit le Roy Ferdinand : le siege y dura 27. jours ; les nostres firent diuerses sorties, où d'Aluiane se signala, principalement lors qu'il fut degager nostre Lieutenant General, qui dans vne âpre meslée se trouua enuelopé d'vne troupe de Grecs. Enfin, estans forcez de composer, nostre Commandant choisit Aluiane pour capituler auec le Roy Ferdinand, & luy donna plein pouuoir de traiter & signer les Articles : par lesquels on permit à Virgile Vrsin de se retirer en France, quoy que ce Prince fust pris en s'y en allant contre la foy donnée, & d'Aluiane auec luy, mais nostre Capitaine n'estant pas gardé comme son General, il trouua moyen de se sauuer la nuict, par vne fenestre. Aussi tost il se retira dans les terres des Vrsins, pour en conseruer l'Estat contre les troupes de l'Eglise. Barthulomea Vrsina sa femme, d'vn cœur aussi grand que son mary, employa jusques à ses habits de nopces pour remettre son infanterie en équipage & fortifier les places de son frere. Treboniano, Languillara, & Bracciano, se defendirent courageusement. Il defit le Conuoy de Troille Sauelly, brulla le Brigantin que le Pape enuoyoit pour luy boucher le passage de l'eau ; & par vne merveilleuse diligence, il fortifia Bracciano contre

tous les efforts de Francesco Borgia, Guy de Monfeltre, & Fabrice Colonne, qui camperent inutilement deuant cette place, enfin secouru par les Vitelli. Au sortir de Bracciano Aluiane desfit 400. cheuaux qui conduisoient l'artillerie du Pape, & peu s'en salut qu'il ne prist le Cardinal nepueu. Les Venitiens au bruit de la valeur d'Aluiane, l'appellerent pour commander leur armée, auec le Comte de Petillane & la journée d'Aygnadel fut le témoin de son courage & de sa disgrace tout ensemble: Paul Ioue dit, qu'il rendit long temps le combat douteux; mais qu'enfin blessé à l'œil, & le visage tout sanglant & meurtry, il fut mené au Pauillon du Roy. La porte de sa prison ouurit le premier Arc à ses triomphes; car la confederation faite auec les Venitiens, le Roy, choisit ce grand Capitaine pour commander nos forces auxiliaires: il donna vne assaut à Veronne, & voyant qu'il ne pouuoit la prendre à force ouuerte, il se retira à la garde de Padouë, & Treuise, auec le braue Baillon; mais enfin estant las de rester dans des places, tandis que les Imperiaux sauageoient tout le plat-païs, il demanda & obtint congé de mettre son armée en campagne, & dans l'occasion, donner bataille à Hugues de Cardonne. Il tira vers la Brante pour

luy couper passage, d'où les Imperiaux partis (ayant gayé la riuiere à la faueur de la nuict) ils s'approcherent de Vicence, d'où ils decamperent encore le jour suiuant, de grand matin, quoy que ce ne fust pas l'intention d'Aluiane, de les attaquer dans ce moment; mais le Prouidadour Loredan, donnant vn ordre contraire, les trompettes sonnerent à la charge: & lors Aluiane, se tournant vers Vgo Pepoli & Guide Ragon: *Hazardons*, leur dit-il, *quoy que temerairement, mais genereusement la bataille; puis qu'vne puissance de commander plus grande que la mienne, surmonte mon raisonnement.* Incontinent il prit la conduite du corps de bataille, & le poussa jusques aux drapeaux ennemis qu'il enleua; tuant Ebrardo Corneo, qui portoit celuy du Colonel Mutio; mais n'estant pas assez tost secondé de Baglion, qui commandoit l'aile droite, à cause d'vn grand circuit qu'il fut obligé de faire; & toute la gauche ayant plié sans rendre aucun combat, Aluiane, apres auoir quelque temps soutenu tout le gros des Imperiaux, se voyant abandonné de tout secours, par la prise de Paul Baillon, fut contraint de ceder à la fortune. Ces frequentes disgraces furent pourtant meslées de bons succez: d'Aluiane fut au recouurement du Frioul, re-

prit toutes les places qui s'estoient renduës à l'ennemy ; & entre plusieurs villes, Pordononé & Rouigo, accreurent ses conquestes. Il defit les Imperiaux & força Maximillian de demander vne treve. Tant de grandes actions le firent entrer dans Venize, comme triomphant, & obligerent la Seigneurie, entre plusieurs gratifications de luy faire don de ladite ville de Pordononé. Aluiane seconda aussi genereusement les entreprises de François I. en Italie ; & lors que S. M. passa les monts, il luy manda qu'il donneroit tant d'affaires à l'armée Espagnole, qu'elle ne pourroit nuire aux François. En effect dés qu'il sçeut, que le Vice-Roy estoit party de Veronne, il sortit aussi du Polecine de Rouigua, auec neuf cens hommes d'armes, quatorze cens cheuaux legers, neuf mille fantassins, & toute son artillerie ; passa la Dice, & costoyant toujours le Po, se rendit par vne diligence incroyable aux portes de Cremone. Cette marche prodigieuse & insitée entre les Capitaines de son temps, fut comparée à celle de Claude Neron, lors que pour faire teste à Asdrubal, il mena la plus legere partie de son armée sur le fleuue de Metaure. A la journée de Marignan, l'incroyable valeur d'Aluiane charma la victoire douteuse, & l'a fit passer de nostre

coſté: Il raſſura le courage des François, eſtonna les Suiſſes, qui le croyoient à la teſte de toute ſon armée, & qui pourtant tournerent leurs enſeignes contre luy (dit Paul Ioue) où plusieurs des ſiens furent bleſſez & tuez; mais enfin ſon courage triompha de leur deſeſpoir: tandis qu'il eut des bras, il fit des victimes, & prodigua ſi genereuſement les reſtes de ſa vie, qu'à peine pût-il voir la fin de la bataille; eſtant mort peu de jours apres à Gheda, des grands efforts qu'il fit dans cette journée, qui luy causerent vne rupture de boyau, dont il deceda au meſme lieu, en Octobre de l'an 1515. Les soldats inconſolables de cette perte, garderent ſon corps vingt-cinq jours dans l'armée; le conduiſant auec des flambeaux, & autres Ceremonies par tout où il poſoient leur camp; & lors qu'il fut porté à Venize, Theodore Triuulſe qui eſtoit Commandant en ſa place, ne voulut pas que l'on demandaſt ſon ſauf conduit à Marc-Antoine Colonne; diſant que celuy qui dans ſa vie n'auoit jamais redouté les ennemis, deuoit encore les brauer apres ſa mort; & qu'il n'auoit pas eſté moins que Callimacus, dont le corps mort mit ſes ennemis en route, à la bataille de Marathon. Celuy de noſtre General fut par decret public inhumé en l'Egliſe Saint Eſtienne

Estienne de Venize, où André Nauaier noble & tres eloquent Venitien prononça son Oraison funebre.

Barthelemy d'Aluiane estoit laid: de petite taille, mais de grand cœur, & diligent executeur des choses deliberées; vn peu trop prompt & precipité dans son conseil: tres-seuere à faire obseruer la discipline militaire. Vn jour décampant de deuant Veronne, il tua des soldats qui estoient sortis de leur rang, pour aller boire à vn puits sur le chemin; quelque instante supplication que Baiglion luy fit de leur pardonner. Il fit trancher la teste à Calearo, pour auoir médit de luy, & l'auoir appellé en plusieurs Compagnies, petite beste bossuë. Malateste Baglion, par qui (dit Paul Ioue) d'Aluiane entreprenoit toutes choses difficiles, luy auoit mené ce prisonnier de guerre; auec Succar, & autres chefs des Commandans dans Veronne: qu'il ne peut toutefois jamais sauuer. Pour Succar il le prit pour Compere & luy donna à tenir au Baptesme son fils Aluiano Settimio; dont naguere estoit accouchée sa seconde femme, sœur de Malateste. La ceremonie en fut celebrée sur les bords de la Brenta; où son armée partagée en escadrons contraires, joûta à fer moulu en forme de bataille; & toute

I

l'artillerie fut tirée, auec si grand bruit, des armes & cry des soldats, que les oyseaux volans lors sur le camp, tomboient morts. Ce fils de grande esperance, & comme son pere, aimé des soldats, dit Paul Ioue, fut emporté d'vn coup de canon, 22. ans apres; commandant pour le Roy dans Quieras, & soûtenant courageusement contre le Marquis du Guast, à qui la place se rendit, apres la perte de son defenseur.

Barthelemy d'Aluiane portoit pour Armes, écartelé au premier & quatre, d'argent, au pal de gueulles, le chef de France, par concession du Roy; apres la journée de Marignan: au 2. & 3. des Vrsins, par obligation du contract de son mariage auec Bartholomea Vrsina. Il auoit pour deuise vne Licorne, purifiant l'eau de sa Corne, auec ces paroles *Noxia pellit*. Les armes presentes sont accompagnées de drapeaux, à cause de sa charge de General d'Armée.





IL n'y a que certaines plantes que la nature ait condamnées à vne ſeule ſtation, les hommes ſont citoyens du monde, & les eſprits les plus parfaits ne ſe nourriſſent que dans l'action. Ainſi, quoy que l'Alemagne ait donné la pre-

miere terre à cette ancienne ſouche, l'Italie s'eſt depuis ombragée de pluſieurs de ſes branches ; & la France reçoit encore aujourd'huy d'agreables fruicts de ſes derniers rameaux.

Le liure intitulé les Chroniques d'Italie authentiqué dans le treſor de la Republique de Luques, fait mention d'vn Guiduchio Arnolfini, lequel l'an 1080. ſe rendit habitant de la ville de Luques, apres que ſes ayeuls iſſus d'Alemagne eurent fait quelque ſejour dans la Ombrie, où ils poſſedoient pluſieurs terres, par les gratifications des Empereurs ; & particulierement de Frederic Barbe-Rouſſe ; lequel, ſelon les Archiues domeſtiques, les créa Comtes Palatins de l'Empire, & donna l'vne de ſes parentes en mariage à vn Seigneur de ce nom, en laquelle conſideration, pluſieurs de ſes Deſcendans ont adjoûté à leurs armes vn quartier de l'Empire.

L'an 1370. ladite Republique de Luques ayant changé de gouuernement, par la creation des Gonfanonniers, leſquels dans le temps de leur regne commandent ſouuerainement cét Eſtat ; le Cartulaire de la Maiſon de Ville, nommé Martin Arnolfini, qui fut couronné Prince des Luquois en 1379. Et apres luy cette Famille a poſſedé le meſme honneur de temps

en temps, comme elle reçoit encore celuy d'eſtre comptée l'vne des quatre premieres de cét Eſtat.

Entre les monumens ſacrez, les illuſtres témoins de la pieté de cette Famille, on voit encore la Chapelle Sainte Croix, fondée & baſtie par les Seigneurs Arnolfini, comme diuerſes autres marques de leur munificence, qui paroiſſent en la Metropole de la ville, où ils ont leurs ſepultures, entre leſquelles j'ay remarqué l'Epitaphe ſuiuant, graué ſur le tombeau de Barthelemi Arnolfini, l'ennemy des Infideles & de l'Hereſie.

Memoriæ Bartholomæi Arnulfini, viri belli paciſque artibus clari, qui in Belgio contrà hæreticos; in pannoniâ contrà Turcas, multa parendi atque Imperandi ſtipendi aemeruit; ſed longè plura pietatis & fortitudinis monumenta reliquit. Obiit 8. *Calendas Auguſtis Ann.* 1508.

Vn autre Barthelemy Arnolfini, ſuiuant les glorieuſes traces du premier, fut nommé Ambaſſadeur de la Republique en Cour de Rome, l'an 1534. & quatre ans apres à celle de l'Empereur. Iacques du meſme nom, fut honoré du meſme employ, comme de celuy d'Ambaſſadeur à Milan. Lazare Arnolfini defenſeur de la liberté publique, fut tué par les Poggi, lors de

l'émotion ciuile arriuée en 1360. Enfin Ioseph Arnolfini voulant transplanter vne branche de cette noble Souche à l'ombre de nos Fleurs de Lys, se fit naturaliser François l'an 1567. & son inclination passant dans tout son sang, nous auons veu l'vn de ses nepueux l'Abbé Louis Arnolfini si zelé pour le seruice de Henry le Grand, que le Roy informé de son merite, & des assidus seruices qu'il rendoit à sa Majesté en Cour de Rome, escriuit plusieurs fois au Cardinal d'Ossat, qu'il luy procurast des employs dignes de sa condition prés du Pape Clement. En effet ce Cardinal par l'vne de ses lettres écrite le 2. May 1590. à nostre Secretaire d'Estat le Marquis de Villeroy, repete les paroles expresses sur les ordres secrets qu'il en auoit eus du Roy.

» Ie parlay (dit-il) à sa Sainteté, comme de
» moy-mesme, sans interposer le nom du Roy,
» de vouloir faire Referendaire de l'vne & l'au-
» tre signature, l'Abbé Arnolfini Luquois, beau-
» frere du Seigneur Bartholomeo Sanamey; &
» en eus, dit-il, bonne response.

Peu de temps apres cette lettre, le Pape eleua l'Abbé Arnolfini à cette dignité; mais il s'en rendit si digne par la continuation de ses seruices, que le mesme Cardinal d'Ossat parlant en-

core de luy au Marquis de Villeroy dans vne autre lettre du 3. Nouembre 1603.

L'Abbé Arnolfini (dit-il) Referendaire du « Pape en l'vne & l'autre Signature, est vn fort « honneste homme, & tres-affectioné au ser- « uice du Roy, & assidu chez Monsieur l'Am- « bassadeur, & les Cardinaux François. Si le « Roy vsoit de quelque gratification enuers « les Prelats de cette Cour, il est vn de ceux en « qui elle seroit bien employée. «

Le Roy aussi le donna pour Aumosnier à la Reyne, & le gratifia de l'Abbaye de S. Martin de Neuers, dont il prit possession l'an 1608. & y resida jusques à son deceds, arriué le 29. Nouembre 1623. Son corps fut inhumé en la Chapelle Sainte Marie de cette Eglise, apres qu'il eut fait les Religieux ses heritiers, & dicté luy-mesme les paroles suiuantes pour estre mises sur son tombeau.

Hic jacet Ludouicus Arnulfinus qui fuit in Romana curia Referendarius & Abbas hujus Ecclesiæ miserrintus peccatorum.

Ce deuot & docte Personnage est hautement loüé par Mrs de Sainte Marthe, au 3. tome de *Gallia Christiana*, autant pour son ardente charité enuers les pauures, que sa profonde humilité, & les exemples de l'austerité de sa vie.

Octaue Arnolfini Abbé de Chaſtillon, & nepueu de ce Prelat a comme luy laiſſé vne bonne odeur de ſa vie. Il a par ſes ſoins introduit la Reforme dans l'Ordre de Ciſteaux, dont il a eſté depuis nommé Vicaire General. Son nepueu Ioſeph Arnolfini, auſſi Abbé de Chaſtillon luy a ſuccedé en pareilles vertus; comme au meſme Vicariat de cét Ordre, qu'il a dignement remply jusques à la mort. Vn autre Ioſeph auſſi appellé Abbé Arnolfini, fils d'vn Ambaſſadeur de la Republique en la Cour d'Eſpagne, eſt encore aujourd'huy en tres-grande conſideration en cette Cour; & de preſent eſt auprés du Vice-Roy de Naples, apres auoir eſté employé en diuerſes negociations importantes. Ce fut lúy qui lors des guerres de Paris fut enuoyé par l'Archiduc pour faire ligue auec le Parlement, & continuë d'eſtre en grand credit en la Cour dite d'Eſpagne.

Vn Marcio Arnolfini, frere de l'Abbé Octaue, eſtoit Gouuerneur de Melfe, & eut pour fils Octaue Arnolfini, Ambaſſadeur d'Obediance vers le Pape Alexandre VII. lequel de ſon mariage auec la Dame de Sardy, a eu Ioſeph Arnolfini, qui par ſon long ſejour qu'il a fait en la Cour de France, s'eſt rendu noſtre langue auſſi familiere que la ſienne.

Hieroſme

Hierosme Arnolfini a formé les branches d'où sont sortis Lepide, Siluestre, & Octaue Arnolfini. Lepide plus heureux en sa personne & posterité, apres auoir long-temps esté Escuyer de la grande Escurie du Roy, comme de la feuë Reyne Mere, a eu l'honneur d'enseigner à monter à cheual au Roy & à Monsieur son Frere vnique. Ce Gentil-homme a laissé plusieurs enfans de son mariage auec Madame Claude de Magnac, entre lesquels,

Messire Nicolas Louis Arnolfini, aujourd'huy Enseigne des Gens-d'armes de la Reyne, qui dans l'espace de quinze Campagnes, a rendu plusieurs preuues de sa valeur : & particulierement en la journée de Lens, où il fut blessé au corps, & sur la teste, dans les guerres de Paris ; en qualité d'Ayde de Camp, sous le Mareschal de Grand-Mont: Au combat des Lignes d'Arras, à Valenciennes, estant Capitaine de Caualerie au Regiment de la Reyne, où apres vne opiniastre defense, il demeura prisonnier de l'ennemy, & fut blessé à la main gauche, de laquelle blesseure, il est estropié. La Campagne suiuante se trouuant à la teste du mesme Regiment qu'il commandoit en qualité de premier Capitaine, & Major, il poussa nostre auant-garde si brusquement, sur celle du Prince de

Ligne, qu'au ſentiment du Comte de Gadagne l'vn de nos Lieutenans generaux, il eut quelque part à cette victoire, & rendit ſes ſeruices ſi conſiderables, que le Roy la recompenſé de cette Charge.

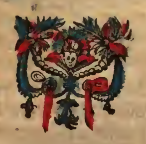
Le Cheualier Charles Arnolfini ſon Cadet faiſant ſa premiere Campagne, fut bleſſé au bras deuant Mouſon, & ſon cheual tué ſous luy. Il exprima la meſme valeur au ſiege de Pauie, en qualité de Guidon des Gens-d'armes du Prince Maurice de Sauoye. Il fut auſſi priſonnier de l'ennemy deuant Arras, & renuoyé le lendemain ſans rançon. Il receut encore vn coup de Mouſquet à Valencienne, duquel eſtant guery & reconnu digne de toutes ſortes de fonctions, Monſeigneur le Cardinal Mazarin l'a honoré de diuers emplois. Et c'eſt luy qui dans cette derniere année, a rapporté la ratification de la paix.

Louis Arnolfini le plus jeune appellé le cheualier de Magnac, n'eſt pas moins échauffé de cette noble ardeur, ayant ſeruy trois Campagnes auant qu'il ait atteint l'âge de 17. ans, & s'eſtant fait remarquer en la journée des Dunes, entre les premiers qui eſtoient au plus grand feu.

C'eſt encore de cette famille qu'eſt iſſu le

Seigneur Siluestre Arnolfini, lequel a si long-temps commandé dans nos Armées, en qualité de Mestre de Camp du Regiment de pied Italien de Monsieur le Cardinal Mazarin. Il a particulierement signalé son courage au siege de Valenciennes, où commandant le Regiment Royal Italien, le jour qu'il estoit de garde, il fit son logement sur la contre-escarpe, en plein jour, & au mépris d'vne décharge perpetuelle de Mousquetades, dont il receut plusieurs coups dans ses armes.

Cette Maison porte pour Armes, d'azur, à deux pattes d'Ours arrachées & posées en sautoir d'Or. Les presentes sont écartelées de celles de l'Empire, par concession de ces Monarques. Pour cimier vne patte d'Ours; supports deux Ours aussi d'Or, deuise, *Per ardua virtus*.





L'Homme Sage ne trouue pas ſeulement plus de gloire d'obeïr à vn Prince, qu'à vn Artizan; il y rencontre encore plus de ſeureté; parce que les volontez ſeparées ſe deſtruiſent, & que l'Eſtat qui ſouffre de la con-

trainte ne peut auoir vne longue durée.

L'Ambition tyrannique du party Gibelin, & les partialitez que causa cette guerre intestine, obligerent Pierre Ariqueti de deserter sa patrie, pour perpetuer sa famille dans l'Empire des Fleurs de Lys. Ce prudent Fondateur d'vne des florissantes Branches, qui se soient separées de leur tige, se chargea comme vn autre Enée, de tous ses Dieux domestiques; car bien qu'il preferast vne sage retraite à vne opiniastre resistance, il ne se dépoüilla point des forces qui firent vaincre ses predecesseurs; & se souuint toûjours que sa famille auoit pris la Religion, pour le fondement de sa grandeur; & que ses peres s'estoient plus fait renommer en qualité de protecteurs de l'Euesque de Fiesole, que de Consuls de la ville de Florence. Comme heritier de leurs vertus Heroïques & Chrestiennes, il commença de se faire connoistre en France, par vne action de charité, toute magnifique & Religieuse. Ce fut en la ville de Seyne, frontiere de Piedmont, qu'il fonda vn Hospital pour les pauures, lequel il dota de grands reuenus; comme il paroist par les Actes des année 1346. 53. 60. & 1380.

L'origine de cette Maison est si ancienne, qu'elle ne se trouue pas mesme dans le Berceau

de la Republique de Florence, ny de celle de Fiezolle. Francesco Zazera dans son Histoire des familles d'Italie, remarque qu'Evrard de Medicis II. du nom, épousa Mandina Ariqueti, de famille qu'il nomme Antichissima Fiesolana; & plus bas il rapporte ces paroles de Ricordano Malespini, *Discorendo del primo cerchio, & ezandio vn nobile Fiezolano, il quale hebbe nomé Ariqueto, de la cuy progenie sonno nati & disceci gli Ariqueti, & per loro nobilita, & forsa, é grandigia furono fatti diffenditori del Vescouo di Fiesole.* Le mesme Autheur dit, qu'il faloit qu'Evrard de Medicis fut en grande consideration, pour entrer dans vne alliance si auantageuse que celle d'Ariqueti, qui luy fut encore si heureuse par sa fecondité, qu'il eut six fils de son mariage. Le mesme Zazera, parlant des familles qui commandoient des Chasteaux en ce temps, nomme entre les premieres, les Corbisi & Ariquesti, & rapporte que l'an 1197. Compagnio Ariqueti estoit Consul Souuerain de la ville de Florence; dignité qui depuis fust partagée aux Prieurs & Seigneurs de la liberté; & enfin aux Gonfanonniers: & le qualifie toûjours noble Guelfe. Paulo Mini en son discours de la Noblesse de Florence, place les Ariqueti entre les plus no-

bles & anciens de la Republique, & leur donne leur habitation au quartier de Saint Iean, où il y eut vn Gonfanonnier de ce nom, en 1404. Le mesme dit, qu'ils sont exempts des Gabelles & de tous subsides; & marquant les plus considerez qui viuoient l'an 1200. commence par les d'Andinari, Ariqueti, Alberighi, & continuë jusques à plus de deux cens familles, qui estoient lors en plus grande estime, en la ville de Florence. Le Prioriste & liure des Reformations, fait foy d'onze Prieurs & Seigneurs de la liberté du mesme nom, commençant par Iean Ariqueti, l'an 1367. L'Estat de Toscane conserue encore aujourd'huy beaucoup d'estime pour cette Maison, qui continuë en la personne du Seigneur Guillaume Ariqueti, Intendant general des Forteresses de son Altesse, le Grand Duc de Toscane; lequel a pour fils, le Colonnel Ariqueti, qui nagueres reuenant des armées d'Alemagne, passa à Marseille; où il fut felicité de ses parens, lesquels bien que separez depuis long-temps de la Souche, ne laissant pas de se connoistre tous de mesme sang. Mais c'est trop laisser nostre nouueau François dans les terres de Prouence, où il seroit encore estranger, si dés son arriuée la valeur & la pieté ne luy auoient donné rang entre les premiers du païs;

Ce fut là que son bras, ministre de son cœur, fit connoistre à nos Roys de Naples, Comtes de Prouence, qu'il estoit par tout bon Guelfe, aussi bien que leur fidele subjet; & qu'il n'y a point de terre où la vertu ne trouue des Couronnes. Ce grand Homme choisit sa sepulture en la mesme maison qu'il auoit consacrée au Dieu des Batailles, & au Consolateur des affligez. Sa representation reuestuë d'vne coste d'armes à l'antique, & l'épée nuë à la main, marques exterieures de la grandeur de sa naissance, & de son authorité, a long-temps seruy d'ornement à son tombeau; & trois siecles passez sur ses cendres, ne sçaureient encore en effacer la glorieuse memoire.

Antoine son fils ne luy succeda pas seulement en grandeur de courage: il le surpassa dans la Politique, & en la connoissance des belles Lettres qui le rendirent si considerable dans la Prouince, que l'an 1396. il fut choisi l'vn des deux Gentils-Hommes que la ville de Marseille auoit accoustumé de nommer, l'vn pour Viguier, l'autre pour Iuge du Palais. Il exerça cette derniere Charge, comme il se justifie par l'acte du Notaire Albani, passé à Marseille, le dernier Octobre de la mesme année, & la remplit si dignement, que l'année suiuante, il fut eleu

eleû Iuge de Taraſcon ; dignitez qui pour lor. eſtoient annuelles, & ſeulement poſſedées par les premiers Nobles de la Prouince. Ce prudent & ſage Magiſtrat, fut pere de Iacques Ariqueti ; & par corruption de noſtre Langue, nommé Riqueti, lequel eſtoit Conſeigneur de Riez, à preſent ville Royale, comme d'Eyglun, village prés de Digne, leſquelles terres il poſſedoit l'an 1412. Antoine II. du nom, ſon fils, & heritier, épouſa Catherine de l'Antoyn, de laquelle il eut trois fils, Honoré, Iean, & Reynier. Les deux premiers ſuccederent aux biens de leur pere, & tous deux firent branche. Honoré épouſa l'an 1515. Ieanne de Tillier, de noble famille de Marſeille ; & en 1623. il rendit hommage au Roy, Comte de Prouence, de ſa Seigneurie de Syeyes. Iean ſon fils, & heritier fut premier Conſul & Gouuerneur de Marſeille en 1562. auquel temps la contagieuſe ſecte des Religionnaires, commençoit à répandre ſon venin dans les meilleures villes du Royaumes ; mais ce zelé Conſeruateur de la pureté de nos Autels, fit bien voir en cette occaſion qu'il eſtoit du ſang des premiers Protecteurs de l'Egliſe. Il eſtouffa dans ſa naiſſance juſques au moindres ſemences de cette fauſſe doctrine, & ne ſouffrit point qu'il demeuraſt dans la ville

de Marſeille aucun de ſes Sectateurs. Il en chaſſa auſſi la famine, par les charitables aſſiſtances qu'il rendit aux pauures habitans, leur fourniſſant de ſon propre, grande quantité de bleds, qu'il fit venir de dehors. Enfin ſes ſeruices furent ſi conſiderables à tout l'Eſtat, que le Roy meſme luy en rendit de ſenſibles marques de gratitude, dans le don que luy fit ſa Majeſté és acquiſitions des terres de Mirabeau, & Negreau, qu'il achepta de l'illuſtre & ancienne maiſon de Glandeues, en laquelle il s'allia en 1564. épouſant Marguerite de Glandeues de Cuges, qui le rendit pere d'Honoré, Ogier, Pierre, Antoine, & Thomas de Riqueti, & de deux filles, Marguerite & Claire.

Honoré épouſa Ieanne de Lenche, dont le frere aiſné eſtoit gendre d'Alfonſe d'Ornano Mareſchal de France, & le cadet, mary de Louiſe de Vilages, autre maiſon ſi renommée dans l'Europe. Pierre & Thomas, decederent ſans enfans, comme leur frere Ogier; les deux premiers portez d'vn zele égal à celuy de leurs Ayeuls, ſe ſont employez à l'accroiſſement du culte diuin; & ont donné des ſommes immenſes pour fonder la maiſon Profeſſe de Reuerends Peres Ieſuites de Marſeille; comme il paroiſt par l'acte paſſé en la meſme ville, en 1614.

Honoré II. du nom, & son frere Antoine de Riqueti ont formé deux Rameaux.

Le premier fut Gouuerneur & premier Consul de Marseille l'an 1621. au temps que nostre Roy Louis le Iuste, tenoit la ville de Montpelier assiegée, & que sa Majesté auoit plus besoin des seruices de ses bons subjets. Ce fut en cette conjoncture qu'Honoré de Riqueti exprima son zele & sa passion pour son Prince & pour sa Religion; secourant de tout le pouuoir de la ville, par vne vigilence & conduite particuliere l'incommodité du Camp Royal; & faisant si soigneusement assister les blessez & les malades, que ce Gouuerneur allant saluër le Roy en son Camp, en receut de grands témoignages de bien-veillance & satisfaction de sa Majesté, qui luy commanda de laisser Thomas de Riqueti son fils à la Cour, afin de reconnoistre en toute sa Famille, vn seruice rendu à tout son Estat. Messire Thomas de Riqueti, Seigneur de Mirabeau, apres quelque sejour en cette Escole des Heros, entra comme eux au chemin qui conduit à la gloire; il commanda la premiere Compagnie du Regiment de Buous, au secours de Casal; seruit sous le feu Duc de Guise, & parut entre les volontaires aux Isles de Sainte Marguerite, & autres oc-

casions d'honneur, qui ont beaucoup illustré son merite. Ce Gentil-homme s'est allié dans vne des plus grandes maisons du Royaume, ayant épousé Madame Anne de Ponteuez de Buous, fille de Messire Pompée de Ponteuez, Seigneur de Buous, & de Marguerite de la Baume de Suze. Cette Dame qui reconnoist le grand Pompée, & les Roys de Negrepont, & de Pomeranie, pour les Fondateurs de sa race, ne trouue rien qui luy dispute les auantages de sa naissance, que ses excellentes vertus, & les graces qu'elle à receuës de la nature, qui n'ont pas moins d'éclat que son sang. C'est de ce mariage qu'est sortie vne Heroïne, & plusieurs Heros; entre lesquels l'aisné, sieur de Beaumont qui a commencé de donner des preuues de sa valeur en plusieurs campagnes, qu'il a faites en Catalogne, au siege de Perpignan, & en la bataille de Lerida. Il a seruy en Piedmont commandant en qualité de Guidon, puis d'Enseigne de la Compagnie des Gens-d'armes de Monsieur le Comte de Carces; & continuë dans ce digne exercice, d'augmenter le nombre des Braües de sa Maison. Messire Iean François de Riqueti son frere, a pris l'Estat Ecclesiastique. Trois autres Cheualiers de Malthe, connus sous les noms de Cheualiers de Mirabeau, de

Beaumont, & de Ville-bonne, marchent hardiment ſur les pas de leurs grands Oncles les Mareſchaux de la Foy, employants genereuſement leur vie pour la defenſe de noſtre Religion & de leur Ordre. Les deux premiers ont tiré l'épée pour le ſeruice de la Couronne, & ont eu noſtre Admiral, & le Duc de Mercœur, pour témoins de cette action; Tous deux à la priſe du Cap de Quers, le Cheualier de Beaumont eſtant Enſeigne de Monſeigneur le Duc de Vendoſme, lors du combat qu'il rendit contre l'armée d'Eſpagne.

Antoine fils de Iean de Riqueti & de Marguerite de Glandeues a formé vne deuxiéme Branche qui ſert d'ornement à la premiere. Il a eſté premier Conſul en 1639. & a eu deux fils, François & Thomas de Riqueti, qui partagent également la vertu auec le ſang de leurs Ayeuls, & ſont tres-dignes de leur condition.

Iean II. fils d'Antoine & frere puiſné d'Honoré de Riqueti, cy-deſſus nommé, fut pere d'vn fils vnique, appellé Iean, comme ſon Pere, qui l'an 1540. épouſa Damoiſelle Marthe de Blanc, de laquelle il eut Ogier & Iean de Riqueti. Ogier merita la Charge de premier Conſul & Gouuerneur de Marſeille, apres la mort du tyran Caſaux en 1596. Il s'allia dans la mai-

ſon de Luguet, des plus nobles & illuſtres en grands Prelats, Capitaines & Cheualiers de la Religion de Malthe ; & eut de ſon mariage trois fils. L'aiſné dont l'inclination s'eſt portée à l'amour des belles Lettres, & dans la Politique, a eſté vne fois premier Conſul, & deux fois Aſſeſſeur de Marſeille. Son frere puiſné fut Page de Henry IV. puis Maiſtre d'Hoſtel de ſa Majeſté ; qui l'honora de diuers emplois tres-conſiderables ; le troiſiéme Eccleſiaſtique eſt Abbé de l'Abbaye de Riual.

De Iean III. du nom ſont iſſus, Iean IV. & Chriſtophle, qui déja ont poſſedé toutes les Charges où peuuent aſpirer des Gentils-hommes de leur âge.

La Maiſon de Riqueti-Mirabeau, qui a eu l'honneur de ſeruir d'Hoſtel au Roy, tandis que ſa Majeſté a fait ſejour à Marſeille, porte pour Armes, écartelé contre écartelé, au premier de gueulles, au pont de deux arches d'or, qui eſt de Ponteuez, écartelé d'or, au loup rauiſſant d'azur, qui eſt d'Agoult ; au deuxiéme d'or, a trois cheurons de ſable, le chef d'azur au lion iſſant d'argent, couronné de meſme, qui eſt de la Baûme de Suze ; au troiſiéme d'or, a trois faces de gueulles, qui eſt de Glandeues, au quatriéme auſſi de gueulles, à la Tour

d'or, ſurmontée d'vn arbre de ſinople, & de deux Lions affrontez d'argent, qui eſt de Lenche, & ſur le tout de quatre quartiers, d'azur à la bande d'or, ſurmontée d'vne demye Fleur de Lys de Florence, de meſme, & accompagnée en pointe de trois roſes d'argent miſes en orle, qui eſt de Riqueti; cimier vn Ange en buſt, reueſtu des eſmaus de l'eſcu, & les aiſles pendantes; ſuports, deux Anges de meſme; deuiſe, *Iuuat pietas.*





TOut le beau ſang d'Italie, ſemble s'eſtre répandu dans cette Famille, & les noms de Camille, Malateſte, Hector & Horace Baillon, deſignent autant de Scipions & de Pompées, qui dans nos derniers ſiecles, ont fait renaiſtre

renaiſtre en leurs perſonnes, cette ancienne valeur & grandeur de courage, que la moleſſe & l'oyſiueté auoient depuis ſi long-temps tenuës enſeuelies ſous les cendres de premiers Romains.

La Maiſon de Baglioni, pareille aux plus illuſtres, ne peut mieux prouuer ſon ancienneté, que par vne origine incertaine & fabuleuſe. L'Italie a commencé de nous la faire connoiſtre; mais quelques Hiſtoriens la font venir de plus loing. Du Rubis, en ſon Hiſtoire de Lion, luy donne pour Fondateur vn des premiers Courtiſans de l'Empereur Gratian, nommé Baglio, lequel fut tué auec ſon Maiſtre, dans l'embuſcade, que luy dreſſa Andegraſſius, Lieutenant de Maxime. Franceſco Zazzera, dans ſes Familles d'Italie s'accorde auec Sanſſouin, qui fait ſortir les Baglioni, de la race des Leopardi, de Conſtantinople, de laquelle eſtoient Arthemius & Iuſtinus, qu'il appelle *Illuſtres Heroes Imperatoris*; & dit que s'eſtant ſauuez des émotions ciuiles de Conſtantinople, ſous le regne des Empereurs Conſtantin & Heraclius, ils aborderent au port d'Ancone en Italie; où ils s'alierent, & formerent diuerſes Branches, qui ſont paſſées en la Toſcane, & aux Royaumes de Naples & Si-

cile: entre lesquels sont celles de Thomassi, Comtes de Vigueuoni à Sienne, les Bandini, à Florence, & les Marquis de Siridia en Sicile. Cét Autheur parle encore d'vn Pompée de la mesme race, qui se signala en la premiere Croisade, sous Godefroy de Boüillon; lequel pour recompenser ce Heros d'vn honneur immortel en sa Famille, luy conceda de porter le nom de Boglion, qui est conforme à la prononciation Italienne; & que ses Descendans changerent du depuis en Baglion: mais je trouue encore moins de vray-semblance dans la suite de son discours, quand il rapporte que le mesme Godefroy, voulut que ce nouuel adopté adjoûtast à ses armes, qui estoient d'azur, au Lion d'or, trois Fleurs de Lys de France, surmontées d'vn Lambel de gueulles, lesquelles armes aucun de ce nom n'a jamais porté en Italie: mais bien d'azur, a vne face d'or, comme je les ay veuës en diuers lieux; & particulierement à Rome, dans l'Eglise de *Lara Celi*, sur le tombeau d'Adrian Baillon; Les Fleurs de Lys n'ont esté prises dans cette Famille, que depuis la concession des Roys de Naples aux nobles Guelfes, qui les portoient ainsi, pour se distinguer des Gibelins. Godefroy ne pouuoit donner ce qu'il n'auoit pas; mais bien plustost la

Croix potensée de son Royaume de Hierusalem, qu'il accorda de porter à Pierre l'Hermite, & autres grands Capitaines qui furent compagnons de ses conquestes.

Quoy qu'il en soit, si les commencemens de cette Maison nous sont inconnus, beaucoup de personnes, qui en sont sorties, ont eu toute l'Europe pour témoins de leur valeur, & de leur fortune; & si Perouze en fut le berceau, c'est dans ce mesme estat, qu'ils se sont eleué des Throsnes: Les Papes & les Roys en ont fait des Generaux d'Armée, les batailles des victorieux, & l'histoire des Heros.

Ce fut principalement lors du passage de nos troupes en Italie, que le nom de Baillon commença d'enfler les bouches de la Renommée Françoise; & que la justice de nos armes interessa ces demy-Dieux dans le party de Fleurs de Lys. Les factions des Guelfes & Gibelins seruoient auparauant d'exercice à leur valeur, & la Famille des Oddi donnoit matiere à leur principale conqueste: Cette Maison qui disputoit de sa grandeur auec les Princes de Loraine, & Comtes de Campagna, l'vn desquels, dit Zazzera, *Guerregio longo tempo competitoré con Gothone Duca di Loreina*, ce party si puissant pour les Gibelins, & qui s'estoit armé

armé pour enuahir l'authorité souueraine de Perouze, fut contraint de ceder au courage de Guy, & Rodolphe Balloni, qui chasserent tous les Oddi de cét Estat, & les poursuiuirent jusques à Cerciano, couronnant leur victoire de la prise de Troille Sauelle, l'vn des Chefs du party ennemy. Cette Famille que Paul Ioue appelle ample & florissante en hommes vaillans; s'est fait encore particulierement admirer dans les personnes de Polydore Balloni, qui selon le mesme Zazzera, n'estoit pas en petite consideration en la Cour de Sigismond, qui le fit Cheualier sur le Pont Saint Ange à Rome, l'an 1433. le jour que ce Monarque fut couronné Empereur. Sforce Balloni, se rendit redoutable aux ennemis de l'Empire, & occupa par ses armes victorieuses, tout le Duché de Camerin. Mercure & Astor ou Hector de mesme nom, n'ont pas moins acquis de reputation chez les Venitiens. Les villes de Famagouste & de Nicosie, & tout le Royaume de Cypre, ont éprouué le courage du dernier, qui seul defendit cét Estat, l'espasse de trois mois, contre toutes les forces du Turc. Ces braues, que Paul Ioue nomme, Ieunes gens de singuliere valeur, Simonnet, Charles & Adrian Balloni, le dernier surnommé Morgant, pour la

grandeur de ſa ſtature, menerent au ſeruice de noſtre Roy Charles VIII. quatre cens Caualiers, pour affermir nos conqueſtes de Naples. Morgant fut bleſſé prés la ville de Sanſeuero, en repouſſant nos ennemis. Fiora Braccio Balloni, ſecourut les Vrſins nos alliez: Il mit en route les Papaux, & contraignit le party ennemy à demander la Paix. Iean Paul fils de Rodolphe Balloni, ayant appris le Meſtier de la guerre ſous le renommé Virgile Vrſin, ſe rendit frere-d'armes des premiers Capitaines de ſon temps. Ce fut auec Vitelloſo Vitelli, qu'il donna pluſieurs fois la chaſſe aux Florentins, pour reſtablir Pierre de Medicis en ſa premiere authorité: Il reprit Perouze à force ouuerte, apres le deceds du Pape Alexandre VI. ſecourut Spolete contre la ville de Terni; & le tyran de Tobi Altobello, ne peuſt s'empeſcher de deuenir ſon priſonnier. Il fut Lieutenant General de l'Armée des Florentins; & en cettte qualité deffit les Pizans en diuerſes rencontres, aſſiegea Piſe, & l'auroit emportée, ſi la mes-intelligence qu'il eut auec la Republique, ne luy euſt fait quitter ce party, pour deuenir General des Siennois; & enfin Lieutenant General de l'Egliſe, conjointement auec le Duc d'Vrbain; auquel il ayda à reprendre toute la Romagne, que les Ve-

nitiens auoient vſurpée : Mais ce Heros eſtoit né pour accroiſtre les conqueſtes des meſmes Venitiens, pluſtoſt que pour auancer leur perte. Apres la mort du Comte de Pitigliane, cette Republique le choiſit pour ſon General d'Armée, au recouurement de pluſieurs places dans le Treuigian & Veronnois, que les Imperiaux auoient occupées. En ce temps voulant aller au ſecours de Brexe, il fut aux mains auec Gaſton de Foix ; & apres vn opiniaſtre combat, Iean Paul Balloni, ne ceda à ce Prince, que parce qu'il eſtoit inuincible. Cette déroute fut ſuiuie d'vne Ligue, que les Venitiens firent auec nous, où le courage de Balloni s'vniſſant auec Aluiane & Rence de Cere, ils reprirent enſemble ſur les Imperiaux, les villes de Cremone & de Legna au Veronnois, defendirent Treuiſe ; & lors de la bataille de Vicence, quand l'Armée Venitienne fut defaite par l'Epagnol, ſon cœur parut plus grand que ſon mal-heur ; il ne perdit point ſa gloire auec ſa liberté ; & ſa mort toute funeſte arriuée l'an 1520. ne peût meſme ternir l'éclat de ſes belles journées.

Horace & Malateſte Balloni, heritiers de la fortune, & du courage de Iean Paul, parurent entre les Braues de leur ſiecle. Ie compte

auec eux Charles Balloni, que noſtre intereſt arreſta ſi long-temps à la garde de Veronne, & qui dans vne ſortie ſur les Stradiots, fit ſi noblement paroiſtre ſon cœur, & ſa conduite. Horace & Malateſte reſtablirent leur ancienne ſouueraineté dans l'Eſtat de Perouze, apres le deceds de leur pere Iean Paul: Horace fut à la ſolde du Pape Clement VII. & ſe trouua prés de ſa Sainteté, lors du Sac de Rome: Depuis il entra dans noſtre party, & defit le Prince de Salerne, qui alloit au recouurement de ſon Eſtat; Força ſa Ville & Chaſteau, comme celle de Melfe, dont il arreſta le Prince & toute ſa famille. Ce fut ce meſme Horace, qui mena treize Compagnies de gens de pied au ſecours de noſtre armée deuant Naples, dont il obligea le Prince d'Orenge de ſe retirer. Les Florentins le firent Capitaine General de toute leur Infanterie, apres la mort du fameux Iean de Medicis, & en cette qualité il commanda les Bandes Noires en ce ſiege de Naples, où ſa valeur luy faiſant oublier ſa Charge & ſa qualité, il fut tué en ſimple ſoldat; defendant les trenchées contre l'ennemy, qui auoit fait vne ſortie. Paul Ioue dit, Qu'il fut *impenſé audax & aquè fortis*. Guichardin, & les autres Annaliſtes, loüent cette meſme noble audace & grande vigueur,

qu'il auoit dans l'execution, & ceux mesmes de sa Famille, ne peurent s'empescher en regrettant sa mort, de soûpirer pour sa gloire. Son frere Malateste, l'an d'apres son deceds, passa à la solde de France, contre la volonté du Pape, & receut deux mille escus de pension du Roy, auec l'ordre de Saint Michel, l'entretien de deux cens hommes de Caualerie, & de deux mille fantassins en temps de guerre, vne Compagnie de cinquante hommes d'armes pour son fils; & autant à son nepueu, auec cinq cens escus pour le plat de tous deux: sa Majesté prenant en sa protection Perouze, & tout son Estat, comme le rapporte Guichardin.

Sa valeur s'est fait particulierement remarquer au recouurement de plusieurs places sur les Venitiens. Ce fut luy qui auec quatre mille fantassins fit teste au Marquis du Gast, contre qui il defendit la ville de Lode, apres l'auoir prise. Sa longue experience au Mestier de la guerre, le fit choisir du Roy François I. pour estre General des Florentins, dont il se rendit le Bouclier, en defendant la ville de Florence, contre toutes les puissances d'Espagne, & de l'Empire, l'espace d'vn an; & jusques à ce que la seule necessité de viures l'obligea à la mettre au pouuoir de l'Empereur. Apres cette action,

Malateste

Malateſte retourna à la Cour, où le Roy le gratifia de grandes penſions, & retint prés de ſa perſonne ſes deux nepueux Camille & Pierre Baillon, à chacun deſquels Sa Majeſté donna vne Compagnie de cinquante hommes d'armes, au rapport de Languillara, en l'Epiſtre dedicatoire de ſa Metamorphoſe Italienne.

Pierre Bailloni, qui a fait branche en France, y demeura enuiron dix ans, & ſeruit en toutes nos guerres; comme fit ſon parent Adrian Balloni, que Paradin qualifie de grand merite; & qui eſtant à la ſolde de France, rendit d'importans ſeruices aux Siennois, qui par l'ordre du Roy, luy donnerent le Gouuernement de Montiſello, dans lequel il ſouſtint deux aſſauts des Imperiaux, & vingt-deux jours de ſiege. Les guerres de France finies, Pierre Balloni retourna à Florence, où s'eſtoit déja retiré Camille, laiſſant à Lyon ſon fils, qu'il auoit deſtiné au ſeruice du Roy, & apres quelque ſejour en Toſcane, il y deceda l'an 1554.

Pierre Balloni II. du nom fils du meſme Pierre I. & de Ieanne Guibert, ſucceda aux terres de Saliant, & de la Dargoire que ſon pere auoit acquiſe: Il fut Page du Mareſchal de Retz, porta le Guidon de la Compagnie d'Ordonnance de Monſieur de la Tour, frere de ce

Mareſchal, & commença de ſeruir au ſiege de la Rochelle 1571. Depuis le Seigneur de la Tour eſtant decedé, le Marquis de Ragni commanda la meſme Compagie & fit Balloni ſon Lieutenant. Ce fut luy qui traita le mariage de Madame Hypolite de Gondi, fille du Mareſchal de Retz, auec Leonard de la Magdelaine, Marquis de Ragny, l'an 1582. Le Roy l'honora du Collier de ſon Ordre, & luy donna place entre ſes Eſcuyers & Gentils-hommes ordinaires de ſa Chambre, dont les lettres ſe voyent dans les Archiues domeſtiques. Il épouſa Marie, fille & heritiere de François de Guerier, Baron de Ions, Seigneur de Combelande, Cheualier de l'Ordre du Roy, & de Dame Leonor Faye d'Eſpeſſe: Il ſeruit tres-fidelement le Roy durant la Ligue, au meſpris de ſes biens confiſquez, maiſons pillées, & de ſa propre liberté qu'il perdit deux fois pour le meſme ſujet. Il fut Preuoſt des Marchands à Lyon deux ans apres l'inſtitution de cette Charge, & deceda l'an 1608. laiſſant de ſon mariage deux fils, François & Leonard. L'indiſpoſition de l'aiſné, l'obligea de ſe faire de Robbe. Il fut quatorze ans Conſeiller au Parlement de Paris ſous le nom du Seigneur de Saillant, & mourut ſans ſe marier.

Leonard de Balloni, Baron de Ions & de Saillant fut éleué prés le Conneſtable de Luynes, & ſe rendit ſi accomply dans tous les exercices de ceux de ſa profeſſion, qu'il eſtoit de toutes parties à la Cour, ſoit aux courſes de Bagues, ou dans les Ballets, & autres diuertiſſemens que prenoit le Roy, qui luy donna place entre les vingt-quatre Gentils-hommes ordinaires de ſa Majeſté: Mais la mort de Monſieur le Conneſtable, l'obligeant à s'éloigner de la Cour, il ſe retira à Lyon, où il épouſa Françoiſe, fille heritiere de Meſſire Artus Henry, Seigneur de la Salle, Maiſtre d'Hoſtel ordinaire du Roy, Preuoſt des Marchands à Lion, & dont les Ayeuls ſe ſont depuis long-temps, ſignalez dans nos guerres. Il auoit pour pere Guiot Comte de Cremieux, mary d'Iolande, Baſtarde de Sauoye; & Denyſe de Bellieure ſa femme, eſtoit fille du Chancelier de France. Monſieur le Baron de Ions a eſté Preuoſt des Marchands à Lion, comme ſes pere, & beau-pere; & a exercé cette Charge auec tant d'éclat & de probité, qu'vn Autheur moderne luy dediant vn Liure intitulé *Aqua Nuptialis*, & parlant des obligations dont cette ville luy eſt tenuë, fait cette alluſion des armes de Lion, à celles de ſa Maiſon: *Quantum debeat his Leo-*

nibus Lugdunum, dit-il, *ille ſolus ignorat qui Leonem Lugdunenſem neſcit.* Ce Seigneur a eu de ſon mariage les enfans ſuiuans.

Marie Balloni, femme de Meſſire Iean de Ville-Neuue, Comte de la Baſtie, fils du Gouuerneur de Combes; François, dont il ſera parlé cy-apres; & Ignace Balloni, lequel, apres auoir ſeruy quatre campagnes dans nos dernieres guerres, au Regiment de Cauallerie, de Monſieur le Prince, ayant eu le genoüil fracaſſé d'vne mouſquetade, au ſiege d'Eſtampes, s'eſt retiré du monde, & a pris l'habit des Peres de l'Oratoire à Paris.

Meſſire François Baillon, aujourd'huy Comte de la Salle, Baron de Ions & Vaux, Seigneur de la Pradelle, &c. Capitaine Lieutenant de la Compagnie de Gens-d'Armes de Monſieur de Mont-reuel, a commencé de porter les armes à dix-huict ans, a eſté Enſeigne Colonnel, puis Capitaine au Regiment Lionnois, où ſeruant au premier ſiege de Tarragone, Monſieur le Mareſchal de la Motte l'honora du Guidon de ſes Gens-d'Armes; puis il fut fait Enſeigne en la plaine de Rouſſillon, au temps que le Mareſchal de Brezé commandoit. Enfin eſtant de retour en France, auec la meſme Compagnie de Monſieur le Comte de Mont-reuel, il a acheptê

a Lieutenance de Roy en Bresse, auec cette Compagnie, dont il a donné la Lieutenance à Monsieur le Comte de la Salle; lequel par vn heureux presage de la perpetuité de sa Famille dans les honneurs & Charges du Royaume, remplit successiuement les emplois, comme le merite de ses Ancestres. Il a esté Preuost des Marchands de la ville de Lion, comme ses Ayeul & pere; & cette Lieutenance est encore la mesme que possedoit autrefois Pierre Balloni son Ayeul. C'est aussi en reconnoissance de ses seruices, que l'an 1655. le Roy a erigé la Terre & Baronnie de la Salle en tiltre de Comté. Cette erection a esté enregistrée en Septembre de la mesme année, les trois Chambres assemblées au Parlement; & au rapport de Monsieur Menardeau. On ne peut toutesfois rien adjouster aux excellentes qualitez de ce Seigneur qui n'emprunte des clartez de sa naissance que l'illustre nom; mais qui tout François, & tout Braue, égale les Hectors, les Malatestes & les Camilles d'Italie. Il s'est marié deux fois; en premieres nopces il a épousé Madame Dorothée du Gué, sœur du Maistre des Requestes du Gué Bagnol, de laquelle il n'a point eu lignée: depuis il a pris à femme Madame Marie de Percy, fille du Braue Pierre de Percy, Mareschal

de Camp dans les Armées du Roy, Gouuerneur de Montreal, Chasteau de Dijon, Saint Quentin, Narbonne, & le Saint Esprit, & de Dame Marie de Bois Rounet, de laquelle il a eu deux fils, & trois filles, Iean Artus, & Michel Ange de Balloni, le dernier, fillieul de son parent Michel Ange Balloni, Marquis de Morcone, cy deuant Ambassadeur extraordinaire du Grand Duc, en la Cour d'Espagne; Chef de la Branche des Baillons de Florence; & qui a eu pour successeur & fils, le Seigneur Marquis Camille, mort depuis peu à Florence. Deux autres familles de ce nom en France, se disent sorties de la mesme souche. Les Barons d'Auray & de Sompis en Champagne, reconnus entre les Gentils-hommes de cette Prouince, depuis l'an 1355. tirent leur branche de Ballione de Balloni Podesta de Florence, sous le gouuernement du Duc d'Athenes, auec lequel il se retira en France 1313. Ce Baillon qui choisit la Champagne pour sa demeure, épousa Gabrielle d'Ancienneuille, de laquelle il laissa plusieurs enfans, entre lesquels François & Edoüart qui par le changement de langue, ont esté appellez Ballio & Balliot. De Charles, fils d'Edoüard, sont venus ces Barons d'Auray, & de Sompis, auec tous ceux de ce nom, à Troyes

& en autres lieux de cette Prouince.

L'autre Branche du nom de Baillon, eſt à Paris, laquelle porte meſmes armes, que les Comtes de la Salle,& de Ions, à la difference de quelque briſure ; & leur paſſage en ce Royaume ſemble eſtre du meſme temps. De cette Branche eſt iſſu Meſſire Denys Baillon, Seigneur du Tronchet, Conſeiller & Maiſtre d'Hoſtel ordinaire du Roy, lequel a rendu diuers ſeruices à l'Eſtat, particulierement ſous le Comte d'Auaugour, Ambaſſadeur extraordinaire en Suede, comme le juſtifie la lettre que ce Seigneur en écriuit en 1657. au Comte de Brienne, Secretaire d'Eſtat, par laquelle il l'informe particulierement des ſeruices conſiderables, que ce Gentil-homme à rendus dans la negociation de Paix entre les deux Couronnes de Suede,& de Pologne ; au ſujet de laquelle ayant fait pluſieurs voyages, allées & venuës d'vne armée à l'autre pour porter des paroles, & ſeruir meſme apres cela en qualité de volontaire dans celle de nos Alliez, il luy recommande ſes intereſts aupres de Monſieur le Cardinal, pour luy procurer quelque reconnoiſſance de la Cour ; le priant auſſi d'aſſeurer ſon Eminence de la fidelité de ce Gentil-homme, dont il luy reſpond comme de luy meſme, pour luy confier tout ce qu'il y au-

roit de plus important & de plus secret à luy mander touchant l'accommodement entre lesdites Couronnes. Ce que confirme cette lettre que j'ay veuë. Il a pour frere, Messire Charles Baillon, Conseiller & Aumosnier du Roy, Archidiacre de Sancerre en Berry, Prieur Commendataire des Prieurez de S. Chartier & Celle, Docteur és Droicts. De cette Branche, est Messire Ierosme d'Hoüy, Conseiller du Roy, en ses Conseils d'Estat, & Priué; & en sa Cour des Monnoyes, Controlleur general des Monnoyes de France, fils du seigneur des Gargeresses & de Bonuilliers, & de Damoiselle Marguerite Baillon, tante desdits sieurs cy-nommez; lequel a esté employé en diuerses Commissions pour le seruice de l'Estat, dont il s'est dignement acquitté.

Tous ces Baillons François, portent des armes differentes des Baillons d'Italie, lesquels portoient seulement d'azur, a la face d'or, comme ie les ay veuës en plusieurs lieux d'Italie; & particulierement sur la sepulture d'Adrian Balloni, auec ces paroles.

Adriano Baleono, Gentilis filio, Astoris Patri, peruzino, qui pueritiâ vix peractâ studiis militaribus majorum suorum gloriam æmulatus præclaris honoribus, summisque dignitatibus

bus generis nobilitatem Illustrauit. Obiit Romæ, Ann. 1574.

Son cimier estoit vn Dragon couronné, tenant vne espée, & la deuise d'Hector, surnommé l'inuincible, estoit vn Elephant, auec ce mot, *Nascetur.*

Iean Paul portoit vn Griffon, & ce vers.

Vnguibus & rostro atque alis armatus in hostem.

Mais Gentil Baillon son ennemy, quoy que parent, disoit apres sa mort, qu'il n'auoit point eu d'aisles pour euiter le trebuchet du Pape, qui luy fit trancher la teste.

Les Comtes de la Sallè portent les armes icy representées; & pour cimier, vn Lion issant d'or; supports, deux Lions de mesme; deuise, *Stat gratia facti.* Les presentes sont accompagnées de drapeaux, qui marquent la qualité de General d'Armée, que possedoit Malateste Baillon.





L'Hiſtoire nous donne aſſez d'exemples de Familles nobles, leſquelles ſe diuiſans en pluſieurs Branches, ont auſſi pris des noms differents, continuans toutesfois de porter les armes de la Maiſon. Celle de Laual, garde toû-

jours les armes de Montmorency, dont elle eſt iſſuë; quoy qu'elle en ait quitté le nom. Les Thomaſſelles de Naples, retiennent encore les armes de Cybo leur ancienne tige. Les Rapondis & Paniſſe de Luques font la meſme choſe, ainſi que les Bandini & Baronceli de Florence, dont ie fais icy l'Eloge; & qui ſortans d'vne meſme ſouche, portent meſmes armes & cimier.

L'on pourroit preſumer que ces Seigneurs ſeroient ſortis de Hugo, qui eſtoit Marquis de Toſcane, l'an 973. & qui ſelon Scipione Amiratto, portoit ſon eſcu chargé de bandes d'argent, & de gueulles, comme fait cette Famille: mais Zazzera, dans ſes maiſons d'Italie, s'accorde auec Sanſouino, qui fait venir les Bandini des Leopardi de Conſtantinople; comme les Balloni, & les Marquis de Siridia en Sicile. La Republique qui les a toûjours reconnus entre les premiers Citoyens, les a auſſi honorez des ſuprêmes dignitez de l'Eſtat, & leur inclination, les a fait declarer Guelfes; ſi toſt que nos Princes François ſe ſont rendus Protecteurs de ce party: Dominico Bandini, fils du Gonfanonnier, ſi renommé entre ceux de ſa faction, l'an 1358. fut accuſé par les Gibelins d'auoir conſpiré contre ſa patrie. Ses ſucceſſeurs ont meſme oſé entreprendre ſur la vie

pour nous rendre sa passion plus éprouuée. Le « Cardinal d'Ossat, qui dans ses Lettres louë souuent le zele & l'ardeur, dont ce Personnage estoit animé pour nos aduantages, dit qu'il porta l'interest de cette Couronne aussi hautement qu'aucun autre de son rang, & que la Cour de Rome ne vit jamais vn plus hardy Partisan des François. Le Cardinal Bandini estoit aussi tres-eloquent, & d'vne profonde doctrine: Il prononça l'Oraison Funebre de Cosme de Medicis, & mourut à Rome, Doyen du sacré College, où sa sepulture est ornée de cét Epitaphe.

Octauius Episcopus Ostiensis S. R. E. Card. Bandinus sacri Collegij Decanus, quinquaginta annorum Curriculo, assiduis pro sede Apostolicâ functus muneribus, ac legationibus, proximam excogitans mortem, Ann. ætatis suæ LXXI. *Cardinalatus* 34. *sepulcrum sibi fecit, mense Iunio* M. D. XXIX. *Obiit die* 30. *Iulii* M. D. XXIX.

Cette mesme Famille sous le nom Baronceli, n'a pas moins éclaté dans toute l'Italie. Le Chasteau de Baronceli prés de Florence, luy a donné l'origne & le nom; comme l'asseure le Poëte Vgolino Verini par ces vers.

Baroncella domus non longè venit ab vrbe:
Gens olim pollens opibus, nec honoris egena.

En effet leur pouuoir fut si grand, que l'an 1200. Foco Baronceli fit bastir vn fort, prés la place des Seigneurs, auec vne Tour qui commandoit vne partie de la ville. Le siecle suiuant & l'an 1354. François Baronceli s'eleuant sur les pas des premiers Romains, s'efforça d'en vsurper l'authorité, & se rendit si puissant dans la ville de Rome, qu'il chassa de la dignité Senatoriale, Iean Vrsin & Pierre Colonne, releuant sa fortune auec des tiltres souuerains. *Franciscus Baroncellus, scriba Senatus, Dei gratia almæ vrbis Tribunus secundus, ac Romanus Consul.* Iacques du mesme nom tres-magnifique en diuers Palais qu'il fit bastir aux enuirons de Florence, se rendit tout François, lors du passage de nos Princes en Toscane. Il logea Charles de Valois en son beau Chasteau de Herchetoy, où il le regala auec toute sa suite. Philippe Baronceli, deux fois Gonfanonnier, fut encore General de l'Armée de la Republique l'án 1363. Le Duc d'Athenes a toûjours appuyé les Baronceli, tandis qu'il a gouuerné; & ces Seigneurs ne se sont iamais separez de ses interests. Ils ont commandé les troupes de l'Eglise; ont eu l'honneur de tenir en Baptesme vn de nos Princes d'Anjou, au nom de la Republique, se sont alliez dans la famille du Pape Iules II. comptent

huit Gonfanonniers de leur Maiſon, eſt grand nombre d'Ambaſſadeurs. Pierre Baronceli eſt le premier, qui s'eſt rendu naturel François. De ſon mariage auec Eleonor de Pazzi d'autre ſang tres-noble de Florence, ſont ſortis tous les Baronceli de France; entre leſquels Barthelemy, qui apres auoir long-temps ſeruy dans nos armées, fut honoré du Collier de l'Ordre de S. Michel, & qui a eu pour petit fils vn autre Barthelemy, Seigneur de Iauon, aujourd'huy viuant, qui s'eſt allié dans la famille d'Aſtaud de Mus en Prouence, maiſon iſſuë d'vne des plus illuſtres d'Ecoſſe.

La Maiſon de Baronceli, qui a formé la Branche de Bandini porte pareilles Armes que ſes puiſnez, bandé d'argent & de gueulles. Cimier, vn bras veſtu de l'émail de l'eſcu, tenant vne maſſuë d'argent; ſupports, deux enfans de carnation; deuiſe, *Baroncelli bene*. Les preſentes armes, ſont ornées de la Couronne, & du Chapeau de Cardinal, en conſideration du Cardinal Octauio.

Il y a encore vne ruë dans Florence, prés le grand Palais de la Seigneurie, portant le nom de Baronceli, auec les meſmes Armes, qui y paroiſſent en pluſieurs baſtimens, comme en L'Egliſe de Sainte Croix, où ſe voyent les ban-

nieres & estendarts sur le lieu de la sepulture de ces Seigneurs; ainsi qu'en la Paroisse de Saint Pierre Scarille, le quartier de leur ancienne demeure.



BANDINELLI.



SI nos Roys ont merité l'Auguste tiltre de Tres-Chrestien, & Fils aisnez de l'Eglise, par cent actions de valeur & de pieté, dont ils ont defendu le Saint Siege, la France a aussi esté sanctifiée par la presence de plusieurs Papes,

qui ſont venus chercher en ce Royaume vn azile aſſeuré contre la violence de leurs perſecuteurs. Entre ces Saints Perſonnages, l'Hiſtoire fait mention d'Alexandre III. auparauant Roland Bandinelli, Cardinal d'Oſtie, & Chancellier de l'Egliſe Romaine, originaire de la ville de Sienne en Toſcane: lequel perſecuté par l'Anti-Pape Octauian, ſous le nom de Victor, qui eſtoit appuyé des forces de l'Empereur Federic Barberouſſe, ſe retira en France auec quelques Cardinaux, & ſes plus proches. Le Comte Bandinelli ayeul de ce Pape auoit eſté premier Conſul de Iuſtice, en la meſme ville de Sienne; & ce n'eſtoit pas le ſeul de ſes deuanciers qui auoit paru auec les auantages de merite & de fortune: Mais il ſuffit pour la gloire de la Famille, que parmy le cours de ſes planettes, nous nous arreſtions dans l'admiration de ſon ſoleil. Ce Saint Perſonnage vint débarquer au port de Maguelonne, en Languedoc, enuiron l'an 1160. comme le rapporte Ferdinand Vguelli, dans ſon liure *d'Italia Sacra.* Il fit auſſi quelque ſejour en cette Prouince, auec quatre de ſes freres, l'vn deſquels s'y eſtant marié, eut vn fils nommé Viſorio, Chef d'vne branche, qui continuë encore au meſme Languedoc; quoy que la principale ſouche ſoit re-

ſtée en Italie, & refloriſſe aujourd'huy en la perſonne de l'Eminentiſſime Cardinal Volomnio Bandinelli, cy-deuant Gouuerneur de la perſonne du grand Prince de Toſcane; lequel porte encore les meſmes armes que celles de ce Pape, leſquelles paroiſſent ſur vne porte, à main droite du cœur du Dôme de Sienne, auec ces paroles grauées ſur du Marbre blanc, *Alexander III. ex Bandinelli familia Reipublicæ Chriſtianæ libertate reſtitutâ Italiaque pacatâ, hanc Eccleſiam Deo ſub nomine Beatæ Mariæ Virginis conſecrauit*. Ce Pape durant ſon ſejour en France eut en ſinguliere affection le deuot Saint Bernard, qu'il canoniza depuis; ainſi que marquent ces paroles qu'Alexandre aujourd'huy regnant, luy a fait eleuer en forme d'Epitaphe dans l'Egliſe de Saint Iean de Latran, à Rome.

Alexandro III. Pont. Max. Nobili Bandinella gente Senis nato; qui difficillimis temporibus, eximiâ pietate, ſummâ prudentiâ ac doctrinâ, Eccleſiæ præfuit, Ann. 22. Inuictâ fortitudine atque conſtantiâ Apoſtolicæ ſædis jura, authoritatem, dignitatem quæ retinuit; & poſt immenſos labores ac ſollicitudines. Pace partâ, œcumenicum Lateranenſe Concilium celebrauit; Sanctiſſimas de eligendo ſummo Pontifice, de quæ vi & ambitu Coërcendo leges tulit: Thomam Can-

tuarienſem Antiſtitem, Bernardum Claua-vallis Abbatem quos viuentes amicißimos habuit; Odoardum Angliæ, Canutum Daniæ Reges Sanctorum numero adſcripſit. Plurimis quæ aliis maximis rebus geſtis vitæ demum & gloriæ curſum confecit, Ann. Sal. 1181. *Cal. Sept. Alex. VII. Pont. Max. nominis & muneris in Eccleſia ſucceſſor Pontifici tanto ciui ſuo pios Cineres veneratus poſuit.*

La Maiſon de Bandinelli dite Paparona, pour la diſtinguer des Bandinelli Saulius de Gennes, & autres familles qui ne ſont point de cette tige, tire ſon ancienne origine d'Alemagne, ſelon quelques Autheurs; quoy que depuis plus de 6. ſiecles, elle ait commencé d'eſtre connuë en la Republique de Sienne, par vn de ce nom, que l'Empereur mit Gouuerneur dans la principale ville de cét Eſtat. Depuis ce ſang illuſtre a éclaté par la Pourpre ſacrée de pluſieurs Cardinaux de ce nom, par la valeur d'autres Gouuerneurs de Sienne, d'vn Gonfanonnier de Florence, & autres Chefs de guerre: Tels que ce Bandinelli, qui commandant mille Siennois au voyage de la terre Sainte, prit pour ſes Armes vn tourteau d'Azur, remply d'vn Caualier armé à cheual, le tout d'argent; & que la branche d'Italie a depuis continué de por-

ter, auſſi bien que le courage & la pieté de ce chef de Milice Chreſtienne.

Franceſco Zazzera, en ſon liure des Familles nobles d'Italie, rapporte que Mathée Thomaſo, Comte de Vignani, ayant eſpouſé Virginie Bandinelli, le Pape Alexandre ſus-nommé donna en faueur de ce mariage, le Chapeau de Cardinal à Vibiano Thomaſi, frere de Vignani : & dans ces derniers temps noſtre Eminentiſſime Comprotecteur, le Cardinal Bichi, auoit eu pour Ayeulle Coſa Bandinelli, Femme d'Alexandre Bichi ſon grand-pere, frere du Cardinal Metel. La Mitre n'a pas moins illuſtré le Deuot & Docte Prelat Vbaldinus Bandinelli, Eueſque de Monte-Fiaſco ; comme le rapporte Fernand Huguelli en ſon *Gallia Sacra*, repetant les paroles ſuiuantes, qui forment ſon Epitaphe, poſé ſur ſon tombeau, dans le Dôme de Florence.

D. O. M. Vbaldino Bandinelli Patritio Florentino Montis-flaſconis Epiſcopo viro non minus vitâ ac moribus integerrimo, quàm multiplici rerum ſcientiâ ornatiſſimo. Franciſca Soror mœſtiſſima optimo fratri poſuit. Obiit 7. Mart. Anno à Chriſto nato 1551 *ætatis vero* 57.

L'Hiſtoire d'Italie rend encore pluſieurs

nobles témoignages du merite des Seigneurs de ce nom. Baldo Bandinelli, mary de Saqueta Doni, commandoit sous Charles-Quint au siege de Sienne; & pour les importans seruices qu'il rendit à l'Empereur deuant cette place, il fut par sa Majesté fait Cheualier de Saint Jacques. Michel Ange Bandinelli, qui viuoit encore l'an 1601. fut Gouuerneur de Ligourne, Petra-Sancta, & autres Places de Toscane. Son frere passa en France, au temps de la guerre des Religionnaires, & seruit si dignement nos Roys Charles IX. & Henry III. qu'entre les recompenses de leurs Majestez, il eut concession de porter trois Fleurs de Lys de France au Chef de ses Armes, que ses Descendans continuent de garder. Baccio Bandinelli, se rendit les plus beaux Arts aussi familliers que la valeur. Il deuint l'antagoniste de Michel Ange, & entre les ouurages qui sont partis de sa main, l'on remarque vn chef-d'œuure de sculpture, qui est la nudité d'Adam & d'Eue, que l'on conserue derriere le grand Autel du Dôme de Florence, auec cette inscription. *Baccius Bandinellus Eques Torquatus Sancti Iacobi hoc faciebat* 1551. Cette Illustre & florissante tige n'a pas trouué l'Italie assez grande pour l'estenduë de ses rameaux: Le frere du Seigneur Bactio Ban-

dinelli, s'est marié en Pologne, où il forme vne nouuelle Branche; de mesme que depuis enuiron deux cens ans, il s'en est commencé vne autre en la ville de Toloze, que l'on dit par corruption Vandinelle: & qui a quitté les armes de Bandinelli pour celles de l'Estang, à laquelle elle est alliée. Pour les Bandinelli de la ville d'Agde, dont Visorio nepueu du Pape se trouue fondateur, j'en ay tiré la Genealogie suiuante d'vn Acte authentiqué par les Vicaires Generaux, Chapitre, Officiers Royaux, & les Consuls de la ville d'Agde, qui font foy des originaux.

Visorio nepueu du Pape Alexandre III. fut pere d'Alexandre Bandinelli, pere de Iean & Pierre Bandinelli, ayeul de Visorio II. du nom, & de Iean, & Bisayeul de Iaques Bandinelli, qui l'an 1349. fut pourueu de la Charge de l'vn des Archers de la garde du corps du Roy Charles le Sage, qui lors n'estoit remplie que par des Gentils-hommes tres-qualifiez. Le mesme fut, pendant les guerres de ce regne, Sur-Intendant sur tous les ports & passages de la Seneschaussée de Carcassonne. Il eut de son mariage auec Berangere de Seuerac, Pierre Bandinelli, qui épousa Marguerite fille de Bardochius Vbertelli, Gentil-homme Luquois; & de cette

alliance vint Pierre II. du nom, qui de sa femme Catherine de Pons d'Americ, eut vn autre Pierre Bandinelli, mary de Magdelaine d'Ayre, & pere de Louis, qui épousa Damoiselle Beatrix de Christol; de laquelle entre plusieurs enfans vint Iean Antoine Bandinelli, second President en la Cour des Comptes de Languedoc, receu l'an 1554. & deux ans apres marié auec Françoise de la Croix, de Maison, non seulement renommée par la pieté de Saint Roch, qui en est issu; mais encore par le merite de plusieurs grands Personnages, comme sont les Marquis de Castriez, du Plessis Guenegaud, & autres de cét illustre sang. Vn fils & cinq filles sortirent de cette alliance.

Marguerite femme de René de Chefdebien, Baron de Puycerguié & d'Armissan, dont le petit fils porte aujourd'huy la qualité de Vicomte, & est allié aux Comtes de Carauas, Barons de Courson, Myron, Montauglan, & autres illustres Familles du Royaume.

Gillette Bandinelli, femme en premieres nopces d'Antoine Saunier, Seigneur de la Baume, & autres places, fut vefve tost apres son mariage; duquel toutefois nasquit vn fils tué au seruice du Roy. En secondes nopces cette Dame épousa le sieur Armand de Rignac, Doyen

Doyen des Maiſtres des Comptes en la Chambre de Montpelier. De ce mariage ſont ſortis deux fils & vne fille: Iean de Rignac eſt Conſeiller d'Eſtat en la Cour des Comptes, Aydes & Finances du meſme Montpelier. Pierre de Rignac ſon frere a eſté Conſeiller en cette meſme Cour, & y a laiſſé vn fils Conſeiller, & vn autre Lieutenant du Seneſchal de Montpelier. Graſinde leur ſœur épouſa François du Bouſquet, Baron de Montlaur, decedé Preſident en cette Cour des Comptes de Languedoc. Iſabeau de Bandinelli la troiſiéme, épouſa Ceſar de Pogio, Gentil-homme Italien, tué au ſeruice du Roy.

Graſinde Bandinelli fut femme de Pierre de Griffi duquel mariage eſt iſſuë la mere de feuë Madame Graſinde de Boudan, femme de Meſſire Scipion Grimoard de Beauuoir, Comte du Roure, Marquis de Griſal, &c. Lieutenant General pour le Roy en ſes armées & Prouince de Languedoc, & cy-deuant Gouuerneur Particulier de la ville & Citadelle de Montpelier.

Marie de Bandinel la derniere de ſes ſœurs a eſté mere de Madame d'Auſonne, femme d'vn Premier Preſident en la Cour des Aydes de Cahors.

Le fils & ſucceſſeur de Iean Antoine, fut Iean Bandinelli, que nous diſons en France de Bandinel. Ce Gentil-homme parut auſſi Braue dans nos armées, que ſon pere acquit de reputation dans la robbe Senatoriale. Il poſſeda les Seigneuries de Sainte Croix, Fontaines, & Guſarques, fut Guidon d'vne Compagnie de Gens-d'armes, & demeura ſi ferme dans la fidelité qu'il deuoit au Roy, qu'il quitta ſa maiſon & ſon païs, pour ne pas ſuiure le party du Conneſtable de Montmorency. Le Roy Henry III. pour reconnoiſtre les ſeruices de ce fidele & genereux ſubjet, le gratifia de ſix mille liures par don, fait à Tours, le 7. Iuillet 1588. C'eſt ce Iean Bandinelli, qui le premier s'obligea par contract de porter dans ſes armes vn quartier de celles de Guillens, par la donation que Iean de Guillens luy fit de la terre de Figaret. Il épouſa Antoinette de l'Illuſtre Maiſon de Pelet, de laquelle il eut trois fils; entre leſquels, Charles tué au ſiege de Montauban, commandant vne compagnie au Regiment de Languedoc; & Iean Antoine de Bandinel, Braue autant qu'aucun de ſes Ayeuls. Ce Gentil-homme employa ſa ieuneſſe dans nos Armées de Languedoc. Il fut Capitaine au Regiment d'Annibal de Montmorency; puis en celuy du Duc de ce nom,

A la prises des Marguerites il fut dangereusement blessé d'vn coup de picque, qui luy perça le menton, & luy emporta trois dents. Il commanda aussi deux cens hommes pour le secours de Creissels, que le Duc de Rohan auoit assiegé. L'an 1634. le Roy luy donna le Gouuernement de Bresson, & deux ans apres, il fut Mestre de Camp d'infanterie, & seruit en cette qualité, de mesme qu'il a fait estant volontaire à Perpignan, Salces, & par tout où la Noblesse de Languedoc a porté son courage. Le Roy par Lettres expresses luy a témoigné combien ses seruices luy estoient agreables; & par ses gratifications donné plus de moyen de les continuer: Sa Majesté estant à Beziers le 7. Aoust 1622. luy fit don de dix mille liures. De son mariage auec Marguerite de Guillat de Beaumofort, niepce, à la mode de Bretagne, de la feuë Dame Connestable de Montmorency; il a eu plusieurs fils, desquels Messire Iacques de Bandinel, Seigneur de Figaret, qui apres ses premieres Campagnes dans nos Armées, fut receu Capitaine au Regiment de son Altesse Royalle, au siege de Cremone l'an 1648. Depuis le mariage, l'a fait retirer en la ville d'Agde, lieu de sa naissance, en laquelle Messire Charles

de Bandinel son frere est le quatriéme de la famille qui possede la qualité de Doyen, en l'Eglise Metropole. Monsieur de Figaret a épousé Damoiselle Ieanne de Gregoire; de la maison des Barons de Saint Rome, de laquelle il a des enfans. Antoine Ioseph le troisiéme de ses freres, est Capitaine au Regiment de Monperoux.

La Branche des Seigneurs Bandinelli de Figaret de la ville d'Agde en Languedoc, porte pour Armes écartelé au premier d'or tout pur, qui est de Bandinelli ancien; au deuxiéme de gueulles, au Griffon d'argent, pour Guillen de Figaret; au troisiéme d'azur à la Croix d'or, qui est de la Croix, party d'azur au sautoir d'argent, accompagné de quatre Fleurs de Lis d'or pour Monfaucon: au quatriéme de Pelet, qui est d'argent au chef de sable, à la bordure de gueulles, & sur le tout d'azur, a la patte de Lion d'or, posée en bande accompagnée en chef & en pointe de deux roses d'argent, qui est de Bandinelli moderne.

Cimier, vn Lion issant d'or; supports, vn Lion, & vn Griffon; le premier d'or, & l'autre d'argent: Le Tymbre de ces Armes est orné d'vne Couronne, à cause de la qualité

de Princes, que ceux de ce nom ont portée, en consideration du Pape Alexandre troisiéme.





CEtte Famille s'est trouuée Françoise, aussi tost que nos Princes d'Anjou sont deuenus Italiens.. Elle s'est declarée dés les premieres occasions; & la protection que les Florentins ont receuë de ces Roys François, a toû-

jours esté reconnuë par les importans seruices des Comtes Bardi.

Quelques Autheurs aussi les ont voulu faire descendre du sang de nos Monarques ; mais sans s'arrester à ces opinions sans preuues, il est asseuré que ces Seigneurs ont esté Souuerains, auant que d'estre citoyens de la Republique de Florence.

Entre les Historiens qui couronnent l'ancienneté de cette Maison des Seigneuries & Principautez de Verne, Valdetaro, Lauagne Bonifacio, & autres terres ; dont les Bardi estoient Seigneurs Imperiaux, Philadelfo Mugnos, en son Traitté Genealogique des Familles Nobles de Sicile, fait sortir les Comtes Bardi, d'vn Prince de Lombardie ; & parle du pouuoir que ceux de ce nom ont eu dans la Toscane, & Ligurie depuis l'an 805. jusques à 1316. ce qui donne lieu de dire au Poëte Verini.

Inclyta Bardorum Ligurum descendit ab oris.
Gens, opibus quondam pollens, nullique secunda.

Merulla rapporte aussi dans son Histoire des Vicomtes de Millan, que Faccio ou Faccio Bardi, Seignêur Imperial de la Vallée de Ceno & de Parmes, embrassa si fortement le le party de Galeas Vicomte, lors des premieres guerres des Guelfes & Gibelins, que son

pouuoir donna de la jalousie à ce Prince, aussi bien qu'à Francesco Scati, fils de Robert, Prince de Plaisance ; lesquels s'vnirent ensemble, & chasserent tous les Bardi de leurs terres & seigneuries; Ainsi tant de places, qui seruirent autrefois d'azile aux Illustres mal-heureux, & où l'on dit que se retira Scipione Marescoto, quand il suiuoit la fortune des Bentiuolles. Les mesmes forteresses ne peurent conseruer leurs Maistres legitimes contre la tyrannie de leurs mauuais voisins ; mais la violence ne peut rien contre les forces de la vertu. Les Bardi sont sortis tous éclatans de leur propre ruine ; pour se replacer entre les premieres Officiers des Couronnes de Naples, & Sicile, & se rendre les plus puissans dans la Republique de Florence. Ils sont montez au Soltice des dignitez de l'Eglise, & ont occupé beaucoup de fois la souueraine dignité de cét Estat.

L'Autheur Paulo Mini, adjouste à ces marques de veritable noblesse, qu'il appelle respectiue, & priuatiue, celles du droict des loges & des tours, qui n'ont esté possedées, que par trois Familles de Florence, entre lesquelles sont celles de Bardi, & de Frescobardi : cette grande naissance a esté accompagné d'vne valeur éprouuée dans les plus, chaudes rencontres,

tres,

tres, où les Toſcans ont porté leurs armes, &
le redouté Nicolas Acciaiuoli, grand Mareſchal du Royaume de Naples, n'a point plus de noms dans leurs annales que Gerozo Bardi, qui fut toûjours ſon frere d'Armes, & que les Hiſtoriens appellent *Caualiere armigere & famoſo*, il eut part à la priſe de Monte Catino; Il fut General de la Ligue contre Perouze, & commanda l'Armée des Florentins Guelfes, contre Maſtin de l'Ecale Prince de Verone. Ie ne parle point d'Alexandre & RidolfoBardi qui tous deux entreprirent vne ſi chaude guerre contre le Legat de Lombardie,que leur victoire les fit appeller les Saints de l'Eſtat. Les Bardi eſtoient Chefs de tous partis. L'an 1247. ils ſe declarerent contre les Gibelins, apres contre les Blancs. Ils diuiſoient & accordoient à leur gré les Familles ,rappelloient les bannis, comme les Donati, & exilerent les Moſſi qu'ils reconnurent leurs ennemis. Scipione Amiratto remarque auſſi qu'ils eſtoient ſi puiſſants, par leur propre valeur par leurs forces, & le nombre des Places & Chaſteaux, qu'ils occupoient ſur les frontieres de la Toſcane,qu'en toute occaſion ils balançoient leurs forces auec celles de la Republique, ce qui donna lieu à la Loy de l'an 1338. qui defendoit à tous Florentins

d'acheter aucunes Places, ny Forteresses sur les confins de l'Estat, à cause, dit cét Autheur, que Gualterotto Bardi auoit acheptè la terre de Dicomano, & que les Comtes de Portiana auoient vendu à ses heritiers la Forteresse de Mangone. Aussi estoient-ils si riche, selon le mesme Amiratto, que l'année suiuante le Roy d'Angleterre se trouua leur estre debiteur, ainsi qu'à la Famille de Peruzzy, de la somme d'vn Millon trois cens soixante cinq mille Florins d'or.

C'est à tous ces aduantages de la grace, & de la nature, que les Bardi ont encore adiousté la passion des interessée pour le seruice des Fleurs de Lys, & que ces grands cœurs lassez de viure en peuples particuliers dans vne petite Republique, sont venus chercher vne plus glorieuse liberté dans la sujection de l'Empire de nos Princes de la Maison d'Anjou. L'an 1304. que les Florentins se mirent sous la protection de Robert Roy de Naples, Iacques Bardi fut nommé Ambassadeur prés de ce Monarque, comme Gerozo Bardi enuoyé Ambassadeur extraordinaire, pour feliciter cette mesme Majesté, sur le mariage de la Princesse Ieanne sa niepce.

Gaultier de Brienne, Duc d'Athenes, & Gou-

uerneur de l'Estat de Florence, sous nos mesmes Princes Angeuins, reconnut les Bardi si François, qu'il les rappella de l'exil, où les auoit jettez le soupçon de leur trop grande authorité. Enfin selon Ricardo Malespini, Vani Bardi, touché des charmes de nostre nation se retira en la Cour de Naples l'an 1334. auquel temps Guillaume du mesme nom estoit Archeuesque d'Embrun: Nous auons eu aussi vn Chancelier de l'Vniuersité de Paris de cette Maison, si nous en croyons Paulo Mini, qui dit, que ce fut Robert Bardi qui remplit cette place l'espace de quarante ans, auec reputation d'vne si profonde doctrine, qu'ayant improuué quelques opinions d'Albert le Grand, l'Vniuersité les a toûjours depuis refutées. Les Successeurs de Vani Barbi n'ont pas esté moins affectionnez à nos Princes de Naples, ils en ont esté les fauoris, grands Camerlingues du Royaume de Sicile, Gouuerneur, de la Pruze, Preteurs de Palerme; & continuent de conseruer l'honneur de leur famille, en qualité de Marquis de la Sembuca. Vn autre rameau de cette ancienne Souche, reprend encore icy de nouuelles forces en la personne de Messire Bardo Bardi, que le Roy Louis le Iuste fit surnommer Magalotti, pour l'esperance qu'il donna

à ce Monarque de remplir vn jour dignement la place que son oncle le General Magalotti occupoit dans nos armées, comme dans les bonnes graces de leurs Majestez. Ce jeune Seigneur impatient de s'aquiter d'vne si glorieuse promesse, nous en a donné des fruits auant mesme le printemps de ses années. Il nasquit l'an 1630. du mariage de Dom Vinzenzo Bardi, & de la Seignora Paula Magalotti, vnze ans apres, il fut conduit en cette Cour, où le Cardinal de Richelieu le voulut auoir pour page, & le deceds de son oncle arriuant, lors qu'il estoit encore dans l'Academie, il en sortit incontinent apres, pouraller seruir dãs nos armées, en qualité d'Enseigne aux Gardes, de laquelle il est monté à la Lieutenance, & enfin à celle de Capitaine qu'il possede aujourd'huy auec l'aduantage de s'estre trouué à vingt-quatre sieges, & à trois batailles, où par tout il a fait ce que l'on doit attendre d'vne personne de sa condition, sans parler du nombre d'actions, où son courage, & le seruice du Roy l'ont porté; je diray seulement, ce que je ne puis m'empescher de remarquer, qu'à la Bataille de Lens, se trouuant resté seul au milieu d'vn bataillon rompu, il se defendit long-temps contre vn caualier, qui accourut pour luy arracher son drapeau; &

marchant toûjours pas à pas en retraite, luy dispputa si opiniâtrement cette prise, que malgré tous les coups d'épée, qu'il receut sur son chapeau, & dans son bufle, il lassa ce poursuiuant, & merita d'auoir part à nos aduantages. Au siege de Mouzon, le mesme Comte Magalotti faisant trauailler le mineur pour percer le fossé de cette place, vn coup de Canon luy passa à demy-pied du corps, & alla tuer vn soldat qui tomba entre ses bras; & ce mesme jour, il receut six coups de picque, & d'épée dans ses habits, sans toutefois estre jamais blessé. Il contribua beaucoup aussi à la prise de Sainte Menehoult; il fit faire les lignes, & auancer les trauaux de ce siege, au quartier de Monsieur de Castelnau; là se trouuant à vne sortie, où ceux de la ville auoient fait grand feu dessus les nostres, il fut à la teste de la tranchée; & de la voix, & de l'action raffermit tout ce qui sembloit ébranlé: aussi auoit il tant de creance entre les soldats, qu'il les fit trauailler tout vn jour sur sa seule parole.

Ce mesme Comte Magalotti estant le premier des Lieutenans détachez aux Lignes d'Arras, sous le Mareschal de la Ferté, vit tomber à ses costez son jeune frere, qui fut blessé de trois coups de Mousquet, sur les mesmes lignes

où noſtre Lieutenant faiſoit trauailler. Ce Seigneur ſi fauoriſé dans les armes, eſt auſſi des plus experimentez dans la conduite de l'infanterie. Le Roy l'a choiſi pour faire faire l'exercice à ſes Mouſquetaires, lors du commencement de leur creation ; & ſa fidelité tant de fois eſprouuée, a paru en pluſieurs ordres & negotiations tres-importantes à l'Eſtat, & qui luy ont eſté confiées par noſtre premier Miniſtre. Il a accompagné le Mareſchal de Grandmont en ſon Ambaſſade d'Eſpagne, a ſuiuy Monſeigneur le Cardinal Mazarin dans les Conferences de la Paix, & par tout a paru auſſi judicieux que braue ; quoy qu'il ne ſoit à preſent que dans ſa trentiéme année.

Cette Maiſon, de laquelle eſtoit Conteſſina Bardi, femme du grand Coſme de Medicis, & la Bien-heureuſe Berthe, ſi renommée pour ſa ſainteté, compte auſſi deux Cardinaux, & autres Princes de l'Egliſe de ſon ſang ; & porte pour armes d'or, a la bande fuzelée de gueulles de cinq pieces, & deux demies. Le Comte Magalotti les écartelle de celles de ſa mere, & ſurmonte le chef des ſiennes, d'vne Couronne d'Epines au naturel, à la difference d'vne autre branche, qui porte vne tour d'argent.



VOicy de ces victimes échapées de l'Autel, où la fortune du grand Cosme immola le reste de ses ennemis, de ces sauuez de la deffaite de Montmurle & du dernier triomphe de la liberté des Florentins. C'est

Georges Bartoly, qui dans cette fatale journée fut arrété auec Pierre Stroſſy; mais qui plus heureux que le Chef de l'armée, s'ouurit les portes de la priſon, & ſe ſauua à la faueur de la nuict, chez ſon parent Dominico Bartoly, qui le fit euader par la riuiere d'Arnes, auec Raphaël ſon fils, & le reſte de ſa famille, pour prendre en ſuite le chemin de la France, & couurir ſon deſaſtre de l'ombre des Fleurs de Lys.

Le Prioriſte, & les Archiues Ducales de Florence font vne illuſtre mention de cette Maiſon, & rapportent qu'elle a poſſedé huit fois la ſuprême dignité de Gonfanonnier; qu'elle a donné vingt-huict Seigneurs & Prieurs de liberté à cette Republique, treize Enſeignes de Iuſtice, & huict Gouuerneurs ou Podeſtats des places de l'Eſtat; entre leſquels Scipione Amirato remarque Philippes Bartoly, lequel fut enuoyé l'an 1326. Ambaſſadeur extraordinaire de la Seigneurie, vers le Duc de Calabre, ayant pour Collegues Franceſco Scalay, Alliſſo Rennei & Donoto Perruſſy. L'on remarque auſſi que cette meſme Famille alliée des Maiſons de Saluiati, Cappony, Stroſſi, Albiſſy, Altouitti, Peruſſy, Antinory, & autres des premiers de Florence, auoit ſon ancienne demeure au quartier de Sainte Croix, ſelon l'Autheur Polo Mini,

qui

qui remarque vn Gonfanonnier de ce nom, creé l'an 1378. exagere les grandes richesses de Gerardo Bartoly, lequel presta seize mille escus à la Commune de la Republique, l'an 1343. mais comme les reuolutions du mesme Estat ont fait transplanter vne branche de cette tige en France; je dois plustost parler de l'acceuil que Georges Bartoly a receu de nostre nation si naturellement portée à changer les disgraces des Estrangers, & leur faire oublier leurs fortunes passées.

Ce premier Italien François de la maison de Bartoly, ne commençoit encore qu'à faire les premiers pas dans les terres du Royaume, lors qui mourut prés la ville d'Auignon, où se rendit bien tost apres Raphaël Bartoly son fils, lequel auoit épousé Ieanne Altouitti, sœur du Cardinal de ce nom, qu'il mena auec le reste de sa Famille en la ville de Lyon, où il eleua ses enfans au seruice de nos Roys, & leur inspira cette mesme valeur, qui signala leur oncle frere Iean Bartoly, Cheualier de Malthe, lequel fut tué l'an 1570. donnant secours à l'Isle de Cypre.

Alphonse & Thomas Bartoly ont tous deux eu lignée, & tous deux acquis de la reputation dans nos armées. Alphonse eleué en la Cour du

Duc d'Anjou depuis Henry III. fit remarquer ſon courage à la bataille de Montcontour, ſelon le pere Girard en ſon Liure des Memorables journées. Le meſme Monarque luy donna depuis vn Regiment de cinq Compagnies, ſuiuant ſa Commiſſion du 7. Octobre 1586. ſigné Henry, & plus bas, Rusé. Il commandoit encore le meſme Regiment à Saint Cloud, lors de la mort du Roy; & ſon merite parut tel à Henry le Grand, que ſa Majeſté l'honora du Collier de ſon Ordre, & luy donna vne Compagnie de Cheuaux Legers, par Commiſſion donnée au Camp de Braye, l'an 1590. Le Seigneur de Saint Bonnet, & de la Chauſſe, ne fut pas moins heureux dans ſon mariage, auec Louiſe de Murinet, de l'ancienne Maiſon du Puys en Dauphiné, de laquelle il eut quatre fils.

François de Bartoly l'aiſné, Baron de Saint Bonnet, & de la Royalle, Comte de Chaſteleus, Seigneur de Troſerac, Grandmont, Saint Denys, Saint Pierre de Pizay, & fut Cornette des Cheuaux Legers de Madame la Conneſtable de Leſdigueres en l'année 1624. En 38. il fut Lieutenant Colonel d'vn Regiment d'Infanterie, auquel temps il eut vn autre Regiment de vingt Compagnies, portant ſon nom. Sa Com-

mission est du 18. Mars de la mesme année, signé Louis ; & plus bas, Sublet.

Ce Seigneur s'allia dans l'illustre Maison de Damas, connuë en France, depuis le Regne de Philippes Auguste, que le fils du Roy de Damas vint espouser la Princesse Ieanne de Bourgogne ; duquel sang sont issus les Comtes de Tianges, & d'Anlezy, Barons de Digoines, & autres glorieuses branches. Cette Dame estoit fille de Paul, Comte d'Anlezy & de Crux, & de Madame Heleine Gouffier, de la Maison des Ducs de Roanes, Comtes de Carauas, Marquis de Bonniuet, & d'autres renommez Seigneurs, qui rapportent leur origine aux anciens Princes de Guyenne, dont estoit Gaifre ou Gaifer, lequel oza mesurer ses forces contre la puissance de Charlemagne.

Heleine de Bartoly sortit toute seule de cette alliance, & les autres trois freres de François, n'ayant point esté mariez : la Branche de Thomas second fils de Raphaël a continué cette Race. Ledit Thomas commença de porter les Armes dans les troupes que la France enuoya en Portugal, sous le regne de Charles IX. & la Regence de Catherine de Medicis, laquelle dans ses occasions luy fit donner vne Enseigne. Il commanda vne Compa-

gnie de Cheuaux-Legers au siege de Lamure, au Dauphiné, lors que le Duc de Mayenne tenoit cette place assiegée; & ses seruices parurent tels à la Cour de Henry III. que sa Majesté le gratifia d'vn pension de trois cens escus d'or, laquelle luy fut continuée par Henry le Grand.

Ce Gentil-homme, s'est marié l'an 1587. auec Suzanne de Villars, sœur des Illustrissimes Pierre & Ierosme, tous deux successiuement Archeuesques de Vienne, & du Renommé Baltazar, President de Lion. Cette alliance est d'autant plus éclatante que cette mesme Primatie de Vienne est aujourd'huy remplie par Messire Henry de Villars, le cinquiéme de ceux de son nom qui sans interruption en ont possedé la dignité.

Alphonse François & Aymable de Bartoly sont sortis de ce mesme mariage. Le premier animé d'vn sang tout deuot & genereux, porta sa valeur contre les ennemis du nom Chrestien. Il passa en Barbarie l'an 1610. Et fut sur les Galeres du Grand Duc de Toscane, en la Compagnie de ses volontaires auanturiers qui se signalerent à l'entreprise de Gigery, & à la prise de Bisisery. Trois ans apres estant de retour, il entra dans la Compagnie d'Ordonnance du

Duc de Nemours; de là, il fut en Piémont où il mena cinq Compagnies d'Infanterie au Duc de Savoye. L'an 1617. il en eut vne dans le Regiment de Saint Chaumont, & fut cômmandé au siege de Neuers, contre les Princes : Il se trouua aussi à la defaite des troupes du Duc de Soubize, en qualité de Lieutenant de la Mestre de Camp, au Regiment du Comte de Bury; depuis estant Capitaine au mesme Corps, il se signala aux siege de Royen, Sainte Foy, Saint Antonin, Mauguio, Massilargue, Lunel, Sommieres, & Montpellier, où par tout il donna des preuues certaines de son courage, & immuable fidelité au seruice du Roy.

François, puisné des enfans de Thomas Bartoly, apres auoir long-temps seruy dans nos armées, sous les regnes de Henry IV. & Louis XIII. a fait vne deuote retraite dans l'Ordre des Capucins, & est mort en seruant les pauures malades pestiferez l'an 1628.

Aymable de Bartoly, le dernier de ses freres, passa au secours du Mantoüan, l'an 1609. & apres plusieurs Campagnes en France, & en Italie, est mort l'an 1628. sans estre marié. Ainsi cette Famille s'est perpetuée par le fils vnique d'Alphonse, sus-nommé, lequel d'Anne Roger sa femme, a laissé Messire Estienne de Bartoly

qui a déja fait diuerses Campagnes en Italie, en qualité de volontaire.

Les cloistres & l'amour de la Religion nous ont encore caché le merite de Frere Iean Baptiste de Bartoly, fils du mesme Thomas, plusieurs fois Prouincial dans l'Ordre des Minimes; d'Estienne Chanoine & Sacristain de Saint Iust, seconde dignité de la premiere Eglise Collegiale de Lion, & de Dom Raphaël Bartoly Religieux, & Prieur Clostral de l'Abbaye Royale de Sauuigny en Lionnois.

Cette Maison porte pour Armes, tranché crenelé d'or & de gueulles, de cinq pieces, trois de couleur, & deux du metail, à deux estoilles de huict rais de l'vn à l'autre; cimier, vne Aigle issante de sable, supports, deux Lions d'or; deuises, *Nel cielo mia speranza*. Les presentes armes sont ornées de la Couronne & Collier de l'Ordre que portoit le Comte de Castelus.





SI les Abeilles ſuiuent l'odeur des bonnes Fleurs, c'eſt par vne pure inclination, que celles de Barberini ſe ſont attachées à la blancheur de nos Fleurs de Lys. Cét eſſain glorieux, qui a porté ſon vol plus haut & plus loin

que les Aigles Romaines, & respandu son miel dans toutes les parties de la Chrestienté, a pris son essor dans la Toscane. L'illustre Famille de Barberini, tire son origine du lieu nommé Simifons, à deux mille de Barberini, & prés la ville de Florence, où depuis long-temps elle estoit connuë dans la Republique, qui enfin l'a receut auec beaucoup d'autres habitans, apres la ruine & demolition de cette place, comme le Poëte Verini l'a remarqué par les vers suiuans.

Barberina juga incoluit semifonte relicto,
Mox Claris ornata viris migrauit in vrbem.

Quelques Escriuains modernes, veulent toutefois, que cette Famille soit originaire de France; & que celle des Barrins de Bretagne, & Barberins, ne soit qu'vne.

Ce fut Charles, l'Ayeul du Pape Vrbain VIII. qui le premier se rendit habitant de Rome; quoy que sa Sainteté nasquit à Florence l'an 1568. du mariage d'Antoine Barberini, & de Camille Barbadoro, comme le prouuent ces paroles que j'ay tirées de leur Chappelle à Saint André de la Val à Rome.

Memoriæ Antonij Barberini, Caroli filij, & Vrbani VIII. Pont. Max. Patris, morum Suauitate prudentia & vitæ integritate conspicui, Florentiæ

Florentiæ sepulti in Templo Sanctæ Crucis, in quo Barberinæ familiæ gentilia sepult. & Sacell. S. Francisco dicatum est.

Camillia Barbadoro Ioan. Donatij filia & Vrbani VIII. Pont. Max. Mater jacet in hoc conditorio lectiss. femina amore in virum, in filios charitate & studio Religionis insignis: Card. Barb. R. E. Dux generalis pos. ne qui conjunctissimè vixerant monimento pietatis disiungerentur.

Cét Epitaphe nous confirme le rapport du Prioriste & Liure des Reformations de la Republique, qui place la Maison des Barberini au quartier de Sainte Croix, dont la Sepulture ancienne paroist encore dans les cloistres de la mesme Eglise. Pour les Barbadoro, ils sont au quartier du Saint Esprit. Et Paulo-Mini les met entre les plus notables qui fussent à Florence, l'an 1200. Il en fait sortir des Gonfanonniers de Iustice, & des plus Magnanimes, & grands Politiques de cét Estat, entre lesquels Donato Barbadoro, diuerses fois Ambassadeur de la Republique, vers le Saint Siege, & autres Potentats d'Italie, & particulierement à la Cour des Papes Gregoire XI. & Vrbain VI. Il admire la grandeur de son ame, en repetant l'action qu'il fit au Consistoire, lors qu'en-

uoyé vers Gregoire pour arrester les censures Ecclesiastiques, que ce Pape alloit lancer contre les Florentins, dont l'innocence ne luy estoit pas connuë; Ce Politique tout Chrestien, voyant qu'il ne pouuoit par sa justification conjurer cette tempeste, en appella tout haut au Iuge general de l'Vniuers, *non vi potendo riparare*, dit cét Autheur, *voltossi à vn crocifisso ch' era in Consistorio discendo, Signor mio Giesu Christo della sentenza data presentemente per lo Vicario tuo à te come à Superiore yo appello al giorno che tu Dei venire à giudicare il mondo, come da ingiusta, è vogliolosamente pronunziata.*

Le mesme parle encore d'vn Nicolas Barbadoro qui auec Gino Caponi fut deputé à Genes, l'an 1405. pour negocier auec nostre Mareschal Boucicaud, la reduction de la ville de Pize, qui l'an suiuant se remit, par leur entremise, au pouuoir de Florentins. Cette pratique auec vn bon François, pouuoit auoir gagné l'inclination des Barbadoro; quoy que je Comte Vrbain VIII. pour le premier François de sa race: Ce Saint Pontife commença de paroistre sous le nom de Mafée Barberini, & auec luy les Graces & les Muses ses compagnes inseparables. Il fut aussi grand Poëte, que

ſes Ayeuls, que le Parnaſſe rend immortels; auſſi docte & deuot, que les Saints qui l'ont precedé. Il penſa toutefois quitter la lire, & les vers, pour ſuiure le bruit des tambours, où le traiſnoit ſon inclination martiale; mais il en fut miraculeuſement diſſuadé par celuy qui luy predit ſa future promotion au ſouuerain gouuernement de la Chreſtienté. Depuis ce Saint Perſonnage embraſſa ſi ardemment les armes de la croix, qu'il en garda l'impreſſion dans ſon cœur, où elle fut viſiblement remarquée apres ſon deceds. Comme toutes ſes vertus furent heroïques, il ſe rendit bien-toſt l'adoration de la Cour Romaine, & le genereux partiſan de nos Fleurs de Lys: Il ſollicita puiſſamment l'abſolution de Henry le Grand; qui ne le croyant pas moins zelé pour ſon Eſtat, que pour ſa perſonne, le demanda au Pape pour eſtre Nonce en France. Là ce Prelat tint en Bapteſme le feu Roy Louis le juſte; preſage du ſupport qu'il deuoit rendre vn jour à tout le corps de ſon Eſtat. Ainſi nous continuant ſes aſſiſtances & affections, le Roy ne luy manqua non plus de gratitude, & ce fut à la requiſition de S. M. qu'il fut creé Cardinal. La Cour eſtoit lors à Faintaine-bleau, où le Seigneur d'Abin de la Roche-Pozay, Gouuerneur de la Marche, luy

apporta la Barete sacrée que le Roy mesme luy voulut mettre sur la teste, en presence de la Reyne & de toute la Cour, qui répondit à cette regale par vne allegresse non commune. Il mangea ce jour à la table du Roy, estant placé entre leurs Majestez; & l'appresdiner, le Roy luy dît ces mesmes paroles, que j'ay receuës d'vn des Domestiques de sa Sainteté, *Mon cousin je desire que vous soyez le Protecteur des François*, à quoy le Cardinal répondit, *C'est ma plus forte passion de seruir vostre Majesté, Sire, pourueu que ce soit sans aucun interest*; & lors le Roy luy repartit, auec son serment ordinaire, *Ie voy bien, mon Cousin, que vous ne retournez à Rome que pour estre Pape.* Le Ciel & les Astres se meslerent de son Election; & lon dit mesme que le jour de son couronnement, vn Essain de Mouches à Miel, s'arresta sur la fenestre de sa chambre, comme les prophetiques Messageres de la douceur de son regne prochain. Rien que la grandeur de son ame ne retarda cette sacrée ceremonie: Il sortit du Conclaue, pour auoir remarqué vn seul des Cardinaux, contraire à son Assomption; & ne voulut estre couronné, que d'vn consentement vniuersel, & de la main de ses mesmes ennemis, & par le suffrage de cinquante-sept Cardinaux, qui le monterent à la

place de Saint Pierre, le 5. Aoust de l'an 1623.

Alors Vrbain VIII. se rendit Pere commun des fideles; mais il considera toûjours particulierement le Fils aisné de l'Eglise. Il luy vid faire auec admiration tout ce qu'on doit attendre d'vn Roy Tres-Chrestien: Ce fut à l'ombre de sa Thiare, & à la faueur de ses saintes Prieres, que nos armes triompherent des Religionnaires, que le Iosué François surmonta les Amalechites de son Royaume. Ainsi toûjours l'amour filiale a respondu à la tendresse du Pere. La fameuse Ambassade d'Obediance que le Duc de Crequy porta au Saint Siege, & la solemnelle legation du Cardinal nepueu en ce Royaume, font assez voir l'vnion relatiue du chef de l'Eglise à son bras droict, la parfaite intelligence de ces deux grands Princes, l'vn successeur au ministere des Apostres, l'autre heritier des vertus, comme du sang de Charles Magnes, & de Saint Louis.

Sa paternelle bonté, n'a pas seulement versé ses graces spirituelles sur le Monarque des François; plusieurs de ses subjets rendent témoignages des augustes liberalitez de sa Sainteté; & je ne puis taire, sans ingratitude, l'honneur & le bien fait qu'vn Prelat de mes plus proches en receut apres le deceds du

Cardinal de Marquemont. Le Pape se souuenant que l'Euesque d'Angers, Charles Myron, auoit dans toutes les assemblées du Clergé porté toûjours hautement les interests de l'Eglise; & le connoissant tres-digne de la Prelature, le nomma à l'Archeuesché de Lyon; mais la qualité du present n'estoit pas plus considerable que la grace dont il estoit offert, & les obligeantes paroles qui l'accompagnerent, entre lesquelles j'ay tiré les suiuantes du Bref que nostre Saint Pere luy fit l'honneur de luy enuoyer, *Venerabilis frater! non dicendus es petiisse dignitatem: petiit enim pro te Ecclesiæ majestas; petiit salus populorum, petiit cœlum ipsum bonorum Antistitum laudibus fauens:* Ces genereuses ciuilitez presque incompatibles auec la grandeur de la dignité d'Vrbain VIII. sont passées jusques aux moindres personnes de ce Royaume: Ie me rends moy-mesme à ma confusion, quand je veux me resouuenir de l'honneur que me fit sa Sainteté lors que je fus luy baiser les pieds dans vne Audiance secrette, où ce Saint Pontife, tout bien faisant & courtois, me presenta auec vne grande Medaille d'or grauée à son effigie, la Commission d'vne Compagnie de Cheuaux Legers dans son armée, me di-
» sant; Qu'il n'estoit pas moins satisfait de me

cõnoistre que pourroit auoir esté autrefois son «
predecesseur Vrbain II. lors que Pierre l'Her- «
mite, luy fut rendre vn semblable deuoir. «
Enfin ce Saint Pere a eu vn regne aussi heureux, que de longue durée. Son cours a esté de vingt-deux ans; La memoire de ce grand homme est immortelle. Si Rome parle toûjours de sa deuote generosité, tout le corps de l'Eglise respire encore la bõne odeur d'vne si belle vie, & chantera sans cesse les loüanges que cét autre Dauid a composées à la gloire du Pontife Eternel.

Le tombeau des Princes des Apostres ce veritable Mausolée, dont la pompeuse & riche Architecture fait honte à toute l'Antiquité, tous ces superbes bastimens, les marques de sa religieuse magnificence, ne peuuent encore borner l'estenduë de sa renommée, qui doit durer autant que le Soleil, de mesme que l'amour de la France pour tous les Princes de sa famille. Tous ses nepueux, les heritiers de sa vertu, l'ont aussi suiuy dans ses premieres inclinations, comme nostre Monarque n'a point abandonné leurs interests, leur faisant voir de beaux jours à trauers les nuages qui se sont eleuez contre le calme de leur fortune.

L'Eminentissime Cardinal François, fils de Dom Charles Barberini, Duc de Monteroton-

do, frere du Pape, & de Constance Magaloti, a merité le nom de Pere des Pauures, & s'est rendu l'exemple des vertus les plus solides. Son humilité a toûjours noblemement braué le faste & les honneurs de la terre, & sa pieté ne fut jamais distraite par la confusion & le poids des affaires de tout l'Estat Ecclesiastique, dont cét autre Athlas a souuent porté le faix. Ce Cardinal nostre Legat *à latere* receut tant de marques de l'affection des François dans cette Ambassade sacrée, qu'il en a depuis conserué vn souuenir aduantageux, pour nostre nation.

Son frere, le Prince Dom Tadée, Prefect de Rome, le zelé partisan de nos Fleurs de Lys qu'il arbora sur son Palais, apres le deceds de son oncle, malgré les menaces de l'Empire & de l'Espagne, est mort entre nos bras, & dans la fermeté d'vn parfait seruiteur de ce Royaume.

Le Cardinal Antoine, quoy que puisné de ses freres, semble auoir enchery sur l'ardente affection que les siens ont euë pour cette Monarchie. Ce Prince braue & genereux, & qui tel que son oncle, sembloit n'estre né que pour les armes, a courageusement embrassé la protection des François, prés le Saint Siege, & ne leur a jamais fermé sa bourse, non plus que son

son cœur. Il a fait plusieurs fois de son Palais l'Hostel de nos Princes, & grands Seigneurs du Royaume. La part qu'il prit à nostre allegresse commune, lors de la naissance du Roy, se fit remarquer par des feux de joye, aumônes, & liberalitez publiques, qui luy coûterent plus de cent mille francs, sans parler du petit berceau porté par deux Anges d'or, qu'il enuoya à la Reyne, dans lequel il auoit fait enchasser vn morceau de celuy de nostre Seigneur. Ce Prince a logé dans Rome les derniers Ambassadeurs de sa Majesté ; & dans les premiers desordres de Naples, son Palais a toûiours seruy de retraitte aux Napolitains de nostre party; malgré les deffences qui luy en furent faites. Les armes qu'il auoit chez luy, capables d'armer plus d'vn Regiment, furent toutes portées à l'armée du Roy, pour y estre employées à son seruice. A l'arriuée de ce Prince en France, où cy-deuant il auoit esté Legat *à latere*, pour la Paix, le Roy luy donna la Sur-Intendance generale de son armée en Piedmont. Ce fut en cette Campagne, que le Cardinal Antoine ouurit encore ses coffres pour soudoyer l'armée, & pour l'entretien de la garnison de Casal. Depuis son Eminence estant retournée à Rome, le Roy luy donna ordre de faire des leuées &

de fournir d'argent pour la ſubuention des troupes qui ſe deuoient joindre dans le Royaume de Naples, auec celles que le Duc de Guiſe y conduiſoit par mer. Ce que le Cardinal executa ponctuellement, tenant toutes ſes troupes dans ſon Palais, auec les chefs Napolitains qu'il mit en équipage, & qu'il conduiſit luy meſme juſques hors des portes de la ville; tant & de ſi importans ſeruices, n'ont pû retarder dauantage la reconnoiſſance du Roy qui a gratifié ce Prince de la charge de Grand Aumonier de France, auec l'Eueſché de Poictiers & l'a aſſocié à l'Ordre du Saint Eſprit, en qualité de Commandeur, donna pareillement la Charge de Grand Aumoſnier de la Reyne à ſon frere le Cardinal François Barberini. Ces glorieuſes recompenſes redoublent de plus en plus l'ardeur & la paſſion de ce Cardinal pour le ſeruice de la Couronne; de laquelle il eſt aujourd'huy l'vn des premiers Miniſtres, en qualité d'Archeueſque, & Duc de Reims, & premier Pair de France.

Meſſeigneurs ſes nepueux, qui ont eſté quelque temps eleuez à la Cour de France, en ont auſſi beaucoup retenu de l'humeur. Le Prince Charles Cardinal, ne promet pas de petits aduantages à l'Egliſe, non plus qu'à noſtre na-

tion, & son frere Mafée, Prince de Palestrine & Prefect de Rome; autre glorieux rejetton de cette Illustre tige, fait tout esperer des excellentes qualitez qui luy sont naturelles. La Princesse Lucrece Barberini leur sœur auoit épousé le Duc de Modene Prince vrayement François, & qui a porté nos interests jusques à la fin de sa vie.

La Maison de Barberini porte pour Armes, d'azur a trois Mouches ou Abbeilles d'or volans & montans; Le Cardinal Antoine les accompagne du Cordon Bleu de l'Ordre du Saint Esprit, & du Manteau de Duc & Pair de France. Il peut aussi les écarteler de celles de sa Prelature. Le Prince Prefect, son nepueu, les écartele quelquefois des Armes de la Maison de Colonne, dont il est sorty de par la Princesse sa mere; & porte au chef le Gonfanon de l'Eglise, comme le bonnet ou bereton de Prefect, qu'il met au dessus du casque ou de la Couronne. Cét ancien habillement de teste des Dictateurs Romains, est de velours rouge cramoisi, marqué d'vne Croix d'or, auec deux pendans de mesme. Ces Princes ont pris diuerses diuises, comme des Mouches à Miel sur les fleurs du Printemps, auec ces mots; *Vere nouo*: Deux mains tenant vn baf-

ſin, ſur lequel l'vne frape, pour aſſembler les Abbeilles, & ces paroles, *Mitiore ſono*, & pluſieurs autres, qui ne ſont pas particulieres à la Famille.





ON voit peu de Maiſons, que la ſuite des temps n'oblige à prendre loy de la fortune, & s'accorder aux mouuemens impetueux de ce tyran, qui donne ſouuent à qui ne merite pas pour oſter à qui il deuroit donner. Tan-

dis que les emplois, & les grandes Charges ont accompagné ceux de cette Famille, autrefois si florissante dans la Republique de Florence, & au Royaume de Naples, ces Paons ne se sont parez que de leurs ornemens naturels; mais la perte des biens arriuée par le desordre des factions Guelfes & Gibelines, & l'exil de Carlo Beringheri, relegué par ces concitoyens dans la Corsegue, obligerent cét Illustre disgracié de prendre auec la succession, les armes d'vne autre Maison que la sienne, afin que le bien si necessaire à maintenir le rang des Gentilshommes l'empeschast de tomber dans le mespris & la confusion qui demeure aux mal-heureux.

Ricordano Malespini, remarque vn Gonfanonnier de cette race, dés l'an 1200. Paulo-Mini fait ces Seigneurs issus de la Trapola, terre qui appartenoit à cette Maison; de mesme qu'à ceux du nom de Ricassoli. Buonseignori, dit qu'ils auoient leurs Chasteaux *in valdarno*, & les met au nombre de ceux qui ont possedé les Charges de Prieurs de la liberté, depuis l'an 1282. jusques à dix années reuoluës, & les place dans le rang des plus qualifiez entre ceux qui viuoient dans la Republique, l'an 1200. Le Poëte Verini, chante le sçauoir de Francesco

Dinicolo Beringheri, l'vn des grands Cosmographes de son temps.

Carmine quoque Hetrusco pinxit Berengherius orbem.

Et dans vn autre passage.

Est quoque Cosmographo insignis Berigheria proles,
Cui Cathalon mater, vel Beringarius auctor,
Extitit, Ausoniæ quondam qui rexit habenas.

Cette Famille qui compte des Gouuerneurs & Vice-Roys entre ceux de son sang, lesquels ont long-temps paru au Royaume de Naples, a aussi possedé les souueraines Charges de la Republique. George Beringheri, fut eleu souuerain Gonfanonnier, l'an 1416. Francesco di Francisci di Iouanni, receut la Couronne de cette mesme authorité, l'an 1444. Francesco II. du nom, fut encore eleué à cette souueraine Puissance, l'an 1477. mais si l'on monte par diuers degrez à la fortune, il n'y en a point pour en descendre. Carolo Beringheri, fils de ce dernier Prince, Gonfanonnier de la Republique, se trouua autant accablé de mal-heurs que son pere auoit esté reuestu de grades & de dignitez. La hayne & la violence de ses ennemis plus forte que son innocence, ne l'eloignerent pas seulement des honneurs & des

Charges,où ſon merite, & ſa naiſſance luy donnoient pouuoir d'aſpirer; mais encore le bannirent de l'Eſtat de Florence & le releguerent en l'Iſle de Corſegue, où la ſterilité du pays ne laiſſa pas de donner des frequentes matieres à l'exercice de ſa vertu, laquelle parut ſi brillante à trauers ſon mal-heur, qu'vn Gentil-homme qualifié dans cette Iſle, nommé Iean Franceſco Gonfille, Seigneur feudataire du Chaſteau Dauiglia, ne luy put refuſer ſa fille vnique en mariage. Le contract en fut paſſé en la ville de la Baſtie, pardeuant Ortandina Notaire public, & depuis atteſté par le Seigneur Franceſco Maria Lomelino Gouuerneur General de l'Eſtat de Corſegue, le 6. Octobre 1648. Et par le meſme acte, il eſt qualifié noble & fils de Franceſco Beringheri, noble Florentin. Ce qui eſt encore confirmé par vne atteſtation en Lettres Patentes,qui témoigne comme ce meſme Carlo eſt iſſu de l'ancienne Famille des Beringheri de Florence. Il paroiſt auſſi par vn inſtrument du 20. Avril 1468. & qui ſe conſerue dans les Archiues de la Chancellerie de la ville de la Baſtie, que Gaſparo Doria, Gouuerneur General de l'Iſle de Corſegue connoiſſant la valeur de ce noble Carlo Beringheri, tres-fidele à la Seigneurie de Genes, luy fit don d'vne

ne Compagnie de deux cens soldats à cheual, pour le seruice de la Republique, auec les honneurs & emoluments accoustumés ; & de plus deux cens liures par mois des deniers de la Chambre, enjoignant à tous les Officiers & autres subjets de la Seigneurie, d'obeïr à ses ordres, sur les peines encouruës par la rebellion. Il ne sortit qu'vn fils de son mariage auec Damoiselle Marguerite Gonfille, nommé Anton-Orso Beringheri, à qui les bonnes qualitez de son Pere demeurerent toutes en partage; aussi bien que la succession & Seigneurie de Gonfille, qu'il receut par le testament de son grand Pere maternel, fait au Chastaeu d'Oueglia le 8. Mars de l'an 1471. par lequel entre-autres choses il fait son heritier vniuersel le mesme Anton-Orso, aux conditions, qu'il portera à l'aduenir son nom & armes, ou du moins ses armes, & luy substituë tous ses enfans, auec la mesme condition; & en cas de contrauention les donne à l'Hospital de la Bastie, comme il est plus au long marqué par cét Acte, pris par le mesme Notaire Orlandino, & attesté par le mesme Seigneur Francesco Lomelino, Gouuerneur general de l'Isle, qui y a fait apposer le Sceau de la Republique, le 6. Octobre de l'an 1468. La terre & Chasteau d'Ouelia n'est pas seule-

ment considerable par son reuenu; mais encore par son ancienneté, & le nombre de ses vassaux. Ce que justifie la remission & franchise de Taille, que le mesme Carlo Beringheri accorda à perpetuité au nommé Georgio Vitello, l'vn de ses vassaux; & ce pour les bons seruices qu'il luy auoit rendus. Cét instrument fut passé le 10. Ianuier 1472. où il est qualifié puissant Seigneur, & l'Acte receu par le Notaire public Cazarello de Louri, & attesté depuis par le Magnifique Seigneur Cesaré Durasso, Gouuerneur General de la Corsegue: & seellé du Sceau de la Republique. Anton-Orso son fils prit à femme la Seignora Maria, fille de noble *Oratio Censi di Seignori di Canari de Cancerso Seignori di Vaillalli*, Personne des plus qualifiées du païs, & dont le Contract de mariage qui se passa l'an 1495. a esté attesté le 6. de Iuin 1645. comme dessus. De cette alliance est issu Carlo II. du nom, dont les nopces furent celebrées, l'an 1530. auec la Seignora Rizonnettra fille de noble Virgilie Gentilé Digrado aussi Seigneur feudataire, & de la Seignora Flaminia Zerbi. L'Acte a esté attesté par le mesme Seigneur Durasso, & seellé du Sceau de la Republique le 16. de Iuin 1645. De ce mariage, nasquit Anton-Orso Beringheri

II. du nom, qui par plusieurs deuotes fondations & bastimens d'Eglises, a fait paroistre que la pieté auoit seruy de ciment à la restauration de sa famille. Ce fut luy, qui entre plusieurs despenses, fit bastir en partie l'Eglise principale de la ville d'Ouri, où ses armes paroissent encore grauées auec ces paroles.

Nobilis Antonius Orso Beringheri Dominus Castelli Oueglia hoc opus fecit in tempore, quod ei proficiet in æternitate, Ann. Domini M. D. XXXIX. *die* XXVI. *Maij.*

Cette tige transplantée dans l'Estat des Roys Tres-Chrestiens, s'est renduë bien plus abondante en actions de pieté Chrestienne. Anton-Orso estant passé en France, s'y maria, & fut pere d'Antoine Beringheri, qui joignant les vertus Morales aux Chrestiennes, s'acquit vne haute reputation à la Cour de nos Roys, aussi bien que dans la Prouence, où il choisit son sejour, & se maria en la ville Marseille, auec Dame Claire de Gratian de noble famille, de laquelle sont sortis trois Tresoriers generaux de France ; de mesme que les Seigneurs de Sillans.

Antoine Beringheri nouueau François, ne le fut pas long-temps dans l'experience des affaires, qui le mirent en si grand credit dans le

Royaume & chez les Estrangers, que Louis le Iuste, & la Reyne sa Mere, l'employerent en diuerses negociations d'importance ; comme il paroist par deux Lettres Patentes de l'an 1612. & 1618. & autres de cachet de leurs Majestez. Il fut deputé auec le Seigneur de la Marthe-Forbin, pour traitter la Paix auec le Roy de Tunis. Il fut encore choisi pour la Paix de cette ville, auec le sieur de Glandeues, Seigneur de Niosélles. Le Duc de Guise, Gouuerneur de Prouence persuadé de l'ardeur, & sincerité de ses seruices pour la Couronne, l'auoit en particuliere affection, & ce Prince montant sur son Galion auec l'armée nauale l'an 1634. voulut auoir ce Gentil-homme prés de sa personne, pour se seruir de son conseil, auquel il donnoit grande creance. Le Comte de Ioigny, General des Galeres, ne l'auoit pas en moindre estime, non plus que le Cardinal de Lyon, le Garde des Sceaux de Chasteau-Neuf & le Marquis du Pont de Courlé, General des Galleres, l'ayant vniquement aymé durant sa vie, honora encore ses funerailles de sa presence auec les Gouuerneurs & Consuls de la Ville ; & quoy que ce Seigneur fust indisposé, il voulut encore accompagner le lendemain son fils au seruice mortuaire, qui fut celebré en l'Eglise des Peres de No-

ſtre-Dame de Lorette, où ſon corps fut depoſé en la Chappelle de Sainte Anne, qu'il auoit fait baſtir & orner.

Antoine de Beringheri ne laiſſa de ſon mariage qu'vn fils & vne fille marié à Henry de Badier, Seigneur de Requebonne de tres noble Maiſon.

Le fils, Iean François de Beringheri, que nous diſons en François Berenger, Seigneur de Grand-bois, s'eſt conſerué la bien-veillance des Princes & Seigneurs cy-nommez, comme du feu Mareſchal de Vitry, qui honoroit ce Gentil-homme, d'vne eſtime toute particuliere.

Il eſt de preſent veuf, ayant eſté marié auec feuë Dame Veronique d'Albert, fille de Iacques, Conſeiller au Parlement de Prouence, & ſœur de Marc-Antoine, aujourd'huy pourueu de la meſme Charge, laquelle eſtant morte fort jeune, n'a laiſſé qu'vn fils, & deux filles; l'vne eſt à preſent mariée à Meſſire François de Villages, iſſu d'illuſtre Maiſon originaire de Berry, qui a donné des premieres Officiers à la Couronne de Naples, auſſi bien qu'à celle de Loraine.

La Maiſon de Beringheri de Florence, comme la branche de Naples portoit pour Armes

d'azur, a la Croix d'argent ; mais depuis le mariage de Carlo Beringheri, tous ses Descendans ont esté obligez de porter les armes de Gonfille, sur le tout de celles de leur Famille, qui sont de gueulles au Lyon d'or, cimier, vn Lyon naissant aussi d'or, supports deux Lions de mesme.





LA Toscane dispute à nostre Prouince du Limousin, les aduantages d'auoir donné commencement à la tres-noble & ancienne Famille de Beaufort Canillac. Les Historiens Francesco Buonamici, & Paulo-Mini autho-

risent cette opinion ; ainsi que les Archiues de l'Abbaye de Saint Godenze, dans les Montagnes de Mugello, prés lequel Monastere paroist encore l'ancien Chasteau de Belforte, selon ces Autheurs, qui disent, que la Tour des Vbaldini depuis passée dans la Famille des Strozzy, par succession maternelle, appartenoit & estoit habitée par les Seigneurs de ce nom, & que depuis le couronnement de Gregoire XI. elle fut appellée la Tour du Pape. Paulo-Mini asseure, que quoy que ce souuerain Pontife soit né en Limousin, il estoit d'extraction Florentine, & que ses Predecesseurs passez en France, pour diuerses affaires, s'y arresterent : l'vn desquels épousa la sœur de Clement VI. *Egli*, dit-il, *è Fiorentino se ben nato in Limoges di Belfort Castello del Mugello, i cui antecessori transferiti in Francia, per negotij si erano accasati con vna sorella di Clementè sesto alhora Monaco simplice di san Benedetto.*

Il est vray, que pas vn de nos Historiens François ne contredit ce sentiment, & que le Pape Clement VI. fut Moine en l'Abbaye de la Chaise-Dieu, & ne porta jamais d'autre nom que celuy de Roger. Frison dans son Histoire des Cardinaux François, luy donne vne condition assez mediocre, quoy qu'il le fasse Seigneur

gneur du Bourg des Rosiers en Limousin. André du Chesne en son Traitté des Papes, s'accorde encore plus auec nos Italiens, & rend son extraction moindre. Il dit que ce Pape nâquit à Malemont en Limousin, du mariage de Guillaume Roger, & de Guillemette sa femme; & qu'il fut Baptisé en l'Eglise Sainte Croix de la Parroisse des Rosiers, dont il prit depuis sujet de choisir des roses pour ses armes. Le mesme du Chesne rapporte que quelques Autheurs ont écrit qu'il auoit vn frere appellé Guillaume Roger, auquel il achepta la Comté de Beaufort, en Anjou. D'autres qu'il auoit vne sœur nommée Ieanne, laquelle il maria à Guillaume Comte de Beaufort; tant y a (dit-il) que de ces deux nâquit Pierre Roger, ou de Beaufort, lequel il crea Cardinal, du tiltre de Sainte Marie la Neuve, l'an 1348. & qui fut depuis Pape, sous le nom de Gregoire XI.

Dans vn autre endroit, du Chesne dit encore pour confirmer l'affection de Clement VI. pour l'extraction de son beau frere, Qu'il annoblit l'Vniuersité de Florence, de plusieurs beaux Priuileges, à laquelle gratification, il n'auroit eu aucun lieu de penser sans la consideration de son mesme beau-frere, & de ses nepueux, qui pouuoient auoir encore des

parens à Florence, & de l'affection pour leur ancienne Patrie.

C'estoit en ces mesmes temps, que les Belforte d'Italie possedoient en souueraineté les villes & forteresses de Volterre & de Monte-Feltrio, ou Feltreio. Octauio Belforte commandoit dans Volterre, l'an 1340. au rapport de Scipione Amiratto, dont il chassa l'Euesque; quoy que fils de sa sœur, à cause qu'il s'estoit ligué dans vn party contraire. François, frere d'Octauio estoit souuerain de la terre & forteresse de Monte-Feltrio, dont la puissance donna tant de ialousie à son cadet Bochino, qu'apres le deceds de ce Prince, il s'arma contre ses nepueux; & apres diuers combats, les fit prisonniers, & vsurpa ce petit Estat; mais ces Pupilles ayans imploré l'ayde des Florentins, furent deliurez, la place regagnée, & Bochino decapité. Il semble que si Octauio eut laissé des enfans, ou qu'ils fussent demeurez en Italie, ils auroient sans doute paru en cette occasion dans l'vn ou l'autre party; mais l'Autheur n'en faict aucune mention: d'où l'on peut inferer qu'ils auroient formé cette Branche en France, & que Guillaume Comte de Beaufort pouuoit estre fils du Prince Octauio, & que c'est de luy que parle Nostradamus en son Histoire de Pro-

uence, quand il dit que Guillaume de Beaufort estoit des premiers à la Cour de la Reyne Ieanne de Naples, & que l'an 1349. cette Princesse luy fit don de la ville de Saint Remy, en Prouence, auec ses droicts, & appartenances, qu'il posseda jusques à la rebellion de Raymond son fils. Le mesme remarque que ce Guillaume fut Vicomte de la Motte, du Caire, & de Valerne, par la faueur du mesme Pape Clement; quoy que l'Epitaphe de son fils, ne le qualifie que Comte de Beaufort & de Valerne. Ce fils appellé par diuers actes Raymond de Turenne, fut tres-vaillant & hardy, & entreprit plusieurs guerres en Prouence, sous le Pontificat de Clement VII. & contre l'obeïssance qu'il deuoit à ses souuerains. Nostradamus dit, qu'il força les villes de Saint Remy, Roquemaure, Pertuis, les Baux & autres places, & fit de grands rauages par tout, où ses forces eurent de l'aduantage. Son corps apres sa mort, fut inhumé à Saint Martial d'Auignon, auec cette inscription.

Hic jacet Magnificus ac potens, vir que Illustris Dominus Remondus de Belloforti, quondam Comes Bellofortis & Vice Comes Valernæ, qui anno Domini 1420. diem suum clausit extremum 12. Maij: cujus anima requiescat in pace.

Vingt-ſix ans apres le deceds de Raymond, Anne de Beaufort épouſa Anet de la Tour d'Auuergne, & luy apporta en mariage la Vicomté de Turenne, encore aujourd'huy poſſedée par les Princes de cette Maiſon.

Le meſme nom & ſang de Beaufort continuë glorieuſement en la perſonne de Meſſire Iacques Tymolcon de Beaufort, Marquis de Canillac & d'Anduze, Souuerain de Combret, Vicomte de Valerne, &c. Camerier du Pape, & Patron né des Chapitres de Noſtre-Dame des Doms d'Auignon, de la Trinité de Montpelier & de Maguelone. L'Hiſtorien du Cheſ» ne dit, que Clement V I. inſtitua ſeulement trois Chanoines en l'Egliſe des Doms, dont la collation appartient à ceux de la Maiſon de Beaufort, l'aiſné de laquelle eſt obligé, ſelon quelques actes, de ſe trouuer au Couronnement de chaque Pape, & la Chambre Apoſtolique luy doit payer douze cens ducats, pour les frais de ſon voyage.

Il a auſſi ſon logement dans le Conclaue, que l'on appelle l'apartement de Beaufort, & (comme les Comtes de Clermont & Tonnerre) il a pouuoir de toucher toutes les Reliques, & choſes ſacrées, à la reſerue du Saint Sacrement & des Calices.

La Maison de Beaufort, porte pour Armes, comme Clement V I. d'argent, a la bande d'azur, accompagnée de six Rozes de gueulles, posées en ourle, lesquelles il est à croire que Guillaume commença de porter, en épousant la sœur de ce Pape, & que ses successeurs ont toûjours gardées.

Les supports de ces armes, sont deux Griffons d'or; cimier, vn demy Griffon de mesme; Les presentes sont ornées de la Thiare Papale & des Clefs de Saint Pierre, à cause de Gregoire X I. lequel quoy que né François, transfera le Saint Siege en Italie; mais je croy plûtost par obligation de conscience, qu'affection pour son ancienne Patrie.





LA ville de Sienne fondée par nos premiers Gaulois, a toûjours aussi porté les aduantages de la France, & l'amour des Fleurs de Lys luy paroist aussi naturel, que celuy de sa propre patrie : on a mesme entendu crier *Viue France*,

aux Dames Siennoises ; les Amazones Forteguerra & Picolomini donnerent de glorieuses marques de leur valeur & de leur inclination Françoise, lors que leur ville assiegée se defendit si courageusement, sous le gouuernement, & la bonne conduite du Mareschal de Montluc.

Ce beau feu continuë d'échauffer les Siennois, & semble encore auoir repris de nouuelles forces en ces derniers temps, en la personne d'vn Prince de l'Eglise, du mesme sang de Picolomini, lequel ne bornant point ses inclinations par des desirs impuissans, nous a laissé de sensibles marques de la force de son esprit dans les employs & negociations, qu'il a heureusement executez, pour l'honneur de la France, & le repos de l'Europe. L'Eminentissime Alexandre Bichi Cardinal du tiltre de Sainte Sabine, Euesque de Carpentras, & Comprotecteur des affaires de France, fils de Vincent & de Faustine Picolomini, fut principalement employé dans la fameuse Paix d'Italie, lors que tant de Souuerains mirent les armes bas, & qu'il s'attira les benedictions de tant de Peuples. Le Roy qui l'auoit jugé digne de cette negociation, se seruit aussi de sa sagesse pour esteindre les émotions de Prouence ; & ce feu des partialitez, qui menaçoit tant de Prouinces : mais les plus im-

quod virtutis illustrißima cinis etiam purpurat.

Les mesmes Cardinaux, comptoient entre leurs Predecesseurs, Iacques Bichi d'inclination toute Françoise, & qui s'estoit rendu fameux dans nos guerres de Naples, où il seruit long-temps, sous nostre General Lautrec. Depuis, le mesme se rendit le bouclier de sa Patrie, dont il defendit la liberté, contre toutes les forces d'Espagne. Sa valeur en cette occasion parut si peu commune, qu'il merita des loüanges de ses propres ennemis, si nous croyons Paul Ioue, qui en parle ainsi sur la sortie que les assiegez de Sienne firent sur les Imperiaux, par l'ordre de leur General Malateste Baillon. *Adeo acriter dimicatum est, vt vnus ante alios Bichius, albicante crysta conspicuus, promptißimè dimicans vel ab hostibus impensè laudaretur.* Le bruit d'vne telle action, attira les Generaux au mesme combat; le Prince d'Orenge & le Marquis du Gast estans jaloux d'vne si belle gloire, se firent suiure d'vne partie de leur Camp, pour accabler la force de ce Heros, dont le courage estoit inuincible. *Bichius*, dit le mesme Autheur, *pressus multitudine incumbentium hostium mature, nec indecenter se recepit, honestißimis ac cumulatis laudibus à Malatesta commendatus.*

Ce ferme appuy de sa Patrie, porta depuis au tombeau, ce qui restoit de vigueur dans le cœur de ses concitoyens, & l'esperance de l'ancienne liberté s'esteignit aueceque sa vie.

Mais comme les semences de la vertu sont toûjours fecondes, le sang de Bichi continuë dans les personnes du Cardinal du mesme nom; quoy que d'vne branche éloignée, & du Prieur & General des Galeres du Pape, duquel ils sont tous deux nepueux, & dont ils portent les Armes écartelées de celle de Bichi. Le Cardinal Alexandre a aussi laissé des nepueux; comme l'Abbé de Montmajor, lequel continuë de seruir la France, & porte pour armes, comme faisoit son oncle, d'or a la teste de Lyon, arrachée de sable, lampassé de gueulles, & surmontée d'vn Aigle de mesme couleur, separée d'vn filet aussi de sable.





C'Est auec le ſang des Preux, que s'eſt meſlé celuy des tres-Chreſtiens, & les nepueux de Charles-Magne ſe ſont rendus Heritiers de ſa deuote Religion, auſſi bien que de ſa valeur. C'eſt dans la Chronique du Royaume Catho-

lique que l'Hiſtorien Iean Vergilij chante le merite de la Famille des Blancheti, iſſuë de Robert Duc de Bourgongne, l'vn de nos premiers Pairs de France, & dont la tige a eſté tranſplantée en Italie.

Fabricio Palmerio dans ſon deuxiéme Liure des Armoiries & Familles du monde, parlant de l'origine des Ducs de la haute & baſſe Bourgongne, dit que Robert Blancheti prit pour armes, bandé d'argent & d'azur, & paſſa à Boulogne, où il donna commencement à la Famille des Blancheti, *Robertus Blanchetus nepos Ducis Burgundiæ inductus albis indumentis quotiſatis ex colore cianco, petiit Bononiam vbi plantauit familiam de Blanchetis quæ pro inſigniis vtitur tranſuerſis Azuris & Argenteis.* Saxon Duc de Bourgongne eut la conceſſion de ces armes de l'Empereur Charles-Magne, au rapport du meſme Autheur, qui parlant de celles des douce Pairs de France, continuë de cette ſorte : *Dux Burgundiæ, cui nomen erat Saxon, habuit à Corolo-Magno pro armis ſuis, vnam cotiſſam Argenteam ex tribus petiis ſeu partibus ſeparatis & diuiſis, de qua proſapia Duces Burgundiæ*; puis en parlant de l'origine du nom de Blancheti: *Nonnulli exiſtimant*, dit-il, *appellationem hanc ſumptam eſſe ex ſcuto albo*

insigniorum totius familiæ, alij verò dicunt quòd fuit ista dicta familia à cognomine dicti Roberti, videlicet Blanchi voce aut Gallicâ aut Burgundicâ productum : namque nomen ad euitandum Cacophatum dedit denominationem familiæ de Blanchetis.

Pietro Bulgari dans ses Registres des choses notables de Bolongne, dit que *Blancheti nobiles & antiqui orti sunt à Blanchinis*, lesquels selon Fransceſco Zazzera dans les Familles d'Italie, sortirent de Florence, l'an 948. de mesme tige que les Acciaioli, comme la remarqué Lando Carduceo dans ses Maisons de Florence. *Blancheti consortes sunt de Acciajolis de Florencia anno Domini* 948. de sorte qu'en suiuant l'opinion de tant de celebres Autheurs, il faut conclure que la famille de Blancheti, qui porte encore les mesmes armes, est issuë de Robert Blancheti neueu du Duc de Bourgongne, sous Charles-magne, qui en idiome Italien, veut dire Blancheti : Ce que confirme encore Eleuthere Mirabelio en ses Ephemerides d'Italie, disant que l'an 804. cette race demeura apres le depart de l'Empereur, qui deliurant Florence de l'oppression des Estrangers, forma en cette ville la tige des Acciajoli, d'où sont issus les Blancheti. Opinion qui est commune entre tous les

Historiens, dit Francesco Zazera, qui asseure que ce fut Robert & Henry de ce nom qui les premiers passerent en Italie, dix ans apres le couronnement de Charles-Magne, & que leurs fils & nepueux porterent encore le nom de Blanchi; mais qu'auec le temps leurs descendans s'estans rendus naturels Italiens, ils perdirent cette rude prononciation Alemande, pour celle de Blancheti. L'autheur Vergilij, qui viuoit enuiron l'an 1300. parlant en ses Chroniques des Familles Catholiques, repete ces paroles en faueur des Blancheti; *Ex nobili hac & Catholica familia prodiere proceres, magnetes, viri, que qui literis & armis Ecclesiam Romanorum deffensarunt ac tutarunt & sunt isti.* Continuant par l'Eloge de Robert Blancheti, qui s'arma contre les infideles & vsurpateurs de l'Estat & liberté de l'Eglise. Il louë aussi les grandes actions de Henry son parent, autheur de la race des Acciajoli, & de Cunebert son fils, qui tout malade, se fit leuer du lict, pour s'aller jetter aux pieds de Louis, fils de Lothaire, qui alloit donner Bologne au pillage à son armée, pour quelque foible resistance, que luy auoit fait cette place; si touché des prieres de Cunebert, dont la mere estoit issuë des Comtez de Vaudemont, il n'eust arresté le sac de cette ville.

Franceſco Zazzera qui a amplement eſcrit de cette famille, en reprend la Genealogie, l'an 1094. & dit que Louis Blancheti, fameux Capitaine, ſe ſignala ſous Godefroy de Boüillon, au recouuurement de la Terre-Sainte, & que dans ces guerres ſacrées il porta l'étendart du General Othon, Vicomte, lequel eſtoit blanc, remply d'vne Croix rouge, qu'il conſerua auec tant d'aduantage, qu'au retour de nos victoires de la Paleſtine, la ville de Bologne, en prenant cét eſtendart pour ſes armes, voulut que Blancheti receut le meſme honneur, & meſlaſt cette Croix auec les armes de ſa Maiſon. Raynieri Blancheti ſon fils, s'arma pour le meſme intereſt au rapport de Vergilij: *Raynierus Blanchetus Bononienſis ann.* 1150. *in cruciata contra infideles & Turcas Aſiæ ſub Papa Eugenio III. multa fecit in fauorem Eccleſiæ, fuit Dux militaris generoſus atque ſtrenuiſſimus.*

Theodore Blancheti ſon frere, eut autant de pieté & de Doctrine, qu'il auoit eſté vaillant. Il compoſa pluſieurs œuures, comme les Liures *de Beata vita, de comparandis ſibi diuitij Chriſtiano more*; deux Liures *de deteſtatione auaritiæ*; dix autres, *Contra Hæreticos*, l'intitulé, *Conſolatorium paupertatis*, outre leſquels il s'en trouue deux manuſcripts en la Bibliotheque de Ceſar

Blancheti à Bologne, l'vn traittant du Gouuernement des Princes; & l'autre appellé, *Viridarium Consolationis.* Ce Theodore mourut en estime de sainteté, selon l'ancienne tradition de la mesme ville de Bologne; & eut pour fils Albert Blancheti, General de deux mille Bolonnois vnis à l'armée Chrestienne de l'Empereur Federic, contre les forces de Saladin, l'an 1190. Il fut pere de Pierre, qui viuoit enuiron l'an 1210. de qui nasquit Gilino Blancheti, qui comme ses ayeuls prit les armes dans vne sainte Croisade, l'an 1217. & suiuit en Syrie Iean Cardinal Colonne Legat du Pape Innocent III. comme le rapporte Corio Pauinio, & d'autres. Il commandoit en cette expedition la Milice de Bologne, auec deux autres Generaux, Bonifacio Vbaldini, & Benassi Ardouino son frere. Amador Blancheti, surnommé le Courtois, eut pour fils Iean Blancheti, si charitable enuers les pauures, qu'il merita d'en estre appellé le pere. Il eut de son mariage auec Soldana Pepoli, Orso Blancheti, l'imitateur de ses mesmes vertus: car Zazzera remarque, que l'an 1299. la famine estant à Bologne, il y fit conduire quatre mille corbeilles de bled, pour le soulagement des pauures. Il deceda l'an 1304. laissant entre plusieurs enfans Iean, Cheualier de l'Eperon d'Or,

d'Or, l'vn des fameux Capitaines de son temps, qui mourant sans se marier, donna sa succession à Bittino Blancheti son nepueu, qui fut eleu des Bolonois, pour conduire du secours aux Florentins, contre les Pizans, l'an 297. Amador II. du nom, son fils, Consul de Bologne, l'an 1300. fut pere de Pierre, & ayeul de Pierre II. Sur-intendant des fortifications du Comté de Bologne l'an 1325. lequel fut pere de Rolandino, Consul Protecteur, & Conseruateur de Bologne, enuiron l'an 1346.

Iacques & Mathée Blancheti luy succederent. Le dernier fut pere de Iacques II. Ambassadeur de Bologne, vers les Florentins & Siennois, puis en la Cour du Pape à Auignon, & enfin en celle de France, où il découurit au Roy tous les desseins des Vicomtes de Milan sur la ville de Bologne; & fit connoistre en cette occasion, qu'il estoit digne rejeton de sa souche. Il épousa l'an 1366. Catherine des Vrsins, & mourut en 1390. laissant Iacques Blancheti III. du nom, surnommé le Roux, qui fut enuoyé Ambassadeur aux Florentins par le Cardinal de Saint Ange, Legat de Bologne, pour traitter auec eux de quelques conuentions; & lors que cette ville eut chassé le mesme Legat, & se fut rebellée contre l'Eglise, il fut eleu Ambassadeur

vers le Pape, qui tenoit encore ſon Siege à Auignon. Il porta qualité de Comte Palatin, & Cheualier de l'Eperon d'Or, & deceda en 1415. Alamano Blancheti, qui luy ſucceda auec ſon frere Thomas, accompagnerent le Legat Baltazar Coſſa au Conclaue, apres la mort du Pape Innocent VII. & ſe trouuerent encore prés de luy, au Couronnement de Gregoire XI. Thomas mourut en 1420. & laiſſa entre pluſieurs enfans, Iean, que l'on dit auoir fait vne Branche en France, qui eſt alliée à la Famille de Sifredi; & vn autre du meſme nom qui a continué celle d'Italie, ayant eſté pere de Thomas II. dont eſt iſſu Laurent Blancheti, ſix fois Gonfanonnier de Iuſtice, & deputé de la ville de Bologne, à la creation du Pape, l'an 1534. Il épouſa Magdeleine de Caſtello, de laquelle il eut pour principal heritier Ceſar Blancheti II. du nom, lequel apres auoir eſté quatre fois Gonfanonnier de Iuſtice, fut enuoyé Ambaſſadeur à Rome l'an 1555. à l'Election du Pape; où il retourna encore l'an 1572. lors de la promotion de Gregoire XIII. ſon compatriote. Il fut Cheualier de l'Ordre de Portugal, & deceda le 2. May 1581. ſon corps fut inhumé en l'Egliſe du Saint Suaire de noſtre Seigneur à Bologne. Il fut pere de deux fils tres-celebres, Marc-Antoine & Laurens

Blancheti. Le dernier apres auoir esté longtemps Prelat de la sacrée Cõsulte, puis Auditeur de Rote, fut enuoyé en France par le Pape Sixte V. auec le Legat Cardinal Caietan, lors de nos Guerres de la Ligue. Depuis par l'ordre de sa Sainteté, il passa en Polongne, pour pacifier les desordres de ce Royaume, & retourné enfin en Cour de Rome auec le Legat Hypolite Aldobrandin, depuis Pape; il fut par le mesme creé Cardinal le 6. de Iuin 1596. Marc-Antoine son frere, fut fait Cheualier de l'Ordre de Calatraue l'an 1553. puis trois fois Gonfanonnier de Iustice, & autant du peuple de Bolongne. Il fut enuoyé Ambassadeur à la Cour de Rome lors de l'Election du Pape Innocent IX. puis au Courõnement de Ferdinand, grand Duc de Toscane. Il épousa Alexandra Carminati Milanoise, de laquelle il eut Cesar III. du nom, Gouuerneur du Palais de Bologne, qui de son mariage auec Armelini Gambalonghi, de la noble Maison d'Arimini, a eu plusieurs enfans qui refleurissent aujourd'huy à Boulogne, en la personne de l'Illustrissime Cesar Blancheti.

La Maison de Blancheti, porte pour Armes, bandé d'argent & d'azur, de six pieces, quoy que dissemblables à celles de Bourgongne ancien, qui sont d'or & d'azur, à la bordure de

gueulles, écartelé d'argent, a la Croix de gueulles, que la ville de Bologne conceda à Louis I. de ce nom: cimier vn Leurier tenant de la patte droite vne épée, le tout d'argent; ſupports deux Leuriers de meſme; deuiſe, *pro patria.*





LEs bien-faits touchent ſenſiblement les ames nobles, & le retour des graces n'eſt jamais aſſez prompt à ceux qui connoiſſent le poids & le merite des obligations. La Comté de Piombine ayant part aux mal-heurs de toute la

Toſcane, deſolée par les armes des Gibelins, receut de ſi puiſſans ſecours de nos Princes de France, les Roys de Naples, que Rixandis de Boche, Gentil-homme de ces meſmes terres, ne crut pas aſſez exprimer ſon reſſentiment pour cette Royale protection, s'il ne ſe rendoit luy meſme à la Cour de ſon bien-faicteur, pour luy offrir ſa vie, & les ſeruices de toute ſa famille, que ſa Majeſté auoit ſi genereuſement conſeruée.

Ce fut l'an 1327. que Rixandis de Boche, paſſa à la Cour de Robert, Roy de Naples, & Comte de Prouence, lequel touché du zele & du merite de ce Gentil-homme; jugea digne de ſes bien-faits, celuy qui s'acquitoit ſi noblement en ſa perſonne, des debtes generales de tout ſon païs. Ce Monarque l'honora de la Charge de Clauaire & ſous Clauaire de la ville d'Arles: & dans les Patentes qui luy en furent expediées, il eſt expreſſement qualifié *Dãmicellus*, qui vaut autant à dire que Cheualier; pour faire connoiſtre que ſon extraction n'eſtoit point inferieure à la dignité de cette Charge, qui lors eſtoit en tres-grande conſideration. Rixandis eut pour fils, Nicolas, que Noſtradamus, dans ſon Hiſtoire de Prouence, appelle Iean, duquel par ſucceſſion eſt iſſu Pierre, le pere de Iean de

Boche, martyr de la Couronne, & l'vn des plus zelez seruiteurs de nos Roys, au temps que la contagieuse Ligue touchoit peu de cerueaux qui ne fussent infectez de son poison ; peu de cœurs, qui ne se laissassent corrompre aû propre interest:cét homme inuiolable dans son deuoir, enseigna ses enfans à perdre la vie, plustost que la foy, & à se signaler par vne belle mort, plûtost qu'à s'enrichir par vn lâche commerce: sa fidelité sortit triomphante des chaisnes de ses persecuteurs, & son exemple plus puissant que les armes des ennemis, & de l'Estat, dessila les yeux d'vn peuple abusé, qui par vn contre-coup fit tomber les oppresseurs, & ramena le repos, & la liberté publique. Ainsi cette foy si glorieusement éprouuée ne pouuoit imprimer que de genereux characteres dans toute la suite de sa posterité. Iacques, le puisné de Pierre de Boche, qui a continué la Branche, fut eleué prés du Cardinal de Guise, & se rendit si digne de la profession Ecclesiastique, que par deux fois il fut deputé à l'Assemblée generale du Clergé de France. Il estoit Protonotaire du Saint Siege Apostolique & Abbé de Leure ; & fut aussi pourueu de la dignité de Sacristain, troisiéme personne de l'Eglise Metropolie de la ville d'Arles. Pierre de Boche son frere aisné, pour

ressembler parfaitement à son pere, sacrifia les premieres années de sa vie au repos & tranquillité de son païs. Les guerres de la ligue n'estoient pas encore finies, & la ville d'Arles auoit soustenu quelque temps le siege, contre le Connestable de Montmorency ; quand les habitans entrerent en traitté & accommodement auec ce General, qui ne voulut y entendre, qu'aux conditions qu'il auroit pour ostage le jeune Boche, âgé seulement de dix ans. Ainsi ce vray fils de son pere souffrit la prison, comme luy, pour auancer la liberté de sa Patrie. Il fut quelque temps detenu à Beaucaire, & n'en sortit que pour de nouueaux aduantages à la ville d'Arles, de laquelle il fut par deux fois premier Consul, & Gouuerneur. Il eut aussi l'honneur d'y receuoir Louis le Iuste ; qui ne manqua pas de gratitude, pour ce fidele & magnifique sujet : lequel durant le siege de Montpelier, auoit fait de sa maison l'Infirmerie de la Cour, & la retraite de toutes les Personnes de condition; qu'il receut de si bonne grace, qu'ils ne le loüerent pas seulement de sa liberalité, mais encore d'vne ciuilité qui n'auoit rien de Prouincial. Il épousa Blanche de Varadier, des Marquis de Saint Andiol, famille originaire de Naples. François de Boche, fils vnique de ce mariage n'est

n'eſt pas reueſtu de moindres qualitez que ſes plus nobles Anceſtres. Il a paſſé ſes premieres années en la Cour, prés le Prince de Ioinuille, & ſon adreſſe à toutes ſortes d'exercices de ſa condition, l'auoit fait connoiſtre au feu Roy, qui le conſideroit dé-ja pour vn digne objet de ſes faueurs, ſi Monſieur de Boche ſon pere n'euſt preferé la ſatisfaction de l'arreſter dans ſa famille, aux aduantages que la fortune luy promettoit. Ce Gentil-homme, dont les belles parties de l'eſprit & de la grace accompagnent le luſtre de ſon extraction, a comme ſes deuanciers merité le Conſulat & Gouuernement de la Ville, & diuerſes Deputations vers le Roy, où toûjours ſon jugement s'eſt fait remarquer auſſi bien que ſon integrité. Sa valeur n'a pas moins éclaté dans nos armées de Piémont, au pas de Suze, à la journée de Villane, & par tout où vn pere tres-affectionné a pû laiſſer aller ce fils vnique, qu'il maria auec Madame Sibile de Porcelet, ſœur du Marquis du Baye. Cette Dame a laiſſé trois fils, l'vn deſquels eſt dans la dignité de Sacriſtain de la Metropole d'Arles, que feu ſon oncle poſſedoit. Louis le plus jeuſne a eſté receu Cheualier de Malthe en minorité, & tous donnent eſperance de faire vn jour vne glorieuſe Moiſſon des meſmes ad-

uantages qui ont couronné leurs Ayeulx.

La seconde Branche de cette Famille commença par Bremont de Boche, qui d'Honnorade d'Arcusia, eut Antoine & Iacques de Boche. Le dernier fut Conseiller au Parlement de Grenoble, & l'autre Capitaine & Gouuerneur du Chasteau de Tarascon, s'allia dans la Maison des Adheymars, Barons de la Garde. Il eut pour fils Ioseph & Melchior. Le puisné fut Cheualier de Rhodes, & l'autre Seigneur de Vers & Cederon, épousa Marguerite de Quiqueran de la Maison des Barons de Beaujeu.

Cette Dame de Quiqueran, fut mere de Iacques de Boche, Baron des Beaux, Seneschal de Beaucaire, Capitaine de cinquante hommes d'Armes des Ordonnances du Roy, & Guidon de la Compagnie des Gens-d'Armes du Duc de Retz, Gentils-homme des plus braues & vaillans de sa volée, lequel joignit l'amour des Lettres à l'ardeur de la guerre: Il affectionna les gens de sçauoir; & fut curieux des bons Liures, dont il assembla vne Bibliotheque de grand prix. Son inuiolable fidelité au seruice du Roy le rendit tres-consideré à la Cour, & particulierement sous la Regence de la Reyne Marie, qui lors de la retraite des Princes à Soissons, luy écriuit expressement de prendre le premier

Chaperon de Consul & Gouuerneur d'Arles; ne connoissant aucun des subjets du Roy sur la foy duquel sa Majesté pust donner plus de confiance. Il estoit marié à la Cour, auec Madame Geneure, fille de Messire Albize d'Elbene & de Lucrece de Caualcanti, l'vne des Dames d'honneur de la Reyne Catherine de Medicis. Le contract en fut passé le 24. de Mars 1578. mais il n'eut point d'enfans de ce mariage: & c'est en luy que cette seconde branche est finie.

La Maison de Boche, porte pour armes de gueulles, a trois voiles de Vaisseau enflées d'argent: supports deux Aigles d'or; cimier vne hune de Vaisseau, au naturel, & pour deuise ces paroles Espagnoles, *mas fortunas, mas velas.*







LA ſolide vertu n'eſt point ſoûmiſe à l'Empire de la Fortune. Quand l'Eſtat de Florence a changé de gouuernement, les Comtes de Bonſy n'ont perdu, ny leur rang, ny l'éclat de leur premiere condition; & depuis que ſa

Maiſon de Medicis occupe cét Empire, ces Seigneurs ſe ſont encore rendus conſiderables par les auguſtes nœuds d'alliance, qui les approchent de la Couronne de Toſcane. Quelques Eſcriuains parlans de l'origine de Bonſy, diſent qu'ils ſont ſortis d'Alemagne, d'autres des Comtes de Bonſignori, l'vn deſquels chaſſé de Sienne, par la faction des Gibelins, & la tyrannie de l'Empereur Federic II. laiſſa vn fils qui ſe rendit auec les Guelfes de Florence, & fut receu entre les nobles de cette Republique, l'an 1130. Le Fondateur de cette Famille eſt auſſi inconnu au Poëte Verini, comme il le témoigne par ces vers.

Bonſius indigena eſt, claroque interprete legum
Num eſt inſignis; primoſque accepit honores.
Hæc Domus. Aſt nobis incertus originis Auctor.

C'eſt depuis pluſieurs ſiecles, que les Comtes de Bonſy ont rang illuſtre entre les Florentins; puis qu'ils ont poſſedé dans cette Republique, les ſuprêmes dignitez de Prieur, & Chef des Bandes de cét Eſtat, juſques à vingt-quatre fois, & que trois de la meſme Maiſon ont eſté couronnez Princes & Gonfanonniers Souuerains. Ie paſſe de leurs Charges à leurs Alliances, pour remarquer Conſtance Vettori, qui fut

femme de Dominique de Bonſy. Cette Dame eſtoit fille de Pierre, tres-eloquent & fameux Senateur, & d'Helene de Medicis. Thomas Soderini, pere de trois autres filles d'excellente vertu, en donna vne en mariage au Comte Guerardeſque, de qui le fils fut ſi accomply, que le Pape Leon XI. luy fit épouſer ſa propre ſœur, la Comteſſe de Medicis: Marie, ſa ſeconde fille, fut femme de Pierre François de Medecis, couſin germain de Iean, pere de Coſme, Grand Duc de Toſcane; & Elizabeth la plus jeune, épouſa Robert de Bonſy, qui eut pour enfans Dominique Thomas, Eueſque de Beziers, Lucrece de Bonſy, qui fut mariée au Colonel Iulien de Medicis; Dominique, premier Miniſtre d'Eſtat, & Senateur ſous le Grand Duc François, fut pere du Cardinal de Bonſy, de Pierre, qui fut Senateur, de François, Cheualier de l'Ordre du Grand Duc, d'Helene, mariée par le Pape Leon XI. au Seigneur Pierre Del Nero, ſon propre nepueu, & d'Elizabeth, femme du Senateur Iean Capponi, laquelle mourut l'an 1610, en opinion de ſainteté, & dont la vie toute miraculeuſe a eſté amplement décrite par diuers Autheurs Florentins; de ſorte que ceux de ce ſang trouuent leurs Ayeux, oncles, & beaux-freres dans la Famille ſouueraine de Me-

dicis. Ie ne parle point des autres alliances, que la Maison de Bonsy a fait dans celles de Fiesque Strossi, Altouitti, Bardi, Vbaldini, Guadagne, Saquetti, Magaloti, Spinelli, Manelli, & autres, qui tiennent rang entre les premiers de cét Estat. Si la haute naissance leur donne des aduantages, ils ne sont pas moins éclatans par l'excellence de leurs vertus: la pieté en a placé entre les Saints, le courage en a fait des Capitaines, & le sçauoir des premiers Docteurs de leurs siecles. L'Ordre de Saint François conserue la memoire de cét Ange mortel, le Bien-heureux Angelo Bonsy, d'Antoine, Augustin; & fils d'Elizabeth Strossi, si deuot au S. Sacrement de l'Autel, qu'il merita de voir le Verbe Incarné dans la Sainte Hostie, la nuit que l'Eglise en celebre la Feste, & mourut saintement l'an 1480. prononçant ces paroles du Cantique TE DEVM, *Sanctus, &c.* Elizabeth l'accompagna dans le mesme exercice de pieté, & le Vicomte de Valiam, enfant d'honneur du Roy Louis XIII. & depuis Euesque de Beziers, embrassa le cilice, & le jeusne, auec tant d'austerité, qu'il ne fit qu'vn pas dans la carriere de cette vie, pour passer à la gloire des Bien-heureux. Tous ceux de ce sang, meritent les mesmes Eloges. Dominique III. du nom de Bonsy, ne

fit que seconder ses Peres dans cette route glorieuse; quoy qu'il fut grand Homme de bien, & d'vne vertu si éprouuée, qu'il acquit le surnom de Docteur de la verité : Il fut toutefois des premiers de sa race, qui exprima plus de zele & d'affection pour le seruice de la France, de laquelle il estoit particulierement bien-voulu. Ce qui obligea la Republique de le choisir pour son Ambassadeur, non seulement vers le Pape Alexandre VI. mais encore en la Cour de France, afin que meslant son credit à son eloquence, il obtinst du Roy Charles VIII. la restitution de la ville de Pise, & autres places qui s'estoient renduës au pouuoir des armes Françoises : Ce qui luy fut genereusement accordé par sa Majesté, qui luy donna tant de marque de sa bienveillance, qu'à son exemple, Robert de Bonsy, autre Ambassadeur vers le Pape Clement VII. pour la Paix de la Republique, seruit dignement le Roy François I. dans les guerres d'Italie, comme fit son nepueu, le Cheualier François de Bonsy, si renommé au siege d'Amiens, auec le Mareschal de Biron, & qui voyant que le feu des émotions ciuiles menaçoit tout le Languedoc d'vn embrasement general, sacrifia courageusement son sang & sa vie, pour le repos de l'Estat, commandant vne Compagnie de Cheuaux-

Cheuaux-Legers, qu'il auoit leuez à ses frais, & dont il seconda le zele & la fidele resolution de Thomas de Bonsy Euesque de Beziers, qui sceut si bien contenir son Diocese dans le deuoir & obeïssance, qu'il empescha, que le reste de toute la Prouince ne fut emporté par ce torrent de reuolte publique. Antoine de Bonsy, Euesque de Terracine appellé par l'Abbé Vguello dans son Liure des Euesques, *Insignis Doctor*, & duquel font encore honorable mention Guichardin & Ioseph de *Ruris Memoria*, fut choisi Nonce extraordinaire de sa Sainteté vers le Roy François I. pour traiter le mariage de Catherine de Medicis auec Henry, fils de France, depuis Roy. L'Euesque de Beziers Thomas de Bonsy, fut de mesme enuoyé Ambassadeur de Henry III. vers son Altesse, le Grand Duc, demander en mariage Madame Eleonor sa fille, pour le Duc d'Alençon; mais c'estoit sa sœur Marie de Medicis, que le Ciel auoit destinée pour la fecondité de nos Fleurs de Lys, pour lesquelles Royales épousailles, le Grand Duc Ferdinand, despescha en France Iean de Bonsy, non moins judicieux & sçauant personnage, que son oncle; qualitez qui l'eleuerent au Soltice des dignitez Ecclesiastiques: Il fut pareillement Euesque de Beziers,

& la Reyne le fit ſon Grand Aumoſnier. Depuis continuant ſes ſeruices à la Couronne, il fit vn long ſejour à Rome, où le Cardinal d'Oſſat fut témoin des ſoins qu'il employa, pour en conſeruer les intereſts. Ce qui obligea le Pape de répondre aux prieres que le Roy luy fit en faueur de ce Prelat, & de le creer Cardinal, du tiltre de Saint Clement; dignité qui ne le fit point relâcher des ſeruices qu'il rendit à la France, prés de ſa Sainteté, juſques au jour de ſon deceds, arriué à Rome le 4. Iuillet 1621. Son corps par l'ordre de ſon nepueu, depuis peu decedé Eueſque de Beziers, fut inhumé en l'Egliſe de Saint Iean de la nation Florentine, & ſon cœur à Saint Louis des François, où le Pere Silueſtre Pierra Sancta Ieſuite, prononça ſon Oraiſon Funebre en preſence des Cardinaux Maphée Barberini depuis Vrbain VIII. Pierre Paul Crecentius, Dominique Riuatolla & autres; Mais ce grand Aſtre de l'Egliſe s'éclipſant à noſtre veuë, laiſſa de grandes lumieres apres ſoy: *Sequitur lux magna Cadentem*, quatre nepueux ſucceſſiuemẽt Eueſques de Beziers: Dominique que la Reyne Marie honora de la charge de ſon premier Aumoſnier, Thomas Vicomte de Viliam ſuſnommé, lequel apres auoir eſté enfant d'honneur de Louis XIII. embraſſa auec la Pre-

lature, qui luy fut conferée par diſpenſe à l'âge de vingt ans, vne vie ſi auſtere, qu'il mourut en odeur de Sainteté le 7. d'Aouſt, ayant employé tous ſes biens en aumônes & reſtaurations des Egliſes de ſon Dioceſe; en vne riche Chappelle dediée à Saint Charles en l'Egliſe des Peres Iacobins reformez de Beziers, & aux Orgues ſi fameuſes de ſa Cathedrale; & Meſſire Clement de Bonſy, naguere decedé le cinquiéme de ſa Maiſon, Eueſque & Seigneur de Beziers, dans la meſme poſſeſſion de zele & d'ardeur que tous les ſiens ont eu pour le ſeruice de nos Monarque. Ce digne Prelat n'a point trouué d'occaſions pour accroiſtre les aduantages de la France, qu'il n'ait embraſſées auec empreſſement: on l'a veu lors du ſiege de Laucate, ne leuer pas ſeulement des gens de guerre à ſes frais; mais payer encore de ſa perſonne, & dans cette nuit que l'on compte entre les plus belles journées de nos victoires, ſe preſenter à l'action, prés du Mareſchal de Schomberg. Son courage intrepide & l'amour qu'il a eu pour ſon Dioceſe, l'ont fait demeurer dans Beziers, tout le temps que la peſte y eſtoit la plus violente; ſecourant par ſes pieuſes ſollicitations, & charitables aſſiſtances, ceux que la neceſſité ne trauailloit pas moins que la maladie. Ce Paſteur zelé pour la

conseruation de son troupeau, auoit dés le commencement de son regne, chassé des lieux de son pouuoir, toutes les Assemblées des Religionnaires, & defendu les Presches, que le desordre du temps & des guerres a depuis toleré, contre ses sentimens. C'est encore sur les pas de tant de Heros sacrez, que marche aujourd'huy son nepueu & successeur Messire Pierre de Bonsy, Abbé des Abbayes de Saint Sauueur d'Aniane & de Laudeve, cy-deuant Gentilhomme resident en Cour, pour le Grand Duc de Toscane; au nom duquel ce Prelat a naguere fait la demande de Mademoiselle la Princesse d'Orleans, pour le Prince Cosme III. fils vnique de cette Altesse, & en a conclu & signé les articles de mariage.

Le Comte François de Bonsy pere de ce Seigneur, Euesque de Beziers, & frere aisné du dernier mort, a eu pour pere & mere Pierre & Lucrece de Manelli, de tres noble & ancienne Famille de Florence; & continuë de viure dans vne immuable fidelité pour le seruice de l'Estat, pour lequel il a méprisé la perte presque entiere de tous ses biens: & des sommes immenses, que l'Empereur luy a fait confisquer en Alemagne, lors qu'il estoit Ambassadeur & Resident pour le Roy à Mantouë. Ce fut auec

grand despence, & vne suite digne de sa condition, qu'il alla en Piedmont, faire la reuerence à nostre Roy Louis XIII. & le remercier de l'Euesché de Beziers, qu'il auoit daigné conferer à son frere. Depuis ce Comte particulierement genereux vers toutes les personnes de nostre Nation, au temps de son sejour à Florence, les a toutes receuës en sa maison, auec regales & profusions; & le feu Roy, d'heureuse memoire, auoit vne si particuliere confiance en luy, qu'il ne passoit aucun Ambassadeur pour Rome, Florence, ou autres lieux d'Italie, que sa Majesté ne luy en escriuit, & ne les luy recommandast. Les Courriers du Cabinet, venoient mettre pied à terre chez le Comte de Bonsy, comme à la maison du Roy: Les Princes & Seigneurs luy faisoient pareil honneur; il receut en sa maison son Altesse, le feu Comte de Soissons, qu'il defraya auec toute sa suite, pendant le temps de son sejour à Florence, comme le Duc d'Espernon, & autres Seigneurs, n'ayant point de contentement si parfait, que de traiter ainsi tous les François. Ce Seigneur est de present retiré en Languedoc, prés des enfans qu'il a eus de son mariage, auec Chrestienne, fille de Iules, Marquis de Riarij, d'illustre famille de Bologne, alliée aux Ma-

sons de Bentiuoglio, Malucsi, Pepoli, & autres des plus renommées, & dont il y a eu deux Cardinaux, & de Catherine de Ricassoli, Illustre famille de Florence, outre son fils sus-nommé, à present Euesque de Beziers. L'aisnée de ses filles, Lucrece de Bonsy auoit épousé le Marquis Alponse de Molza, des plus anciennes Maisons de l'Estat Modenois, decedé depuis peu, & duquel elle a plusieurs enfãs. Sa puisnée, Elizabeth de Bonsy des plus accomplies & vertueuses Dames de ce Royaume, a épousé Mr Gaspard de la Croix, Marquis de Castries, &c. Mareschal de Camp dans les armées du Roy, Gouuerneur de de la ville & Citadelle de Montpelier, issu de l'ancienne & tres-noble Maison de la Croix, dont estoit Saint Roch, vn de nos patrons de France, & de celle de l'Hospital de laquelle sortit Federic Comte de l'Hospital, mary de la Princesse de Tarente, niepce de Charles Roy de Sicile. Ce Comte François de Bonsy s'est marié en secondes nopces, auec Dame Theodore fille de Vincent de Rossi, de la Maison des Comtes de Saint Second, autre famille illustre, & de tout temps tres affectionnée à l'Estat François; de laquelle estoit Pierre, Marie Rossius Comte de Saint Second, le frere d'armes du fameux Pierre Strossi. La maison de Bonsy

porte pour armes d'azur, a vne Roüe sans Cercle, de huict rais d'Or. Elle chargeoit autresfois son chef d'vn Lambel de gueulles, soustenu de trois Fleurs de Lys d'or, par concession de nos Roys de Naples, en faueur des principaux Gueifes. Cét Escu est accompagné en pointe d'vn Liure couuert des armes de France & de Medicis, à cause de la Charge de Grand Aumônier de la Reyne qu'ont possedé deux Prelats de cette Maison, laquelle a pour cimier, & supports des Hermines, & pour deuise, *Fortuna Sapientia victrix*. Quelques-vns de la Famille, l'ont changée, pour prendre ces paroles, *Potiùs mori quàm fœdari.*





LA Noblesse est embellie par son antiquité, & rajeunit par sa vieillesse. Plusieurs siecles sont passez depuis, que Bouisius le Fondateur de cette Maison parut en la Cour de l'Empereur Othon III. en qualité de Fauory de ce Monarque,

Monarque, ſon Conſeiller & Iuge de l'Empire; lequel ſelon Paul Barſatius, fut le premier qui ſe retira à Luques, où il donna origine à la famille & au nom de Bonuizi. Les Chroniques de la meſme Republique de Luques font vn illuſtre rapport du merite des Deſcendans de ce Bonuizi, & principalement de Laurent qui fut couronné Gonfanonnier l'an 1400. de Iean Bonuizi, qui merita par ſa ſainte vie d'eſtre reputé entre les Bien-heureux Religieux de l'Ordre de Saint François. Ce deuot perſonnage deceda en odeur de ſainteté, l'an 1472. Hieronymo du meſme nom, fut nommé Ambaſſadeur de cette Republique à la Cour du Pape Iules II. Laurent, fils de Neri Bonuizi, leua à ſes frais des troupes dans le Milanez, pour le ſeruice du Duc François Sforce. Antoine du meſme nom, fut Gouuerneur de toute la Calabre, ſous Ferdinand Roy de Naples. Vn autre Antoine & Martin Bonuizi, ſont encore renommez; le dernier pour s'eſtre armé pour la liberté de ſa Patrie, l'an 1531. & l'autre pour auoir ſeruy de refuge aux Catholiques Anglois, lors que ſe ſauuant de la violence de Henry VIII. ils ſe retiroient en la ville de Louuain, où ce genereux & charitable Gentil-homme leur partageoit ſes biens, ſon aſſiſtance, & tout ſon credit. Le

Chancelier Thomas Morus, louë hautement cette action toute chrestienne, aussi bien que diuers Autheurs ses Contemporains. Laurent Bonuizi III. du nom, ne se rendit pas moins celebre par vingt-six glorieuses Ambassades en diuerses Cours Souueraines; mais entre tant de Heros l'Eminentissime Bonuizio Bonuizi fut le premier de la famille qui par sa forte Inclination pour la France s'acquit la bien-veillance de nos Roys, dont les fortes recommandations aydant à son merite, l'eleuerent entre les Princes de l'Eglise. Le Cardinal d'Ossat fait connoistre par ses Lettres les interests que Henry le Grand prenoit dans la fortune de ce Personnage, quand principalement il dit que sa Majesté le comptoit entre les Prelats Italiens: qu'elle vouloit en temps & lieu, que nostre Ambassadeur le Duc de Luxembourg, recommandast de sa part au Pape, pour receuoir le Chapeau de Cardinal, qui couronna enfin tant, & de si importans seruices rendus à l'Estat François. Le mesme Cardinal d'Ossat ne peut assez estimer le zele & la passion du Seigneur Antonio Bonuizi, qui s'employa au recouurement des meubles & tapisseries de la Couronne; & comme dit cette Eminence, auec tant de soins, qu'elle ne croit pas qu'vn naturel François s'y fut em-

ployé auec plus de diligence. Enfin les ayant recouurez en Italie, il les fit porter à la Cour, & merita diuerses reconnoissances de la bonté du Roy. C'est encore au Seigneur Bernard Bonuizi, que la France doit ses affections, pour les seruices qu'elle reçoit continuellement de son fils Messire Charles Bonuizi, Lieutenant aux Gardes du Roy; en laquelle Charge il a fait plusieurs Campagnes, auec autant de gloire que dauantage sur nos ennemis. Ce Seigneur fut blessé à Dunkerque, d'vne mousquetade à la gorge. A Valencienne, il eut vn pareil coup à la cuisse; & par tout il s'est montré aussi bon François, que braue Gentil-homme. Il a pour frere, le Seigneur Paul Bonuizi, digne du mesme sang & nom, comme plusieurs autres proches parens; entre lesquels le Cardinal Hierome Bonuizi son Cousin, Euesque de Luques, des plus considerez en la Cour Romaine, & parmy les Princes Chrestiens. Le Seigneur Fabien Bonuizi, Enseigne des Gardes du Seigneur Vice-Legat d'Auignon, est de cette mesme illustre Maison, qui porte pour Armes, d'azur, a l'Estoile Cometée d'or, chargée en cœur d'vn escusson, écartelé en sautoir, d'argent & de gueulles; cimier, vn Ange de carnation, auec cette deuise Françoise, *Toûjours pense à bien faire.*



LA Vertu des Heros ne ſe communique pas toûjours auec leur ſang : La Nature eſt vn bien ſucceſſif ; mais les bonnes qualitez nous viennent d'acquiſition ; & ceux du nom de Cambi tirent plus d'éclat des Couronnes,

qu'ils ont defenduës dans l'Europe ; que de celles que la Perse leur auoit fait porter dans l'Asie, s'ils estoient heritiers des Cambises, dont l'adulation les voudroit faire sortir. Ce Prince ne fut ny plus vaillant, ny plus heureux, que plusieurs autres Monarques, qui ont laissé tomber leur Sceptre dans les mains des simples, & des feneants : le sien s'est plié sous le poids des années, & la seule vertu peut resister au temps & à la fortune.

Quelques-vns tiennent que le Royaume de Naples a donné commencement à la Maison de Cambi ; mais il est tres-certain, qu'on en a veu sortir des hommes acheuez de la Republique de Florence, lesquels depuis plus de cinq cens ans ne se lassent point dans l'exercice continuel des vertus les plus heroïques. Les Historiens nous font toûjours trouuer les Cambi à la teste des troupes, ou bien entre les Chefs du Conseil, Generaux d'Armées, & Gouuerneurs de l'Estat, grands Defenseurs des interests de l'Eglise, fideles seruiteurs de nos Princes de France.

Le Prioriste & Liure des Reformations de cette Republique, conte plusieurs Gonfanonniers de Iustice, Prieurs & Seigneurs de la liberté, du nom de Cambi; mais il y en auoit des races differentes dans la ville de Florence, com-

me l'ont remarqué Scipione Amiratto, & le Poëte Virini dans ces vers.

Afesulis dudum Cambi venere vetusti
Qui thermas habitant vicus celeberrimus vrbis
Ex agroque alij Cambi venere paterno.

Scipione Amiratto, qui a fait toute la Genealogie des Cambi Importuni en fait la difference plus particuliere, & dit, que les Cambi Importuni, dont l'habitation est au quartier de Sainte Marie Nouuelle, sous l'estendard, ou Pennon de la Licorne, portent pour armes d'argent à trois cheurons d'azur. Les autres Cambi, marchans sous le mesme estendart, & du mesme quartier, portoient des armes differentes, qui sont partis d'or & de gueulles, a l'arbre ou Pin d'or. Les deux autres familles sont *Deluiamagio & del la via del Cocomero le quali*, dit cét Autheur, *essendo nobili & honorate, nulla cosa pero hanno à fare con questi, ne fra loro ; diuerse d'origine.*

Nos Cambi de France de ce mesme quartier, que les Importuni, portent l'arbre d'or dans leurs armes ; mais il est impossible de les reconnoistre entre les autres dans les Charges, & dans les grandes actions. Selon les Archiues domestiques, Ludouizio Cambi, l'vn des plus renommez dans cette race, quitta le sejour de Na-

ples, pour se rendre au seruice de l'Eglise, sous les Papes Gregoire IX. & Innocent IV. & se defendre contre la tyrannie de Federic II. Ce Seigneur trouua dans Florence, vne seconde Patrie, qui luy fit oublier Naples où ses Ayeux auoient fait bastir tant de superbes Palais. Luca Cambi se tourna pour les armes de Charles de France ; & fut vn des braues qui firent pancher la victoire du costé de ce Monarque, à la journée de Beneuent. Victor du mesme nom & aussi bon Guelfe, fut employé par le Pape Benoist, pour dissiper la faction des Gibelins. Nero Cambi fut Prince & Gonfanonnier de Florence, l'an 1421. & deceda l'an 1488. le 87. de son âge, laissant pour fils Laurent, qui fut Gouuerneur & Lieutenant general de la Pomeranie, puis Gouuerneur des Montagnes de Pistoye. Il suiuit nostre Roy Charles VIII. à la conqueste de Naples, se signala à la journée de Rauenne sous Louis XII. & rendit de si visibles marques de son affection pour la France, qu'il donna jalousie à ses concitoyens, lesquels doutans qu'il se voulust seruir de nos armes, pour se rendre maistre de Florence, luy denoncerent vn bannissement, l'an 1531. Quatre ans apres Marc Cambi son fils, fut appellé par le mesme Estat, qui l'emploÿa dans ses plus importantes affaires. Il

deceda à Rome l'an 1541. estant lors Ambassadeur des Florentins prés de sa Sainteté. Thomas son fils n'estoit pas en moindre consideration ; mais il eut plus de mal-heur : car s'estant rencontré dans vn combat singulier auec quelqu'vn des plus qualifiez de Florence qu'il tua, il fut obligé de retourner au païs de ses Ayeulx. On remarque sa magnificence en la restauration de plusieurs Eglises & beaux Palais que ses mesmes deuanciers auoient fait bastir à Naples où il deceda, & fut inhumé à Milan en l'Eglise S. Iean. Depuis le Pape Iules & l'Empereur s'estant liguez contre la liberté des Florentins, & declarez ennemis du nom François, diuers particuliers de la Republique qui auoient épousé nos interests passerent les monts, entre lesquels Louis de Cambi, qui se retira à Auignon, & donna commencement aux trois branches des Barons d'Alez, d'Oursan, & de Fons Scirignac en Languedoc. Ce Louis que quelques-vns appellent Luc, fut pere d'vne nombreuse famille, dont il sera parlé cy-apres. Dominique de Cambi son aisné, achepta la Baronnie d'Alez en Languedoc, où il épousa Marguerite de Donans, de laquelle il eust Louis II. du nom, lequel de son mariage auec Marguerite de Pluuiers, laissa trois fils, François, Baron d'Alez, Cheualier

de

de l'Ordre du Roy, & duquel je parleray cy-apres. Iean Seigneur de Souſtelle, & Theodore de Camby. Souſtelle fut par la faueur du Comte de Villars Lieutenant de Roy en Languedoc, éleu Gouuerneur de la Viguerie d'Alez, & de tout ce qui dépend tant de la Comté que de la Baronnie. Depuis il fut Gentil-homme de la Chambre du Prince de Condé, & l'an 1562. eſpouſa en la ville d'Orleans Mademoiſelle Marie de Barlant, fille du Seigneur de Buſſi-le-Roy, des plus notables familles du païs. Il fut tué au ſiege de Montpellier, laiſſant deux fils, Ferdinant, & Galiot. Le premier fut tué d'vn coup de pied de cheual, eſtant page du Duc d'Vzez. Galiot ſon frere Mareſchal des logis, puis Cornette de la Compagnie d'Ordonnance du Mareſchal de Bois-Dauphin eſpouſa l'an 1600. Damoiſelle Ieanne de Louuiers, fille du Seigneur de Stenay; de laquelle il eut deux fils tous deux morts dans noſtre armée de Piemont. L'an 1626. il eſpouſa en ſecondes nopces, Damoiſelle Eliſabeth de Villeneuue, fille du Seigneur d'Amblelles, de famille des plus qualifiées du païs d'Orleans: de ce dernier mariage eſt iſſu Meſſire Galiot de Cambi II. du nom, Seigneur de Souſtelle; lequel apres auoir ſeruy deux ans en l'armée des Holandois, & fait quelques campagnes

en celles de France, s'eſt à preſent retiré auec ſa famille, à cauſe de la foibleſſe de ſa complexion: Il ſe maria l'an 1649. auec Damoiſelle Marie de Ville-Neuue, iſſuë d'vne branche de meſme tige que ſa mere, de laquelle il a des enfans.

Theodore de Cambi, le dernier des fils de Louis & de Marguerite de Pluuiers, fut Baron de Fons & de Serignac, en Languedoc: & ſa poſterité refleurit aujourd'huy en la perſonne d'vn autre Theodore de Cambi, auſſi Baron de Serignac, qui a pour freres Hercules, Iean & Theophile de Cambi.

Le Baron d'Alez ſus-nommé, épouſa Magdeleine de Ville-Neuue, fille du Marquis de Trans, de laquelle entre pluſieurs enfans; il eut George de Cambi, Baron d'Alez, mary d'Izabeau de Theſan, fille d'Oliuier, Vicomte de Pujol; dont eſt iſſu Iacques de Cambi ſi renommé entre les vaillans de ce ſiecle: & qui par le ſeruice de plus de trente Campagnes s'eſleuoit au ſoltice des Charges militaires, ſi ſon extreme valeur n'euſt auancé ſon trépas. Ce parfait Capitaine commença de porter les armes auec ſon oncle Raymond de Theſan, & ſeruit dans la Compagnie d'Ordonnance du Duc de Montmorency. Depuis il fut Lieutenant General au Regiment des vingt-cinq Compagnies du Mareſchal de Gaſ-

ſion, Mareſchal de Camp; & enfin Lieutenant General de noſtre armée en Catalogne, où il s'eſtoit ſignalé en pluſieurs belles occaſions, comme au ſiege de Lerida, où il fut bleſſé, à la priſe de Tortoſe, à la leuée du ſiege de Flix; & en cette funeſte & derniere rencontre du ſiege de Girone, où il commandoit noſtre Caualerie: là s'eſtant trop auancé ſur les ennemis, il fut bleſſé auec ſon fils vnique, Iacques de Cambi, & tous deux menez priſonniers de guerre dans Palamos, le premier Aouſt 1653. où ils moururent de leurs bleſſeures, le 21. du meſme mois. Leurs corps ont eſté portez à Alez, & inhumez en l'Egliſe Collegiale & Parrochiale Saint Iean du meſme Alez, le 8. Septembre de la meſme année. Cette perte tres-ſenſible à la France n'a pas eſté moins dommageable à nos armées, qui auoient déja ſeruy de lict d'honneur à deux autres freres de ce Seigneur. Henry de Cambi, fut tué au ſiege de Bordeaux, faiſant fonction de Mareſchal de Bataille, & Lieutenant Colonel du Marquis de Nauaille; & ſon autre frere Ceſar, auſſi tué en Prouence: de ſorte que cette premiere branche de la maiſon de Cambi, ſe voit terminée en la perſonne de Meſſire Charles de Cambi, Baron & Doyen d'Alez, le dernier de cette heroïque Famille, en laquelle le

Baron son frere, n'a laissé que deux filles, Isabeau mariée à Messire Iacques de Berard, Seigneur de Montalet, la puisnée, Anne de Cambi, est femme de Messire François de la Fare, Baron de la Sales, & Mestre de Camp d'vn Regiment de Caualerie.

D'vn frere du susdit Dominique de Cambi, nommé Nicolas, nasquirent encore plusieurs enfans, entre lesquels François & Ioseph de Cambi, l'vn Conseigneur de Caderouse, & l'autre Capitaine & Gouuerneur pour le Roy de la Forteresse de saint Honorat, en Prouence, duquel est issuë la Dame du Vernegue, heritiere des biens de tous ses oncles.

Pierre, autre frere de Dominique Cambi, fut Seigneur d'Orssan en Languedoc, & eut pour fils & successeur Iean de Cambi, Baron du mesme Orssan, & de Laignes au Comtat Venessin, Gentil-homme dont la valeur fut accompagnée de beaucoup de prudence & de sçauoir : Il fut plusieurs fois Viguier & Consul de la Ville d'Auignon, qui le nomma Ambassadeur vers le Pape Sixte V. comme en la Cour de Henry III. où entre plusieurs gratifications qu'il receut de sa Maiesté, il fut honnoré du collier de l'Ordre de saint Michel, que le Roy luy donna de sa propre main : sa femme Françoise de Clerici heritiere,

luy laiſſa quatre fils & deux filles, Ricard de Cambi auditeur de Rote, Seigneur de Seruiere, qui non moins accomply que ſes peres, a pluſieurs fils dignes de ſa vertu.

Louis de Cambi Seigneur d'Orſſan, fils & heritier de Iean, eſpouſa Georgette, heritiere de la maiſon de la Faleſche en Bretagne, fille d'Antoine & de Françoiſe de Viſi, Fondatrice du College de la Croix ; Il parut ſi accomply en toute ſorte de qualitez que le grand Duc de Toſcane luy fit offre de le reſtablir dans tous les biens qui auoient eſté confiſquez ſur ſes peres, s'il vouloit retourner ſe rendre ſon ſujet. Il a auſſi laiſſé des enfans dignes de ſon merite, le premier deſquels, Iean Baron d'Orſan ; qui de ſon mariage auec Marguerite de Simiane, ſœur du Marquis de Truchenu en Dauphiné, a eu deux fils & deux filles, Louis Baron de Laignes, & Antoine mort à l'armée l'an 1638. eſtant Capitaine au Regiment de Suze ; Louiſe l'aiſnée des filles, a eſpouſé Meſſire Claude de Vincent, Baron de Cauſan, de maiſon tres-ancienne, dont eſtoit le Regent de la Principauté d'Orenge, qui porta la banniere de cette ſouueraineté, aux obſeques de Gibert de Chalon l'an 1530. Marie ſa ſœur eſt Religieuſe de S^te Vrſule à Carpentras.

Paul II. fils de Louis de Cambi, Seigneur de

la Falesche, Baron de Brantes, Veleron & Gueiran, braue à l'exemple de ses Anceſtres, a ſeruy pluſieurs Campagnes, commandant le Regiment de Normandie, ſous le Duc de Chaune; duquel il eſtoit allié de par ſa femme Gabrielle de Rodolphe de S. Paulet, de laquelle il a eu pour heritier, M[re] François de Cambi, Baron de Brantes, qui a pour femme Ieanne de Forbin de Genſſon, ſœur de Laurent Marquis de Genſſon, Meſtre de Camp du Regiment d'Auuergne.

Le troiſiéme fils de Louis, nommé Octaue de Cambi, a long-temps veſcu en la Cour du Pape Vrbain, auquel il auoit l'honneur d'apartenir, & pouuoit, reſpondant à la bien-veillance de ſa Sainteté, pretendre à la Pourpre Sacrée; ſi ſes inclinations plus fortes ne luy euſſent fait penſer au mariage.

La Maiſon de Cambi, porte pour armes d'Azur, a l'Arbre de Pin d'Or, fruicté de meſme, & a accoſté de deux Lions affrontez de pareil metail; quelques vns de cette race ont porté d'or, au Pin de ſinople, fruicté du Champ, & accoſté de deux Lyons affrontez de ſable; cimier vn Lyon naiſſant d'or; ſupports deux Lyons de meſme. Le feu Baron d'Alez auoit pris pour deuiſe ces paroles alluſiues à ſa Seigneurie. *Alles comme Ales.*



LE courage ne s'exprime pas ſeulement par l'action, il éclate bien ſouuent par la parole; & ce glorieux Romain, qui pour la liberté de ſa Patrie fit ſi noblement paroiſtre la grandeur de ſon ame, deuant le thrône de Porcene,

ne luy donna pas plus d'admiration par ſa conſtance, en ſe brûlant la main qui auoit trompé ſon intention, que d'eſtonnement par ſon diſcours, qui luy confirmoit le genereux deſſein qu'il auoit formé contre ſa vie. Ainſi ce fameux Florentin, l'vn des plus illuſtres de ſa famille, Pierre Capponi, ne rendit pas de plus fortes preuues de ſa valeur deuant le Chaſteau de Soyane, où il fut tué pour le ſeruice de la Republique, que lors qu'il fit connoiſtre au Roy Charles VIII. l'eſtonnante reſolution qu'il prenoit de faire decider par les armes le different de ſa Patrie, auec celuy de ce Monarque conquerant, & qui marchoit encore à la teſte d'vne armée victorieuſe.

Les noms des Fondateurs de la Maiſon de Capponi ſont inconnus aux Hiſtoriens, qui chantent pluſtoſt la valeur de ces grands hommes, qu'ils ne deſcriuent leur origine; les factions des Filipeches & Monaldeches, Guelfes & Gibelins, Noirs & Blancs, ont donné beaucoup d'eſtenduë à leur renommée. Vguesjo fut le premier qui ſe rendit Florentin, l'an mil deux cens ſeize, ſelon l'arbre genealogique de la famille, & mil deux cens quatre-vingts ſept, ſuiuant le Prioriſte. Luques reconnoiſt les Capponi depuis long-temps entre les premiers

miers Nobles de son Estat, sous le nom de Balbani : lesquels portoient pour armes en ce temps, bandé d'or & d'azur de six pieces; celles de couleur chargées, la premiere de trois oyseaux du metail, la deuxiesme de deux, & la derniere d'vn ; comme ie les ay veuës sur la porte de leur ancien Palais, en la ville de Luques. Verini leur donne la mesme extraction & mesmes armes.

Martia Lucanis peperit Generosa Capones.
Sedibus antiquis, vbi sint monumenta priorũ,
Signa sui generis, cristatum marmora Gallum
Ostendunt, opibus clara, & prastantior armis.

Cypriano Manenti, les fait sortir de la ville d'Oruiette, au mesme temps, que les Medicis, & rapporte que le Conseil general de cette ville faisant faire le dénombrement des Nobles du lieu, l'an 1109. l'on compta entre les premiers, les Medicis, Capponi, & les Seigneurs de Pieue, qui portoient alors pour leurs armes, d'or au Lion de sable, accompagné de trois Fleurs de Lys de mesme, & dit que le siecle suiuant, lors des factions des Imperialites Filipeches, & Monaldeches de l'Eglise, quarante Cheualiers d'Oruiette furent aux mains, contre autant de Nobles de Sienne, dont ils resterent victorieux; entre lesquels il marque Alexandre Philipechi,

Paulo Capponi, Tebaldo Mancini, & Reineri Medicis. Le desir du repos public porta neantmoins les Capponi à se declarer quelquefois neutres, pour auoir l'authorité & le moyen de se rendre les Arbitres de la Paix, des noirs & des blancs, & faire cesser ces sanglantes factions que les familles des Cerchi & Donati auoient excitées dans toute l'Italie. La Chronique Florentine, le Poëte Dante, Leonard Aretin, Vilani, & autres qui ont parlé de ces guerres ciuiles, n'ont peu assez loüer la prudence & l'heureux succez de ce sage Politique Micus Capponi; lequel meslant ses Lauriers à l'Oliue, perpetua sa memoire par cette glorieuse action, & merita par vn general applaudissement des deux partis, d'vnir en son escu les deux couleurs contraires, en quitant les anciennes armes, pour prendre tranché de sable, & d'argent, que la Maison de Capponi a depuis toûjours conseruée; cette paix fut par lui faite l'an 1216. Ces Defenseurs de la seureté publique & de la gloire des Florentins ont sçeu si sagement vnir la conduite à l'action, que l'Estat ne les a pas moins employez pour la Politique & le Gouuernement, que pour l'execution dans les grandes entreprises. Cinquante-sept Seigneurs & Prieurs de la liberté, & dix Souuerains Gonfanonniers sont sor-

tis de la Maiſon de Capponi, ſelon le Prioriſte de Florence. Polo Mini en ſon Hiſtoire de cette Nobleſſe, dit que l'an mille trois cens trente-vn, Alexandre, fils naturel de Laurent Duc d'Vrbin, eſtant eſleu Duc perpetuel de la Republique, Girolamo Capponi fut auſſi choiſi du nombre de quarante-huit Conſeillers & Miniſtres principaux de cét Eſtat: Et le meſme rapporte que Gino, fils de Neri, du meſme nom, apres auoir eſté Gonfanonnier en 1401. fut enuoyé Ambaſſadeur à Genes, vers le Mareſchal Boucicaud, pour negocier la reduction de Pize; & l'année ſuiuante, il acheua par la force des armes, ce que ſa prudence auoit commencé. Ce fut le 9. Octobre de l'an 1406. qu'eſtant l'vn des Lieutenans Generaux de l'armée Florentine, ſous l'inuincible Sforce de Cotignuola, il eut part à la fameuſe defaite des Pizans, où ſans parler des morts, plus de deux mille ennemis reſterent priſonniers. Il eut l'honneur de couronner ce General, & de luy faire don de la part de la Republique, de l'Eſtendart chargé de la Fleur de Lys de Florence, qui depuis a ſeruy de cimier aux armes de Sforce, comme l'écrit Zazzera. Ce fut encore le meſme Capponi, qui receut la ville de Pize, au nom des Florentins; & quoy que le paſſage de la liberté à la ſeruitu-

de, soit tres-difficile, il harangua ses nouueaux sujets, auec tant de grace, & d'eloquence, qu'il leur fit douter si son entrée en cette place n'estoit point vn transport de puissance, plustost qu'vne vsurpation de Domaine. Deux ans apres il eut encore vne fois le suprême Gouuernement de l'Estat, & jamais la Republique ne gousta plus de repos, que sous l'authorité de ce sage Magistrat, qui forma deux branches de ce grand Arbre és personnes de Laurent & Neri Capponi, le premier desquels a fait celle de France. Neri Capponi homme d'esprit & de cœur n'ayant que quatre cens Caualiers, & autant de Fantassins, donna la chasse au Duc de Milan, fit leuer le siege de deuant Rocque, en la Carfagnane, & reprit plusieurs places sur l'ennemy. L'an 1431. il moyenna vn secours puissant de la Republique, pour celle de Venise, qui le receut solemnellement deux ans apres, & le crea Noble Venitien; quoy que Polo Mini asseure qu'il refusa ce tiltre, disant qu'il luy suffisoit d'estre Gentil-homme Florentin. Ce fut luy qui l'an 1436. défit l'armée Milanese commandée par Nicolo Piccinino, prés de la place de Berga, & quatre ans apres la mit encore en routte, entre Engheria & le bourg du saint Sepulcre. Il reduisit au pouuoir des Florentins

la forte ville de Popi auec tout le païs Cassentin. Apres ces victoires obtenuës, la Republique luy decerna vne espece de triomphe par vne magnifique entrée qu'elle luy fit à Florence, où il parut auec vne armeure dorée, & le casque en teste, monté sur vn cheual bardé & couuert de drap d'or, auec les armes de la ville en broderie. Outre la Charge qu'il eut de Capitaine general des armées des Florentins, Neri Capponi fut encore deux fois Gonfanonnier de la Republique, afin de perpetuer en sa famille l'alliance de la valeur auec la science du Gouuernement. Gino II. du nom son fils & heritier, paruint comme luy à la suprême Magistrature, & fut pere du renommé Pierre Capponi, dont les heroïques actions surpasserent le vray-semblable. Ce fut l'vn des plus zelez & hardis Partisans de la grandeur de Florence. L'an 1492. il fut enuoyé Ambassadeur de la Republique en la Cour de France, & l'an suiuant on le crea Gonfanonnier. En ce temps le Roy Charles VIII. se disposant à la conqueste de Naples fit marcher son armée vers la Toscane, & luy mesme ayant fait sa triomphante entrée dans la ville de Florence, fit dresser les articles de quelques conditions qui sembloient choquer la liberté de la Republique, qui choisit Pierre Capponi pour l'vn

des quatre deputez qui deuoient traiter auec sa Majesté; mais il fut le seul Alexandre qui coupa ce nœud Gordien, & qui par la grandeur de son courage sçeut resoudre les difficultez qui ne se pouuoient apparemment démesler, que par le sort des armes. Le jour qu'en presence du Roy l'vn des Secretaires d'Estat lisoit les conditions proposées, il arracha impetueusement les articles des mains du Secretaire, sans attendre qu'il en eut acheué la lecture, & les déchirant, dist au » Roy d'vne voix éclatante; Puis qu'on nous de- » mande des choses si honteuses, vous sonnerez » vos trompettes, & nous sonnerons nos clo- » ches; & sortit ainsi hardiment de la chambre du Roy, suiuy de ses trois Collegues. Cette action estonna d'autant plus toute la Cour, qu'elle ne pouuoit croire, qu'il eust parlé auec tant d'audace, sans quelque cause secrette. Sa Majesté le fit incontinent rappeller, & sans plus proposer les premieres demandes, qu'il n'auoit pas voulu écouter, s'accorda à des conditions plus auantageuses aux Florentins. Depuis ce grand homme faisant la guerre aux Pizans, fut blessé à mort d'vne mousquetade à la teste, deuant la ville de Soyane, comme il faisoit pointer l'artillerie contre cette place: accident si funeste à la Republique, que le reste des chefs dé-

camperent incontinent apres, sans rien entreprendre dauantage. Nicolas Capponi, pareil à son pere, en fermeté d'ame, & en grande suffisance pour le Gouuernement, fut par trois fois Gonfanonnier, & remist les Pizans, au pouuoir des Florentins. Il conserua l'honneur de la Maison de Medicis, contre les émotions de l'Estat, & reprima l'insolence des profanes ennemis de ces Dieux tutelaires de la Patrie, qui porterent leurs mains sacrileges sur les statuës des Souuerains Pontifes de cette race; & pour soustenir leur authorité, il fut démis de la sienne; mais il se vit bien-tost apres couronner par ses propres persecuteurs qui le choisirent Ambassadeur vers l'Empereur Charles-Quint. *Ipse*, dit Pol Ioue, *quod magna gloria ei fuit Nicolaus Capponus ex rure tamquàm ab exilio reuocatus.* Il faudroit changer cét Eloge en vn iuste volume pour parler de tant de Heros. Ie passe à la branche des naturalisez François, apres auoir dit que l'Eminentissime Cardinal Capponi, Archeuesque de Rauenne, de la nomination du Pape Paul V. estoit vn des plus dignes Princes que l'Eglise ait orné de la Pourpre sacrée, & dont les nepueux continuent de perpetuer l'illustre race en Italie. Il eut grand nombre de voix lors de l'Election du Pape Innocent, & son merite l'a

long-temps fait regarder pour cette souueraine puissance. Il a esté Legat à Bologne; & depuis quelques années a resigné son Archeuesché de Rauenne à vn de ses nepueux, tres-digne & vertueux Prelat, de l'illustre Famille de Torrigiani.

Laurens Capponi, Seigneur d'Amberieu, & Baron de Creue-cœur, qui a commencé de deuenir François, fut aussi puissant en biens, qu'éclatant en vertus; mais il ne posseda les richesses que pour exercer des charitez & autres actions de pieté, qui le font viure encore en la memoire des hommes. L'an 1573. la ville de Lyon estant affligée d'vne grande famine, ce magnifique Seigneur nourrit à ses frais 4000. pauures, l'espace de quatre mois: ce qui luy fit meriter le glorieux surnom de Pere des Pauures, qui accompagnerent le dueil general de toute cette ville à son deceds, en laquelle il est inhumé dans l'Eglise des Iacobins, où il a laissé d'eternelles marques de sa genereuse pieté, par les ornemens & argenteries qui parent encore le Conuent. Ce Seigneur auoit épousé Madame Helene de Gadaigne, veritable miroir de toutes vertus, sœur de Messire Guillaume de Gadaigne, Seigneur de Bauteon, Comte de Verdun, &c. Cheualier des Ordres du Roy, & Gouuerneur de

de Lyonnois, Forests & Beaujelois, duquel mariage il eut entre plusieurs enfans, Charles & Alexandre.

Charles, Seigneur & Baron de la Font, les Granges, & autres Places, épousa Gabrielle d'Allegre, autre Maison des plus illustre d'Auuergne, qui le fit Pere de Claude, Alexandre & Iean.

Alexandre le seul de ses freres, qui a eu lignée de son alliance, dans la Maison d'Arbouze, au mesme païs d'Auuergne: & sur tout deux fils qui dans leur bas âge, promettent déja beaucoup de la moisson de leur vie.

Alexandre, fils puisné de Laurens, & frere de Charles, Comte de Feugeroles, & Roche la Mouliere; Cheualier de l'Ordre du Roy, fut Mestre de Camp d'vn Regiment de gens de pied, puis Capitaine d'vne Compagnie de Cheuaux Legers, pour le seruice d'Henry le Grand, & presque seul en la Prouince de Lyonnois & Beaujelois, qui resista au pouuoir des Ligueurs, qui luy causerent beaucoup de pertes, que sa Majesté recompensa depuis, de plusieurs belles Charges, & l'auroit eleué à de plus grands aduantages, si la mort de ce Seigneur ne luy eut osté le pouuoir, l'an 1601. La Dame Françoise de Saint Polques, d'illustre Maison de Fores,

demeura sa vefue auec deux fils.

Gaspard qui a continué la Branche, & Alexandre le puisné, qui eut pour Parrain le Seigneur Horatio Capponi, Euesque de Carpentras, & qui commença de porter les armes dans cette puissante armée de Henry le Grand, qui faisoit trembler toute l'Europe. Le Roy Louis XIII. l'honora d'vne Cōpagnie de gens de pied contre les Religionnaires. Depuis il en commanda vne de Cheuaux Legers, qu'il rendit si accomplie, que le Roy le nomma hautement le premier Capitaine de Cheuaux Legers de son Royaume. Ce fut luy qui introduisit l'exercice de la Caualerie, & le rendit aussi facile que celuy de l'infanterie. Le Roy le consideroit entre les plus justes subjets de ses liberalitez, & sa mort seule l'éloigna des premieres Charges militaires. Elle arriua à la fin du siege de Cazal, à la trentiéme de ses années.

Gaspard de Capponi son frere aisné, Comte de Feugeroles, Baron de Roche la Mouliere, Cheualier de l'Ordre du Roy, & Gentil-homme de la Chambre de sa Majesté, fut par le commandement du Roy, mené à la Cour, & receu Page de la Chambre, l'an 1607. Sa Majesté en consideration des seruices de son Pere, desiroit l'auancer entre les Seigneurs de sa Maison;

mais le deceds de ce Monarque interrompant le cours de la fortune du jeune Comte, il ne continua ses seruices actuels prés du Roy Louis le Iuste, que l'espace de deux années ; puis alla à l'armée, en qualité de volontaire : & apres quatre ou cinq Campagnes, la Reyne Mere luy donna vne Compagnie de Fantassins ; puis vn Regiment entier : mais son inclination le portant à l'exercice de la cauallerie, il achepta vne Compagnie qu'il rendit si parfaite & accomplie, que le Roy asseura en diuerses rencontre, que la Compagnie de Feugeroles estoit la plus forte & la mieux policée entre celles de son armée. L'indisposition de sa santé, & la longueur des fatigues de la guerre, l'ayant enfin contraint de se retirer apres la reduction de Nancy, il employa ses soins à l'education de ses enfans ; le second desquels apres auoir fait son cours en Philosophie, est mort dans le Nouiciat des Iesuites d'Auignon, âgé de 17. ans, & en reputation de sainteté.

Melchior de Capponi, son fils aisné, apres auoir fait plusieurs Campagnes à l'armée, & acquis beaucoup de reputation a naguéres genereusement abandonné le monde, pour faire retraite à la Mission, en laquelle sainte vocation il a esté suiuy de tous ses freres, à l'exception du

plus jeune âgé de 13. ans, que Monsieur le Comte de Feugeroles fait eleuer auec beaucoup de soin, restant seul au monde de sept fils, & de cinq filles ses sœurs, qui ont pareillement pris l'habit de Religion; aussi ont-ils eu pour Mere la Reyne de Vertus, Madame Isabeau de Cremaux, qui fait juger de sa beatitude, par l'excellente vie qu'elle a menée pendant tout le cours de son mariage. Cette Dame, fille de Messire Regnault de Cremaux, Mareschal de Camp, si renommé en nos guerres de France & Italie, fut mariée l'an 1623. & deceda selon ses vœux, le jour de l'Assomption de Nostre Dame, en 1645. apres auoir constamment supporté les douleurs d'vne maladie de six années. Son corps, dont le visage parut plus agreable qu'aux plus beaux jours de sa vie, fut transporté le lendemain de son chasteau de Roche, dans l'Eglise du Chambon, où trois à quatre mille pauures accoururent de toutes parts pour voir encore leur bien-faictrice. Parmy cette foule de monde vne jeune vefue infirme du corps & de la veuë se fit porter dans le chœur de cette Eglise, & ayant auec grande peine touché le corps de cette Dame, porta sa main à ses yeux qui s'éclaircirent aussi tost; & sa santé se restablist de sorte, qu'apres ses actions de grace,

elle s'en retourna chez elle sans l'assistance de personne, comme le rapporte plus amplement l'attestation qu'en a esté faite.

Monsieur le Comte de Feugeroles, quoy qu'inconsolable d'vne si grande perte, s'est depuis remarié auec Madame Magdeleine de Pelouz, tres-accomplie des qualitez du corps & de l'esprit, & d'vne naissance fort illustre en Viuaretz, qui compte le renommé Cheualier du Terrail de Bayard entre ses parents maternels. Il a eu de cette Dame, cinq filles & vn fils, qui est decedé en bas âge.

Cette Maison alliée aux premieres de la Toscane, l'est aussi en France à celles de Saint Chamont, de la Baume Sourdi, Canillac, Rebé, Fourbin, Mesnier, & autres. Mais la plus glorieuse alliance qui illustre la maison de Capponi est celle de Clarice Capponi, qui épousa Vincentio Magaloti, duquel mariage sont issus Antoine, Carlo & Constança Magaloti, laquelle fut femme du Seigneur Carlo Barberini, frere du Pape Vrbain VIII. & pere des Eminentissimes Cardinaux François & Antoine Barberini, & de Dom Tadée, Prefect de Rome.

La Maison de Caponi, porte pour Armes, tranché de sable & d'argent, pour le sujet

cy-dessus rapporté; cimier, vne teste de Coq d'or entre deux aisles d'argent & sable; supports, deux chappons de mesme: deuise, *Post tenebras lux.*





LEs Seigneurs de ce nom ont toûjours confirmé par leurs actions le témoignage que le Poëte Verini rend de leur extraction, & de leur merite par ces vers.

Vos Caualcantes Germanis Regibus ortos

Fama canit, Gelido Scythicus cum miles ab axe
In nostra erupit Geticis confinia telis:
Stirps Claris ornata viris, doctoque Poëtâ
Insignis viuet, nulloque abolebitur æuo.

Quoy que les Caualcanti n'ayent tenu que le rang de Citoyens dans vne Republique. Ils ont eu l'auantage d'auoir autant accreu leur reputation par les seruices qu'ils ont rendus aux Roys de France & d'Italie, que s'ils eussent toûjours porté la qualité de Princes en Alemagne. Le Poëte veut que leur valeur & doctrine les immortalisent, & l'inuiolable fidelité qu'ils ont toûjours gardée pour nos Roys & les Princes de leur sang, merite bien que la France en conserue le souuenir.

Auant que les guerres des Guelfes & Gibelins fissent parler de ces Heros, leurs vertus les eleuoit dans les premieres Charges de l'Estat de Florence, & leur magnificence se faisoit remarquer dans les superbes bastimens, dont ils embellissoient cette ville. Scipione Amirato trouue qu'vn de ce nom estoit Gouuerneur de Volterre, l'an 1145. & qu'Ildebrandino, ou Aldobrandino, petit fils de Letto Caualcanti, nommé le premier dans l'arbre de cette genealogie, posseda cette mesme dignité dans Florence, l'an 1204. Paulo Mini ne peut assez admirer le grand Palais,

Palais, que ces Seigneurs firent baſtir dans le meſme ſiecle, & enuiron le temps que les meſmes factions des Gibelins & Guelfes commencerent d'armer toute l'Italie. Alors les Caualcanti ſe rendirent l'appuy & les Chefs des Guelfes; & comme cette Famille floriſſoit en grands Capitaines, leur valeur ſe ſignaloit par tout. L'an 1260. Rinieri Caualcanti, commandoit l'armée des Florentins, contre les Siennois, ſelon Amiratto, qui fait entrer cette Maiſon dans les bonnes graces de nos Roys de Naples, ſi toſt que ces Princes furent paſſez en Italie, & dit, que Giannoſo Caualcanti fut creé Podeſta de Gennes, par le Roy Robert l'an 1335. apres qu'il eut eſté Lieutenant general de l'armée du Duc de Calabre, contre le tyran Caſtrucio. Dom Ferrante de la Mara, en ſon Traitté des Familles de Naples, remarque encore Americo Caualcanti en la Cour du Roy Louis de Tarente, duquel il eſtoit Chambellan l'année 1335. Le meſme eſt nommé entre les Barons preſens à la proteſtation que fit la Reyne Ieanne de n'aliener ny vendre jamais les Comtez de Prouence & de Forcalquier. Cette forte affection que les Caualcanti auoient pour nos Roys Angeuins, accrut l'authorité du Duc d'Athenes dans la Republique de Florence, & lors que le peuple en-

Ie passe de ces Braues à ceux que la doctrine n'a pas rendus moins fameux.

Iean Caualcanti estoit si sçauant dans la Philosophie, qu'il merita le surnom d'Heroïque. Baccio Caualcanti, le plus eloquent personnage de son temps, lors des guerres contre les Medicis, harangua publiquement, & s'opposa à Philippe Pandolfino, qui vouloit faire razer l'Eglise Saint Laurent, pour abolir la memoire de cette Maison. Guido Caualcanti, ce Poëte vrayement couronné de la bien-veillance de nos Roys, ce Personnage vniuersel, & dont le jugement n'estoit pas moindre que le brillant de son Esprit, a fait dire ces vers à la Muse de Verini, au deuxiéme Liure *de Illustratione Florentiæ.*

Ipse Caualcantum Guido de stirpe vetustâ,
Doctrinâ egregius, numeris digessit Hetruscis
Pindaricos versus, tenerosque Cupidinis arcus.

C'est le mesme qui selon l'Historien d'Auila suiuit en France la Reyne Catherine de Medicis, & qui se rendit si versé dans les affaires d'Estat, que le Roy Charles IX. l'employa en diuerses negociations, & le fit son Ambassadeur en Angleterre, prés de la Reyne Elizabeth, l'an 1563. lequel pour auoir cy-deuant (dit cét Autheur) traitté diuerses affaires en-

tre ces deux Royaumes, sçauoir bien les interests de l'vn & de l'autre.

Bartholomeo Caualcanti, qui l'auoit precedé dans les seruices rendus à la France, n'estoit pas moins grand Politique. Ce Seigneur, Maistre d'Hostel ordinaire du Roy Henry II. luy parut si capable des plus importantes fonctions de l'Estat, que sa Majesté, par sa lettre du 4. Ianuier 1572. manda à ses Lieutenans Generaux, & Ambassadeurs qui estoient en Italie, qu'ils eussent à receuoir le mesme sieur Caualcanti son Conseiller & Maistre d'Hostel, prés d'eux, en qualité de son Conseiller d'Estat dans les Conseils qu'ils ont accoustumé de tenir pour les affaires de sa Majesté.

Cette Maison, sans contredit, l'vne des plus illustres de cette ancienne Republique, & qui s'est alliée en France, en la famille de d'Elbene, par le mariage d'Albize auec Lucrece Caualcanti, l'vne des Dames de ladite Reyne Catherine, porte pour armes, d'argent, semé de croix, vuidées, & eclechées de gueulles; cimier vne cuisse & jambe de Cheual d'argent, ferrée d'or, cloüée de sable, comme elles paroissent en l'Eglise des Dominicains de *Sancta Maria Noua*, à Florence.

I'ay veu les mesmes armes à Gajete, sur vn

ancien Palais de cette Famille, qui a formé vne branche qui continuë encore en la Calabre *citrà*, ſelon Ferrante de la Marra, & Ceſar d'Engenes, qui fait ces Seigneurs habitans de la ville de Cozenſe, dont autrefois Emery Caualcanti auoit eſté Gouuerneur.





CE n'eſt qu'en la longueur de leur marche que les plus grands Fleuues accroiſſent leur lict, & que leurs bras reculez du pied de leur ſource, ſe font voir auec admiration, & redoublent le bruit de leur renommée. C'eſt ainſi

que Louis Cei, pour ſe reproduire en pluſieurs branches illuſtres, s'éloigna de ſon païs, afin de s'allier dans l'Eſtat de France, auec vn ſi noble aduantage, qu'il a laiſſé ſes petits fils placez dans le plus auguſte Parlement du Royaume. Ce noble Florentin parut aſſez genereux, pour ne vouloir pas ſe ſoûmettre au pouuoir de celuy de ſes égaux que la fortune auoit declaré ſon Maiſtre, & ayma mieux ſe rendre ſujet d'vn grand Roy, que d'obeïr ſous le premier Souuerain des Medicis. Son nom déja tout François luy en inſpira auſſi les inclinations. Il ſe rendit compagnon des Guadagnes, Capponi, Albizi, & autres Illuſtres mal-heureux de Florence auec leſquels il vint en la Ville de Lyon, où il choiſit ſon premier ſejour; & Enemonde de Giraud pour l'objet de ſes chaſtes affections. Son merite qui le pouuoit rendre conſiderable par tout, auança ſon mariage auec cette Demoiſelle de noble Maiſon de Lyonnois.

Ce Gentil-homme contoit auſſi entre ſes Predeceſſeurs pluſieurs grands Perſonnages, que les Florentins auoient placez dans les premieres Charges de la Republique. Scipione Amiratto, s'accorde ſur ce ſujet auec les anciens Liures, qui ſe conſeruent dans l'Archiue public des Reformations de Florence, leſquels font foy de

Siluestre, fils de François, fils de Ceo Cei, lesquels l'an 1391. furent tous choisis pour estre Prieurs & Seigneurs de la Liberté. Bonacorso du mesme nom, se trouua en pareil rang, comme depuis dans les années 1411. 1433. 1484. & successiuement François II. du nom; lequel dans sa Magistrature suscita les principales forces de la ville contre le Gonfanonnier Pierre Alberty 1497. comme le rapporte Scipione Amiratto. Philippes, fils de Ceo, Charles & Galleot pere du renommé Iean Baptiste Cei, aussi Prieur & Seigneur de la Liberté, l'an 1530. conjoinctement auec Louis Soderini, que Scipione Amiratto nomme seuls incorruptibles dans leurs Charges, Cei, dit cét Autheur, estoit ennemy d'aucun accord, quand on parloit de perdre la liberté Publique, voulant que l'on tuast le General Malateste Baillon, quand il proposoit des accommodemens, lors que Florence soustenoit ce siege contre les forces de l'Empire & d'Espagne; & vouloit qu'vn dernier combat fit perir le dernier des Florentins, ou reuiure l'ancienne liberté de la Republique.

Galleot II. du nom, posseda cette dignité de Prieur. Et nostre Louis, fils d'vn autre Galleot, fut scrutiné l'an 1524. par l'ordre des Majeurs pour remplir la mesme place; toutes lesquelles

quelles choses ont esté pleinement iustifiées par les nommez Iean Bienvenu, Marchansius, Greffier, & Ministre en l'Archiue des Reformations de Florence, & François Sebastien de Tinghis, Consul du College des Iuges, & Notaire de la mesme Ville, par l'acte par eux signé, & seellé le 19. Aoust 1633.

Le Prioriste, qui place cette Famille dans le quartier Sainte Croix, obmet ce que Polo-Mini remarque dans ses Familles nobles de Florence, lequel trouue vn Seigneur de ce nom, Prince & Souuerain Gonfanonnier de la Republique l'an. 1403. Mais c'est assez parler de l'ancienneté de cette Famille. C'est à la France qu'elle doit sa renouation par les Successeurs de Louis Cei, qui ne laissa point de plus fortes marques de son affection pour ce Royaume, que sa fille vnique Isabeau Cei, si digne heritiere des excellentes qualitez des ses Ayeulx, qu'elle merita d'auoir pour mary, Messire François de Clauet, Baron de Trisac & Cherouse, Seigneur de Freluc, & de Salins en Auuergne; lequel pour ne faire qu'vne Maison de cette alliance, n'eut aussi qu'vne seule heritiere, Françoise de Chalet, en laquelle finirent tant d'Illustres noms par son mariage, auec Messire Iacques Faye, Seigneur d'Espeisses; lequel on a

veu dans le Siecle passé donner à la Pourpre (d'vn Senat bien plus Auguste que celuy de Florence de laquelle ses Ayeux de Cei auoient esté reuestus) autant de lustre que plusieurs en reçoiuent. Il estoit fils de Barthelemy *Faye*, Seigneur d'Espeisses, Conseiller au Parlemēt de Paris, & President aux Enquestes, & de Marie Violle d'Andresel. Son ayeul Pierre Faye, Seigneur d'Epeisses, estoit fils de Iean, fils de Pierre Faye, aussi Seigneur d'Espeisses, Capitaine du Chasteau & Forteresse de Sizi en Beaujolois, pour le Duc de Bourbon, de qui l'ayeul Pierre André Faye raportoit son origine à l'vn de ces Braues chrestiens, qui se signalerēt aux premieres Croisades, selon les traditions domestiques de cette Famille qui se trouue alliée des Maisons Illustres de Saconné, Varay, la Ratte, Gossa, Fay, Morges, Dangennes, Gondi, & autres.

Ce Seigneur qui par les excellentes qualités de son esprit, jointes à sa profonde doctrine, se rendit bien-tost capable des plus importantes Charges de la Robe, fut premierement Conseiller au Parlement, puis Maistre des Requestes de l'Hostel du Duc d'Anjou, depuis Roy Henry III.

Ce Monarque si iudicieux dans le choix des Personnes de merite, ne voulut pas seulement

que Monſieur d'Eſpeiſſes ſuiuiſt ſa Majeſté en Pologne; mais encore que le Parlement connuſt combien les ſeruices de ce Perſonnage luy eſtoient neceſſaires, par la lettre qu'il en écriuit de Cracouie à cette premiere Cour Souueraine de France, le 4. Avril de l'an 1574. & qui eſt rapportée tout au long dans les Eloges des Preſidens de ce Parlement.

Si Monſieur d'Eſpeiſſes eſtoit grand homme de Conſeil & de deliberation, il n'eſtoit pas moins promt à excuter les choſes entrepriſes, & même les plus difficiles. Lors des nouuelles de la mort de Charles IX. le Roy ſon frere & ſucceſſeur; dépeſcha incontinent ce fidele Miniſtre, pour rapporter à la Reyne ſa Mere, les Lettres de Regence de ſon Eſtat, que ſa Majeſté luy confioit durant ſon abſence. Noſtre Illuſtre courrier fit telle dilligence en cette occaſion, qu'il arriua à Paris le 14. de ſon départ de Cracouie; mais comme le ſeruice de Monſieur d'Eſpeiſſes eſtoit neceſſaire par tout. Le Roy fut à peine arriué en France, qu'il luy ordonna de repaſſer en Pologne, afin de temperer l'aigreur de ces Peuples, offenſez de l'éloignement de ſa Majeſté, & pour reſiſter à ce torrent qui ne murmuroit que contre le nom François. Les Eſtats Generaux eſtoient déja aſſemblez en la Ville de

Stândzic pour l'election d'vn autro Roy ; mais la force de ſon eſprit ſuſpendit long-temps leurs volontez déterminées. Ils s'eſtonnerent de ſa reſolution, & ceux que l'amour des Fleurs de Lys touchoit encore vn peu, deteſterent le choix d'vn autre Souuerain. Monſieur d'Eſpeiſſes traueſty, parcourut toutes les Prouinces de ce grand Royaume pour raſſembler le reſte des François, & malgré la brigue formée contre noſtre Roy, il ſe fit donner Audiance à l'Aſſemblée des Electeurs, qui ne peurent s'empeſcher d'eſtre touchez de ſa docte Harangue Latine, qui depuis a eſté imprimée entre les Pieces curieuſes du temps.

Son retour en France ne fut que la veille d'vn autre Ambaſſade, où le meſme Roy l'enuoya prés le Duc de Ferrare & la Republique de Veniſe, & la fin de cette negociation, fut couronnée du don, que luy fit ſa Majeſté de la Charge de Maiſtre des Requeſtes ordinaires de ſon Hoſtel ; mais vne vie ſi glorieuſement exercée demandoit les premieres fonctions du Miniſtere, & pour ce ſuiet, le Roy le nomma preſque auſſi-toſt ſon Aduocat General, dans laquelle dignité Monſieur d'Eſpeiſſes parut d'vn zele ſi fidele, & reſolu, que tous les monſtres que la Ligue enfanta, ne ſeruirent que de matiere à

ſes triomphes, & d'accroiſſement à ſa reputation : Il vit ſans s'émouuoir, remuer tant de machines, contre la Puiſſance Royale, tant de cœurs ébranlez, tant de ſubiets rebelles, & toûiours il demeurera digne choix de ſon Maiſtre qu'il ne quitta qu'à la mort, & qu'il accompagna dans tous les accidens de ſa vie, aux Barricades, aux Eſtats de Blois, à Tours, & par tout où ſes ſages conſeils eluderent les entrepriſes ennemies. Le Roy auſſi luy continuant ſes affections, l'honnora encore de la Charge de Preſident au Mortier, qu'il exerça meſme ſous le regne ſuiuant, & autant à l'aduantage de Henry le Grand, qu'il ſuiuit dans le plus grand feu de ſes armées, comme au deuxiéme ſiege de Paris, où ſon courage luy fit prendre la cuiraſſe, qu'il ne quitta qu'à ſa mort, arriuée dans la quarante-ſixiéme de ſes années. Sa ſepulture en en la ville de Senlis, contient le narré des ſuſdites actions, & parle principalement de la reputation qu'il s'acquît dans toutes les Allemagnes, & comme quoy ſon eſprit s'employa à diſſiper les factions eſtrangeres.

Ce Seigneur qui auoit eu pour pere & mere, Meſſire Barthelemy Faye, Seigneur d'Eſpeiſſes, Conſeiller au Parlement de Paris, puis Preſident és Enqueſtes, & Dame Marie Viole, de

tres-noble & ancienne famille; laissa aussi de son mariage auec la susdite Françoise de Chaluet, Charles, Marie, & Françoise Faye; l'vne des filles entra dans la Maison de Thou, si renommée pour les grands Personnages, qui en sont sortis, & Françoise, en celle de Fienes de Vicomtes de Fruges.

Charles, Cheualier, Seigneur d'Espeisses, Baron de Trisac, & de Cherouse, n'a pas moins illustré son sang, & sa famille, que les premiers de ses Ancestres. Il a esté Conseiller au Parlement, Maistre des Requestes, Conseiller d'Estat, Conducteur des Ambassadeurs, & luy mesme Ambassadeur en Hollande, & par toutes ses fonctions, a fait connoistre qu'il n'auoit rien d'inferieur à ceux qui l'ont precedé; Son Epitaphe posé en l'Eglise Saint Cosme, où il fut inhumé prés le corps de Barthelemy son ayeul exprime assez cette verité.

Ce Seigneur eut pour femme, Mademoiselle Charlotte de Fourcy, duquel mariage sont issus entre plusieurs enfans, Messire François Faye, Seigneur de Salins, Cornette de la Compagnie des Mousquetaires du Roy, & Lieutenant aux Gardes de sa Majesté; lequel apres auoir commandé dans nos armées de terre & de mer, durant quatorze Campagnes, mourut de quatre

blessures dans la memorable journée de Lens 1648. en la vingt-huictiéme année de son âge.

Frere Louis Faye d'Espeisses, Cheualier de l'Ordre de Malthe, braue à l'exemple de son aisné, partagea aussi auecque luy les aduantages d'vne glorieuse mort. Ce genereux Chrestien, apres auoir esté nourry Page de la Chambre du Roy, partit de la Cour pour obeyr à la citation du Grand Maistre, quoy que son âge ne l'obligeast pas encore à cette citation. Mais comme on eust reconnu que le Turc n'auoit de desseins que sur la Candie, le Cheualier d'Espeisses retourna en France pour vn an seulement, apres lequel il se deuoüa tout à fait au seruice de sa Religion. L'an 1647. il se trouua dans les Galeres de sondit Ordre, à la prise de l'Admiral d'Alger sur les costes de Sicile. Enfin la Campagne suiuante estant allé sur les mesmes Galeres au secours des Venitiens de Candie, & faisant descente en cette Isle pour l'attaque de la Forteresse de Miripotamo, appellée par l'Italien Millepodio, comme il monta le premier à l'escalade; il fut aussi le premier blessé à mort d'vn coup de mousquet, qui luy perça le corps, & dont il deceda deux heures apres en la vingt-vniéme année de son âge. Et ce qui est le plus à remarquer, & digne d'vn souuenir immortel; c'est que sa

mort pour sa Religion, arriua le mesme jour & année que son frere susdit perdit aussi la vie pour le seruice de son Roy, ce qui a donné lieu aux vers suiuans.

Alternis vitam Pollux cum Castore mutat
Dumque alter Cœlo nascitur alter obit,
Spessai melius fratres; Ludouicus Eoum
Versus, Cretæo littore glande perit,
Millipodi primus muros cum scanderet arcis,
Pro Christi obiiciens Religione Caput.
Ad Lentum Regi pugnentem pectore rupto
Franciscum haud vno vulnere Parca rapit.
Tam longè diuersos, quod mireris, vtrumque,
Ceu conuenisset; sustulit vna dies.
Natus vterque Deo & patriæ, pro Rege Deoque
Cum cadit, æternum surgit vterque polo.

La Maison de Cei, porte pour armes, d'Azur a trois demy-vols d'argent. Louis écarteloit de celles de Strozzi, ainsi qu'elles sont icy representées.



CIPRIANI.



LA Vertu ne differe du vice, que par la ſeule action ; c'eſt parmy les ſueurs, qu'elle trouue du rafraiſchiſſement, & dedans le combat, qu'elle eſt couronnée ; les ames échauffées de ce beau feu, abandonnent ſouuent leur pro-

pre païs, pour marcher où les belles occasions les appellent.

Les sanglantes factions des Guelfes & des Gibelins ayans desolé plusieurs villes d'Italie, n'espargnerent pas non plus grand nombre d'illustres familles, entre lesquelles est celle de Cipriani, qui se peut compter parmy les plus anciennes.

Cette Maison originaire de Fiezole, en Toscane, & qui dans la ville de Florence, auoit anciennement son habitation au quartier de Sainte Marie Nouuelle, a donné de grands Hommes à l'Eglise, aux Armes, & à cette Republique. Le Poëte Verini repete ces vers en l'honneur de cette Famille, & pour confirmer son extraction,

extincta est
Cipriana, Abiracaque proles.
Floruerunt opibus quondam nunc nomen inane
Restat: & à fesulis veteres traxere parentes.

Richordano Malespini dans son Histoire de cét Estat, remarque qu'auec Galligao Galligai, & Rugieri Corbisi, vn Guido Cipriani, fut fait Cheualier de l'Esperon d'Or, par l'Empereur Conrard I. Iean Vilani, met les Cipriani entre les Chefs des Gibelins, & les accompagne toûjours des Lamberti, Altouitti, Tosqui, &

autres des renommez de la Republique Dantes les places dans son Paradis, auec les premiers de Florence; & l'on remarque, que l'an 1280. lors que par l'entremise du Cardinal Latin, la paix fut concluë entre les Guelfes & Gibelins, Petrus Masnerius, & Rami Cipriani furent nommez entre les plus considerables, qui la signerent, comme sans doute ils auoient esté des plus puissans à maintenir les armes de leur party. Polo-Mini, parlant de ceux qui estoient en consideration dans la Republique, dés l'an 1200. marque entre plusieurs, les Corbizy, Cossi, Cipriani, &c. Il les nomme encore entre les familles illustres, qui auoient droit d'eleuer des Tours dans la ville de Florence, & dans le quartier du Saint Esprit. Il compte vn Gonfanonnier de ce nom, qui fut creé l'an 1314. Zenobis Scolai Cipriani, fut celuy, qui le premier se retira de Florence, ou plûtost, qui se sauua de cét embrasement de diuisions ciuiles, qui consommoient tout son païs, & passa l'an 1341. à Vicence, où il fut bien-tost eleué, par son merite, à la dignité de Podesta, & bien-tost aussi chassé par l'enuie, l'ordinaire ennemie des estrangers; mais enfin la fortune se soûmit à sa vertu, & les Princes Albert & Mastin de l'Escale changerent son exil en triomphe, & le firent couron-

ner de la main de ses propres ennemis.

Depuis les mesmes factions des Guelfes & Gibelins firent prendre vne semblable resolution à ceux, qui resterent du nom de Cipriani, lesquels apres que leur maison fut brûlée, abandonnerent ce qui leur restoit de biens en leur païs, pour acquerir ailleurs plus de gloire. Luca Cipriani, alla habiter à Prato, où il a formé vne branche, qui continuë encore en la personne de Luca Cipriani, lequel l'an 1648. alla visiter ses parens de France, & logea à Marseille en la Maison du sieur Lieutenant de Cipriani.

Son frere Giouannale passa en Corsegue, l'an 1457. où Simone Damara estoit lors Souuerain de Cap de Corse. Là nostre estranger rendit de si importans seruices à ce Prince, qu'il fut incontinent déchargé des Tailles, impositions, & autres Charges, dont on affranchit les Nobles de ce païs, au rapport de Philipini, Archidiacre de Mariana en son Histoire de Corsegue.

Depuis cette terre deuenant vn calme trop importun à la valeur de ses Descendans, Orso Sancto Cpiriani, son petit fils, passa en France, auec le fameux Mareschal d'Ornano. Ce fut en l'escole de ce grand Capitaine, qu'il apprit le mestier de la Guerre, & qu'il deuint bon François, & d'vne fidelité si éprouuée, qu'apres di-

uerses Campagnes, qu'il passa dans nos armées, s'estant retiré à Marseille, Cazaux l'vsurpateur de l'authorité Royale en cette ville, l'en chassa; de peur qu'vn si bon & fidele subjet du Roy, deuenant le témoin de sa trahison, ne s'en rendit aussi le vengeur. Il accompagna plusieurs Personnes de marque en cét exil si glorieux, d'où il ne retourna qu'apres la mort du tyran. Il fut Baron de Cabries, Seigneur de Trebilliane, & autres places; & c'est de luy, & de sa famille, dont parle ainsi Antonio Philipini, Archidiacre de Mariana, en son Histoire des Maisons nobles de Corseque: *En la Cita di Massilia, se troua encora Orso Sancto Cipriani della villa d'Hortinola antiquissima casa.* Ce Baron de Cabries eut de la Damoiselle de Seguier, que l'on croit estre de la Famille de Monseigneur le Chancelier. Baltazar de Cipriani, aussi Baron de Cabries, l'aisné & principal heritier de la vertu de ses Ancestres, qui sage Politique, comme bon Soldat, merita d'estre choisi du Roy, à la Charge de premier Consul & Gouuerneur de Marseille, au temps que les principaux de cette ville estoient en conteste, pour exercer cette dignité. Il donna de certaines preuues de sa valeur au siege de Montpellier, comme depuis aux Isles de Saint Honorat, & autres occasions, où

l'honneur appelle ceux de sa condition. Il auoit épousé Dame Blanche de Vente, de famille tres-noble, originaire de Gennes; de laquelle n'ayant point eu d'enfans, il a laissé son heritage à Messire Baltazar de Cipriani son nepueu, fils de Iean Pol & de Dame Honorade de Fourbin, de Gardane; dont la naissance est égale aux plus illustres de cette Prouince. Ce fils Baltazar II du nom, à present Baron de Cabries, Seigneur de Trebilleine, de Saint Amant, & autres places, est encore plus puissant en belles qualitez, qu'il retient de ceux de son sang. Il a seruy le Roy en diuerses rencontres, & a commandé vne Compagnie dans le Regiment des Gouuerneurs de cette Prouince, où il s'est marié auec la Damoiselle de Guiran fille du President de la Brillane, de noble famille, de la ville d'Aix. La tige de Cipriani a formé encore vne autre branche dans la mesme ville de Marseille, & Fornelie Cipriani frere d'Orso Sancto, eut en Corsegue, vn fils nommé Simon, qui comme les siens, suiuit en France la fortune du Mareschal d'Ornano, & épousa à Marseille, Damoiselle Venture d'Augustini, sœur de feu Messire Marc-Antoine d'Augustini, Seigneur de Seteme, l'vn des accomplis Gentils-hommes de Marseille, & qui a meri-

té d'eſtre eleu par le Roy dans la Charge de premier Conſul de la meſme ville ; de laquelle il eut Monſieur Baltazar de Cipriani, qui exerce aujourd'huy vne Charge de Lieutenant au Seneſchal de Marſeille, auec tant de ſuffiſance & de probité, que le Roy l'a jugé digne d'eſtre honoré, par ſes Lettres Patentes, de la Charge de Conſeiller en tous ſes Conſeils. Il s'eſt acquis l'eſtime des Gouuerneurs de la Prouince, & a receu ſouuent des témoignages d'affection de Monſeigneur le Chancelier. Il a épouſé Dame Blanche de Torniel, de Saint Victor, de tres-noble & illuſtre Maiſon du Milanois.

Les armes de Cipriani, ſont d'azur, a trois triangles d'or ; cimier, vn ſerpent, qui en preſſe vn autre ; deuiſe, *Semper idem* ; pour témoigner, que les Cipriani de Bona Guida, comme les nomme Iacobo Nardi en ſon Catalogue des Gonfanonniers, ont eſté toûjours conduits ſur les pas de la vertu, qu'ils ont plus eſtimée, que tous les biens de la Fortune.



C'Est le destin des grandes Ames, de ne se pouuoir defendre des charmes de nostre Nation, comme il est naturel aux Princes François, de cherir les personnes de merite, & de donner les mains à l'accroissement de leur fortune.

Entre

Entre plusieurs villes d'Italie, qui ont ouuert leurs cœurs à nos Roys, aussi bien que leurs portes, celle de Pize n'a pas paru des moins zelées en la Toscane, lors du passage de Charles VIII. à la conqueste de Naples, & parmy ses habitans, les Seigneurs Crapone auoient si fortement retenu l'ancienne affection que leurs ancestres garderent à nos Princes d'Anjou, qu'à l'approche de ce Monarque conquerant, l'illustre Federic Crapone se rendit sous nos drapeaux, & fit l'heureuse Campagne qui couronna nostre Monarque Roy des deux Siciles. Apres cette expedition, Crapone se retira en France, dont il fit sa nouuelle Patrie; quoy qu'il semble que ses Ayeulx y eussent déja demeuré; comme il paroist par vn extraict de Lettres Patentes de Louis III. Roy de Ierusalem & de Sicile, Comte de Prouence, données à Naples le 24. Octobre de l'an 1427. portant donation en faueur de noble Iean Crapone, du droict & lots du premier Fief noble qu'il acquereroit en Prouence; & ce à la priere & consideration du Seigneur Euesque de Sisteron, son oncle. Federic Crapone auoit vn frere vnique, Cheualier de Rhodes, nommé Gerardo Crapone, Commandeur de Saint Iean de Marseille, où son corps est inhumé: Ce qui l'obligea de ne pas s'eloigner de

la Prouence, & de choisir son principal sejour en la ville de Montpellier, où il épousa Charlote de l'illustre maison d'Andrea, au Royaume de Naples, de laquelle sont sortis plusieurs Cheualiers de cét Estat, lesquels pour auoir bien merité de nos Princes d'Anjou, eurent concession de porter les armes de Naples en bordure; ou, comme d'autres veulent, d'azur, à huit Fleurs de Lys d'or. Cette Dame d'Andrea rendit Ferdinand, pere de Guillaume Crapone, lequel quitta le Languedoc pour s'aller marier en Prouence, en la ville de Salon, où l'an 1518. il prit pour femme, Damoiselle Marie de Marc, fille de Louis, Seigneur de Chasteau-Neuf, duquel mariage sortirent deux fils, Adam & Federic. L'aisné, dont sera parlé cy-apres, mourut sans auoir esté marié. Federic son frere II. du nom, eut comme son Ayeul, inclination pour le Languedoc, & le 14. Ianuier de l'an 1550. espousa à Montpellier, Damoiselle Claire de la Coste, d'vne des plus nobles & anciennes Familles du païs, fille de Pierre, Iuge-Mage de Montpellier, & de Damoiselle Agnes de Rosier: ils n'eurent qu'vne fille vnique de leur mariage, qui porta tous les biens de sa maison en celle de Grignan, comme nous dirons en suite. Adam Crapone, que le merite & les grandes

parties de l'eſprit ont placé entre les plus illuſtres de ſon ſiecle, eut vn genie particulier pour les fortifications, la découuerte des mines & la conduite des eaux. Il auoit entrepris d'aſſembler les deux mers en ce Royaume, & l'ayant fait ſçauoir à la Cour, le Roy Henry II. luy donna des Commiſſaires pour deſcendre ſur les lieux, & rendre ſa Majeſté plus aſſeurée de la certitude de la choſe: Ils furent auec luy à Narbonne, & à Bordeaux: mais il falloit meſurer la durée de ſa vie auec la hauteur de ſes deſſeins. La mort en ſappa les fondemens; & quoy que les meſmes Commiſſaires euſſent déja commencé ce grand trauail, & que les colomnes qu'ils firent planter aux lieux marquez pour cét effet, paroiſſent encore aujourd'huy, ces Icares trop peu ſçauans ne peurent ſe ſeruir des aduantages que leur laiſſa cét ingenieux Dedale. La riuiere de Durance, que l'on deuroit plûtoſt nommer torrent; ces eaux rapides & rauageantes, qui depuis leur ſource du Mont Geneſvre, juſques au Rhoſne, portent vne ruïne generale à toutes les terres qu'elles auoiſinent, s'en alloient par l'eſprit de Crapone renfermer leur orgueil dans des eſpaces plus limitez: tout ce corps ſe reduiſoit en bras; & noſtre Herçules domptoit dé-ja cét Achelois. La corne qu'il luy arracha,

ce beau canal qu'il tira de son lict, & qui garde encore le nom de Crapone, fut porter l'abondance aux lieux les plus steriles de la Prouence: le païs de Craux lez-Arles, que Strabon appelle *terram horridam*; cette terre est deuenuë par son moyen vn jardin de delices, & la veritable Amalthée feconde en toute sorte de fruicts, & d'vn reuenu inestimable: c'est à ce grand Personnage que la mesme ville d'Arles est obligée de l'ornement & vtilité du Pont, & des moulins de Craux, comme des eaux qui embellissent ses aduenuës. L'eau morte qu'il a fait écouler des marets de Frejux, prolonge la vie des habitans de cette ville, qui ne passoient pas cy-deuant quarante ans au plus. C'est encore à cét illustre Crapone que le port de Nice doit la seureté qu'il rend aux vaisseaux, qui s'y reposent. Quant aux Mines, l'odorat & la couleur des terres luy faisoient differencier la qualité des metaux qu'elles cachoient. Auec tout ce sçauoir, Crapone possedoit parfaitement les Mathematiques; & comme premier Ingenieur de son temps, il suiuit Henry II. en tous les Camps & armées, & fut si consideré de sa Majesté, que quoy que la Reyne Catherine fauorisast les estrangers qui seruoient aux fortifications des places du Royaume, le Roy leur pre-

ſera toûjours Crapone, dont la vertu auoit ſurmonté la fortune : mais l'enuie, cette ombre inſeparable du merite, precipita ſes jours. Ce grand homme qui ſembloit reduire l'impoſſible au deſſous de ſon pouuoir, ne pût reconnoiſtre la mort ſous le maſque. Les jaloux de ſa gloire l'empoiſonnerent dans vn feſtin au Midy de ſes jours, la quarantiéme année de ſa vie; & lors que ſa fortune n'eſtoit pas moins eſtablie, que ſa reputation. Ce fut en la ville de Nantes où il s'eſtoit rendu par ordre du Roy, pour faire démolir les trauaux d'vne Citadelle, commencée dans vn mauuais terrain, & pleine de deffauts, pour en faire baſtir vne reguliere ſur le plan qu'il en auoit fait voir à ſa Majeſté. Ce qui toucha ſi fort les premiers entrepreneurs qu'apres auoir quelques jours déguiſé leur reſſentiment, ils engagerent enfin Crapone, dans vne collation, où ils luy donnerent vn poiſon ſi ſubtil & violent, qu'il fut mort en quatre heures, au regret du Roy & de ſes Miniſtres, qui firent executer les coupables; mais ne purent ſauuer cét illuſtre Perſonnage, qui laiſſa tous ſes biens à Ieanne Crapone ſa niepce; laquelle épouſa Iean de Grignan, fils d'Aymar, & de Damoiſelle Gabrielle de Cubieres de Ribaulte, du bas Languedoc : duquel mariage eſt ſorty Meſſire Paul de

Grignan Seigneur d'Haute-ville, & de Chasteau-Neuf les Monstiers, resident aujourd'huy à Salon, le chef de cette Maison, en laquelle cette branche des Crapones est finie, ou plûtost reuerdie sur vne souche non moins illustre; comme il paroist par les preuues de l'ancienneté & Noblesse de cette Famille qui ont esté tirées à diuers temps, sur les promotions de ses Cheualiers, tant de Rhodes que de Malthe, & mesme sur les derniers faites l'an 1634. à la reception de Baltazar de Grignan, fils du mesme Seigneur Paul, & de Damoiselle Catherine d'Isnard, desquelles preuues j'ay veu le duplicata, signé Reybaud, Notaire & Secretaire de l'Ordre, & par elles & autres instrumens authentiques, qui lors ont esté produits aux Commissaires, ou la Noblesse de la Maison de Grignan se trouue justifiée en legitime & successiue descente, sans interruption, & sans changer de nom ny d'armes depuis l'an 1024. jusques à present; de sorte, qu'il y a six cens trente-cinq ans que Christofle de Grignan, mentionné au mesme acte de 1024. y est nommé, non seulement noble, mais encore Cheualier; qualité des plus illustres que portassent lors les Gentils-hommes, à laquelle sont jointes celles de noble & puissant homme, illustre & genereux Sei-

gneur, & autres rapportées dans les actes de de cette preuue literale, dans l'vn desquels Volompar de Grignan, Conseigneur de Mondragon, l'an 1226. est qualifié *Nobilis domicellus.* Dans vn autre instrument de l'an 1370. il est parlé d'vn Adhemar de Grignan, qui rendit en ce temps hommage au Seigneur Archeuesque d'Arles, Prince de Mondragon, pour le Fief, qu'il possedoit en ce lieu; comme l'ont rendu tous ses Successeurs, jusques à l'allienation du mesme Fief, qui fut faite l'an 1595. Ainsi cette tige n'a plus rien à desirer d'éclat ny de noblesse, pour égaler les plus illustres de la Prouince, & son ancienneté a l'aduantage de reproduire encore de nouueaux fleurons en la personne de Messire Iean François de Grignan, Seigneur de Haute-ville, & Chasteau-Neuf, fils du mesme Seigneur Paul de Grignan, lequel a plusieurs enfans de la Damoiselle de Mauuans sa femme, fille du Seigneur de Mauuans, Conseiller en la Cour des Comptes de Prouence, & de Damoiselle Françoise de Romieu, autre Race tres-ancienne, issuë du Royaume d'Espagne, & de laquelle je donneray l'Eloge dans la Partie de mon Liure traittant des Espagnols François.

Les Seigneurs de Crapone, portoient pour Armes d'or, au Chasteau de sable, basty de

deux Tours, l'vne plus haute que l'autre, l'entremur crenelé de trois pieces, & penchant en bande, ſur lequel eſt vn Aigle, fondant de meſme, & la pointe de l'eſcu de gueulles. Les preſentes ſont écartelées de celles de Grignan, comme les porte l'vn des fils du Seigneur Iean François ſuſdit; Elles ſont de gueulles au cheuron d'or, accompagné en chef de deux croix de Ieruſalem, auſſi d'or, & d'vne roze d'argent en pointe; cimier, vn Aigle d'or; ſupports, deux Aigles de meſme.





LA Republique de Florence, ayant esté trois siecles entiers remplie de troubles, & de factions, & les continuelles reuoltes des diuers partis seruans plûtost d'obstacle aux belles actions des grands courages, que de matiere à

leur valeur, plusieurs furent contrains de passer en d'autres païs, pour y rencontrer les occasions d'vne guerre plus glorieuse, ou le repos d'vne paix plus tranquille & plus asseurée.

Nicolas del Bene, vn de ces Heros, à qui toutes terres sont bonnes, abandonna les biens qu'il possedoit en sa Patrie, pour arriuer à ceux que son merite luy faisoit esperer d'aquerir auec plus d'honneur en ce Royaume. Il se donna au Roy Charles VIII. durant ses conquestes d'Italie. Albisse son nepueu suiuant son exemple, quelque temps apres passa en France sous François I. & tous deux y formerent depuis les branches de cette illustre Famille, qui y fleurissent encore, comme je feray voir, apres auoir parlé de leur tige.

Beaucoup de conjectures assez fortes, ont fait presumer, que cette Maison estoit originaire de France, passée en Italie, & reuenuë en France. Les Bastons fleurdelisez, qui composent ses armes, & que l'on peut croire auoir esté accordez par nos Roys à quelqu'vn de la Famille, pour marques d'honneur, accompagnez du Chien, & de sa deuise, en témoignage de leur fidelité. La Maison & Baronnie ancienne de Bene, scituée prés de Montfort l'Amaury, où se voyoient encore, il y a quelque temps, les mesmes armes,

taillées en pierre en diuers endroits du Chasteau, auec les Bastons fleurdelisez, le tymbre, & le Chien, à cette seule difference prés, que la deuise du Chien par tout ailleurs en Italien, y estoit en François. Toutes ces choses sont de grands indices, & fort fauorables à cette opinion; & ce qui sert encore à l'appuyer, est la veritable écriture du nom del Bene, qui doit estre de deux mots, comme qui diroit, Messieurs de Bene, au lieu de Messieurs Delbene: car nous voyons en effet, que Bene est leur veritable nom, estant écrit ainsi dans le Prioriste, les Archiues, & tous les monumens anciens; & mesmes dans les actes des Notaires de Florence, & toûjours en Latin *Benij*, ou *Familia Benia*, au lieu que si leur nom eut esté Delbene, on les eut appellé *Delbenij* en Latin, & *Delbeni* en Italien; & mesme encore en France & en Italie, presque tous ceux de la Famille écriuent del Bene en deux mots, & *Bene* auec vn grand B. pour monstrer que c'est vn Nom propre, & celuy de la Maison; & pour le distinguer de *del*, qui n'est qu'vn article; & comme les Italiens expriment par *del*, nostre article *de*, par corruption de langage, l'vsage l'a emporté: de sorte qu'au lieu que nous deurions dire la Maison *de Bene*, nous disons, *Delbene*, que l'on doit au moins dans cét abus,

(car enfin il faut ſuiure l'vſage) obſeruer d'é-crire toûjours en deux mots, *del Bene*, & *Bene* auec vn grand B. On a donc crû par là, & auec beaucoup de raiſon, que cette Baronnie de Bene pouuoit auoir eſté la Seigneurie de cette Famille, dont le nom a plus de rapport & de reſſemblance à vn nom de France, qu'à vn d'Italie, où les noms ſe terminent la plus-part en *i.* ou en *o.* Ce qui fortifie auſſi cette opinion, eſt, que Bene vn des premiers qui paroiſt de cette famille dans les Chroniques de Florence, & dans le Prioriſte, ſelon cecy apparamment auroit paſſé de France en Italie à la ſuite de Charles d'Anjou, dont voicy vne conjecture aſſez conſiderable. On a conſerué de tout temps à Florence vne antique Selle d'Armes, où eſtoient ſur l'vn des arçons, les armes du Roy Charles, releuées en fer; & ſur l'autre arçon les armes de la Maiſon del Bene: Ce qui fait voir, que ce Conquerant honnora de cette permiſſion aſſez extraordinaire de porter ſes armes ſur ſa Selle, ou Bene, ou vn autre Cheualier de cette Famille pour quelque remarquable action de guerre: Et ce qui quadre encore auec cela, eſt, que tous les Hiſtoriens qui de ce temps-là ont parlé des familles de Florence, n'ont fait aucune mention de la famille de Bene, auant le temps de Charles

d'Anjou en l'anné 1265. bien que ceux de cette Maiſon, ſelon les Archiues de la Republique, & le Prioriſte ayent eſté vingt fois Seigneurs de la Liberté, & trois fois Gonfanonniers, & meſmes qu'Albiſſe del Bene ait eu la dignité de Seigneur Prieur de la Republique, l'année d'apres qu'elle fut reduite en cette ſorte de Gouuernement; ce qui fait croire que ceux de cette famille ont paſſé en Italie auec Charles d'Anjou, où ils ſe ſont mariez & eſtablis; car s'ils en euſſent eſté originaires, ayant eu les Charges & les honneurs qu'ils ont poſſedez depuis, les Hiſtoriens n'euſſent pas manqué d'en parler: Voila les conjectures de ceux qui les croyent venir de France. Mais les Italiens, & particulierement les Florentins, prenent encore leur origine de bien plus haut, car ils les font venir de la ville de Fieſole; qui ſelon tous les bons Hiſtoriens, & meſme ſuiuant la Patente du Grand Duc icy inſerée, fut baſtie du temps de l'ancienne Rome. Dans l'Egliſe de Fieſole, on void encore vn tombeau preſque tout conſumé de vieilleſſe, où le nom & les armes de la maiſon del Bene ſe peuuent diſtinguer; & il eſt aiſé de juger, par l'ancienneté de la ville, & du tombeau, qu'il a eſté meſme deuant la fondation de la Republique de Florence; mais ce qui confirme plus que

toutes ces choſes, que leur origine vient de Fieſole, eſt ce qu'en écrit Vgolinus Verinus, Autheur fort connu dans ſon Liure des choſes les plus remarquables de la ville de Florence; car l'on ne peut rien alleguer de plus expres, ny qui ait plus de rapport à cette opinion, que ce qu'il en dit.

A Feſulis quondam deſcendens clara propago;
A Benio traxere Benes de nomine nomen:
Qui magni Ottonis Miles Calcaribus aureis
Ornari meruit: donatus pinguibus aruis
Peretulæ, Alpinus quæ propter labitur Arnus.

Ce qui veut dire en François, preſque mot à mot.

L'Illuſtre Maiſon des Benes, qui tire ſon origine de la ville de Fieſole, prend ſon nom d'vn Benius, qui fut fait Cheualier aux Eſperons dorez, par l'Empereur Otton, ſurnommé le Grand, lequel luy donna les fertiles terres de Peretule, aupres deſquelles paſſe le Fleuue d'Arne.

Voilà vne preuue des plus anciennes qui ſe puiſſent gueres rencontrer dans vne Genealogie; car il y a ſept cens ans de l'Empereur Otton, ſurnommé le Grand: Mais ce qui juſtifie encore cela, eſt qu'il y a enuiron quatre cens ans, que les meſmes terres de Peretule, que donna l'Empereur Otton à ce Benius, furent données

à Baux, par le mesme Bene, dont nous auons parlé cy-dessus, & cela pardeuant les Notaires de Florence, Bensegnius & Rignaldus, és années 1286. & 1287. & que ces mesmes terres de Peretule ont toûjours esté depuis ce temps-là à ceux de la Maison del Bene, comme elles sont encore aujourd'huy possedées par les heritiers du Seigneur Antonio del Bene.

Il est aussi parlé dans Iustinian, de Desiderio del Bene, Grand Iusticier & Politique, lequel la Republique de Gennes choisit pour Gouuerneur de son Estat, sous le nom de Podesta, l'an 1242.

Tout ce que je viens d'alleguer de l'Antiquité de cette Famille, & de son origine de Fiesole, suiuant l'opinion d'Vgolinus Verinus, & en suite des Baux passez de ces mesmes terres, par Bene, il y a prés de quatre cens ans, est tiré des preuues, qui furent faites l'année 1604. de la noblesse de feu Messire Alexandre del Bene, Seigneur de la Motte, en suite de son Breuet, pour estre receu à l'Ordre du Saint Esprit, s'il n'eust point esté preuenu de mort. Dans lesquelles preuues, j'auouë que j'ay trouué tous les éclaircissemens, que je pouuois souhaitter; elles sont si authentiques, si exactes, & si fort dans toutes les formes, que je croy les pouuoir alleguer,

comme des témoignages indubitables, puis qu'elles ont esté la plus-part tirées du Prioriste, & des plus anciennes Archiues, & faites par l'ordre du Grand Duc, par cinq Conseillers, & deux Secretaires d'Estat, deputez pour cela, qui ont oüy les depositions de quatorze personnes, tant d'Eglise, que d'épée, des plus grandes conditions de toute la Toscane, & des plus versez en ces choses; qui ont esté interrogez, & leurs depositions, ont esté enuoyées, signées des mesmes cinq Conseillers, & des deux Secretaires d'Estat.

Outre ces preuues, j'ay leu vn Extraict en bonne forme dudit Prioriste, & deux attestations de deux Grands Ducs de Toscane, auec quantité de bons Memoires, & les Lettres du Roy Henry IV. à Ferdinand, Grand Duc de Toscane, pour le prier de faire faire les preuues de la Maison del Bene, mesmes les responces du Grand Duc au Roy Henry le Grand, & à la Reyne Marie de Medicis; Enfin quantité de fort belles choses qui eussent esté bonnes à inserer icy, pour l'honneur de cette illustre Famille, si c'eust esté vn Liure entier de Genealogie, & non pas vn Eloge ou abregé Genealogique, dont la briéueté ne l'a pû permettre.

I'ay fait voir iusques icy comme suiuant la plus

plus commune opinion & l'ancienne traditiue des Florentins; cette famille tiroit son origine de la ville de Fiesole, & son nom de Benius, à qui l'on donna les Esperons dorez, & les terres de Peretule. En suite de cecy, ce que je trouue, qui remonte de plus haut, & mesme jusqu'à Benius, est vn memoire Italien, que j'ay leu, lequel est écrit de la main de feu Messire Alexandre del Bene, Seigneur de la Motte, qui dit l'auoir copié sur vn autre fait par son cousin de la mesme Maison, Monsieur de l'Espine, qui viuoit, il y a quelques soixante ans, homme fort curieux pour sa Genealogie; en voicy la version.

Benciuenni de Bene, originaire de Fiesole « l'an de Christ 1024. apres la ruine de cette ville, qui fut prise de force, estant encor fort « jeune, adroit, & eleué aux armes, suiuit la « guerre, & se retira à Florence, où il eut deux « fils; l'vn appellé Fiesolo, & l'autre Fiore; de « Fiore, nâquit Victor, & ce nom luy fut donné par son Ayeul lors encor viuant, & qui « paruint iusqu'en l'an 1100. & mourut âgé de « 90. ans. De Victor naquit Vieri ou Neri: de Neri naquirent Bene, & Bettino, iumeaux. De « Bettino, nâquit Benciuenni II. qui fut vaillant « soldat, & imitateur de l'ancien Benciuenni, «

» chef de cette Maison. De Benciuenni nâquit
» Bene, homme riche, & qui possedoit beau-
» coup de terres & heritages à Peticolo, Pe-
» retula, & dans l'Isle du fleuue Arno; comme
» il paroist par diuers tiltres & instrumens pu-
» blics. De ce Bene, nâquirent Albisse, qui fut
» des illustres Seigneurs, en l'année 1283. Ame-
» rigo, & François, lequel fut aussi des Sei-
» gneurs en l'an 1322. De François, nâquit Iac-
» ques le Grand, qui fut quatre fois des Sei-
» gneurs, & trois fois grand Gonfanonnier de
» l'Estat de Florence, & Capitaine, Chef ou
» Gouuerneur de la Republique.

Selon cecy, on peut remonter sans discontinuation de Genealogie, jusqu'à ce Benius, qui fut du temps d'Otton; car bien que ce Memoire ne parle point de luy, neantmoins, si on supute les temps, il peut auoir esté le Pere de ce premier Benciuenni, n'y ayant gueres plus de quarante ans depuis le second voyage d'Otton en Italie, où il defit Berenger, jusques à la naissance de ce Benciuenni, qui fut enuiron l'an 1003.

Mais comme je ne trouue pas ce memoire appuyé d'authoritez & de preuues assez fortes; je me contenteray de parler de ceux, dont il est fait mention dans les Archiues de Florence, &

particulierement dans le Prioriste, qui est le plus authentique témoignage qu'on puisse alleguer, & qui a commencé auec le Gouuernement des illustres Seigneurs Prieurs, l'an 1282. & finit l'an 1532. enfin je n'auanceray rien comme certain, dont ie n'aye des preuues asseurées: aussi bien de vouloir rechercher au dessus de quatre ou cinq siecles la source & l'origine des nobles Familles de Florence, ce seroit se trauailler en vain; car outre que ce ne sont que tenebres & confusion en l'Histoire pour les choses qui s'y sont passées auant l'année 1100. Les Memoires qui en estoient dressez pour estre transmis, & passer iusques à nous, se sont sans doute perdus par le malheur des temps, ou par les inondations prodigieuses arriuées en cette ville, ou par les embrasemens qui diuerses fois l'ont reduite en cendre.

Le premier dont nous parlerons, & qui se voit dans les Archiues, est Bene Benciuenni; soit que Benciuenni fut vn nom qu'on luy eut donné par allusion, comme qui diroit, *Bene, qui est venu icy bien à propos*; soit que ce fut le le nom de son pere, & que cela voulut dire, Bene, fils de Benciuenni. Il paroist par vn contract d'acquisition, passé pardeuant Iacobus Regnaldus de Sagna, Notaire, qu'il demeuroit

auec ceux de sa famille, dés l'an 1279. dans son Palais accompagné de Tours, qui sont les marques les plus essentielles de la veritable Noblesse de Florence, selon Paulo Mini, au Traité qu'il en a fait. Ce Palais est scitué dans vn quartier fort remarquable de la ville, dit Sexto di Borgo, où il y a vne ruë, qui s'appelle encore aujourd'huy, la ruë *del Bene*, prés l'Eglise des Saints Apostres, bastie par Charlemagne, comme le témoigne vne ancienne inscription en pierre, dans laquelle il y a plusieurs Chappelles, sepultures, & fondations de cette illustre Famille. Ce fut luy, qui l'an 1280. quand le Cardinal Latin fit la paix entre les Guelphes, & les Gibelins, fut caution pour le party des Guelphes; & Senno & Albisse del Bene, pour le party des Gibelins, sous peine de cinquante mille marcs d'argent, comme il se voit dans le Liure des droits de la Cité de Florence, en cette maniere.

Bene quondam Benciuenni pro parte Guelphorum, & Sennus & Albizzus del Bene, pro Ghibellinis.

Ce qui montre, que ces Seigneurs estoient fort riches & fort considerez.

Il eut vn fils, nommé François, qui dans le Prioriste est dit, *Franciscus Benis Benciuennis*, qui fut des Seigneurs Prieurs, les années 1322.

& 1325. & c'eſt de ce François, que les arbres Genealogiques que i'ay veus,& les memoires de feu Meſſire Alexandre del Bene, qui eſtoit fort ſçauant dans ſa Genealogie, font deſcendre Iacques, ſurnommé le Grand; quoy que dans les preuues, on le faſſe deſcendre d'Albiſſe, comme nous dirons plus amplement,& que ce François y ſoit dit frere d'Albiſſe, & en d'autres endroits,grand oncle de Iacques; ceux-cy croyent qu'Albiſſe fut auſſi fils de Bene, d'où vient que quelques-vns le nomment dans les preuues Albizus Bene Benciuenni del Bene.

Senno, qui, comme nous auons dit, fut vne des cautions pour les Gibelins auec Albize ſon frere, eut pour enfans Sennuccio, dont parle auec tant d'éloge dans ſes vers le Poëte Petrarque, ſur le couronnement, duquel il écriuit vne belle lettre en Italien, qu'il adreſſe à Cam della Scala Seigneur de Verone l'an 1341. & il fut ſi chery de Charles d'Anjou,que Paulo Mini rapporte, que ce Prince faiſant ſon ſejour à Florence, alloit peu ſouuent à la volerie du faucon, ſon diuertiſſement ordinaire, qu'il ne s'arreſtaſt dans l'vne des maiſons de Sennuccio, proche la ville, où il eſtoit toûjours régalé ſelon ſa qualité, & la magnificence de ſon hoſte, que le meſme autheur appelle *Gentil-huomo honorato.*

Bennuccio, l'autre fils, fut deputé pour Ele-ĉteur du Podesta, auec treize des plus Nobles de la ville, l'an 1297. comme il se voit dans le Iournal des Decrets du Conseil du Peuple, & de la Commune de Florence; & l'an 1301. il fut choisi pour faire bastir le magnifique Palais des Seigneurs Prieurs, qui est des plus superbes de la Toscane.

Bennuccio eut pour fils cét illustre Sennuccio, que l'on confond d'ordinaire auec l'autre dont nous venons de parler, qui ayant esté banny de Florence, par l'enuie de ses Citoyens, rendit de si importans seruices à la Republique Chrestienne, à sa Patrie, & à toute l'Italie, tant à Rome qu'en Alemagne, que le Pape Iean XXII. qui l'aimoit fort, écriuit à la Republique de Florence pour son restablissement, qu'il fit solliciter par le Cardinal Caëtan son Legat, & qui fut fait l'an 1236. auec tous les honneurs & les témoignages d'estime imaginables, comme on peut voir dans le Liure des Prouisions des Conseils de la ville de Florence.

Albisse de Bene, ainsi nommé dans le Prioriste sans le nom de son pere, & en plusieurs endroits des preuues Albizus Bene, ou Albizus Bene Benciuenni, comme si Bene Benciuenni estoit son pere, estoit en telle conside-

ration dans Florence, qu'ayant, comme nous auons dit, feruy de caution l'an 1280. il fut fait l'vn des trois Seigneurs Prieurs de la Liberté, l'an 1283. qui fut le fuiuant de la creation de cette fouueraine dignité. Il paroift par le Priorifte qu'il eut deux enfans, l'vn nommé Bernard, qui fut l'an 1295. l'vn des cent Senateurs ou Confeillers de la Commune de Florence, comme il fe voit dans les Archiues: Et l'autre Bettin, qui felon le Priorifte fut l'vn des Seigneurs Prieurs, l'an 1343. Il paroift encore par les preuues, qu'il eut vn autre fils nommé Amerigo ou Almeric, dont tous les témoins font defcendre François pere de Iaques, furnommé le Grand; mais ie n'en ay trouué aucun titre, bien qu'ils difent, que cela eft notoire & tiré des liures anciens. Quoy qu'il en foit, il eft certain par tout, que Iacques eft fils d'vn François, foit que ce foit François fils de Bene de Benciuenni, comme il fe voit dans les arbres Genealogiques de cette famille, ou François fils d'Amerigo, comme il eft dans les preuues, & depuis luy tout eft fans aucun different.

Dans ces premiers temps, Lapo del Bene grand oncle de Iacques, furnommé le Grand, ayant efté obligé de fe retirer de Florence par la faction contraire, fe retira à Verone auprés

des Seigneurs de l'Escale, où il fut en fort grande estime; & son fils Cheualier de merite fut par l'Empereur Charles IV. fait Comte Palatin, auec toute sa posterité, qui luy donna vn cachet marqué de roses sans nombre, auec ces mots à l'entour, *Sigillum nobilium Comitum del Bene*. C'est de ce Lape que sont descendus les Seigneurs del Bene, qui ont fait branche à Veronne, & qui se sont depuis répandus dans tout l'Estat de Venise, où ils ont esté esleuez aux principales charges & dignitez.

Iacques, surnommé le Grand, a cause de ses actions toutes heroïques, merita d'estre quatre fois Prieur de la Liberté, és années 1334. 1338. 1342. & 1360. & fut trois fois couronné souuerain Gonfanonnier, és années 1352. 1355. & 1366. comme il se voit par le Prioriste. Il parut si sage, si iudicieux, & d'vn courage si resolu contre les diuisions qui menaçoient l'Estat, que selon Scipion Amirato en son Histoire de Florence, pages 397. 411. & 467. Les Florentins le regardoient auec vne certaine esperance que son gouuernement rameneroit la paix. Ce grand Politique considerant les dommages que l'Estat de Florence auoit soufferts tant de l'Empereur Henry, que de Castrucio, & autres ennemis, qui estoient entrez dans le païs du costé

de

de San Caſſano, y fit faire vne grande forte-reſſe, accompagnée d'vn Chaſteau, pour en deffendre le paſſage. Ce ſurnom de Grand, ſe lit encore ſur ſon tombeau, en l'Egliſe des Saints Apoſtres à Florence, en ces mots, *Iacobus del Bene magnus.* Il eut pluſieurs enfans, dont

L'aiſné fut François del Bene, autre grand Politique, & ſçauant au gouuernement de l'Eſtat, qui le choiſit trois fois pour eſtre vn des Seigneurs Prieurs de la Liberté és années 1360. 1373. & 1377. comme ie l'ay leu dans ledit extrait du Prioriſte. Machiauelli dit que ce fut luy, qui l'an 1370. conclud au banniſſement de Benoiſt & Nicolas Alberty, & qui entre les Nobles reſiſta le dernier à l'inſolence du party Populaire. Il eut de Françoiſe Ricaſoly ſa femme entr'autres enfans Richard pere d'Antoine, duquel ſont deſcendus les Seigneurs del Bene de Florence, où Baptiſte Nicolas del Bene Commandeur de l'Ordre du Grand Duc ſouſtient aujourd'huy auec grand honneur le nom & la reputation de la Maiſon del Bene, comme en eſtant le chef en Italie. Ce Richard fut Ambaſſadeur vers la Republique de Gennes, & vers le Marquis de Montferrat pour la paix auec les Florentins.

Et Oliuier, ou Vieri, qui continuë cette branche espousa Vaggia Corbinelli, de laquelle il eut entr'autres enfans,

Albertasse del Bene vn des Seigneurs Prieurs de la Liberté, en l'an 1473. comme il se voit dans le Prioriste ; Il fut puissant en credit & en richesses ; mais estant ennemy des diuisions & des troubles, il passa quelque temps à Rome à la Cour du Pape Alexandre VI. qui auoit beaucoup d'estime pour luy. Sur la fin de sa vie il se retira en sa maison de Montelonti, l'vn des plus superbes bastimens de la Toscane ; & laissa de sa femme Magdeleine Bondelmonti entr'autres enfans Pierre & Nicolas del Bene.

Pierre, Seigneur de Montelonti & de Sainte Maure en Toscane, fut diuerses fois Ambassadeur de la Republique vers le S. Siege. Depuis, les diuisions suruenuës dans l'Estat de Florence l'obligerent à s'arrester à Rome, tandis que son frere Nicolas passa en France. Il laissa de son mariage auec Bartolomea Corsini plusieurs enfans, entre lesquels fut Albisse del Bene, qui passa aussi depuis en France ; mais comme Nicolas fut le premier qui s'établit en ce Royaume, nous commencerons par sa branche.

Ce Seigneur Nicolas del Bene rendit de

grands seruices au Roy Louis XII. dans les guerre d'Italie, & par Breuet du 10. Iuin 1505. sa Majesté le receut en la Charge de son Maistre d'Hostel ordinaire, & depuis fut continué en la mesme Charge par le Roy François I. Il eut de Magdeleine Ridolfi.

Barthelemy del Bene Patrice Florentin, homme fort sçauant, & qui a composé le liure intitulé *Ciuitas veri siue morum*, qu'il dedia à la Princesse Marguerite de France, Duchesse de Sauoye, laquelle auoit ce personnage en fort grande estime. Il laissa de Clemence Bonacorsi sa femme,

Iulien del Bene qui fut enuoyé Ambassadeur en Pologne par la Reyne Catherine de Medicis, pour presser le retour de Henry III.

Et Alphonse, Abbé de Hautecombe, & depuis Euesque d'Alby, dont la sçauante plume a mis au iour l'Histoire des Comtes de Prouence & des Ducs de Sauoye.

Dudit Messire Iulien del Bene & de Catherine Tornaboni sa femme, sont issus

Iulien Abbé d'Auuilliers.

Barthelemy del Bene, qui fut Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Cheuaux Legers de Monseigneur le Duc d'Orleans, & qui se signala en plusieurs belles occasions dans

cette Charge. Il auoit espousé Dame Catherine del Bene, vefue du Seigneur de Boisboudran, de laquelle il n'a point eu d'enfans.

Alphonse, Euesque d'Alby, mort à Paris l'an 1652.

Pierre del Bene, Seigneur de Villeceau, Gentil-homme ordinaire de la Chambre du Roy, Colonnel d'Infanterie, & Gouuerneur de Pierre Chastel, personnage de grand merite, & de grande prudence.

Dame Marguerite del Bene leur sœur, mariée à Messire Dauid de Miremont, Cheualier, Seigneur de Berieux, & Mareschal hereditaire de Laonnois; duquel mariage sont issus plusieurs enfans. Leur autre sœur, nommée Louise, épousa Monsieur de Lescure; & l'autre nommée Anne, fut Religieuse à Fontaine.

Dudit Messire Pierre del Bene, & de Dame Anne del Bene, sa femme, sont sortis les enfans suiuans,

Guy del Bene, qui a succedé à la Charge, qu'auoit eu Messire Barthelemy del Bene, son oncle, de Capitaine Lieutenant des Cheuaux Legers de sadite Altesse Royale, feu Monseigneur le Duc d'Orleans; laquelle Charge il a pareillement exercée auec grand honneur, & a esté son Chambellan ordinaire. Il a eu de Char-

lotte de Refuge, Barthelemy del Bene, lequel est mort sans auoir esté marié; & deux filles, dont l'aisnée a épousé Messire Louis de Culan, Cheualier, Seigneur de la Montagne, la Brosse, & Sauin: la cadete, appellée Marie Anne, est encore fort jeune.

Les autres enfans dudit Pierre del Bene, sont,

Messire Alphonse del Bene, Euesque d'Orleans, Prelat en grande consideration, & fort estimé.

Frere François Alexandre del Bene, Commandeur de Coulommiers & de Castres, & Receueur general de l'Ordre au Grand Prieuré de France, mort en 1654.

Messire Barthelemy del Bene, Euesque & Comte d'Agen, Personnage de grand merite, & tenu pour vn des meilleurs esprits du Clergé.

Frere Gilbert del Bene, Cheualier de Malthe, & Commandeur d'Oüaruille en Beausse, & de Saint Estienne en Normandie, fort consideré dans son Ordre: Il est aujourd'huy Ambassadeur de la Religion, prés sa Sainteté.

Et Dame Magdelene del Bene, laquelle a épousé Messire Iean Iacques du Bouchet-Bouuille, Cheualier, Seigneur de Villeflix, & des Tournelles, cy-deuant Capitaine, Lieutenant

aux Gardes, où il s'est signalé en plusieurs occasions, sous le regne de Louis XIII.

Outre plusieurs Religieuses.

Albisse del Bene, fils de Pierre, & nepueu de Nicolas, dont nous auons parlé cy-deuant, a fondé en France l'autre branche, il fut en 1519. nommé vn des Seigneurs Prieurs de la Liberté, si l'on pouuoit ainsi appeller l'Estat Florentin, dans le changement de son gouuernement, & lors que la Maison de Medicis en occupoit toute la puissance. Ce changement l'obligea, sous le regne de François I. à se retirer en France auec trois de ses freres.

Albert, vn des trois, fut Pannetier ordinaire du Roy Henry II. Il fut tué l'an 1554. dans l'armée d'Italie, conduite par le Mareschal de Strossi.

Iacques, Cheualier de Saint Iean de Ierusalem, fut pourueu de la Charge de Pannetier ordinaire du Roy, en la place dudit Albert son frere, par Breuet de sa Majesté du 22. Aoust 1554.

Et Bernard, Euesque de Lodeve & de Nismes, assista au Concile de Trente de la part du Roy.

Ledit Seigneur Albisse, fut en telle consideration prés du Roy Henry II. que le Duc Cos-

me de Medicis luy ayant fait confisquer les biens, qu'il auoit aux enuirons de Florence, sa Majesté les luy fit restituer par vn article expres du traitté de Paix, qui fut fait entre les deux Couronnes de France & d'Espagne. Il auoit auparauant esté employé par le Roy François I. dans le maniement des affaires d'Italie, qui pour lors estoient les plus importantes de l'Estat; & il s'en acquitta si dignement, que sous le regne de Henry II. il fut, non seulement continué dans le mesme employ, mais encore sa Majesté connoissant qu'il estoit necessaire de faire souuent passer de grandes sommes de deniers pour les armées d'Italie, Garnisons, Ambassadeurs, Princes & Seigneurs ses Confederez; Elle crea vn Office de General & Sur-Intendant des Finances, sortans hors le Royaume, dont elle pourueut ledit Seigneur Albisse l'an 1549. en laquelle Charge il a tres-dignement seruy dans toutes les guerres d'Italie, ayant souuent auancé de grands deniers sur son seul credit. Il estoit Seigneur du Perron, & Pannetier ordinaire du Roy; & auoit épousé Lucrece, fille de Bartholomeo Caualcanti, & d'Eleonor de Gondi. Ladite Lucrece fut vne des Dames ordinaires de la Reine Catherine de Medicis, de laquelle il eut les enfans suiuans.

François del Bene Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, par Lettres du 27. Iuin 1564. ſeruit dans nos armées en qualité de Guidon de la Compagnie de Gendarmes du Duc de Mayenne, & ſe trouua aux fameuſes journées de Dreux, de Saint Denis, & de Iarnac. Depuis commandant en Chef vne compagnie de cent Cheuaux Legers, il fut à la bataille de Moncontour. De là il paſſa en Hongrie, & ſeruit dignement en l'armée Chreſtienne au ſiege de Iauarin; au retour de ce voyage, il alla au ſiege de la Rochelle, où il fut tué.

Pierre, le ſecond fils du General Albiſſe fut de profeſſion Eccleſiaſtique. Le Roy Charles IX. l'honora de la Charge de ſon Aumônier ordinaire, en l'an 1568. Il fut depuis Abbé d'Eu & de Belleuille, & en grand credit en la Cour d'Henry III. Ce fut luy qui porta le Duc de Neuers à quiter le party de la Ligue pour prendre celuy du Roy, prés lequel il ſe trouua lors des barricades, & le ſuiuit à Chartres. Il fut auſſi employé pour negocier vne Treve entre S. M. & le Roy de Nauarre, auquel il fut enuoyé pour preſſer ſon arriuée à la Cour. Il ne fut pas en moindre eſtime prés de Henry le Grand, qui l'honora de la Charge de Conſeiller en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué. Il mou-

rut

rut dans le Camp de l'armée du Roy deuant Paris, l'an 1590.

Albert mourut jeune d'vn coup de mousquet, qu'il receut à la teste, estant dans l'armée du Roy Henry III. commandée par le Duc de Guise contre les Reitres, l'an 1576.

Catherine leur sœur fut mariée au Seigneur d'Arbouuille; & Geneure, l'autre sœur, au Baron des Baux.

Alexandre, le plus jeune des enfans d'Albisse, nâquit en la ville de Lyon, le 7. May 1554. Il se trouua l'an 1573. au siege de la Rochelle, où il receut vn coup de mousquet à la gorge dans vne sortie que les ennemis firent sur nostre camp. De là il suiuit Henry III. au voyage de Pologne, en qualité de Gentil-homme ordinaire de la Chambre de sa Majesté, & en eut le Breuet à son retour en France. En la mesme année 1573. il fut aux sieges de Liuron & du Pousin. En l'année 1576. il seruit sous le Duc de Guise à la defaite des Reitres; & l'année d'apres sous le Duc de Mayenne, quand ce Prince commanda nostre armée contre le Duc Casimir. La campagne suiuante, il se trouua encore au recouurement des villes de la Charité, Issoire, & Broüage. Il fut blessé d'vne mousquetade au siege de la Fere, l'an 1580. & durant les guer-

res de la Ligue, l'an 1585. le Roy le choisit pour l'vn des douze Seigneurs, ausquels sa Majesté donna Commission, pour autant de Compagnies de Cheuaux Legers : & ce fut à la teste de celle qu'il mit sur pied, qu'il alla seruir en Normandie, sous le Duc de Ioyeuse : Depuis, sa Compagnie estant reduite à cinquante hommes d'Armes, des Ordonnances du Roy, il seruit les années suiuantes en Poictou, & contre les Reitres. En l'an 1589. il passa en Italie auec permission du Roy pour ses affaires domestiques. Durant son sejour à Rome, il fit paroistre son zele & sa conduite pour les interests de la France, & en suite pour la reconciliation du Roy Henry IV. auec le Saint Siege Apostolique. Ce qu'il fit auec tant d'ardeur, que le Cardinal d'Ossat semble ne pouuoir assez loüer ses soins, son activité, & sa magnificence, ayant fait de grandes despenses pendant son sejour, & particulierement à l'arriuée du Cardinal du Perron : Le Roy luy en témoigna aussi sa reconnoissance par deux de ses Lettres, dont il l'honnora, des 22. Dec. 1593. & 17. Nouemb. 1595. & par le choix qu'il en fit pour l'vn de ses Conseillers en ses Conseils d'Estat & Priué, dont sa Majesté luy fit expedier des lettres du 12. Fevr. 1596. qu'il luy enuoya à Rome. La mesme année

le Roy estant au Camp deuant la Fere, il luy presenta ses Lettres d'absolution, qu'il rapportoit de Rome: sa Majesté pour recompense de tant de seruices si importans, l'honnora du Collier de son Ordre de S. Michel, & luy fit expedier vn Breuet du 15. May 1596. pour estre receu à l'Ordre des Cheualiers du Saint Esprit, à la premiere promotion. L'année suiuante, il fut pourueu de la Charge de Colonnel general de l'Infanterie Italienne, par Lettres du 8. Mars; & en cette qualité, il seruit dans nostre armée, au recouurement de la ville d'Amiens, & à la conqueste de la Sauoye, d'où il partit par ordre de sa Majesté, pour aller à Florence traitter de son mariage auec la Serenissime Princesse Marie de Medicis. L'an 1604. le Roy tenant à Fontaine-belle-eau assemblée generale des Commandeurs de l'Ordre du Saint Esprit, le 5. Iuin sa Majesté decerna vne Commission aux Seigneurs de Ramboüillet & de Liancourt, pour informer de la noblesse & extraction dudit Seigneur del Bene, nommé & choisi pour estre receu audit Ordre; & pource qu'il estoit issu de pere & mere Florentins, quoy que né en France, sa Majesté écriuit au Grand Duc de Florence, le priant de commander à ses Magistrats, & Officiers d'executer ce dont Elle les prioit par

ſa Commiſſion rogatoire, afin d'informer par voyes iuridiques & accouſtumées de l'origine & nobleſſe de ceux qui portoient les armes & le nom del Bene, des Charges, honneurs & dignitez qu'eux & leurs Anceſtres auoient poſſedez dans la Republique de Florence: ſur quoy le Grand Duc Ferdinand atteſta par ſes Lettres Patentes données à Piſe le 12. Nouembre de la meſme année, & ſeellées de ſon grand Seel, de la nobleſſe & ancienneté de ceux de la Maiſon del Bene, des Charges & Emplois qu'ils auoient eus de tout temps, & ſous toutes les formes de gouuernement en paix & en guerre; comme auſſi de leurs alliances dans les plus illuſtres & anciennes Maiſons de la Toſcane: & pour ſatisfaire à la Commiſſion, qui fut adreſſée de la part du Roy aux Seigneurs Conſeillers & Officiers du Grand Duc, furent ſous ſa permiſſion nommez quatorze Seigneurs des plus qualifiez pour témoigner de la Nobleſſe, Charges, Dignitez, & Alliances dudit Seigneur del Bene; & ces preuues ayant eſté faites en la forme la plus ſolemnelle, & authentique qu'il ſe pouuoit, eſtant ſignées par le Lieutenant, quatre Conſeillers, & deux Secretaires de cét Eſtat, furent auſſi toſt enuoyées au Roy; & ſa Majeſté ayant remis à faire des Cheualiers au couronnement

de la Reyne Marie de Medicis son épouse, fut tué l'an 1610. & trois ans apres ledit Seigneur del Bene mourut, ayant laissé de son mariage auec Dame Marguerite del Bene sa parente, fille de Thomas del Bene, Seigneur de Villeceau, vn fils vnique, & deux filles.

Le fils est Messire Alexandre del Bene, Cheualier, Seigneur de la Mothe, qui est maintenant le Chef du nom & des armes de la Maison del Bene en France, comme seul capable de les perpetuer, s'il se marioit ; puis que des trois autres qui restent de ce nom, deux sont Euesques, & vn Cheualier de Malte. Ce Seigneur n'a pas eu de Charge dans les armées ; mais il a suiuy en qualité de volontaire le feu Roy Louis XIII. dans dix ou douze des principales Campagnes faites sous son Regne, & s'y est acquis beaucoup d'estime & de reputation. I'auois eu dessein de raporter icy en son honneur plusieurs tesmoignages qu'ont rendu de luy en diuers endroits de leurs escrits les plus habiles gens du siecle, touchant son esprit, son sçauoir, & toutes ses rares qualitez ; mais sa modestie ne me l'a iamais voulu permettre. Ie diray seulement qu'il est de cette celebre assemblée pour les sciences, qui se tient chez Monsieur de Mommor. Ie suis aussi obligé d'auoüer,

que c'est luy qui m'a fourny les plus beaux Memoires, & les plus curieux pour dresser cét Eloge Genealogique, & sur tout, ceux des preuues de feu Monsieur son pere, pour l'Ordre du S. Esprit.

Lucrece, l'aisnée des deux filles, fut mariée à Louis de Cardaillac de Leui, Comte de Bioule, Lieutenant general des armées du Roy, & au Gouuernement du bas Languedoc, laquelle est morte sans enfans.

Catherine, la seconde, auoit épousé en premieres nopces Messire Iean d'Estampes, aisné de la Maison de Valançay, qui fut tué au siege de Priuas, l'an 1629. Elle a esté mariée en secondes nopces auec Messire Leon d'Illiers, Seigneur de grande condition & de grand merite, à qui sont les terres de Chantemesle, Marcoussy, Mallezerbe, Gyé, &c. Il estoit desia principal heritier de la Maison d'Illiers-Vendosme, & depuis est deuenu encore heritier vniuersel de la Maison d'Entragues, à condition d'en porter le nom & les armes, comme jadis ses Ancestres, issus en ligne masculine des anciens Comtes de Vendosme, en changerent le nom & les armes il y a plus de 400. ans, afin de succeder aux biens de l'ancienne Maison d'Illiers, au païs Chartrain, en consideration d'vne

Alliance qu'ils firent auec Yoland d'Illiers, heritiere de cette illuſtre Maiſon, qui ſtipula par le traité de mariage qu'elle fit auec Philippes de Vendoſme, fils puiſné du Comte Bouchard ; que les enfans qui viendroient de ce mariage ſeroient obligez de releuer le nom, les armes, le cry & la banniere de la Maiſon d'Illiers. Les curieux trouueront cette conuention employée dans les Memoires de Monſieur du Cheſne, le fidele entre nos Hiſtoriens, & le mieux informé des familles Nobles & anciennes de cette Monarchie. I'ay encore pour garends de cette verité les ſieurs de Longueil Protonotaire du S. Siege ; Godefroy, Hiſtoriographe du Roy ; le Laboureur, Aumoſnier de ſa Majeſté ; de la Roque, Autheur excellent de l'Hiſtoire de la Maiſon d'Harcourt ; & Perron, Chanoine de Tonnerre, qui depuis long-temps trauaille à cette Genealogie. Ladite Dame Catherine del Bene a eu pluſieurs enfans, tant de ſon premier mariage auec Meſſire Iean d'Eſtampes, Seigneur de Valançay, que du ſecond auec Meſſire Leon d'Illiers, dont nous venons de parler. Mais comme je n'ay fait eſtat dans cét Eloge Genealogique, que de parler de ceux de la famille del Bene, & qui en portent le nom, ie n'en diray rien dauantage.

Outre les deux branches de Nicolas & d'Albiſſe del Bene, dont nous auons parlé cy-deuant ; celle de Thomas leur couſin a auſſi fleury en France. Car de ce Thomas, qui fut des Seigneurs Prieurs de la Liberté à Florence, en l'an 1496. & Gouuerneur de Piſe en Toſcane, & d'Helene de Benino ſa femme, ſont iſſus Richard & Nery.

Richard Seigneur de l'Eſpine fut l'an 1518. des Seigneurs Prieurs, & laiſſa de Ieanne de Loüau ſa femme, entr'autres enfans,

rançois, Seigneur de l'Eſpine, des Tournelles, & autres lieux, qui fut Maiſtre des Comptes à Paris ; duquel, & de Ieanne de Meſmes ſa femme ſont iſſus Alexandre, auſſi Seigneur de l'Eſpine & des Tournelles, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy : & Angelique del Bene qui fut mariée à Meſſire Antoine du Bouchet, Seigneur de Bouuille, Doyen des Conſeillers du Parlement de Paris, pere du Seigneur de Villeflix, dont nous auons parlé cy-deuant.

Thomas puiſné de François, fut Conſeiller & Secretaire du Roy. Il eut de Clemence Ianuier, ſa femme, vn fils & quatre filles.

Le fils nommé Charles, eſt mort à l'âge de quinze ans.

Clemence l'aiſnée des filles fut mariée à Meſ-

ſire

ſire François Briſſonet ſieur de Glatigny, Conſeiller du Roy en ſa Cour des Aydes à Paris, dont il y a eu pluſieurs enfans.

Catherine, la ſeconde, épouſa en premieres nopces Meſſire Claude de Meau, Seigneur de Boiſboudran, & en ſecondes nopces Barthelemy del Bene, dont nous auons parlé cy-deuant.

Marguerite, la troiſiéme, fut mariée à Alexandre del Bene, Seigneur de la Motte Tilly, & autres lieux, duquel il a eu vn fils & deux filles, dont nous auons parlé cy-deſſus.

Anne del Bene, la plus jeune des filles de Thomas, fut mariée à Pierre del Bene, Seigneur de Villeceau; duquel mariage ſont iſſus pluſieurs enfans, dont nous auons cy-deuant parlé.

De Nery del Bene, le plus ieune des fils de Richard, eſt iſſuë Damoiſelle Guyonne del Bene, mariée au Seigneur de Conigy.

Nery del Bene, frere du ſuſdit Richard, fut des Seigneurs de la Republique de Florence, l'an 1519. & fut pere de Mazin del Bene Colonnel d'Infanterie; lequel ſelon Paradin ſe fit renommer dans nos guerres d'Italie, ſous le General Stroſſi, auec Cornelio Bentiuoglio, Aurelio Fregoſe, & autres Seigneurs.

Dauila fait mention d'vn Baccio del Bene, qui demeura quelque temps à la Cour du Roy Henry III. duquel il estoit fort consideré, à cause de son grand sçauoir, & de son merite.

Enuiron le temps de Richard, dont nous venons de parler, vint aussi en France Ridolphe del Bene, qui acheta la terre de l'Espinoux, prés Poictiers : il a eu plusieurs enfans qui ont eu des Charges fort honnorables dans les Prouinces de Poictou & de retagne.

Il y a aussi vne Famille en Auignon, qui rapporte son origine à vn Pierre del Bene, lequel commença ses Campagnes en Alemagne, & fut au memorable secours de Vienne assiegée par Soliman, à la journée de Lepante, & au siege & secours de Malte. Il passa de là en Flandre, & se signala au siege d'Anuers, où il parut si braue, que le General Alexandre Farnese le surnomma Cesar. Il se trouua en plusieurs autres rencontres glorieuses, desquelles estant sorty auec vingt-trois blessures, il se retira en la ville d'Auignon, où il a laissé vne grande lignée qui continuë sa residence en cét Estat, auec beaucoup d'honneur & de reputation.

Mais si je voulois rapporter icy toutes les

personnes illustres de cette Famille, lesquelles ont esté esleuées aux souueraines Magistratures, honorées d'Ambassades vers les Papes, Empereurs, Rois & Republiques; ou auancées aux Prelatures de l'Eglise; les Cheualiers de Malte, & les Commandeurs; les sçauans qui ont composé des liures d'Histoire, de Morale, & autres œuures de doctrine & d'éloquence: & aussi les marques & monumens qui paroissent en plusieurs Eglises, Chapelles, Tombeaux, Palais, à Fesule, Florence, Pise, Arezzo, & autres villes & lieux de la Toscane, comme il est dit dans les preuues; il faudroit vn liure entier plustost qu'vn Eloge Genealogique, dans lequel mon dessein a esté de parler principalement des branches qui ont fleury dans ce Royaume. I'ay crû pourtant deuoir extraire desdites preuues les noms des Alliances de la Maison del Bene, auec les plus Nobles, les plus anciennes, & les plus riches familles de la Toscane, & particulierement auec celles de Bondelmonti, Ricasoli, Acciaoli, Frescobaldi, Caualcanti, Tornaboni, Corsini, Medici, Nicolini, Nigri, mapponi, Gualterozzi, Bartoli, Puccij, Filicari, Benini, Vettorij, Ricij, Rodulfi, Guasconi, Bardi, Oricillarii, Gondi, Corbinelli, Falconieri, &c. I'ay

pensé aussi qu'il estoit à propos de mettre icy la version de la Lettre Patente de Ferdinand, Grand Duc de Toscane, comme vn abregé authentique des Eloges de cette Maison.





FERDINAND DE MEDICIS, TROISIESME GRAND DVC DE TOSCANE, QVATRIESME DVC DE FLORENCE,

& de Sienne, Prince de Capiſtrano, &c.

PAR la teneur de ces preſentes, nous reconnoiſſons & faiſons ſçauoir à tous & à chacun que la Famille des Benes, vulgairement appellée del Bene, eſt vne des plus nobles & anciennes de Florence, & que

ceux de cette Maison & de ce nom, ont autrefois, comme à present, esté tres-recommandables en courage, valeur, conseil & prudence, ayant acquis beaucoup de reputation dans les armes, tant dans leur Patrie, que dehors, & alliez par mariage aux plus anciennes & plus nobles Maisons, & que de cette Famille sont sortis plusieurs excellens Personnages, qui ont toûjours bien seruy l'Estat sous toutes les formes de gouuernement, & qui ayant esté de tous temps eleuez à toutes les dignitez, degrez, & honneurs de la ville, & à la suprême Magistrature de la Republique, ont exercé toutes ces Charges auec grand honneur, équité & loüanges, & les exercent encore à present suiuant les Statuts & Coustumes de la Republique; comme font les autres Seigneurs Patrices & Senateurs. Ils ont aussi en diuers temps commandé souuerainement auec toute sorte d'équité & de douceur dans les villes de Pize, Pistoie, Arezzo, & dans les autres villes & citez de nôtre Prouince de la Toscane, & aujourd'huy le tres-honoré Personnage, le Seigneur Antoine del Bene, non seulement proche parent de tres-illustre Seigneur Alexandre del Bene, cy dessous écrit; mais aussi oncle paternel de sa femme, tient auec grande estime, place dans le tres-

honorable Senat des quarante-huict Seigneurs, institué à Florence par la Serenissime Famille de Medicis. Ceux aussi de la Maison del Bene, habitent dans les Palais de leur nom accompagnez de hautes Tours, qui sont les marques des Maisons les plus puissantes & les plus nobles; & ont des Chappelles fondées, des Sepulchres de marbre magnifiquement bastis, & ornez d'armes & de peintures, non seulement à Florence dans l'Eglise des Saints Apostres, bastie par Charles-Magne, comme en font foy les inscriptions publiques, qui s'y voyent grauées en pierre; mais aussi dans la Cathedrale de Fesule, qui fut jadis vne des douze Citez de la Toscane, desquelles deuant l'Empire des Romains, les richesses se répandoient bien loin par mer & par terre. Tous lesquels monumens prouuent l'antiquité de la noblesse de ceux de la Famille del Bene, qui ont toûjours vescu & viuent encore auec grande splendeur, comme les plus considerables Citoyens & Gentilshommes, & portent leurs armes hereditaires distinguées de leur champ & couleurs, telles qu'on les voit icy, comme font les plus illustres, entre lesquels nous mettons Albisse del Bene, Pere du mesme Seigneur, Alexandre del Bene,

qui fut en telle estime & reputation auprés de Henry II. Roy de France, qu'en considera-tion de sa Majesté, la paix ayant esté faite en-tre Charles V. Empereur, & le Roy tres-Chre-stien l'an mil cinq cens cinquante-neuf, no-stre Serenissime pere Cosme de Medicis, Duc de Florence, auquel nous souhaittons la vie eternelle, restitua audit Albisse del Bene, plu-sieurs biens immeubles scituez au territoire de Florence, dé-ja incorporez au Fisc Ducal, comme il se lit, & est contenu dans le Liure des comptes dudit Fisc.

Pierre del Bene, Ayeul paternel dudit Sei-gneur Alexandre, lequel apres la guerre surue-nuë entre les Florentins & le Pizans, és an-nées mil cinq cens vn, & mil cinq cens neuf, fut enuoyé par la Republique de Florence Ambassadeur vers le Pape & les autres Prin-ces.

Albertaccio & Baccio del Bene, le premier Capitaine de cent Cheuaux Legers François, prés de Sienne; l'autre Cheualier de l'Illustrissi-me Religion de Saint Estienne, Capitaine de nostre flotte maritime, & Vice-Gouuerneur general. Enfin Sennucio, fils de Benuccio, fils de Senno del Bene, qui fut si chery du

Pape

Pape Iean XXII. à cauſe des grands ſeruices qu'il auoit rendus à la Republique Chreſtienne, que par la faueur & l'interceſſion de ſa Sainteté, le peuple de Florence luy accorda, par vn decret public, pluſieurs faueurs, & pluſieurs commoditez, ce qui eſt expreſſement & par ordre raconté dans le tres-ancien Archiues des Reformations de la ville de Florence; dans lequel toutes les loix, les conſtitutions, & preſque toutes les autres diſpoſitions du peuple Florentin ſont fidelement gardées & conſeruées pour perpetuelle memoire. Il eſt auſſi parlé fort aduantageuſement de Sennucio, par François Petrarque, tres celebre Poëte Florentin, dans ces vers Italiens; & il paroiſt aſſez par la lecture de ſon Poëme, qu'il y auoit entr'eux, vne grande amitié & familiarité. Mais aujourd'huy la ſplendeur du Nom & de la Famille des Benes, ou del Bene, paroiſt extraordinairement par la valeur ſinguliere, le merite, & les conſeils dans les principales affaires de la guerre, & dans les negociations les plus importantes du tres-illuſtre Seigneur Alexandre del Bene, lequel nous (ayant égard à ſa juſte demande) certifions, comme iſſu de cette tres-ancienne & tres-noble Maiſon del Bene, nous eſtre tres-cher

par le témoignage de ces Lettres signées de nostre propre main, & au dessous de celle de nostre Auditeur & Secretaire, & seellées de nostre seel de plomb Ducal y attaché. DONNE' en nostre Ville de Pise le douziéme Nouembre, l'an de l'Incarnation de Nostre Seigneur mil six cens quatre ; Et de nostre grand Ducat, & de nos autres Ducats le dix-huit.

La Maison del Bene porte pour armes, d'azur à deux bastons tigez par le pied de trois racines, & fleurdelisez par le haut; le tout d'argent, passez en sautoir; cimier, vn chien d'argent; supports, deux chiens de mesme; deuise, *Le plus Fidele.* I'ay orné celles que ie represente icy, de drapeaux autour de l'écusson, en consideration de la Charge de Colonel de toute l'infanterie Italienne qui estoit en France, qu'auoit feu Monsieur del Bene, Seigneur de la Motte: Et si i'eusse suiuy mon sentiment, i'y aurois adjousté le Collier de l'Ordre du S. Esprit, à cause du Breuet du quinze May 1596. dont Henry IV. honora ce Seigneur, lequel pourtant mourut deuant que l'on fist des Cheualiers. I'auois imité en cela la Colombiere, & d'autres qui en ont vsé

ainsi, pour faire connoistre par les armes lors qu'il y a eu vn Breuet dans les Maisons; mais Monsieur del Bene Seigneur de la Motte son fils ne l'a pas iugé à propos.





LEs plus rapides fleuues ne ſe precipitent dans la mer, que pour retourner vne autrefois arrouſer la terre, & rendre de noueaux hommages aux lieux, dont ils prennent leur ſource. La Maiſon de Diacetto qui rapporte ſon

ſon commencement aux anciens Ducs de Normandie, a de meſme en ce dernier ſiecle fait repaſſer vne des plus belles branches dans les terres de France, pour y venir finir aupres de ſon Soleil, & y ſecher ſur ſes racines.

Robert, fils de Guillaume, puiſné de Richard I. du nom, entre ſes Princes ſouuerains, eut comme ſon pere la terre & Comté d'Eu, en appanage, ſelon l'Hiſtorien Dudo de Saint Quentin, en ſon troiſiéme Liure des Ducs de Normandie. Ce Prince retint le nom de cette terre, comme ſon Predeceſſeur, & fut le premier de ſa Famille, qui porta en Italie le nom de Auceto, ou d'Aceto; le mot Latin *Aucenſis*, ou *de Auceto*, qui ſignifie d'Eu en noſtre langue; ayant formé cette prononciation Italienne, qui s'eſt depuis encore multipliée, & corrompuë dans les noms de Giaceto, Glaceto, Iaceto, Dadiaceto, & autres ainſi écrits, ou par l'ignorance des copiſtes, où la diuerſité des idiomes, ſelon les païs & Royaumes, que ces Seigneurs ont habitez. Le Liure *Prelationum Regiæ Cancellariæ Regni Siciliæ*, confirme ces veritez dans le priuilege d'vne fondation faite par Roger Comte de Sicile, & beaupere du meſme Prince Robert, en ces termes: *quod ad majorem cautelam & Roboris firmitatem, cum deliberato meo Con-*

Pp

silio, & voluntate sigillaui & tibi Gerasimo venerabili Abbatti prædicto confirmaui, de mense, & indictione præmissis ab initio mundi, sex millesimo, sexcentesimo primo. Et signatum fuit de meo mandato, à Roberto de Acetto Genero meo, & Antonio de la mensa meo Notario. Rogerius Comes Calabriæ & Siciliæ, &c.

Ce nombre estant calculé, se rapporte à l'année 1093. l'on trouue encore aux Tables de l'Eglise de Patti vne donation du mesme Robert, par laquelle il donne le nom de Auceto à son pere. Elle commence par ces paroles.

In nomine sanctissimæ & indiuiduæ Trinitatis, anno ab incarnatione, millesimo octogesimo quinto, indictione tertia, regnate Comite Rogerio in Sicilia, victoriosissimo, ego Robertus Comes Vuilelmi de Auceto, filius, pro remedio animæ meæ, & pro anima, prælibati patris mei diui Recordii, & pro salute comitissæ Matildis vxoris meæ.

Il paroist par vn autre authentique de l'an 1104. cõserué au mesme Liure de la Chancellerie de Sicile, que Guarino Chancellier de ce Royaume estoit fils du mesme Prince Robert; auquel acte il est souscrit *Guarinus de Acetto Cancellarius.* Ce Chancellier eut pour fils Guidaleto, lequel voyant de son temps toute la Sicile en

armes, & que les Barons plus puiſſans vſurpoient l'authorité Souueraine, fut contraint de ceder à la fortune, & de ſe retirer en Toſcane; ſuiuant le Facello de l'Hiſtoire de Sicile, qui marque, qu'il fut incontinent Seigneur de la terre & Chaſteau de Pelago, ſcitué au deſſus du Val d'Arno, & que pour rendre ſa naiſſance inconnuë dans cette retraitte, il prit le nom de ſa Seigneurie. Cette preuue ſe tire d'vne donation faite par Rignieri, en laquelle il ſe nomme fils de Guidalotto, dit Pelago, & que Scipione Amiratto, repete dans la Genealogie, qu'il a faite de cette maiſon. Vgolino Verini ne rapporte auſſi ſes deux noms qu'à vne ſeule famille par ſes vers ſuiuans, qui font alluſion à ſes armes.

Nec non inſignis generoſo è ſanguine creta
Glaceti, Pelagique domus, Caſtella tot arces
Exhibuit, Thuſcis Patribus, queis piſcia capta.
Inclita teſtantur Lydij monumenta Leonis.

L'on ne peut ſçauoir ſi la force des armes, ou la faueur des Empereurs a rendu les Succeſſeurs de Rinieri, Seigneurs d'vn autre Chaſteau baſty dans le Val Diuieſay, ſur le chemin, qui mene à Caſſantin, qu'ils nommerent depuis Diacetto, lequel mot aſſemblé auec la propoſition Italienne, forme celuy Dadiacetto que repri-

rent depuis tous les Seigneurs de la Famille. Scipione Amiratto, les appelle Catani Dadiacetto, qui en langage Lombard, signifie Baron, comme l'explique Vincenzo Borghini en son deuxiéme tome de l'Histoire de Florence ; ainsi que fait le mesme Amiratto.

Guidalotto laissa deux fils Torré & Renieri. Le dernier se trouue ainsi souscrit dans vne donation que Iean de Montemarano fit à l'Eglise de Patti l'an 1190. Torré fut pere de Recco qui le premier vint habiter à Florence, & qui l'an 1294. fut receu Prieur & Seigneur de la Liberté: Son merite l'eleua en cette mesme dignité quatre ans encore apres, & le souuenir de la mort luy fit bastir sa sepulture dans les Cloistres de l'Eglise Sainte Croix, auec ces paroles.

Reccus torres Guidalotti de Diacetto sibi posteris que suis posuit, Ann. M. CC. XCVI.

Guillaume & Corcello ses fils ont tous deux fait branche, le dernier à Florence, comme je diray cy-apres, & Guillaume en a formé vne autre en Sicile, où il passa au temps des guerres du Roy Federic. Ce digne heritier de la valeur des premiers Normands mena plusieurs Florentins au seruices de ce Monarque, auquel il rendit de si importants seruices en cette occasion, qu'il en merita vn ample priuilege, dont l'origi-

nal est conserué dans les Archiues, du Senat de Palerme, & qui commence par ces paroles:

Federicus Dei gratia, &c.

Nobilibus & Prudentibus viris Vniuersis Dominis Officialibus Regiis, præsentibus & futuris per Siciliam constitutis, necnon Bajulo & Iudicibus, juratis, & personis aliis ciuitatis Panormi fidelibus suis gratiam & bonam voluntatem. Cum inter alios strenuos milites in Siciliam, ad nostram defensionem transfretauerit nobilis Guillelmus de Aceto miles de Florentiâ, ex Castellanis seu Dominis Castelli de Aceto in Thuscia, nostro nuper culmini in curia nostra præsens exposuit, ac nostræ celsitudini patentes literas ostendit, per quas supplicauit, eum ex Roberto de Aceto Rogerii Comitis recolendæ memoriæ Genero, & ex Guario eius filio, Olim magno Siciliæ Cancellario tanquam oriundum, in ciuem & incolam regni nostri aggregari debere. Nos igitur, &c.

Cét acte fut passé à Palerme, le 8. Iuin de l'an 1312. & j'ay tiré ces paroles de la copie qui en fut collationnée le 15. Nouembre 1642. signé Salua Cachon, Magister Notarius, Michaël Deamico act.

Ce Guillaume fut pere de Iacques & Daccetio, tous deux braues; & qui formants cette

nouuelle branche en Sicile, y ont auſſi perpetué la valeur de leurs Anceſtres. C'eſt de ces deux, que par ſucceſſion ſont iſſus Michel Ange, & François Antoine de Diacetto. Le dernier a laiſſé de ſon mariage auec la Signora Ianna Faſſari des plus nobles familles de Sicile, le R. Pere Iacques de Diacetto de l'Ordre des Ieſuites auſſi ſçauant que deuot perſonnage. Michel Ange pluſieurs fois Couuerneur de la ville de Traiana, auoit épouſé la Signora Aurelia di Falcone, portant meſmes armes que les Faucons de France; de laquelle il a eu trois fils, Dom Ioſeph, Nicolas, & Alphonſe de Diacetto.

Ie retourne maintenant aux branches de Florence, dont Mugnaio & Corcello furent chefs. Leur merite éclata dans cette Republique tous deux en furent Souuerains Gonfanonniers. Forcello de qui ſont iſſus les Comtes de Chaſteau-Vilain, fit ſous ſon regne raſer le Chaſteau du Comte Guido Alberti, à cauſe de la rebellion que ce Seigneur fit aux ordres de la Republique. Ioſeph Planzoné dans la Genealogie, qu'il a faite de cette branche, dit que Lapo I. du nom eſtoit fils de ce Porcello, & aſſeure auec Amiratto, qu'il fut pere de François, duquel vint Gaſpard, pere de Lapo II.

lequel de ſon mariage auec Tadea Albizi, laiſſa Gaſpard II. marié auec Bartholomea Rucelai, dont ſortit Lapo III. lequel de Manina de Ricaſſoli ſa femme, eut noſtre nouueau François Louis de Catani Dadiacetto.

Ce Seigneur eſtant encore fort ieune fut obligé de ſortir de Florence, pour s'eſtre battu contre vn Gentil-homme de la meſme ville qu'il bleſſa à mort. Il s'arreſta quelque temps en l'Iſle de Corſe, attendant le paſſage de Catherine de Medicis, qui venoit eſpouſer le Duc d'Orleans, depuis Roy ſoubs le nom de Henry II. afin qu'eſtant à la ſuite de cette Princeſſe, il arriuaſt en France auec plus de ſeureté. Cet illuſtre Eſtranger fut ſi bien receu par cette Princeſſe, quelle le retint à ſon ſeruice, & l'honora depuis de la Charge de Surintendant de ſa Maiſon. Le Roy auſſi l'eut en particuliere conſideration, & le fit Cheualier de ſon Ordre, & Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre; qui eſtoit alors vn honneur reſerué pour les perſonnes de condition. Il acheta la Comté de Chaſteau-Vilain l'vne des plus grandes terre de Champagne, dont il prit le tiltre, & fit auſſi baſtir dedans Paris, vne des belles maiſons de ſon temps, qui depuis a eſté nommée l'Hoſtel d'O, où il faiſoit paroiſtre ſon natu-

rel magnifique, par la ſomptuoſité de ſes meubles, & par pluſieurs autres deſpenſes; traitant meſme ſouuent leurs Majeſtés. Sa richeſſe auſſi jointe à ſes bonnes qualitez, & à ſa naiſſance, le firent preferer par la Reyne Mere, dans la recherche qu'il fit de Mademoiſelle d'Atrye, Anne d'Aquauiue d'Arragon, que ſa Majeſté tenoit aupres d'elle, en vn rang particulier, par ſa grande qualité, & par les droits qu'elle auoit ſur pluſieurs Duchez, Principautez, Comtez & Marquiſats du Royaume de Naples, eſtant fille vnique de Iean François d'Aquauiue d'Arragon, Duc d'Atrye & de Camille Caracciol, fille du Prince de Melphes, Mareſchal de France, leſquels auoient eſté deſpouillez de leurs biens par le Roy d'Eſpagne, pour auoir tenu le party de France. Peu de temps apres ce mariage, le Comte de Chaſteau-Vilain, fut contraint de ſe retirer dans la terre, dont il portoit le nom, & de fortifier la place, pour la garentir, comme il fit, de diuerſes entrepriſes, que les Ducs de Mayenne, & de Nemours, Chefs de la Ligue firent, pour s'en emparer. Il laiſſa de ſon mariage, vn fils & vne fille. Le fils nommé Scipion, porta le nom d'Aquauiue & d'Arragon, ſelon la conuention du contract de ſes pere & mere. La fille nommée

nommée Angelique, fut mariée à vn Seigneur voisin de Chasteau-Villain, nommé Claude d'Anglure, Comte de Bourlemont, Marquis de Sy, de Pusancy, & de Rimocour; dont elle eut plusieurs enfans: deux ont esté tuez à la guerre au seruice du Roy. L'aisné, Marquis de Sy, a laissé trois fils en bas âge, de son mariage, auec Angelique d'Apremont, fille du Marquis de Randy, & de Violante de Marillac. Le second, Charles d'Anglure, est Euesque de Castres. Deux sont Commandeurs de l'Ordre de Malthe; & les deux derniers, sont le Comte de Bourlemont, Gouuerneur de Stenay; & l'Abbé du mesme nom, que le Roy a choisi pour le seruir à Rome, en qualité d'Auditeur de Rote. Scipion ayant succedé à son pere en la Comté de Chasteau-Vilain, fut par sa mere marié jeune à Geneviéve Doni, fille d'Octauian Doni, Seigneur d'Atichy, & de Valence de Marillac; dont ie parleray dans l'Eloge suiuant. Cette Dame a eu auec vne extreme beauté, la vertu & la pieté au plus haut degré qu'on les puisse auoir. Incontinent apres qu'ils furent mariez, nostre nouueau Comte de Chasteau-Vilain fit vn voyage en Italie, & en Espagne; & à son retour, la guerre que firent les Princes, luy donna occasion de faire voir qu'il n'auoit pas

moins herité de l'affection que ses Ancestres maternels auoient toûjours eu pour le seruice de nos Roys; que de leur Courage & de leur Generosité: car bien qu'il fust par son Ayeule Dorothea Conzagua, parent fort proche du Duc de Neuers, au lieu de s'engager auec ce Prince, qui estoit vn des Chefs du party, il leua vne Compagnie de Cheuaux Legers à ses despens, & seruit le Roy dans ses armées contre ces Princes. En suite le Comte de Chasteau-Vilain passa à Naples pour reprendre le procez que sa Mere auoit intenté pour la succession des biens de la maison d'Atrye, & pour ioüir de la Reabilitation accordée par le Roy d'Espagne, dans les biens de ses Ayeulles Dorothea Conzagua & Anna Gambacorta, lesquelles n'estoient point suiettes aux pretenduës confiscations de leurs Maris. Et apres auoir passé beaucoup d'années à Naples, & à la Cour d'Espagne, connoissant enfin que quelque promesse que l'on luy fist, & quelques Ordres que l'on luy accordast pour les Ministres & pour les Iuges de Naples, on ne vouloit point luy faire iustice, il se retira à la Cour de France, pour se maintenir dans les tiltres & les prerogatiues dont ses Predecesseurs auoient toujours joüy, & pour obtenir du

Roy la continuation de sa Protection dans les conjonctures que le temps pouuoit produire en sa faueur; & le Roy le fit ioüir des honneurs de Duc. Sa femme en ce temps là mourut, apres estre acouchée d'vn fils qui auoit esté precedé, quelques années auparauant, de deux filles. En suite le mesme Duc d'Atrye fut inuité par le Pape Vrbain VIII. d'aller à Rome, à cause de la parenté qu'il auoit auec luy par la maison de Barbadori. Le Pape le fit loger dans son Palais, & le mit dans sa plus grande familiarité. Ces marques de faueurs le mirent bien-tost en grande consideration dans cette Cour, & sa generosité naturelle qui le rendoit également officieux & desinteressé, luy acquit l'estime & l'amitié de tout le monde. Le Pape luy donna l'Abbaye de Saint Arnould de Mets, & plusieurs grands benefices en Lorraine; & l'engagea à se faire Prestre : ce qui estoit comme vne disposition pour l'esleuer à la dignité de Cardinal, à laquelle il le destinoit; Mais la Noblesse de son ame qui luy donnoit vne grande confiance en ceux de qui il voyoit estre aimé, l'empescha de prendre les soins necessaire pour surmonter les intrigues qui se formerent contre luy, par les Cabales domestiques du Pa-

lais, & par les Miniſtres d'Eſpagne, qui ne pouuoient manquer de luy eſtre contraires, à cauſe de ſes parents de Naples, & de ſon affection pour la France. De ſorte qu'il vit mourir le Pape, ſans auoir receu l'effet des bonnes intentions qu'il auoit eu pour luy; apres luy auoir ſacrifié meſmes ſon fils vnique, ayant conſenty qu'il allaſt volontaire en l'armée que ſa Sainɛteté leua contre le Duc de Parme; bien qu'il n'eût pas encore dix-ſept ans. La valeur de ce genereux fils le fit tellement precipiter dans les premiers perils; qu'il ſe rendit la victime auſſi innocente, que pretieuſe de cette mal-heureuſe guerre. Ce jeune Seigneur eſtoit de fort grande eſperance; il auoit toutes les nobles & grandes inclinations que peut donner vn ſi beau ſang, que celuy qu'il tenoit de tant d'illuſtres Anceſtres. Son pere auoit pris vn ſoin ſi particulier de ſon education pour toute ſorte d'exercices auſſi bien que pour les ſciences, qu'on peut dire, qu'il en auoit fait vne perſonne extraordinaire dans vn âge ſi peu aduancé. Auſſi euſt-il la triſte conſolation de le voir ſenſiblement regretté de toute la Cour de Rome; ſur tout de ſa Sainteté, & des Cardinaux ſes nepueux, qui voyoient perir pour leur cauſe, le legitime heritier de ces deux

grandes Maiſons d'Atrye & de Melphe, & ſon pere perdre tout à la fois ſon nom, & vn fils ſi accomply. Le Pape Vrbain eſtant mort, le Duc d'Atrye; quoy que fort bien traitté de ſon Succeſſeur Innocent X. quitta Rome, & reuint en France, où ſes deux filles eſtoient demeurées. Il y fut fort bien receu de leurs Majeſtez, qui lui témoignerent d'eſtre bien informées du zele qu'il auoit toûjours fait paroiſtre pour les intereſts de la France. Il receut auſſi beaucoup de ciuilitez du Cardinal Mazarini, qu'il trouua premier Miniſtre, & auquel il auoit rendu beaucoup de bons offices en la Cour de Rome, dans le commencement de ſa fortune. La paix generale ſe traittant lors à Munſter, le Duc d'Atrye obtint incontinent des Ordres fort expres au Duc de Longueville, pour procurer ſon reſtabliſſement dans ſes biens de Naples, ou du moins vne recompenſe capable de le ſatisfaire. Ces ordres furent ſi bien executez, que quelque reſiſtance que fiſſent les Plenipotentiaires d'Eſpagne, voulans toûjours renuoyer cette affaire à la deciſion du procez deuant les Iuges de Naples, ils ne peurent ſe defendre de la faire entrer dans le Traitté de Paix, comme eſtant vn intereſt de la Couronne de France, pluſtoſt qu'vne affaire ordinaire de procez entre des particu-

liers. L'on voit dans le projet de ce grand Traitté, qui tenoit en attente toute l'Europe, que les Ministres du Roy Catholique luy offroient alors cent mille escus, & trente mille liures de pension.

En ce mesme temps le Cardinal Mazarini offrit au Duc d'Atrye, de la part du Roy, vn Euesché qu'il refusa par principe de conscience ; les trauerses & les afflictions de sa vie ayans rendu sa santé si mauuaise, qu'il ne creut pas estre en estat de pouuoir satisfaire à tous les soins d'vne si grande Charge. Aussi mourut-il l'année suiuante 1648. la 60. de sa vie, auec la douleur de voir perdre toute la resource de sa Maison. Sa seconde fille, qui demeuroit heritiere de tous ses grands droicts, qu'il auoit sur les successions d'Atrye & de Melphe, & de la moitié des biens de la Maison d'Atichy par Geneviéve Doni sa mere, n'ayant jamais voulu entendre à aucune proposition de mariage, quoy qu'il luy en eust fait de tres-grandes instances, & que la qualité de Duc qu'elle pouuoit donner à celuy qui l'auroit épousée, l'eust fait desirer par plusieurs des plus releuez de la Cour. Elle a fait bastir vne maison au Monastere de Port-Royal, pour y passer le reste de sa vie, ayant toûjours conserué vne grande estime pour cette Maison Religieuse, où

elle a esté eleuée dés son enfance. Sa sœur aisnée qui s'estoit faite Religieuse auant la mort de leur frere, est decedée Prieure des Carmelites de Mets, auec toute la reputation, que peut auoir vne parfaite Religieuse.

Le Duc d'Atrye, portoit pour Armes au premier & quatriéme d'or, au Lyon d'azur, couronné de gueulles, qui est d'Aquauiue, au deuxiéme & troisiéme, de Hongrie, party de Hierusalem, tiercé de Naples & Arragon; pour Arragon, & sur le tout des quatre quartiers, coupé d'or & de sable, au Lyon de l'vn à l'autre, lampassé de gueulle, le chef chargé d'vn lambel de quatre pendans de mesme, qui est de Diacetto; cimier vn Lyon issant coupé d'or, & de sable; supports, deux Lions de mesme.





LA tradition domeſtique de la Maiſon de Doni porte, qu'elle eſt originaire de l'Iſle de Candie, & que meſme elle a eu quelque eſtabliſſement à Rome, dans les ſiecles paſſez, & a donné deux Souuerains Pontifes à l'Egliſe, nommez

nommez Dono; le dernier desquels occupoit le Saint Siege l'an 973. & que plusieurs de cette famille ont rendu leur nom celebre par la valeureuse defense, qu'ils firent de l'Isle de Crete : & que depuis vn de ce nom appellé Philippo Doni, passa de Rome en Toscane, & y porta l'estendart d'vne Colonie Romaine, lequel sert encore aujourd'huy de cimier à l'escu des armes de la Maison de Doni, lesquelles estoient alors composées de party d'azur & de gueulles, à vne espée d'argent, posée en bande. Cét escu fut depuis changé par la concession que la Republique de Florence, fit à Leon Doni, de porter d'azur a vn Lion d'or, en la maniere qu'il se void, que ses Successeurs l'ont gardé iusques à present auec deux Lions aussi d'or; pour supports, tenans chacun vne espée d'argent, pour marque de leurs anciennes Armoyries. Mais sans fonder ce que i'ay à dire de cette famille, sur la tradition domestique touchant cette ancienne origine de l'Isle de Candie, & cette prerogatiue si honnorable des deux Papes que i'ay nommez; Ie me seruiray seulement des preuues qui ne se peuuent contester, puis qu'elles sont tirées des Archiues de la ville de Florence, & du liure du Prioriste, qui est le seul registre authentique qui puisse marquer les noms

&l'ancienneté des familles nobles, dés le temps du retour des Gentils-hommes dans la ville, & de l'establissement de la Republique, par lequel l'authorité souueraine fut deferée aux Gentils-hommes, sous le titre de Prieurs & de Souuerains Seigneurs de la liberté; Ils furent d'abord au nombre de quatre, de six, & jusques à huit, selon les diuers temps; & auoient l'administration de toutes les affaires de la Republique pendant deux, trois, ou six mois que duroit leur Dignité. Il se voit par le mesme Liure du Prioriste, que dés l'année 1363. Philippo Doni, fils de Dono, & petit fils d'vn autre Philippo Doni, fut du nombre des Prieurs du suprême Magistrat; & que depuis huict de la mesme famille ont eu cette mesme Dignité. Quand à la filiation depuis le premier Philippo Doni, nommé cy-dessus, ayeul d'vn second Philippo, Prieur en l'an 1363. elle se justifie jusques à present par les Archiues publics, suiuant l'acte qui en a esté tiré, dont voicy l'extraict.

Du 4. Iuin 1641. Le Serenissime Grand Duc de Toscane, & pour son Altesse les Illustrissimes Seigneurs, Prieurs & Consuls de la Republique de Florence; veu la demande faite par Messire Ferdinand Menardi, au nom de Madame la Comtesse de Maure, Anne, fille du Seigneur

Ottauiano Doni, qui estoit fils du Seigneur Giacomo; & ledit Giacomo, fils de Cornelio; Cornelio, fils d'Ottauiano, Ottauiano, fils de Giacomo; Giacomo, fils de Philippo; Philippo, fils de Dono; & Dono, fils de Philippo Doni; presentée à la Chancellerie du suprême Magistrat, le 28. Fevrier 1640. par laquelle il est narré comme ledit Philippo estoit fils dudit Dono, fils de Philippo Doni; & que dudit Philippo, nasquit Giacomo; & de Giacomo, Ottauiano, lequel l'année 1489. fut aussi du nombre des Prieurs du suprême Magistrat; & que d'Ottauiano, nasquit Cornelio qui fut Prieur, durant les années 1506. 1517. & 1526. De ce Cornelio, nasquit Giacomo, pere d'Ottauiano, duquel sont nez en France, Louis Euesque de Riez, Achiles, Antoine, Genevieve Comtesse de Chasteau-Vilain; & la susdite Anne Comtesse de Maure: Et que l'année 1605. le Clarissime Mario, fils du Seigneur Nicolo, qui estoit fils de Francesco; & Francesco, fils de Domenico; & ledit Domenico, fils de Dono; & ledit Dono, fils de Philippo; & ledit Philippo fils de Dono; & ledit Dono, fils de Philippo Doni; de la mesme Lignée, fut esleué à la dignité des quarante-huict Senateurs de la ville de Florence: Laquelle a succedé à celle de Prieurs, qui

gouuernoient au temps de la Republique.

Il se iustifie aussi par les mesmes Archiues que cette Maison est alliée aux plus nobles & anciennes de Florence, sçauoir Altouitti, Strossi, Tornabuoni, Landi, Boni, Masi, Corbinelli, Capponi, Ricazzoli, Saluiatti, Riccalbani, & Delmonté; & qu'Octauien Doni qui vint en France auoit pour mere Magdelaine Masi, pour ayeulle Ieanne Tornabuoni, & pour bisayeulle Lucresse Altouitti, suiuant l'acte tiré des Archiues, expedié le 28. Iuillet, 1641. par les Seigneurs Prieurs & Consuls de la Republique, sur l'ordre accordé par le grand Duc de Toscane à Messire Ferdinand Menardi, au nom de Madame la Comtesse de Maure, fille dudit Octauien Doni. Entre ceux de cette Maison qui ont esté Prieurs de la liberté, Cornelio a eu auec l'auantage d'estre esleué plusieurs fois à cette suprême dignité la gloire de voir monter son sang sur les premiers trosnes de l'Europe par son alliance, auec Ieanne fille de Baptiste Tornabuoni, qu'il espousa le deuxiéme d'Auril de l'an 1505. famille si illustre par le mariage de Lucrece du mesme nom, femme de Pierre, & mere des renommez, Laurent & Iulien de Medicis, & dont la glorieuse fecondité a donné à l'Eglise

les deux Papes Leon X. & Clement VII. & deux Reynes à la France, Catherine & Marie de Medecis. Octauien Doni, petit fils dudit Cornelio, & le dernier de plusieurs freres, jugeant que le bon-heur, qu'il auoit de venir par son ayeule Ieanne Tornabuoni de la mesme Maison de cette illustre Lucrece, trisayeulle de la Reyne Catherine, luy pourroit procurer quelque aduantage en France; il prit la resolution d'y venir auec le Seigneur Ludouico Diacetto, dont il estoit allié, & qui fut depuis Comte de Chasteau Vilain, dont j'ay parlé dans l'Eloge de sa Maison. Ludouico Diacetto ayant esté mis par la Reyne Catherine dans les grandes affaires de Finance, selon la coustume des Florentins; parmy lesquels la noblesse la plus releuée se porte indiferemment aux emplois des affaires comme à ceux de la guerre. Octauien Doni suiuit la mesme profession, & apres auoir esté Sur-Intendant de la Maison de Madame Catherine, sœur de Henry le Grand, le mesme Roy le mit dans son Conseil, & le fit Intendant des Finances; Cette Charge estoit lors tout autrement considerable qu'elle n'a esté depuis, parce qu'il y auoit fort peu d'Intendans, lesquels auoient plus de part à la direction des Finances, & mesmes aux grandes affaires qui se traittoient dans

le Conſeil, & que ces Charges n'eſtans point venales, on n'y admettoit que des perſonnes de conſideration. La Reyne Marie de Medicis eſtant deuenuë Regente, vouluſt qu'il fuſt Sur-Intendant de ſa Maiſon, & l'obligea de recompenſer cette Charge à Monſieur Zamet, qui en eſtoit pourueu; Elle luy donna en ſuite la meſme Charge dans la Maiſon de Madame Elizabeth de France, ſa fille, depuis Reyne d'Eſpagne. Il épouſa Valence de Marillac, qui a eſté l'vne des plus belles, & des plus vertueuſes Dame de ſon temps. Elle eſtoit fille de Guillaume de Marillac, Seigneur de Ferrieres; lequel apres auoir eſté long-temps Controlleur General des Finances, fut fait Sur-Intendant, & mourut peu de temps apres, laiſſant vne grande reputation de capacité, & de des-intereſſement. Il eſtoit frere puiſné de Gilbert de Marillac, Baron de Poiſac, lequel ſuiuit le Duc de Bourbon dans ſa diſgrace, & ſignala ſa valeur en pluſieurs combats particuliers auſſi bien que dans les armées: Ses autres freres ſe rendirent celebres en diuerſes profeſſions. Gabriel de Marillac Aduocat General au Parlement de Paris, fut ſi illuſtre par ſa vertu & doctrine, qu'il merita les Eloges qui luy ont eſté donnez par le Preſident de Thou, & d'autres fameux Autheurs de ſon

temps. Charles de Marillac, fut Archeuesque de Vienne; & l'Histoire nous apprend, qu'il a esté vn des plus illustres Prelats, & des plus grands hommes d'Estat de son siecle. Il eut part aux plus importantes affaires de la Cour, apres s'estre dignement acquité de diuerses Ambassades aussi honnorables, que difficiles.

Bertrand de Marillac, Euesque de Rennes, dont la memoire est encore en veneration dans son Diocese, empescha que l'heresie de Caluin ne se rendit puissante, comme elle fit dans les Dioceses voisins; & procura par ses soins & par sa doctrine vn grand nombre de conuersions au temps de la Saint Barthelemy.

Valence de Marillac ne fut pas moins heureuse depuis en ses freres, qu'elle l'auoit esté en ses oncles, ayant esté sœur de ses deux grands hommes, Michel de Marillac, Garde des Sceaux, & Louis Marefchal de Mareschal de France, dont le nom comprend tous les Eloges qu'on leur pourroit donner. Le Mareschal auoit épousé Catherine de Medicis, qui estoit venuë en France auec la Reyne Marie, à qui elle auoit l'honneur d'appartenir. Elle estoit aussi petite niepce du Pape Leon II. & n'a laissé aucuns enfans de son mariage.

Les Enfans du Mariage d'Octauien Doni,

& de Valence de Marillac, ne laisserent rien de vuide, dans l'esperance que donnoit vne si noble extraction, qu'ils tiroient du costé de leur mere, de l'ancienne famille de Marillac, originaire d'vn vieux Chasteau qui porte ce nom, scitué en la haute Auuergne, & duquel il est parlé dans le liure de la coustume de cette Prouince. Achille laisné de ses enfans auoit passé les premieres années de sa ieunesse à la Cour, & suiuy son oncle aux armées dans les diuers emplois qu'il eut durant la guerre des Princes. Il estoit sur le poinct d'entrer dans la Charge de Guidon de la Compagnie des Gens-d'Armes du Duc d'Orleans, que son oncle commandoit; & son ambition, qui n'estoit pas commune, le faisoit aspirer à des employs plus releuez, quand la pieté, dans laquelle Valence de Marillac sa mere l'auoit nourry, le portant à balancer les soins de son salut auec ceux de sa fortune; il eleua tout d'vn coup ses pensées au dessus du monde, & se resolut à le quitter, pour entrer dans l'Ordre des Iesuites. Il le prefera aux autres, parce que son Institut engage particulierement au combat des Heresies, & à la publication de l'Euangile dans les pays infideles; & qu'ainsi ses fonctions estoient plus conformes à l'eleuation extraordinaire de son esprit & de son courage.
Il

Il fit en peu de temps de si grands progrez dans la doctrine en la veritable pieté, que l'vn & l'autre luy acquirent bien-tost vne estime generale de Religieux tres-deuot, & de Predicateur Apostolique. Tout le temps que sa regle luy donnoit estoit employé à Catechiser les peuples de la campagne, à conuertir les heretiques & à combatre puissamment leurs Ministres: Son zele n'estant pas encores satisfait de ses trauaux. Il poursuiuit auec des instances fort pressantes, permission de passer aux pays barbares pour y prescher les veritez Euangeliques; & s'exposer aux perils qui sont attachez à vn employ si saint & si courageux; Mais ayant obtenu cette permission, vne grande maladie qu'il eut à Rome lors qu'il alloit passer en Turquie, fit connoistre au General de son Ordre, que les forces luy manquoient pour l'execution de ce grand dessein: de sorte qu'il fut contraint dés-lors de renoncer à l'esperance du Martyre. Estant reuenu à Paris, sa ferueur dans ses meditations presque continuelles, ses frequentes retraites, & tous ses autres exercices qui en augmentant les lumieres de l'esprit, destruisent la santé du corps, consommerent son sacrifice, plustost mesme que n'auroit fait le martyre qu'il auoit si ardemment souhaitté; Ayant passé vne iour-

née & vne nuict toutes entieres deuant le Sainct Sacrement, dans vne oraiſon tres-feruente: Il fut pris d'vne hemorrhagie ſi violente quelle le fit mourir en peu de iours. On remarqua en ſa mort la grande & puiſſante impreſſion qu'il auoit des grandeurs de Dieu & des veritez eternelles, & il expira auec vne fermeté d'ame qui fut admirée de tous ceux qui eurent la conſolation d'eſtre teſmoins d'vne façon de mourir ſi peu commune.

Louis, ſecond fils du meſme mariage, receut dés ſon enfance de fortes impreſſions de la pieté de Valence ſa mere, & de la deuotion particuliere qu'elle auoit pour l'ordre des Minimes: il s'y fit Religieux eſtant encore fort ieune & y acquiſt ſi toſt tant d'eſtime, qu'à l'âge de vingt-cinq ans il fut eſleu Prouincial. Il rendit encore ſon nom celebre dans le meſme Ordre par l'hiſtoire qu'il en eſcriuit. Quand ſes oncles le Garde des Sceaux & le Mareſchal de Marillac eurent conneu que ſa ſanté eſtoit preſque deſtruite par les auſterités de cette Regle, & que d'ailleurs il auoit des talens qui pouuoient eſtre vtiles à l'Egliſe, ils obtindrent pour luy du Roy l'Eueſché de Riez. Il auoit à peine fait ſon entrée en ſon Dioceſe, quand il fut deputé à la Cour auec

deux autres Eueſques pour les affaires generales du Clergé, qu'il y negocia heureuſement, ſe trouuant ſeul chargé de cet employ par le deceds de l'vn de ſes Collegues, & par la maladie de l'autre : tous ſes ſoins furent en ſuite employez au reſtabliſſement ſpirituel & temporel de ſon Dioceſe, & il y trauailla auec vn zele ſi ardent, & vne fermeté ſi vigoureuſe, ſans nulles conſiderations humaines, que ſes vertus, que l'on pourroit nommer Apoſtoliques, luy attirerent la haine de quelques perſonnes puiſſantes à qui les regularitez Canoniques, qu'il vouloit remettre dans le Clergé, & dans les Monaſteres de ſon Dioceſe, deuenoient inſuportables le danger euident & tout public où ſa vie fut exposée, par l'animoſité de ſes perſonnes, oblige le Roy à le retirer de cét Eueſché. La pureté de ſes intentions, & ſa grande capacité, l'auoient déja fait choiſir par les Eſtats de Prouence, pour l'vn des deux Eueſques, qui eſtoient chargez de toutes les affaires dé la Prouince, laquelle en receut vn ſi notable ſecours dans tous ſes beſoins, pendant plus de vingt années, que lors qu'il quitta Riez, elle ne luy donna pas moins de marques d'eſtime d'amour & de regret, que firent tous ces Dioceſains, principalement ceux qui aymoient l'ordre : leur Eueſque leur eſtoit

d'autant plus cher, qu'il ne leur restoit presque plus rien à desirer, apres ce qu'il auoit fait pour l'entier restablissement de cét Euesché; où il n'auoit non plus épargné son propre bien pour restablir l'Eglise Cathedrale, & le Palais Episcopal, que ses veilles & ses soins pour remettre la discipline Ecclesiastique.

L'Euesché d'Autun, le plus grand de la Bourgongne, estant venu à vacquer, le Roy en pourueut l'Euesque de Riez, d'autant plus volontiers que sa Majesté jugea que les talens qu'il auoit fait paroistre dans son premier Euesché, qui n'estoit pas à beaucoup prés de l'estenduë & de l'importance de celuy d'Autun, seroient tres-vtiles à ce grand Diocese, dont l'Euesque est President-né des Estats de la Prouince: Cét Euesché éprouua bien-tost, aussi bien qu'auoit fait celuy de Riez, le zele & la conduite de ce Prelat, lequel les signala tres-aduantageusement pour tout le pays, en des temps calamiteux, & en certaines conjonctures si delicates, qu'il ne falloit pas vne moindre prudence pour soustenir l'interest public auec fermeté, sans irriter la Cour, & pour garentir la Prouince des mauuais traittemens, dont elle estoit menacée. Il a aussi fait connoistre en plusieurs Assemblées generales du Clergé, que l'interest public estoit son

vnique intereſt, & qu'il n'auoit pas moins de ſcience, que de zele pour ſouſtenir les veritez de la Religion, & les droicts de l'Egliſe. Il eſt preſentement l'vn des deux Preſidens de l'Aſſemblée, qui commença l'année derniere à Pontoiſe, & qui a eſté transferée à Paris. Sa doctrine a paru depuis peu auec grand éclat dans les deux volumes Latins qu'il a écrits de l'Hiſtoire des Cardinaux celebres par leur pieté & par leurs actions vertueuſes; & l'on peut dire, qu'il n'a pas moins donné de ſujet aux Sçauans de loüer ſes vertus intellectuelles dans cét ouurage; qu'il a obligé tous ceux que Dieu a commis à ſa charge, d'admirer ſes vertus morales dans la conſtante égalité d'vne vie, que la pieté & les bons exemples ont rendus fort recommandables.

Antoine Doni, Marquis d'Atichy, fut eleué par les ſoins qu'en prit ſon oncle, le Mareſchal de Marillac, pour ſucceder à ſes Charges, & ſuiuit glorieuſement ſon exemple. Il commanda dés l'âge de dix-ſept ans vn Regiment de ſon nom au ſecours de Cazal, & ſeruit d'Ayde de Camp dans la meſme Campagne. Son oncle ayant eſté arreſté, apres que Cazal eut eſté ſecouru par l'armée qu'il commandoit, & les troupes qui eſtoient en Champagne ayant

inuesty la Citadelle de Verdun, dont le Mareschal estoit Gouuerneur ; ce genereux nepueu y accourut, auec plusieurs parens & domestiques de son oncle, pour essayer de s'y jetter, afin de la faire seruir à sa deliurance : mais comme il estoit sur le poinct d'y entrer, il fut pris & conduit dans Mezieres, où il fut retenu jusques apres la mort du Mareschal. La passion qu'il auoit pour la gloire ne pouuant estre surmontée par le ressentiment de l'outrage, qu'il auoit receu, auec toute sa Maison, par cette mort, accompagnée de si estranges circonstances, il se remit au seruice du Roy, à la premiere occasion qui se presenta ; & ne voulant point de Charge sous le ministere de celuy qui venoit de faire perir son oncle, il seruit en qualité de volontaire. Il fit deux Campagnes de suite, auec beaucoup de succez pour sa reputation ; la premiere, en Alemagne, sous le Cardinal de la Valette, & le Duc de Vismar, où se il signala tellement, dans vn combat celebre, qui fut fait à la retraite de l'armée du Roy deuant celle de l'Empereur, que Moüy & Cahusac, qui commendoient les Gens d'armes & les Cheuaux-Legers du Cardinal de Richelieu, ayant esté tuez à leur teste, ces deux compagnies, qui auoient esté témoins de la valeur d'Attichy, se rallierent sous luy fort libre-

ment, quoy qu'il ne fust que volontaire. Il fit sa seconde Campagne en Bourgogne, quand la mesme armée Imperiale y entra; & il fut tué à la troisiéme en Flandres, en 1637. âgé de vingt-cinq ans, en faisant vne action que l'on peut dire, qui ne fut pas moins heroïque, que perilleuse. Il auoit esté jugé dans le Conseil de guerre, qu'il estoit également important de se rendre maistre du Chasteau de Solre en Hainaut, & de ne s'y pas arrester, & comme il ne pouuoit estre forcé sans y perdre beaucoup de gens, & que la place ne meritoit pas qu'on y en exposast d'autres que des soldats, les Generaux defendirent aux Officiers des troupes commandées pour en faire l'attaque, de laisser passer auec eux aucun volontaire; ce qui ayant esté sçeu par nostre Marquis, il trouua moyen de s'écarter du gros des volontaires, auec son intime amy le Marquis de Grinuille, cadet du Comte de Rouuille, & de gagner le deuant par vn autre chemin; & sur le poinct que les troupes arriuoient, s'estant apperceu que ceux de dedans trauailloient à leuer le pont. Luy & Grinuille se jetterent aux chaisnes, & empescherent qu'il ne fut leué, donnant ainsi aux troupes le temps d'aduancer jusques au pont, & de forcer le Chasteau. Son amy fut tué aussi bien que luy, en

executant cette action si determinée. C'estoit vn Gentil-homme fort bien-fait, & quoy que sa taille ne fust pas des plus grandes, il ne s'en est point veu de mieux proportionnée, ny de plus agreable; de sorte que l'agrément de sa personne, n'estoit pas moins propre à luy gagner le cœur de tous ceux qui le voyoient, que son courage & son esprit à le faire estimer en tous les lieux, où il auoit occasion de les faire paroistre, aussi n'y a-t'il jamais eu d'homme de son âge, plus generalement aymé durant sa vie, ny plus vniuersellement regretté apres sa mort. Mon frere Tristan l'Hermite, a consacré à sa memoire l'Epitaphe suiuant.

CE garçon noble & genereux,
S'il en fut jamais sur la terre,
A senty les traits rigoureux
De la Fortune & de la Guerre:
Ses amis pleurent son mal-heur;
Mais il fit voir trop de valeur
Au moment qu'il perdoit la vie:
On l'en plaint moins de la moitié;
Car sa gloire fait plus d'enuie,
Que sa mort ne fait de pitié.

Les filles du mesme mariage, n'ont pas eu moins de merite dans leur condition, que leurs

freres dans la leur. Deux ont esté Religieuses, dont l'vne nommée Henriette, a vescu long-temps dans l'Ordre des Carmelites, où joignant l'insigne pieté à la grandeur de l'ame & de l'esprit, elle est morte auec toute l'estime, que peut auoir vne vraye & parfaite Religieuse; elle a fondé le Monastere des Carmelites de Chartres : l'autre appellée Magdelene, est morte jeune dans l'Ordre de Sainte Vrsule, & y a laissé aussi beaucoup de reputation. Geneviéve l'aisnée de toutes, épousa le Comte de Chasteau-Vilain, qui prit depuis le nom de Duc d'Atrye, dont j'ay parlé dans l'Eloge de la Maison de Diacetto. Elle a esté aussi bien que sa mere, vne des plus belles & des plus vertueuses Dames de son temps; & Anne la seule qui reste aujourd'huy me defend par vn ordre expres de parler d'elle, & ne me laisse que la liberté de dire qu'elle a esté mariée l'an 1635. à Louis de Rochechoüart, Comte de Maure, frere du Duc de Mortemart, issus par les masles des anciens Vicomtes de Limoges; lesquels apres auoir esté dés l'an 888. establis par le Roy Eudes en la personne de Fulcherius, Vicomtes d'Office, & Gouuerneurs de Limoges, dont Robert le Fort, son pere, estoit Comte, cent ans apres l'an 988. furent sous le regne de Hugues Capet, Vi-

comtes proprietaires de Limoges, & qualifiez par les Histories de ce temps-là, Princes souuerains, & l'vn des puisnez de Girault Vicomtes de Limoges, nommé Aymery, Vicomte de Rochechoüart, fit vne branche de la Maison desdits Vicomtes de Limoges : laquelle selon l'vsage de ce temps-là pratiqué, mesmes dans la Maison Royale, prit le nom, & les armes de Rochechoüart, sans garder celuy de Limoges. D'autres branches se sont encores formées de la noble & ancienne tige de Doni. François frere de Iacques Doni, est Fondateur de celle de Prouence; Lucas fut le premier, qui vint habiter en la ville d'Auignon l'an 1478. & se maria auec Helene de Pacy, de cette illustre famille Florentine, qui a si long-temps disputé de la puissance souueraine auec les Medicis: & de cette alliance par la succession est sorty Messire Iean Baptiste Doni, Seigneur de Goult, Marquis de Beauchamp, lequel a eu les premieres dignitez de ladite ville d'Auignon, & les deputations de la noblesse à la Cour de France, & autres lieux. Il a pousé Marguerite de Galiens, de tres-noble Famille, dont l'Eloge particulier est contenu en ce Liure. Il a de cette alliance, plusieurs enfans, qui respondent déja par leurs bonnes qualitez aux aduantages qu'ils ont receu de la naiſ-

ſance. Marie Doni, iſſuë d'vn autre rameau de cette ſouche, s'eſtoit alliée dans l'Eſtat de Gennes, auec l'illuſtriſſime Hieroſme Lomeliny, duquel mariage ſont ſortis, le Cardinal Iean Hieroſme nagueres decedé Legat de Bologne: & l'excellentiſſime Stephano Maria Lomeliny Grand Prieur d'Angleterre, & General des armes de l'Eſtat & Comté d'Auignon. Iean Baptiſte Doni de la meſme Maiſon, s'eſt rendu ſi conſiderable à la Cour du Pape Leon X. que ſelon vn tiltre tres-authentique ſa Sainteté le creant Comte Palatin de l'Empire, luy conceda auſſi la grace de porter dans ſes armes vn quartier de celle de Medicis.

La Maiſon de Doni, porte pour armes d'azur au Lyon d'or, chargé d'vne bande de gueulles ſurchargée de trois croiſſans montans d'or; & Madame la Comteſſe de Maure porte écartelé au premier d'argent maçonné de ſable, a lorle de ſix Merlettes de meſme, & vn Lyon de gueulles, poſé en abyſme, qui eſt de Marillac; au deuxiéme écartelé en ſautoir d'or, & de ſinople, au Lyon de l'vn à l'autre pour Tornabuony, au troiſiéme de ſable au Loup rauiſſant d'argent; pour Altouitti, au quatriéme & dernier d'azur, au caignon de Leurier rempant d'argent colleté de gueulles, a la bordure denticulée

d'argent sur le champ qui est de Canillac ancien, & sur le tout de Doni susdit; cimier, vn Lyon allant & venãt auec vne banniere des Romains, qui est de gueulle, chargée en bande des quatre lettres d'or, S. P. Q. R. supports, deux Lyons aussi d'or, armez d'vne épée d'argent; deuise, *Fides*, laquelle fut donnée à cette Famille par la Republique de Florence, à cause de son inuiolable fidelité pour cét Estat.





CETTE Maison si ancienne en Toscane, qu'elle semble en tirer son origine, sort toutefois de l'ocean des Familles illustres. C'est du Royaume de France, qui donne & reçoit perpetuellement des Heros de ses terres, & qui

les enfante tous armez. Les Seigneurs du nom de Faucon, que l'Italien prononce Falcone, ont pris icy leur commencement, ſelon que juſtifie vn ancien titre de l'Abbaye du Bois, par lequel il paroiſt que Baudoüin de Faucon, Eſcuyer, fit vne donation à ce Monaſtere, l'an 1264. Le meſme paſſa depuis en Italie, au ſeruice de Charles frere de Saint Louis, qui fut premier Roy de Naples, où il forma la branche des Falconi, qui continuent encore au meſme Royaume de Naples; & ſelon la briſure que les Faucons de Florence ont adjouſtée à leurs armes, il eſt à preſumer qu'ils ſortent d'vn puiſné des enfans de ce Baudoüin. Dom Ferranté de la Mara dans ſon Diſcours des Familles de Naples, parle en diuers endroits, des Seigneurs de ce nom, & les place entre les premiers Barons du Royaume; comme Fulco Falconi, qu'il dit auoir eſté vn des principaux Autheurs de la guerre, ſous le Regne de la Reyne Ieanne, & rapporte ces meſmes termes de l'Autheur Craſullo, *Infrà tempus actionis Reginæ Ioannæ, vſque ad annum* 1404. *narrabo eorum Dominorum mortem, qui habuerunt cauſam, & principium guerrarum regni, Domina Ioanna Regina, Dux Andegauiæ primus, Rex Carolus III. Imperator Iacobus, Comes Cuperſani Major, Comes Ioannes de Vvem-*

burgo, Domina Margarita vxor ejus; Dominus Americus de S. Seuerino, D. Franciscus de S. Seuerino, Dux Andriæ, Comes Montes alti, Comes Casertæ; D. Octo Dux Brunsuich, Comes Licij & vxor eius, D. Falcone de Falconibus, D. Antonius Capellus; D. Ioannes de Natolio; Comes Nolæ, D. Vrbanus Papa; D. Bonifacius II. Papa; Comes Bucini; D. Reymondus Princeps, Dux Venosæ; Comes Troiæ, Comes Maseræ, eius pater D. Tomasius de S. Seuerino & plures de eorum genere.

Le mesme dit que l'an 1463. Colella Delli Falconi se trouua au Chasteau de Luce, auec plusieurs Barons de la terre d'Otrante, & que comme eux il jura foy & hommage entre les mains du Roy Ferrand I. Ce qui s'accorde à l'opinion de Cesar Dangenio, lequel en son Traitté du mesme Royaume, asseure, que les Falconi sont habitans de cette ville de Luce, aussi bien que de Tarente; & comme j'ay dit cy-deuant, la Seignora Aurelia di Falco auoit épousé en la ville de Fraini, en la Prouince de Bari, le Signeur Miquel Angelo Diacetto, dont les enfans sont encore viuans; aussi bien que les Marquis de Tauiano, du nom de Franco, qui sont petits fils *d'Isabella Delli Falconi di Assai Anthiqua è nobil famiglia in questo*

Regno, dit le mesme Autheur Ferrante de la Mara; de sorte, qu'il est à presumer, que les Falconi de Florence estoient cadets de ceux de Naples, & que Giouani Falcone estant fauorisé de nos Princes d'Anjou qui gouuernoient alors l'Estat de Florence, s'arresta dans cette Republique; lequel de son mariage laissa Ceo Falconi, qui fut vn des Seigneurs & Prieurs de la Liberté, l'an 1328. & selon Scipione Amiratto 25. lequel dit que ce Seigneur fut ordonné pour fortifier le Mont Saint Miniato. Le mesme fut eleué à la souueraine Dignité de Gonfanonnier, l'an 1333. & eut grande authorité dans l'Estat, dit aussi Amiratto. Cione du mesme sang, le fut l'année precedente, & Michelo Angelo Falcone estoit Commissaire General de la Republique, en l'année que Charles Duc Calabre commandoit pour cét Estat, contre Castrucio Castracani; ainsi qu'a rapporté Maquiauel en la vie du mesme Castrucio; & comme font foy les Registres de la Republique, qui disent que Iean fils de Cione, fut Seigneur de la Liberté pendant les années 1340. & 1346. De Iean, nasquit Ser Francesce Falconi, qui fut quatre fois Gonfanonnier, selon Amiratto, & apres la mort de sa femme, se fit Ecclesiastique, & fut en grande consideration & authorité, en Cour de

Rome,

Rome, selon Piouane Saleto, dans son Liure de Nouuelles. Il fut pere de Iean II. du nom, autre grand Politique de son temps, & qui fut Prieur de la Liberté, pendant les années 1408. & 1420. Son merite luy fit aussi porter la Couronne de Gonfanonnier, & receuoir vn honneur tout particulier durant son regne, qui arriua l'an 1422. comme l'écrit Scipione Amiratto au vingt-deuxiéme Liure de son Histoire. Ce Seigneur laissa pour fils, Alexandre Falconi, aussi Seigneur & Prieur pendant les années 1451. & & 57. duquel sortit Iean, qui fut encore Seigneur, & Prieur de la Liberté, l'an 1483. & Falco Falconé, qui passa en France à la suite de Charles VIII. au retour de la conqueste de Naples. Ce Seigneur épousa Charlotte Bucelli, fille de Messire Iacques Bucelli, & de Iacquette de Panés, autre Maison tres-noble & Issuë de la mesme Republique de Florence, de laquelle sont sortis 19. Seigneurs, & Prieurs de la Liberté, & quatre Princes ou Gonfanonniers souuetains. Ce Iacques Bucelli estoit fils de Giannoso, qui le premier de sa famille, se retira en France, & son frere Tanneguy Bucelli estoit Cheualier de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem. Cette famille est finie en la personne de Louis Bucelli, Baron de la Mousson, qui n'eut point

d'enfans de son mariage auec Ieanne de Viscieres, & ne subsiste plus qu'en celle de Faucon, qui porte aussi ses armes écartellées auec celles de cette illustre famille.

Le Poëte Vgolino Verini, parle, comme plusieurs Historiens de l'ancienneté & origine de ces deux familles, & apres ces vers en faueur de Falconi.

Agreuis descendit agro Falconis origo.

Il repete les suiuans en faueur de Bucelli.

Nobile Sacheti genus est, & mœnia primus
Romanus sanguis tenuit, priscusque Bucellus
Syllana de stirpe fuit, si credere dignum est.

Cette grandeur de naissance, s'est parfaitement exprimée dans les personnes qui sont sorties de ce mariage. François Falconi, que nous disons Faucon, fut l'aisné de ce mariage, & l'vn des plus sçauans Personnages de son temps. Le Roy François l'employa en diuerses negociations d'importance. Il fut Euesque de Tulles, d'Orleans, de Mascon, & enfin de Carcassonne; & l'on ne peut rien adjouster aux Eloges, que le Docte Sainte Marthe luy a donnez.

Alexandre son frere, Seigneur de Puirredon, & de Ris, fut pere de Messire Claude de Faucon, Premier President au Parlement de Bretagne, que Monsieur de Thou appelle, *vir accer-*

rimi ingenij. Il seruit dignement l'Estat durant les desordres de la Ligue. Le Roy le deputa son Commissaire à la Conference qui fut tenuë à Montmartre, pour la Paix. Il exposa sa vie, il souffrit la prison, & demeura toûjours fidele & ardent seruiteur de cette Couronne; comme il est plus particularisé dans son Eloge, composé par le mesme Sainte Marthe. Ce grand Personnage laissa trois fils, Alexandre, Premier President de Normandie, si fidele seruiteur du Roy, & si attentif à la conduite de sa Charge, lequel seruit tres-vtilement, lors de la Regence de la Reyne Marie, & empescha la reuolte entiere de la Normandie, à la déroute du Pont de Cé. Charles de Faucon son frere, aussi Seigneur de Ris, & Premier President au Parlement de Roüen, n'a pas moins heureusement employé tous les soins de sa Charge, pour l'interest de l'Estat; & la harangue, qu'il fit à leurs Majestez en mourant, couronna les actions d'vne si belle vie. Ses autres freres estoient, Messire Claude de Faucon, Seigneur de Messi & de Blanquefort, & frere François de Faucon, si renommé sous le nom de Commandeur de Ris. Ce Braue entre les Cheualiers de son Ordre donna vingt années de Residence à Malthe, & commanda long-temps la Capitainerie de cette

Religion, contre les Infideles, & en plusieurs autres occasions d'honneur. En reuenant en France, il eut part à la victoire que l'Admiral de Montmorency remporta sur les Rochelois. Il fut aussi General des vaisseaux de Normandie, & mourut plus chargé de gloire que d'années; quoy que dans la soixante-deuxiéme de sa vie.

Le Premier President, Charles de Faucon, a laissé pour fils, Messire Iean Loüis de Faucon, Seigneur de Ris, Comte de Baqueuille, Marquis de Charleual; & comme son pere, Premier President au Parlement de Normandie. Ce Seigneur qui doit son sang à tant de Heros, les ranime aussi en sa personne. Il a comme eux les mesmes dispositions de l'ame, & la mesme conduite au gouuernement. La force de son esprit n'a pas moins paru dans les desordres arriuez en son siecle, & sa fidelité s'est aussi bien fait remarquer, que celle de ses peres. Ses deux freres, l'Abbé de Mareuil, & le Seigneur de Charle-Val viuent dans vne mesme deuotion pour le seruice de l'Estat; & ce Seigneur eléue les enfans qu'il a de son mariage auec Madame Bonne le Roger, dans les mesmes inclinations & deuoirs. Charles son fils aisné, est Conseiller au mesme Parlement de Normandie, & l'aisnée de ses filles est Coadjutrice en l'Abbaye de Beual, Diocese

de Roüen. La Maison de Faucon, differente des autres familles de ce nom, comme les Falconi, Dilapo & d'Oltrarno, porte pour armes de gueulles, a vne patte de Lyon d'or arrachée & posée en bande, & surchargée d'vn fillet d'argent, comme elles paroissent dans le Liure appellé le *Prioriste ancien de la Republique de Florence.* Depuis que cette Maison est repassée en France, & s'est alliée en celle de Bucelli, elle a écartelé de celles de cette famile, qui sont d'argent, au Taureau effrayé de sable, a la bordure engreslée de mesme ; cimier, vn Lyon issant d'or, auec des supports de pareil metail. Ces presentes armes sont ornées du manteau de premier President, auec le Mortier, que portent ceux de cette condition.





LES ames nobles ne peuuent conceuoir de trop vaſtes deſſeins pour la juſte eſtenduë de leur ambition. Elles ſont animées d'vn ſi beau feu, qu'il a droit de forcer les loix de la neceſſité, & de brauer l'Empire de la Fortune.

La ville de Pize autrefois si florissante en la Toscane, selon diuers Autheurs, fut bastie par ces peuples de la Morée, qu'on appelloit Pisati, & que le sage Nestor peupla du reste des Grecs, qui suiuirent sa fortune. Cette ville n'a jamais borné son pouuoir dans l'estenduë de ses murailles, & si tost que le declin de l'Empire Romain a dóné jour à la liberté des Pizans, qui formoient vne de ses Colonies, on les a veus porter leurs armes au delà des mers. Ils ont pris les Isles de Sardaigne, de Majorque, & Minorque; forcé la ville de Cartage, repris celle de Palerme, occupé diuerses places sur les Venitiens, & secouru vigoureusement la Couronne de Hierusalem. Ils se sont aussi croisez par diuerses fois contre les Infideles, qui occupoient la Terre Sainte; mais comme le partage des conquestes cause souuent la perte des conquestes mesmes, les Pizans eurent de grands demeslez auec le Genois, qui les auoient secondez en cette deuote expedition. Saint Louis au retour de son premier voyage d'Afrique, les rencontrant en la ville d'Acre, pacifia leurs differends; & parmy ces braues Chrestiens, Hugues, fils de Iean Fabri, citoyen de cette mesme Republique, parut d'vne vertu assez particuliere à sa Majesté, pour l'appeller à son seruice. Il suiuit le Roy jusques au

débarquement que ce Monarque fit en la ville d'Yerre en Prouence ; où il aborda le Vendredy 3. Iuillet de l'an 1254. mais ce nouueau courtisan, fut à peine arriué en cette ville, qu'vne dangereuse maladie l'obligea de s'y arrester. Le Roy continuant son voyage, recommanda cét Estranger aux principaux habitans, & sa santé recouurée, ce sage Cheualier fut employé pour accorder les Chefs du Chasteau, auec les Commandans de la ville. Il parut si judicieux en cette occasion, & ses aduis furent si generalement suiuis, que tout le corps de la ville le jugea digne de se charger de sa conduite. On luy donna la dignité de Bailly & Chastelain de la Forteresse. Cette place alors de tres-grande importance, à cause du commerce, luy fit penser d'en faire auoir la proprieté au Prince, Comte de Prouence, ce qu'il executa heureusement, & à la satisfaction mesme des particuliers, ausquels cette terre appartenoit. L'acte de vente en fut passé au Palais & Chasteau de Tarascon, le 18. des Calendes d'Octobre de l'année 1257. & par ce Traitté le Prince Charles promit de donner des fiefs en haute Iustice, aux mesmes Seigneurs d'Yerre, pour la valeur de deux mille sols de reuenu ; en execution dequoy ceux de la Maison d'Agoult, pour les droicts de Dame Mabilia

Mabilia Deareia leur mere, eurent les terres du Claret, du Vernel, du Curbans, & de Maisons; & les freres de la mesme Mabilia furent partagez à Dorme, à Pierre-feu, & autres lieux circonuoisins.

Apres la vente de cette place, le Prince Charles, Comte de Prouence, donna le Gouuernement de la mesme forteresse à Hugues Fabri, qui en auoit esté entremetteur. Il le fit aussi Bailly & Viguier de la ville, & de tous les villages en dependans. Hugues au temps de son Gouuernement, fit bastir vne longue enceinte de murailles du costé qui regarde le Midy, auec vn portail, chargé d'vne guarite; mais n'ayant pû faire acheuer de son viuant tout cét ouurage, son fils Yeard luy succedant au Gouuernement, acheua cette fortification, & ce portail, encore aujourd'huy appellé, par corruption, Cafabri.

Les armes de ce premier Hugues, paroissoient encore nagueres en la mesme ville d'Yerre, representans vn Lion de sable sur or, armé & lampassé de gueules, timbré d'vn casque, à l'antique, croisé de la grande Croix d'or, fleuronnée, comme la portoient les bandes sacrées, & les Cheualiers croisez, les visieres grillées, paroissantes sous le bras de la Croix, le mesme

casque reuestu d'vn Mantelet de sable, enrichy d'or, & timbré, pour cimer, d'vn gros muffle de Lyon de sable, lampassé de gueulles. Ce Hugues, qui dans son sejour à Yerre auoit épousé Marie fille d'Ycar de Soulliers, Seigneur en partie de la mesme terre de Soulliers, & nepueu de Guidon de Soulliers, Chancellier du Comte Raymond Berenguier, laissa vn autre fils nommé Guillaume; lequel apres auoir fait plusieurs voyages outre-mer, fonda vne Chappelle en l'Eglise de la Ferlede les Soulliers, où par son testament, il ordonna d'estre inhumé. Il fit aussi bastir vn Hospital en la ville d'Yerre qu'il fonda, pour receuoir les Pelerins, qui lors alloient en la Terre Sainte, lesquels s'embarquoient ordinairement en cette coste, & y venoient aussi souuent prendre port, d'autant plus que l'aiguille d'Aymant ou la Boussolle n'estoit pas lors en vsage; & que l'aduancement des Isles d'Yerre dans la mer Mediteranée, en rendoit la découuerte plus facile que des autres Caps. Le testament de Guillaume fut passé le 7. d'Octobre 1304. dans lequel sont nommez Bertrand & Guillaume ses enfans.

Antoine Fabri, fils de Guillaume, eut vn frere nommé Raymond, l'vn des Chefs de la milice de la mesme ville d'Yerre, lors que ses habi-

tans se preparoient à soustenir le siege, contre les Princes de la Maison de Hongrie, & de Duras, qui faisoient la guerre à la Reyne Ieanne Comtesse de Prouence. Cét acte de departement de milice est du 7. Avril 1376. Le mesme eut vn fils du mesme nom de Raymond ou Monet, Seigneur de Saint Iulien d'Asse; qui fut comme son pere tres-consideré du Roy René de Sicile, prés lequel il auoit esté eleué, en la Cour de Louis II. comme il paroist principalement par les Lettres de creance, que ce Monarque leur écriuit peu auant son voyage de Naples; lesquelles Lettres Nostradamus en son Histoire de Prouence a rapportées en ces termes, & sur l'original, qui est en Langue vulgaire du pays.

TRes-cars & Fizels temperso que nostre tres-cara & tres-amada compagna la Reyna nos a scriche & mandat à dire comme s'entem è verem clarament nos esset necessitat à auansat nostre passage en nostre Realme, è perso à causa del dich passage nos es necessitat auer de vos certena à juda è secors, à causa del don darierament à nos fach, Nos mandan presentament de vers vos nostres tres-cars & fizels Messi Iohan de Augusano è Alphonso Demoranza, portad'or d'aquestas per vos dire, espausar, pregar, è requere

alcunas causas de nostre part: Si vos pregan tres-affectuosamen, que lo dessudich Vveulach ausir è craire en so que vos dira de par nos, comen nostra propria personna è sus son espedition telament besognat que toujours de plus en plus vostra fidelitat sia recommandande enues nos en seins que en vos en auem ferma esperensa, tres-cars è fizels, Dieu sia garda vos: Serich en nostra Cieutat d'Aix le 14. jor de Ieneier 1437. RENE'.

Moranzo, dont il est parlé en cette Lettre, estoit nepueu de Iean de Moranzo, Seigneur de Soulliers, cy-deuant General des Galleres, sous le Roy Louis III. Raymond de son mariage auec Delphine de Bras, laissa Antoine & Amedée Fabri. Antoine, Seigneur de Saint Iulien d'Asse, & Conseigneur de Riez, fut Gouuerneur du chasteau & forteresse de Brigenson, jusques en l'an 1482. & deux ans apres le 14. Iuillet il fut prester hommage au Roy Charles VIII. pour & au nom de la ville d'Yerre. Amedée, selon Nostradamus, laissa deux fils de sa femme Louise Degobert, Fouquet & Guillaume Fabri, tous deux eleuez dans les armes; quoy que doctes dans la science du Droict Ils se trouuerent ensemble aux guerres de Piedmont, & au retour de cette expedition, quitterent tout

à fait le bruit des armes,pour le tumulte du barreau. Ils ont tous deux fait branche : l'aisné en Prouence, & l'autre en Auuergne, comme je diray cy-aprés. Fouquet Fabri, l'aisné de ces deux branches, President au Parlement de Prouence, & Lieutenant du Gouuerneur, fut plusieurs fois deputé vers le Roy Louis XII. Il le fut aussi des Estats, prés le Roy François I. à son aduenement à la Couronne, & lors du passage de l'Empereur Charles V. Le grand Anne de Montmorency, General de l'armée du Roy, l'appella à ses Conseils, & luy laissa la direction principale de la ville d'Aix, de laquelle il luy auroit laissé le Gouuernement, si le Conseil eust resolu de le fortifier; mais comme elle fut abandonnée, pour estre trouuée trop foible d'assiette, & le temps trop pressé pour la mettre en defence, on ordonna d'en tirer tout ce qui se pourroit, des fruicts, grains, & autres commoditez, & faire le degast du reste, pour empescher l'ennemy de s'en saisir. L'ordre de cette execution fut donnée à ce mesme Fouquet Fabri, lequel ayant fait assembler les plus apparens de la ville, leur communiqua les ordres qu'il auoit du Roy; & pour leur témoigner qu'il falloit obeïr en cette occasion, & preferer l'interest de la Couronne, à leurs biens, & à leurs vies mesmes, il

fit en leur presence tirer tous les bleds & autres grains qu'il auoit dans ses greniers, & les fit jetter dans son puits, afin de corrompre jusques à l'eau. Il fit aussi defoncer & répandre tout le vin de ses tonneaux, afin que cette exemple seruist au reste de ses concitoyens. Il rendit aussi vn tres-grand seruice à l'Estat, faisant enleuer les Archiues, & le tresor Royal de la Chambre des Comptes, pour le transporter dans le Chasteau des Beaux, d'autant que l'Empereur abandonnant la ville d'Aix, fit mettre le feu au Palais.

Nicolas, fils de ce Seigneur, fut Conseiller au Parlement de Prouence, & se rendit tres-recommandable, non seulement dans la Prouince; mais encore à la Cour: car le Roy ayant interdit ce Parlement, le mesme Nicolas Fabri, Seigneur de Callas, fut continué par Lettres Patentes en la fonction de sa Charge; & lors des conquestes de la Corsegue, ce Seigneur y enuoya Charles Fabri son frere pour lors Viguier de la ville d'Yerre; lequel en cette occasion rendit tant de preuues de son courage, & seruit si dignement, que le Roy Charles IX. le gratifia à son retour, non seulement du Gouuernement de l'Isle de Briganson, & de sa forteresse; Mais encore de tout le Domaine, en plaine liberté

Ce Seigneur fut pere de Messire Regnaut Fabri, Seigneur de Callas, Baron de Rians, Conseiller du Roy en tous ses Conseils, & Doyen de la Cour des Comptes, Aydes & Finance de ce pays. Il auoit esté nourry Page au seruice de Madame Renée de France, fille du Roy Louis XII. & depuis Duchesse de Ferrare; apres le deceds de laquelle, il prit la profession de son pere, & son inclination tout ensemble. Il ne fut point infecté du venin de la Ligue, & suiuit tousjours le party & les commandemens du Roy sous les Gouuerneurs de la Valette & d'Espernon. Il moyenna la reduction du Chasteau d'Yerre à l'obeïssance du Roy, & au pouuoir du Duc de la Valette, qui confessa que c'estoit vn coup d'Estat dans cette conjoncture, qui fist contenir la ville de Toulon, & tout le pays d'alentour au mesme deuoir. Ce Seigneur auoit épousé Marguerite de Bonpar, Dame de Peiresse, & de Vallauez, fille de Gaspard, qui fut tué dans les troubles de la Religion, & de Lucrece de Vallauoire, sœur de ce braue tant renommé dans les mesmes guerres; duquel mariage vint Palamede Fabri Seigneur de Vallauez, Baron de Rians, Viguier pour le Roy en la ville de Marseille par Lettre Patente du 24. Fevrier 1633. apres auoir esté dignement employé dans l'As-

semblée des Estats Generaux du Royaume, tenuë à Paris l'an 1614. Il a esté aussi deputé à la Cour de Parlement, & de la Prouince, & particulierement lors que sa Majesté estoit au siege de Montauban, à ceux de Monheur & d'Alez, & toûjours en qualité de Procureur du Pays. Ce Seigneur auoit épousé Marquise de Tulles, famille ancienne, de laquelle plusieurs Euesques d'Orenge sont sortis. Il a eu de ce mariage,

Messire Claude Fabri, Seigneur de Rians, nommé par ses pere & oncle leur successeur en la Baronnie de Rians. Ce Seigneur tres-accōply dans les plus belles connoissances, a esté pourueu de la Charge de Conseiller au Parlement de Prouence par la resignation, & receu en suruiuance de son oncle, le Seigneur de Peyrese, l'vn des Heros de son temps, pour la connoissance vniuerselle, qu'il auoit des plus hautes sciences, & dont la vie a esté amplement écrite par le docte Gassendi, & la mort regrettée de tous les Sçauans de l'Europe.

Le Baron de Rians a épousé Marguerite des Aleric de Corneilhan, fille de Iacques, Seigneur de Rosset & d'Isabeau de Simiane de Chasteauneuf.

La seconde des branches de cette famille, qui a commencé par Amedée Fabri, pere de Fouquet,

quet, & de Guillaume, s'est formée en Auuergne par ledit Guillaume le cadet; lequel estant adopté par son oncle Elzias Portanier, Seigneur de Brinon, homme de Lettres, & qui le fit heritier de tout son bien, l'obligea aussi à suiure sa profession. Il fut estudier aux Loix, en la ville d'Orleans, & de là passa en Auuergne, où il se maria; quittant en consideration de son oncle les armes de Fabri, pour prendre celles de Portanier. Ce Seigneur laissa de son mariage, Hugues, grand Iurisconsulte; & Iean Fabri pere d'vn autre Iean, duquel est encore sorty vn Iean III. du nom de Fabri, Maistre des Requestes, & le pere de deux Heroïnes de ce temps, Magdelene, femme de Messire Pierre Seguier, Duc de Vilmor, Comte de Gien, Commandeur des Ordres du Roy, Pair, Chancellier & Garde des Sceaux de France; duquel mariage ne sont sorties, que deux filles, l'aisnée desquelles nommée Marie Seguier, a esté mariée en premieres nopces, auec Messire Cesar du Cambout, Cheualier, Marquis de Coilin, Comte de Cray, Colonnel general des Suisses & Grisons, Lieutenant General des armées de sa Majesté, lequel a esté tué à son seruice au siege d'Aire, & dans l'estime de l'vn des plus accomplis Seigneurs de son temps: Cette Dame a épousé en secondes

nopces, Messire Gilles, Marquis de Laual, Lieutenant general des armées du Roy.

La seconde fille du mesme mariage, nommée Charlotte Seguier, a épousé Messire Maximilian François de Bethune, Duc de Sully, Pair de France, Marquis de Rosny, Prince d'Enrichemont, Lieutenant general pour sa Majesté en Dauphiné.

L'autre sœur de Madame la Chancelliere appellée Marie Fabri, a eu pour mary, Messire Philibert, Comte de Pompadour, Lieutenant de Roy en Limousin; de tous lesquels mariages sont sortis des Heros plus connus aujourd'huy par leurs actions, que par le narré que j'en pourrois faire.

L'Eglise n'a pas moins eleué le merite des grands Personnages de ce nom, qu'ont fait les Parlemens, & les Armées. Iean Fabri, Euesque de Tulles en Limosin, fut fait Cardinal, Prestre, du tiltre de Saint Marcel, par le Pape Gregoire XI. l'an 1371. Robert Frison en son Traitté des Cardinaux François, dit, qu'il estoit proche parent du mesme Pape, ce qui me fait presumer que Guillaume Fabri, heritier d'Elzias Portanier, passa plustost en Auuergne l'an 1494. pour y voir ses parens & alliez, que pour y faire vne nouuelle alliance, veu mesme que depuis

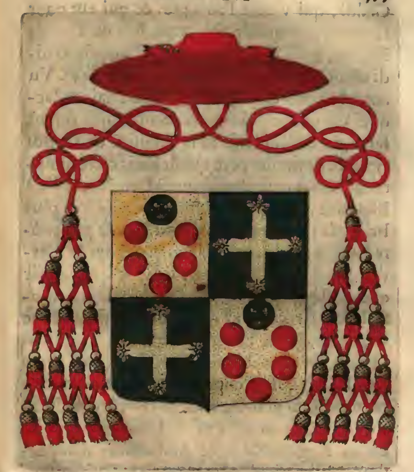
long-temps auparauant les Seigneurs du nom de Fabri estoient connus dans l'Auuergne, & le Limousin, & se trouuoient parens des plus nobles familles. Iean Barthon des Vicomtes de Monbas, estoit fils de Pierre, Chancellier de la Marche, & Chambellan du Roy, & de Perrette Fabri; il fut receu Euesque de Limoges 1498. & deceda 1510. Pierre Fabri, fut Euesque de Rieux en Languedoc, apres l'auoir esté de Lectours, selon les actes du Vatican; & le mesme retourna en son premier Eueschê, l'an 1487. Pierre Fabri, Euesque de Riez 1352. selon les Archiues de cette Eglise, souscriuit au Synode, qui fut tenu en la ville d'Apt 1355. & regnoit encore sept ans apres. Vn autre Pierre du mesme nom, fut Euesque de Marseille 1361. & au rapport de quelques Historiens, il assista au couronnement de l'Empereur Charles IV. en la ville d'Arles. Iean Fabri, Abbé de Saint Vvast d'Arras, & depuis Euesque de Chartres, fut aussi Chancellier de Louis d'Anjou, Roy de Sicile, l'an 1385. Clement VII. qui residoit en ces temps en Auignon, l'honnora de diuerses Legations & le fit executeur de son testament. Vn autre Addemar Fabri, sous le mesme souuerain Pontife, fut aussi Euesque de Geneue, selon les Bulles qui luy en furent expediées en

Auignon, le 12. des Calendes de Septembre, le septiéme du Pontificat dudit Clement.

Les Archiues domestiques parlent plus amplement des Emplois, Charges & Dignitez des Seigneurs de cette famille, comme font aussi les Historiens Nostradamus, Barthel, Frison, Gassandi, & autres.

Cette Maison, porte pour armes, comme j'ay dit cy-dessus, d'or au Lyon de sable, armé & lampassé de gueulles; mais la branche de Guillaume Fabri, a pris celles de Portanier, qui estoit d'azur à la Bande d'argent, accompagnée de deux roses de mesme, & que ses Descendans ont depuis changée en vne face de mesme metail; ajoustant vne autre rose aussi d'argent dans la pointe de l'escu. I'ay icy assemblé lesdites armes, comme ceux de cette branche les peuuent porter écatelées, les presentes sont ornées du manteau de la dignité de Madame la Chancelliere.





Entre plusieurs grands personnages Florentins qui ont illustré l'Eglise Gallicane, ce Royaume est particulierement obligé à la memoire du Cardinal Nicolas Gaddi, de noble famille de Florence; de laquelle estoit Nicolas

Procureur, l'an 1533. estant lors encore resident à Rome, pour le seruice de sa Majesté; Tandis que ceux de sa Famille, selon Paul Ioue, portoient les armes dans nos troupes d'Italie. L'année suiuante, selon la remarque qu'en ont fait Messieurs de sainte Marthe, dans leur liure *de Gallia Christiana*, ce Cardinal fit son entrée en son Diocese, où il ne fit pas vn long sejour, estant obligé de retourner en Italie, pour y continuer d'y rendre ses seruices à la Couronne de France. Sur la fin de sa vie il retourna à Florence, son païs natal, où il deceda le 27. Feurier 1552. & fut inhumé dans cette superbe Chapelle dont j'ay parlay cy-deuant, en laquelle son nepueu luy a fait dresser l'Epitaphe suiuant.

Nicolao Gaddio, Thadei filio S. R. E. Cardinali, de Republica Christiana optime meritò, sepulchrum hoc tanto Patruo deberi Nicolaus Gaddius sensuit M. D. LXXVII. *vixit an. 16. obiit ann.* M. D. LXXIII. 17. *Cal. Februarij.*

La Maison de Gaddi, de laquelle sont sortis deux Cardinaux, & qui est alliée és Maisons de Medicis, Diacetto, Acciaioli, & autres Illustres de l'ancienne Republique de Florence, porte pour armes écartelé de Medicis, au premier & quatriéme, & d'azur, a vne croix fleuronnée d'or, qui est de Gaddi; de laquelle famille sont

encore issus plusieurs Senateurs, du nombre des quarante-huict, que le grand Duc choisit pour la souueraine Administration de la Iustice de Florence.



GERARDINI.



LEs Vertus ont trop de brillans, pour demeurer long-temps cachées, & quelque pas que la mauuaise fortune fasse faire à l'homme de merite, elle ne peut jamais l'éloigner du chemin de la gloire. Le Poëte Verini parlant

de trois freres de la maison de Gerardini, que les factions & guerres ciuiles chasserent de Florence, chante tout à la fois leur triomphe, & les fait voir Souuerains en Irlande, aussi tost qu'exilez de leur Patrie. Mais comme les clartez de leur naissance ont deuancé la tempeste de leur fortune, elles formeront aussi le prelude de cet Eloge.

Clara Gerardinûm domus est : hæc plurima quondam
Castella incoluit fœcundis collibus Esæ.
Insignisque toga ; sed enim præstantior armis
Floruit; hujus adhuc veneratur Ibernia nomen.

Ces vers du mesme Autheur expriment assez les aduantages qu'ils ont eu de la grace & de la nature, & combien de grands Capitaines & de sages Magistrats sont sortis de cette Famille. Mais les Historiens font bien des remarques plus particulieres, sur l'ancienneté de leur origine, & l'estenduë du pouuoir qu'ils ont eu dans l'Estat de Florence, où sans doute aucun noble n'a paru auec plus de credit & de reputation. Paulo Mini dans son Discours de la noblesse de Florence, en repetant les noms des familles les plus considerées dans cette Republique, l'an 1200. place les Altouitti, Bardi, Caualcanti, & Gerardini entre les premiers : Et

pour justifier dauantage la grandeur de leur noblesse, il dit que celle des Florentins estoit ciuiuile, respectiue & priuée, & qu'au temps que l'Estat estoit gouuerné par des Consuls, il faloit entrer dans cette Magistrature, pour estre reconnu Noble ; que lors des Prieurs il en estoit ainsi, & qu'aprés la creation d'vn souuerain Gonfanonnier, ceux qui estoient montez sur le Throsne auoient plus de degrez d'ancienneté. Il adjoûte encore vne marque plus essentielle à l'illustre Noblesse ; c'est, dit-il, d'estre de famille de Loges, ou de familles de Tours. Les tours quarrées d'vne extréme hauteur, qui commandoient la ville, comme les loges qui en ocupoient les places & les principaux quartiers, n'estoient des bâtimens permis qu'aux plus considerez & anciens Gentils-hommes de la Republique. Iean Villani s'accorde en cela auec nostre Autheur qui ne remarque que les treize familles suiuantes, lesquelles ont eu droit des Loges ; les Pulci, Peruzzi, Canigiani, Tornaquinci, Agli, Adimari, Caualcanti, Cauiciuli, Buondelmonti, Gerardini, Bardi, Frescobaldi & Cerchi. Scipione Amiratto, qui fait passer les Gerardini, par toutes les charges & dignitez de Consuls, Prieurs & Gonfanonniers, les apelle aussi Chefs ou Prote-

ẜteurs de tous les partis & entrepriſes, l'appuy des Guelfes; les premiers dans la faction des blancs, les plus puiſſans entre les riches, les plus conſiderez en credit, les plus redoutez en valeur. Lors du commencement des guerres entre les Guelfes & les Gibelins; c'eſtoit à l'ombre de leur faueur que les Guelfes combatoient, *Pugnauano aſpramente Bagneſi, Pulci Guidalotti, le quali famiglie Guelfe ſi ritirauano dietro Gerardini*, &c.

Ie parle auec l'Hiſtorien Amiratto, & les Gerardini, parlent dans tout le cours de cette Hiſtoire. Ciece du meſme nom ſe laiſſa condamner à l'amande de quatre cens liures, pluſtoſt que d'obeir aux anciens, qui ne vouloient pas, qu'il donnaſt ſon aduis ſur la deliberation de la guerre propoſée contre les Siennois : le meſme auſſi braue, que prudent, fut depuis tué en 1309. dans le combat qu'il rendit contre les Aretins ennemis de ſa patrie. La grandeur de courage des Gerardini ne pouuoit ſouffrir de compagnon, & leur merite les appelloit à tous les honneurs de la Republique. Quand les plus puiſſantes maiſons s'armerent l'vne contre l'autre; les Adimari, eurent pour ennemis les Toſinghi; les Roſſi, furent contre les Tornaquinſi; les Bardi, contre les Moſſi; les Ge-

rardini, contre les Manieri; les Caualcanti, contre les Buondelmonti , &c. *Tutte famiglie* (dit Paulo Mini) *ò per antiquita di Sangue, oper degnita , oper ricchezza nobili è grandi.* Au temps de la faction des Blancs & des Noirs, Naldo Gerardini parut entre les premiers de ſon party: & quand le Prince Charles de Valois eut banny tous les Blancs de la Republique , le meſme aſſembla les Caualcanti, & le reſte de ſes amis, & fut forcer pluſieurs places de l'Etat, deſquelles il faiſoit des courſes aux portes de la ville ; de ſorte qu'il fallut vne armée entiere pour l'aller attaquer, & que tout le corps des Florentins rendit combat contre vne ſeule famille: *Andarano non Multo doppo in Val di Grieue, per refrenare le rebellioni de Gerardini Bianchi, i quali haueuano ribellato Montalgliari è Monta guto.*

Scipione Amiratto , les appelle Gerardins Blancs ; pource que la meſme année 1303. Vanni Gerardini de la meſme race , mais different de faction , fut couronné du bonnet de Gonfanonnier , & reduiſit au pouuoir de la Republique, la fortereſſe de Montale. L'an ſuiuant quatre familles nobles prirent le party du Gonfanonnier & des Prieurs , les Gerardini, Pazzi, Spini & Freſcobaldi, & auec eux vne grande

partie du peuple, qui causa vne nouuelle émotion, où plusieurs d'vne part & d'autre furent tuez; mais aucun de condition, que Lotteringo Gerardini, qu'Amiratto nomme expressement *Caualiere*. Depuis, la mesme faction des Blancs reprit de nouuelles forces dans la ville, par la grande partie du peuple, & des Gibellins qui se declarerent pour elle; mais pour estre particulierement appuyée de l'authorité des Caualcanti & Gerardini, qui anima tellement les combatans, qu'ils pousserent vn jour les Noirs, & furent du vieux marché, jusques à la place Saint Iean, sans trouuer de resistence, & se rendoient maistres de toute la ville, si Neri, Prieur de Saint Pierre Scheraggio, croyant signaler son action, n'eust mis le feu en deux endroits, ou que les vents ne se fussent tout à la fois liguez contre leurs desseins, souflant vne si rude Tramontane, qu'il y eut dix-sept cens maisons de bruslées. Paulo Mini en conte dix-neuf cens, entre lesquelles sont celles de Gerardini & Caualcanti, qui firent des pertes immenses.

L'année d'apres, Nicolao Gerardini ne laissa pas d'estre receu Gonfanonnier, & aussi zelé pour le bien de la Republique. Il reduisit en son domaine toute la vallée de Valdessa, & la terre de Saint Geminian, où les Gerardins Blancs

auoient beaucoup de biens : ce qui donna lieu, comme j'estime, à Loto Gerardini, de vendre depuis au Duc d'Athenes la terre de Lanciolina en 1342. pour donner lieu à trois de ses freres de se retirer en France, & en Irlande, comme je justifieray cy-apres, & selon les vers du mesme Vgolino Verini.

Tresque Gerardina fratres de gente vetusta,
Heu dulci patria pulsi ciuilibus armis.
Terrarum extremos profugi petiere Britannos;
Sed stat nulla diu virtus incognita, postquam
Rex belli expertos Thuscos cognouit, & artem
Tradidit his regimen Martis, rerumque magistros
Præfecit, quorum deuicta Ibernia ductu est.
Illos occiduis dominos Rex fecit in oris:
Mauritij fratrum durant huc vsque nepotes.

Il paroist par la suite de l'Histoire que plusieurs de cette famille resterent encore dans la Republique; puisque Guelfo Gerardini appellé *di Grandi*, se trouua encore entre les premiers Guelfes, l'an 1358. Que neuf ans apres, il fut aussi enuoyé Ambassadeur à la Cour du Pape, & que Pellicia Gerardini, l'an 1360. se trouua de la conjuration de Nicolo Frescobardi; comme depuis Francesco Gerardini receut au nom de la Republique, la Rose d'or, que luy donna le

Pape Martin V. le 2. Avril de l'an 1419. Mais Paulo Mini en ſon Traitté de la Nobleſſe de Florence, repetant les noms des plus Braues, qui ſont ſortis de cét Eſtat, dit, que les trois freres, dont parle le Poëte Verini, s'appelloient Gerardo, Mauricio, & Thomaſſo Tutti, dit-il, *della nobile ed antica Famiglia de Gerardini che per lelor prodeſſe fatte nel acquiſto del Ibernia furon piana honorati di Signorie.* Le meſme rapporte le teſmoignage de Franceſco Lotini Secretaire de Coſme I. grand Duc de Florence, lequel a remarqué qu'au conclaue qui couronna Paul III. Le Cardinal Reginald Paul, Anglois, confeſſa publiquement en preſence du Sacré College, qu'il eſtoit originaire de Florence, & de l'ancienne & illuſtre famille de Gerardini. Le Poëte Verini, ne repete en ſes vers que le ſeul nom de Maurice, ou parce que ſa valeur a fait plus de bruit, ou que ſa branche s'eſt trouuée plus feconde en Irlande. Ses conqueſtes toutefois furent ſecondées par le courage de ſes deux freres, Gerardo & Thomaſſo Gerardini, qui ſans doute partagerent auec luy l'honneur de ſes victoires : mais comme il ne ſe trouue pas qu'il ſe ſoit formé en Irlande d'autres branches que celles de Maurice & de Thomas, il eſt tout apparent que Gherardo repaſſa en France, &

choiſit

choisit sa demeure en Champagne, où ses Descendans ont toûjours depuis habité, conseruant les titres anciens de leur Famille, qu'ils ont produits deuant les Iuges des lieux, comme je diray cy-apres. Ce Gerardo Gerardini, fut pere de Pierre du mesme nom, que le François prononce Gerardin. Il fit sa residence à Marail, audit Champagne, & y fut inhumé, ainsi que marque sa sepulture: dont on peut encore lire ces paroles.

.... *Pierre .... Maistre Gruyer du Roy nostre Sire en ses bois & forests d'Othe & Voleuse; & noble femme Ieanne du Coudroy jadis sa femme, laquelle trepassa le 9. Septembre* 1393. *& le mesme Pierre Gerardin le* 15. *du mois de Nouembre* .... Le reste de cette inscription est effacé: mais sa representation se voit dans les vitres de l'Eglise du mesme Marail, aussi bien que celle de sa femme; luy tout armé, ayant à ses pieds vne laisse de Leuriers, & sa femme auec la coëffure & habillemens des Dames anciennes. Ainsi il est vray-semblable, que ce fut enuiron l'an 1345. au temps des grandes pertes que fit cette Famille à Florence, que les trois mesmes freres passerent en Irlande. De ce Pierre Gerardin, cy-dessus nommé, sortit vn autre Pierre, ayeul de Ican du mesme nom, lequel

s'estoit retiré à Herui, le Chasteau scitué à trois lieuës du mesme Marail ; lequel pour n'auoir possible eu assez de fortune, pour maintenir son rang & sa condition, fut appellé pardeuant le Lieutenant General au Bailliage de Troye, pour donner par declaration tous ses fiefs, & en payer indemnité au Roy. Mais il fut renuoyé de cette assignation, comme reconnu noble-né, issu, & extraict de noble lignée, selon les actes qu'il produisit de l'ancienneté des Gerardini. Ce sont les mesmes termes touchez en la mesme sentence, qui fut renduë le 16. Mars 1520. Signé Pierre Langlois Greffier, auec paraphe. Depuis Haron Gerardini, l'vn de ses Successeurs, demeurant à Tiefrin, sous le mesme Bailliage de Troye, a obtenu confirmation de cette Sentence par vn Arrest donné en la Cour des Aydes de Paris, le 2. Avril 1607. C'est de cette mesme branche, que sont sortis de pere en fils, ces deux freres, si remplis de merites, si cheris de la fortune, & si connus en cette Cour. Celuy qu'vne mort trop prompte fait encore regretter, a laissé vne feconde posterité, & son aisné aujourd'huy Tresorier des Parties Casuelles, continuë de s'acquerir autant d'amis que de reputation. Cette Famille alliée en France aux Maisons de Persy, Marisi, Baillot, Mariuas, Auxerrois,

& autres, continuë aussi vn estroit commerce auec les Comtes Gerardini d'Irlande, entre lesquels le Seigneur Colonnel Iean Gerardini, qui s'est fait remarquer parmy les Braues de nos dernieres guerres, & est encore aujourd'huy dans le seruice de cette Couronne, auquel sont alliez les Comtes d'Ormond, & toutes les prinpales familles d'Irlande, où ce discours nous doit faire passer, pour y admirer ces Illustres defenseurs de la pureté de l'Euangile. Nous les y verrons toûjours Conquerans & toûjours les boucliers ou les Martyrs de nostre Religion. Apres auoir dompté l'Irlande, ils y domptent encore tous les jours l'Heresie. Florimond de Remond dans son Histoire de la naissance & decadence des Lutheriens & Caluinistes, ne peut assez donner d'Eloges au Comte Gerard Gerardini, lequel sous la Reyne Elizabeth, commandoit dans la Prouince de Momonie; où suiuy de toute la Noblesse, dit-il, il tenoit bon contre les Heretiques, qui vouloient occuper cette Prouince, l'an 1573. Cette guerre dura prés de six ans, & ne fut terminée que par sa mort, celle de ses freres, & la prison de son fils. Le mesme Autheur asseure, que tandis que cette Famille viura sous les loix de l'Eglise la mesme guerre ne finira jamais dans l'Irlande.

La Branche des Gerardins de France, porte pour armes écartelé au premier & quatriéme d'argent, a trois testes de Corbeau, arrachées de Sable, au deuxiéme & troisiéme fascé de gueulles & de vair, pour l'ancienne tige de cette Maison, qui sont les mesmes que portent les Gerardins d'Irlande; cimier, vne teste de Corbeau aussi de sable; deuise: *Vbique candida Virtus*.





LE Soleil fait bien meurir d'autres fruicts, que ceux qui croissent sus les terres d'Orient : & tous les Demy-Dieux qui seruent nos Monarques, ne sont pas sortis du Royaume de France. Plusieurs illustres tiges ont esté trans-

plantées à l'ombre de nos Fleurs de Lys, & beaucoup de Heros, qui par leur valeur ont reculé nos frontieres, trouuent leur origine dans des pays encore plus éloignez.

Il y a prés de quatre siecles, que l'Illustre famille de Gianni estoit déja florissante en Toscane; son ancien Palais au quartier de Saint Nicolas *Alfondachio*, seruoit d'ornement à la ville de Florence, tandis que le nombre de ses grands Personnages augmentoit l'éclat de la Republique, Gerardino Gianni, qui commença d'accroistre l'arbre Genealogique, & la reputation de sa race, viuoit enuiron l'an 1288. auquel temps son merite, & sa grande suffisance au gouuernement de l'Estat, causerent tant d'émulation parmy sa famille, que Rugiery, l'vn de ses fils, s'éleua sur le trône souuerain de Gonfanonnier de la Republique, l'an 1340. Nicolo Gianni paruint jusques à trois fois à cette suprême dignité, és années 1372. 1402. & 1409, Astor son fils fut aussi Gonfanonnier, l'an 1416. apres auoir esté Ambassadeur de la Republique vers le Saint Siege, les Ducs de Milan, les Princes d'Imola & de Fayance, Braccio di Forte Bracci, & autres Potentats d'Italie, selon le Liure du Prioriste, & Reformation de la Republique, & celuy des Ambassadeurs de cét Estat, le

tout confirmé par l'Acte public de Vincent Teglia, Notaire de Florence, & ſeellé du Sceau public, le 4. Iuin 1637.

L'on voit auſſi par le témoignage des Liures publics, conſeruez en la grand Chambre Ducale, & Archiues de la meſme ville de Florence, comme les Liures des creanciers du Mont de Pieté, dreſſez depuis l'an 1343. ſont remplis des noms de Rugiery, Philippes, Iacques, & Nicolo de Gianni, qui auoient preſté des ſommes immenſes à ce Mont. Le rapport de Benoiſt Piciolius, Patrice & Citoyen de Florence, & l'vn des Miniſtres d'Eſtat du Grand Duc, confirme cette verité, diſant que dans ſes Eſcritures & Memoires de l'antiquité de la Nobleſſe de Florence, les Seigneurs de Gianni ſont pluſieurs fois nommez entre les plus conſiderables: En foy dequoy il dit auoir écrit & ſouſcrit de ſa propre main le certificat par luy expedié en faueur de cette Famille, le 20. May 1627. L'an ſuiuant, le ſieur Comte de Riſpe receut auſſi lettres de naturalité de ſon Alteſſe le grand Duc, enſemble la copie collationnée d'vn titre qui ſe conſerue dans le Prioriſte du Palais; portant que les Seigneurs du nom de Gianni ont poſſedé vingt fois la ſuprême Magiſtrature des Seigneurs & Prieurs de la Liberté, & cinq fois cel-

le de Gonfanonnier. L'Ordre des Cheualiers de Saint Iean de Ierusalem, garde pareillement vn respectueux souuenir pour Frere Palamedes de Gianni, Admiral de cette Religion, & Grand Prieur de Rome, lequel viuoit l'an 1309.

Mais c'est assez confirmer la noblesse de cette souche dans sa racine, voyons élargir ses rameaux, & sortir des Heros François de cette terre Italienne. Gianni, fils d'Astor de Gianni, fut pere de Francesco, qui a fait branche, laissant deux fils, Rodolfo & Nicolo de Gianni. Rodolfo épousa en premieres nopces, Magdelene Belliosi; sa seconde femme fut, Egina Corsini, dont sortit François de Gianni, pere de Thomas, dont vn autre Ridolfi, pere du Seigneur Nicolas de Gianni, aujourd'huy le chef de la branche de Toscane; & qui en fait esperer la glorieuse continuité, par le mariage qu'il a contracté auec la fille de l'Illustrissime Seigneur General Strozzy.

Nicolas, fils du mesme Francesco, & frere de Ridolphe de Gianni, lequel a fait branche en ce Royaume, vint se rendre habitant de Prouence, enuiron l'an 1490. & s'allia dans la noble Maison de Ricaue, dont estoit Iean de Ricaue, nommé par Nostradamus entre les premiers nobles de Marseille, l'an 1482. & sous le Gouuer-

neur

neur de Prouence Aymar de Poictiers. Le contract de son mariage fut passé l'an 1498. par le Notaire Iulumat, où il est qualifié Noble, & cy-deuant Florentin; comme aussi sa femme est nommée Noble Damoiselle Catherine de Ricaue, de la Cité de Marseille. Leur Tombeau de marbre blanc posé en la Chapelle de Sainct Hierosme de la Metropole, de la ville d'Arles, marque le decés de Nicolas arriué l'an 1520. La fleur de Lys de Florence paroist de relief sur cette sepulture, auec les Armes de ce Nicolas de Gianni, & celles de sa femme, laquelle portoit de gueules freté d'or, le champ semé d'escus faux d'argent. De ce mariage nasquit Balthazar de Gianni, Seigneur de la Roche S. Angel, d'Yons, Charnevas, Monsergues, &c. Le Roy informé de l'importance des seruices que ce Seigneur auoit rendus à S. M. l'honnora de la Charge de Viguier de la ville d'Vzés, & luy fit remplir cette place qu'auoit cy-deuant occupée le Seigneur Foucaud de Montlaur, comme le repete le Breuet de don qui luy en fut expedié le 19. Decembre de l'an 1547. signé par le Roy, le Seigneur de S. André Mareschal de France present, & plus bas, Lauffe. Balthazar auoit épousé Damoiselle Françoise de Mansel, fille heritiere de

Iacques de Manſel, Eſcuyer, ſieur de S. Angel. Le contract de ce mariage fut paſſé le 18. Decembre 1541. par le Notaire Albert. De cette alliance eſt iſſu Meſſire Pierre de Gianni, Seigneur d'vne valeur non commune, & pluſieurs fois éprouuée au ſeruice de cette Couronne. Eſtant Meſtre de Camp d'vn Regiment d'Infanterie, il donna tant de marques de ſon courage, qu'il fut choiſi Gouuerneur de Ste Anaſtaſie lez-Vzés, & de Genié. L'an 1632. lors que le Chaſteau de Baucaire s'arma contre la ville, & contre l'obeïſſance qu'il deuoit au Roy, le Gouuerneur de Ste Anaſtaſie pour lors premier Conſul de cette ville, attaqua vigoureuſement le Chaſteau qui fut remis au pouuoir de S. M. & fit en cette occaſion ſi noblement éclater ſa foy, & ſon courage, que S. M. informée de cette action, luy donna la Charge de Seneſchal de Baucaire, vacante par la rebellion du Marquis de Peraut. Le don luy en fut expedié à Montpellier, le 23. Septembre 1632. ſigné Louis; & plus bas, Philipeaux. Le Seneſchal de Baucaire s'eſtoit marié dés l'an 1593. & le 3. de Mars, auec Damoiſelle Marthe de Ruſp, fille de Iean de Ruſp, Eſcuyer, & de Damoiſelle Iſabeau de Freton. L'acte en fut paſſé au meſme an, par le Notaire du Puy. De ce mariage ſont

ſortis cinq maſles, & deux filles, Emanuel, Iean, Pierre, Louis & Brocard.

Emanuel de Gianni, Seigneur de la Roche, d'Yons, &c. apprit le meſtier de la guerre, ſous le Seigneur de la Roche ſaint Angel ſon pere, & fut premierement Capitaine au Regiment du meſme Seigneur, comme il paroiſt du don que le Roy luy fit de cette Compagnie le 6. Septembre 1632. ſigné Louis, & plus bas, Philipeaux. Depuis s'eſtant rendu digne des premieres charges de la milice, le meſme Roy l'honnora d'vne Compagnie de Cheuaux Legers, & luy en fit expedier le Breuet par le ſieur des Noyers, le 12. Ianuier 1639. ſigné Louis, & plus bas, Sublet. Vne mort glorieuſe couronna les trauaux d'vne ſi belle vie. Le ſieur de la Roche deceda à Ceruere en Catalogne, dans le meſme ſeruice où il auoit touſiours veſcu. Ce Gentilhomme auoit épouſé Damoiſelle Magdelaine de Paladan, de laquelle il a laiſſé deux filles, Siluie de Gianni, mariée auec Meſſire Renaud de Seguiran, premier Preſident des Comtes, Aydes & Finances de Prouence, & Gabrielle de Gianni non encore mariée.

Iean de Gianni, Seigneur de Riſpe, fut comme ſon frere à l'eſcole des Armes, ſous Monſieur le Seneſchal de Baucaire ſon pere. Il

commanda vne Compagnie au mesme Regiment de la Roche S. Angel, l'espace de quatre Campagnes, & l'an 1636. lors de la creation du Regiment de la Marine, il en fut vn des Capitaines. L'an suiuant il fit fonction d'Ayde de Camp, & lors du siege de Corbie, il faisoit celle de Mareschal de Bataille. Ce digne Capitaine est aussi mort dans le seruice, sans auoir esté marié.

Pierre de Gianni, Seigneur deCharnevas, fut fait Cornette de la Compagnie d'Emanuel de Gianni son frere, & l'an 1640. Capitaine au Regiment d'Anguien. Ce Braue est aussi mort au lict d'honneur, dans le combat d'Argilliers en Roussillon, commandant lors vn bataillon de ce Regiment. En seconde nopce il auoit épousé DamoiselleMarguerite d'Aspierre,dont est sorty Charles deGianni,de present Enseigne de la Compagnie de Monseigneur le Prince de Monaco.

Messire Brocard deGianni, Comte de Rispe, Baron des Bàronnies de Sully, Igornay, Repas, le Donjon, Vitry & sainct Iulien, d'Yons, Villefrancon, & autres places, paroist icy le dernier de ses freres; mais il ne l'est pas en force d'esprit, ny en grandeur de courage. C'est vn de ces mesmes Ayglons que le Seigneur de la

Roche son pere exposa dés sa jeunesse au feu, & à la lueur des armes. Il a fait quelques campagnes en qualité de Lieutenant de son frere; & dans cette Charge il fut blessé d'vn coup d'épée, au dessous de la gorge, lors du combat des Fourches, deuant Leide. Apres le deceds de son frere, il fut fait Capitaine par octroy du Roy, donné le 20. Février 1643. signé Louis, & plus bas Sublet. Sa valeur éclatant encore plus que ses Charges, le fist particulierement remarquer au siege de Rose, lors que commandant la garde le 16. Avril, il fut blessé d'vn coup de Canon qui luy emporta la moitié du pied, perça le ventre de son cheual, & luy briza l'esperon gauche.

Ledit sieur s'est depuis marié le 28. Aoust 1653. auec Madame Melchior de Bueil de Grimaldy, fille de Messire André, Comte souuerain de Bueil, & de Madame Anne de Saux de Tauanes, de laquelle il a vn fils appelle François Bernard de Gianni.

Les filles issuës de ce mariage sont, Madame Françoise de Gianni, mariée à Messire Marc-Antoine de Royes, Seigneur de Ledignan & de la Roche sainct Angel, Cheualier de l'Ordre du Roy, & l'vn des Gentilshommes de la Chambre de S. M. Madame Gabrielle

de Gianni ſa ſœur, a eſté mariée en premieres nopces auec le Baron de Montfaucon, de la Maiſon de Paniſſe, & de preſent elle a pour mary Meſſire Antoine de Porcelet de Maillane, Seigneur de ſainct Paul.

La Maiſon de Gianni porte pour armes coupé d'azur & d'argent, à deux Aygles d'argent, poſez en face, ſur la couleur, ou bien d'argent, au chef d'azur, chargé de deux Aygles éploiés d'argent; Cimier, vn Aygle iſſant d'argent; ſupports, deux Aygles de meſme.





LE feu ne brûle pas dans ſa propre Sphere, & ce n'eſt que par le meſlange des autres Elemens qu'il fait ſentir ſa chaleur & ſon actiuité : il faut de meſme donner vne iuſte eſtenduë à l'ardeur du courage, & ce beau feu dont

les ames nobles ſont échauffées, n'agit glorieuſement que ſur des ſujets éloignez de ſon principe.

Le bruit des factions ciuiles de la Republique de Florence, a deſerté pluſieurs Braues de cét Eſtat, leſquels ont preferé les lauriers eſtrangers à cette Couronne tumultueuſe qui faiſoit plus d'ambitieux que de conquerans. Les Seigneurs du nom de Giouanni ſe ſont trouuez de cette inclination; & quoy que connus entre les nobles Florentins, depuis plus de trois cens ans, & que les grandes richeſſes, la haute valeur & les excellentes qualitez qui donnent reputation aux familles leur ayent fait meriter deux fois la ſouueraineté de la Republique, l'amour de la France l'a emporté ſur la force du ſang, & de la nation. Le Prioriſte & liure des reformations de Florence conte deux Princes & ſouuerains Gonfanonniers de l'Eſtat, ſortis de la Maiſon de Giouanni, l'vn au quartier de ſaincte Croix, creé l'an 1323. & l'autre en celuy du ſainct Eſprit, lequel exerça cette meſme dignité l'an 1498.

L'Autheur Paulo-Mini confirme cette verité dans ſon Hiſtoire de la nobleſſe de Florence, & dit de plus que l'an 1343. apres le depart du Duc d'Athenes, Rede di Giouanni preſta trois mille

mille escus à la Maison publique. Mais comme il n'y a point de puissances contre les guerres intestines; la Maison de Giouanni ne pouuant conseruer sa splendeur dans l'embrasement vniuersel de son païs, Reymond de Giouanni, que nous disons en François Goanni, fût le premier qui l'an 1465. passa les mers pour se sauuer de l'incendie, & se mettre à l'ombre de nos fleurs de Lys d'Anjou. Il paroist toutesfois par vn instrument Latin, extraict de la Chambre des Comptes de Prouence, au Registre appellé *Turtur*, *folio* 143. qu'vn Iean Giouanni estoit en consideration en la Cour des Roys Comtes de Prouence, dés l'an 1400. & par iceluy est qualifié noble & Secretaire du Roy. Il est encore nommé dans vne Sentence du Seigneur de Belual Gouuerneur de Prouence, auec les Seigneurs de Fiesque Matheron, & autres des plus qualifiez du païs. C'est de ce Gentilhomme que sont issus les Seigneurs de Chasteau-neuf & de la Brillane, l'vn Conseiller au Parlement, & l'autre Aduocat General à la Cour des Comptes, Aydes, & Finances de Prouence, lesquels sont en possession des terres & biens venus dudit Iean, aussi bien que de son merite: Ses Descendans ont possedé diuerses Charges considerables, & ont

donné plusieurs Cheualiers à l'Ordre de Malthe ; comme encore aujourd'huy cette Religion en a receu de ces deux Familles qui sont alliées à celles de Ville-neufue, Glandeues, la Tour de Gouuernet, Becaris des Comtes de Pauie, Forliuio, Cariolis, & autres ; de sorte que l'on pouroit presumer que Reymond de Giouanni, qui a fait vne autre branche dans Auignon, auroit esté l'vn des puisnez du Secretaire du Roy de Naples ; puis qu'ils portoient tous deux mesmes armes, à la difference des émaux & du chef, qui souuent ont seruy de brisure, pour differencier les aisnez d'auec les cadets, & que le lieu de Chasteau-Renard, où Reymond fit sa premiere demeure, est scis dans la mesme Prouince. Reymond de Giouanni, apres vn long sejour audit Chasteau-Renard, se rendit habitant d'Auignon l'an 1476. où tel que les autres Nobles Florentins, il laissa des marques de sa genereuse pieté, dotant vne Chapelle appellée du sainct Esprit, qu'il fit bastir en l'Eglise sainct Iean de la Doctrine Chrestienne, où le Lyon de ses armes paroist encore de relief dans la voûte : quoy que presque effacé ; & que pour deposer le corps du Bien-heureux Cesar de Buz, sa sepulture ait esté transportée dans vne autre

Chapelle, que l'Eglise a remise à ceux de cette Maison. Il paroist par l'inscription grauée sur le marbre blanc de son Tombeau, qu'il deceda l'an 1498. laissant vn fils d'vne vnique heritiere, qui selon les archiues Domestiques, l'obligea de prendre les armes de sa Maison. D'autres rapportent que Reymond qui fut Maistre d'Hostel du Roy René de Sicile, les receut par concession de sa Majesté, que quelques-vns de ses successeurs ont encore gardées; quoy que depuis long-temps tous ceux de ce sang ayent repris les anciennes, qu'ils écartellent auec les modernes. Amalthée fils de Reymond de Giouanni fut pere de Pierre, qui épousa Marguerite de Nostradamus, tante de Bertrand, & cousine du renommé Michel, qui a composé les Centuries. De ce mariage sortirent Amat & Honoré de Giouanni, qui ont fermé deux branches. Amat prît à femme Marie Tonduti, qui le rendit pere de Guillaume, Louis, & Iean de Giouanni. Le premier signala sa valeur dans nos armées, contre les Religionnaires, & parut principalement à la journée de sainct Denis, où le Connestable de Montmorency fut tué; dont il remporta plusieurs glorieuses blesseures. Ce Gentil-homme épousa Damoiselle Sibille de Riueti, fille d'vn des

plus grands Iuris-Consultes de son temps, de laquelle il eut Louis, Gabriel & Gabrielle de Giouanni. Louis Aduocat épousa Françoise de Tonduti sa parente, dont François de Giouanni aujourd'huy viuant, qui s'est allié dans l'Illustre Maison de Pagan, de laquelle estoit le Duc de Terra-noua, au Royaume de Naples, & dont est aussi sorty le renommé Comte de Pagan son beau-frere, Mareschal de Camp és armées du Roy, & Gouuerneur du Chasteau de Sorgues, Seigneur de qui l'esprit sublime entre les plus rares répond agreablement à la force de son courage, & à la grandeur de son sang. Gabriel de Giouanni a eu aussi deux fils, Louis aujourd'huy viuant, & François mort ces dernieres années sur les galeres de France, apres auoir donné de certaines preuues de sa valeur. Gabrielle de Giouanni a épousé le sieur Louis Veirier, d'ancienne famille d'Auignon, de laquelle estoit Gabriel II. Consul de cette ville en 1491. comme il paroist és archiues de la Maison de ville, où ses armes sont encore peintes & timbrées. Vn autre Claude Veirier, Commissaire general de l'Artillerie dans nostre armée de Corsegue, sous le Prince Iourdan des Vrsins, se fit renommer dans la Sardaigne, aussi bien que deuant la ville de

Corty, & autres lieux, où il eut part à nos victoires. C'est de ce mariage qu'est ſorty le ſieur François Veirier Aduocat en la Cour d'Auignon, tres verſé en la connoiſſance des belles lettres, particulierement en l'Hiſtoire genealogique & ſcience des Heraux; comme il paroiſt par l'ouurage qu'il doit bien-toſt mettre au jour. Louis I. du nom, ayant long-temps ſeruy ſur les Vaiſſeaux de France, contre le Turc, fut enfin pris par les Barbares, mené à Tunis, depuis en Alexandrie, d'où il ſortit apres vne priſon de dix-ſept ans, en échange des Eſclaues que la ville de Marſeille tenoit dans ſon port. Ce Gentil-homme ſi zelé pour la Religion Chreſtienne ſeruit encore à la fameuſe journée de Lepante, où il combatit ſur nos galeres. Il ne laiſſa point de lignée non plus que ſon troiſieſme frere Iean de Giouanni, Docteur aggregé en l'Vniuerſité d'Auignon, où il poſſeda les Charges de Premiſſier & d'Aſſeſſeur.

Honoré de Giouanni, ſecond fils de Pierre & de Marguerite de Noſtradamus, a fait deux Rameaux de cette branche, en la ville d'Auignon, laiſſant les trois fils ſuiuans.

Pierre II. du nom, mary de Gabrielle de Lombard, ſœur de Simon, Gouuerneur de la

ville & Chasteau de Nantes, de laquelle il a eu Laurent, aggregé en l'Vniuersite d'Auignon, & decedé Assesseur de cette ville en 1609. pere de Pierre & Gabrielle de Giouanni. La fille a esté mariée en premiere nopces au Seigneur de Boc, & en seconde au Marquis d'Ornano.

Pierre de Giouanni III. du nom, Seigneur de Verclos, apres auoir fait quelques Campagnes dans nos armées, où il a eu commandement, comme en l'année 1625. qu'il estoit Capitaine au Regiment du Comte de Rochefort de Suse, il s'est retiré dans sa famille; & son mariage auec Damoiselle Louise de Bederides, luy a donné trois fils; & Lucresse de Giouanni, femme de Messire Charles Ioseph d'Orelian, Seigneur de Bedoüin, de Maison tres illustre en Italie. M. Charles de Giouanni, laisné des fils du Seigneur de Verclos, est aussi aduantagé des plus belles parties qui perfectionnent ceux de sa naissance, & se voit genereusement secondé par ses freres, Ioseph & Paul; lesquels à son exemple s'éleuent dans les mesmes sentimens d'honneur & de vertu.

George second fils d'Honoré de Giouanni, l'vn des sçauans Iuris-Consultes de son siecle,

fut Aſſeſſeur & Premiſſier de l'Vniuerſité d'Auignon en 1567. Il fut pere d'Elzear & Marguerite de Giouanni femme de Reymond de Tonduty.

Elzear épouſa Iaqueline de Labia, dont les Nobles Venitiens de ce nom ; duquel mariage vint Iean, & Michel de Giouanni, mary de Sibille d'Ayguieres d'illuſtre Maiſon, dont eſtoit Humbert Archeueſque d'Arles, & le Bienheureux Philippes Confeſſeur de ſainct Elzear. Cette Dame luy laiſſa vne ſeule fille, mere de Ieanne de Giouanni, mariée au Seigneur de Veleron, de l'illuſtre Sang des Aſtouauds que l'on tient originaires des anciens Princes d'Eſcoſſe.

Theode qui a fait la troiſieſme branche des enfans d'Honoré de Giouanni, fut par deux fois ſecond Conſul d'Auignon, & pere des deux fils ſuiuans.

Meſſire Melchior de Giouanni, Seigneur de Nocheres, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, l'aiſné de ce mariage lequel a gouuerné les affaires de la ville d'Auignon, l'eſpace de quarante ans, auec autant d'eſtime que de bon ſuccez, & a eſté par quatre diuerſes fois deputé de ſa Sainctetė vers le Roy. Ce Gentilhomme deuot à l'exemple de ſes Anceſtres, &

qui a fondé & fait bastir plusieurs Chapelles, s'est aussi allié dans la Maison de Nostradamus, épousant Damoiselle Tonine de ce nom, de laquelle il a eu Marie, femme du Seigneur de Grauaison, de l'illustre Maison des Robins, autrefois fauoris des Roys, Comtes de Prouence.

Messire Gabriel de Giouanni Seigneur de Rusens, fils de ce mariage, a laissé de Damoiselle Laure de Rousset de sainct Sauueur, vne fille vnique en beauté & autres graces qui accompagnent son sexe, comme elle est le seul & dernier fleuron de ce noble Rameau. C'est Madame Diane de Giouanni, vefue de feu Messire Dominique Marquis de Castelane, issu des Princes de Castille, petit-fils & neveu des Ducs de Vilars; mais dont la valeur & generosité n'auoient rien d'inferieur à sa naissance; & qui promettoit d'importans seruices à la Couronne, quand le naufrage de nos galeres enseuelit ces dernieres années, nos esperances auec sa personne. Cette Dame est de present remariée au Seigneur Marquis de Gange, de tres illustre Maison de Languedoc, & qui est l'vn des vingt-deux Barons qui entrent dans les Estats Generaux de cette Prouince.

La branche de Giouanni d'Auignon, porte pour

pour armes écartelé au premier & quatriéme de gueules, au Lion d'or, anciennes armes de la famille, ſelon le Prioriſte de Florence ; au ſecond & troiſiéme d'argent, au chevron d'azur, accompagné de trois pates d'Ours, de ſable, deux en chef & vne en pointe : Ceux de Prouence portent d'or, au Lion de ſable, armé & lampaſſé d'argent, le chef d'azur, chargé de trois eſtoilles d'or : cimier vn Lion iſſant; ſupports deux Lions de meſme.





LE nom de Gondi, n'a eſté donné à cette illuſtre & ancienne famille, qu'apres que ceux de ce ſang ſe ſont rendus celebres ſous le nom de Philippes. Cette verité eſt appuyée par diuers Hiſtoriens, comme des Poëtes

Dantes & Vgolino Verini : le dernier desquels le confirme en son troisiéme Liure de *illustratione vrbis Florentiæ*, par ces vers.

Certis hos clara est genitos de stirpe Philippi
Quas inter primos referunt venisse colonos.

Iean Baptiste Antinori en son Panegyrique intitulé *Hermeracles*, repete la mesme chose, parlant de Bellicoso, qui le premier a porté le nom de Gondi. *Neque illæ quasi subitæ imagines, quia subitum ac recens cognomen, commendauere hunc virum patriæ suæ, quem nouerat editum familiâ Philippiorum, non solùm ex Florentibus nobilissima; sed etiam vti memorant, ex nobilibus prima; quæ in hac quondam vrbe Florentina adhuc nascente domicilium posuerit.* L'on voit aussi par les preuues qui furent faites de la noblesse de cette Maison, l'an 1579. lors qu'Albert de Gondi Duc de Rets, Pair & Mareschal de France, fut receu a l'Ordre du sainct Esprit ; dans lesquelles preuues le Seigneur Dominique Gorguini, Prieur & General Administrateur de l'Hospital de sainte Marie des Innocents de Florence, depose, que les Seigneurs de Gondi, sont issus d'vne branche, qui a pris origine de la tres Noble Famille des Philippi que l'on a estimé estre les plus anciens habitans de Florence, l'Epitaphe

ſuiuant poſé dans le Chapitre des Auguſtins d'Auignon, s'accorde auec les meſmes preuues.

Hic jacet perilluſtris Dominus Alphonſus de Gondi, anno Domini milleſimo centeſimo, & ſupra, ex peruetuſta Philippiorum ſtirpe oriundus., inter Etruriæ Patricios clariſſimus Eques torquatus, Catharinæ Mediceæ Galliarum Reginæ primarius œconomus ann. Dom. M. D. LXXIII. *emortuus.*

L'origine de cette Famille eſt remarquée par ce meſme Poëte Verini, qui loüe tout à la fois la liberale generoſité des Seigneurs qui en ſont ſortis.

Nobile Gondorum genus eſt, antiquaque proles
Flaminiæ; èque Foroliui cunabula traxit.
Vrgeret dum dira fames populumque, patreſque
Syllanos, Gondi innumeros vexere medimnos
Flaminiæ ex agro priuato nomine frugum.

Les preuues dont nous auons parlé, expriment la grande puiſſance, & l'illuſtre rang que ceux de Gondi, ont occupé dans la Republique, remarquant qu'en l'Egliſe de ſaincte Marie Delli Vghi, ces Seigneurs auoient des ſuperbes ſepultures, ſur leſquelles paroiſſoient

grauées deux masses d'armes, de couleur de sable, en champ d'or, qui forme l'escu de leurs armes, & que dans la ville, ils auoient vn grand Palais, dans la Paroisse de saint Appollinaire, prés celuy du grand Duc, lequel a esté basty depuis plus de trois cens ans, par les Seigneurs de ce nom, & qu'ils en possedent vn autre en la Paroisse de sainte Marie Major, qui est basty en isle, au milieu de sa propre place; que les mesmes Seigneurs, ont aussi plusieurs autres belles maisons, tant à la ville qu'aux enuirons de Florence, sans parler des sepultures & Chapelles qu'ils ont fait bastir en l'Eglise saincte Marie Nouuelle. Les mesmes actes prouuent neuf degrez de filiation & descente, depuis Gondo Gondi, iusques au mesme Duc de Rets, lequel estoit fils d'Antoine, petit-fils d'vn autre Antoine, & dont le Bisayeul s'appelloit Bernard, fils d'vn autre Bernard, qui eut pour pere Simon fils de Gheri, qui estoit fils de Gorzone fils de Gondo Gondi. Ie continueray d'appuyer l'éclat de cette Famille, par les aduantages qu'elle tire des illustres alliances qu'elle a euës, auec les plus anciennes Maisons de Florence; comme celles de Medicis, Strozzi, Soderini, Saluiati, Capponi, Tornabuoni, Caualcanti, Ridolphi,

Pandolphini & autres. Quelques-vns tiennent que le Pape Iean VIII. estoit sorty de cette race ; mais comme il n'y auoit point encore en ce temps-là de noms hereditaires dans les Familles, ie ne donne aucun fondement à cette opinion : Mais il est tres constant qu'il y a prés de 500. ans que cette Maison est connuë en Toscane, sous le nom de Gondy. Le Prioriste, & les Liures des reformations de la Republique de Florence, rapportent que l'an 1204. Forté Gondi fils de Bellicoso estoit vn des Senateurs qui auoient lors le gouuernement souuerain de cét Estat, & que l'an 1256. Renieri Gondi, signa la Paix auec les Pisans. Baldo du mesme nom, eut les premiers emplois de la guerre, sous l'année 1290. que la Republique estoit en armes contre les ennemis de sa liberté. L'Historien Paulo Mini ne parle qu'auec admiration de la generosité de Iuliano Gondi, surnommé *Il Vesquio; ché animo generoso é magnanimo Mostro Egli*, dit il, en repetant le refus que fit ce grand Personnage, d'vne pension de trois cens écus que luy offroit le Roy Alphonse d'Aragon; laquelle somme, dit cét Autheur, estoit tres considerable. Mais ce Seigneur la méprisa, disant qu'il n'estoit pas seant aux Citoyens d'vne ville libre, de receuoir pension

d'vn Prince Estranger. Simon fils de Gheri Gondi, l'vn des ayeuls du Duc de Rets, selon les mesmes preuues, rendit de grands & notables secours à la Republique, lors qu'elle declara la guerre au Duc de Milan, l'an 1391. & l'assista d'vne partie de ses biens. Les factions ciuiles & les guerres des Guelfes & Gibelins, ont long-temps éloigné ceux de cette Maison, non seulement des Charges & Dignitez de la Republique; mais encore les ont bannis de la ville de Florence, l'an 1260. Les Gibelins, dans le party desquels estoit la famille de Gondi, gagnerent vne memorable Bataille contre les Guelfes, prés de la ville de Sienne, estans assistez des forces de Maynfroy Roy de Sicile: Mais peu apres Charles d'Anjou frere de sainct Louis, passant à la conqueste de Naples, détruisit cette faction contraire aux Guelfes, dont il estoit le Protecteur: pendant lequel temps la Maison de Gondi suspecte, fut quasi toûjours éloignée des suprêmes Magistratures, iusques en l'an 1351. que Beliquoso, & Iean fils de Geri Gondi, par vn acte public du neufiéme Févier de la mesme année, jurerent de ne plus adherer au party Gibelin, & d'estre à l'aduenir bons Guelfes, & fidelles à nos Princes d'Anjou, &

de Valois. Depuis Bernard fils de Charles Gondi, fut souuerain Gonfanonnier, & dix autres de la mesme Maison, ont possedé la dignité de Prieur & Seigneur de la Liberté. Helene fille de Simon Gondi, eut pour mary Iean Saluiati, & tous deux furent les ayeuls de Marie, femme du grand Iean de Medicis. Apres cette alliance ie ne parle point de celle de Philippes Gondi, auec Alexandra fille du fameux Pierre Capponi, non plus que des autres auec les Altouitti, Corbinelli, Soderini, &c. Ie passe au premier de ce nom entre ceux qui ont formé la branche de France. Iean Baptiste Gondi suiuit la Reyne Catherine, en qualité de son premier Maistre d'Hostel, & sa femme Magdelaine Bonajutto, fut Dame d'atour de la mesme Princesse. C'est ce Iean Baptiste, qui a fait bastir au Faux-bourg sainct Germain, le Palais qui a long-temps porté son nom, & est aujourd'huy appellé l'Hostel de Condé. Il fit venir d'Espagne Hierosme de Gondi son neveu, où son frere s'estoit depuis long-temps marié, à la Seignora Donna Anna Veles, Dame de tres illustre Maison. Ce Hierosme seruit au commancement Catherine de Medicis; puis fut employé par Henry III. en plusieurs negotiations de confiance;

fiance: Et il eſtoit encore ſon Ambſſadeur à Rome, lors de la mort de ſa Majeſté. Le Roy Henry le Grand l'appella auſſi à ſon ſeruice, & luy donna la Charge d'Introducteur des Ambaſſadeurs, & peu apres celle de Cheualier-d'honneur de la Reyne Marie ſa femme, de laquelle il auoit le premier propoſé le mariage. Cette Reyne auſſi arriuant à Paris, fut deſcendre en l'Hoſtel de Gondi, où ce Seigneur la receut ſi magnifiquement, & auec tant de deſpence, qu'elle ſurpaſſa deux cens mille eſcus. Antoine de Gondi Seigneur du Perron, & le pere du Duc de Rets, fut auſſi Maiſtre-d'Hoſtel de Monſieur le Dauphin; puis du Roy Henry II. Charge qui n'eſtoit lors poſſedée que par des perſonnes de haute qualité. Ce Seigneur épouſa Marie de Pierre-viue, Gouuernante des Enfans de France, de tres-noble Maiſon en Piedmont, & qui auoit eu pour oncle paternel François de Birague, dont la naiſſance eſt ſi illuſtre dans le Milanois. De ce mariage ſortirent Pierre, Cardinal de Gondi, Commandeur de l'Ordre du S. Eſprit, & grand Aumoſnier de la Reyne Eliſabeth, femme de Charles IX. Ce Prince tout François, ne voulut iamais ſigner les articles de la Ligue: parce, diſoit-il, que cette vnion n'eſtoit nullement établie par vn principe

de zele pour la Religion Catholique : Mais pour pallier seulement l'ambition des Grands, de la passion desquels il ne vouloit pas se rendre le Ministre. Il assista aux Estats de Blois, & durant les guerres ciuiles, que la ville de Paris estoit assiegée, il eut vn soin tres charitable des necessiteux, permettant que l'on fist de la monnoye de l'argenterie des l'Eglises, pour en assister les pauures, à condition de les restituer, apres la disette. Le mesme Cardinal fut député par les Parisiens, pour conclure la Paix auec Henry le Grand, & depuis ce Monarque le choisit son Ambassadeur à Rome, où il moyenna la Reconciliation de sa Majesté auec le sainct Siege ; & deuant que de mourir, il a encore eu l'honneur de baptiser Monsieur le Dauphin, qui depuis fut le Roy Louis XIII.

Albert de Gondi, Duc de Rets, Pair, Mareschal & General des galeres de France, fut en tres-grande consideration a la Cour de Charles IX. duquel il traitta le mariage auec la Princesse Elizabeth d'Autriche. Le mesme Roy le fit son Ambassadeur en Angleterre, & luy donna le Gouuernement de Mets, & païs Messin. Il se signala en la journée de Moncontour, & se trouua au siege de la Rochelle. L'an 1594. le Roy Henry III. le fit General de son armée, contre les mes-

mes Religionnaires; & comme dit l'Historien d'Auila, son merite le rendit puissant en faueur & fortune, & sa prudence fut si particuliere, que bien que le Roy recherchast à le mettre au comble des biens & honneurs de son Estat, il ne se portoit pas de luy-mesme, à seruir d'obstacle à sa propre fortune; mais encore il tâchoit par vne merueilleuse accortise, de faire demander par vn autre de plus grande condition que luy, les choses qu'il sçauoit luy estre destinées. Ainsi il establit sa grandeur sans enuie, & les plus aduancez en faueur, n'eussent pû sans honte & lâcheté, trauerser la fortune de celuy qui auoit appuyé la leur. Il est nommé entre les principaux Confidens de Henry III. lesquels conseillerent à sa Majesté de s'vnir au Roy de Nauarre, contre les pratiques de la Ligue. Ce mesme Roy le fit Gouuerneur de Prouence, General des Galeres, son Lieutenant au Marquisat de Saluces, Duc & Pair de France, & Gouuerneur de la ville & Chasteau de Nantes. Le mesme seruit encore auec beaucoup de zele & de fidelité Henry le Grand, à son aduenement à la Couronne. Lors du Sacre de sa Majesté, il representoit le Comte de Toulouze, & la suiuit aussi à son Entrée dans Paris, où tenant ses troupes en bel ordre, il se rendit maistre de

la Porte & ruë sainct Martin. Il se trouua aussi anx Estats de Roüen, à la suitte du mesme Roy, & jusques à la mort, parut aussi fidele que vaillant defenseur des interests de cette Couronne. Ce Seigneur laissa de son mariage, auec Madame Catherine de Clermont Viuonne, les enfans suiuans,

Charles de Gondi, Marquis de Belle-Isle; de son mariage auec la Princesse Antoinette d'Orleans, il laissa vn seul fils, Henry Duc de Rets, Pair de France, Cheualier des Ordres du Roy, & Capitaine de cent hommes d'Armes de ses Ordonnances, lequel épousa Ieanne des Preaux, fille de Guy des Preaux, & de Marie de Rieux, deux Maisons tres Nobles, & anciennes originaires de Bretagne. Celle des Preaux est entierement esteinte, apres s'estre separée en deux branches. La premiere est finie en la personne de cette mesme Dame, & le Mareschal de Franqueuille a esté le dernier de la seconde, ne s'estant iamais marié. Pour la Maison de Rieux, l'heritiere de la. branche aisnée, est entrée dans la Maison d'Elbeuf, celle d'Asserat & de Sourdeac, sont les puisnez de cette Famille. Du mariage du Duc de Rets auec Madame des Preaux, ne sont sorties que deux

filles. Catherine de Gondi, Duchesse de Rets, a épousé par dispense Pierre de Gondi, son cousin germain, cy-deuant General des galeres: duquel mariage elle n'a que deux filles, Marie Catherine de Gondi, & Paule Marguerite Françoise de Gondi.

Marguerite de Gondi, sœur puisnée de la Duchesse de Rets, a eu pour mary Messire Louis de Cossé, Duc de Brissac & de Beaupreaux, Pair de France, Comte de Chemillé & du Chastel, Vicomte de Tiffange, &c. De ce mariage est issu Messire Henry Albert, & Marie Marguerite de Cossé.

Henry deuxiéme fils d'Albert de Gondi, succeda à l'Euesché de Paris, par la demission que luy en fit Pierre de Gondi son oncle. Il fut choisi pour celebrer les obseques du Roy Henry le Grand, & assista aux Estats generaux, qui furent tenus à Paris, l'an 1614. Quatre ans apres il fut fait Cardinal, par le Pape Paul V. & le Roy le nomma premier Ministre d'Estat. Ce fut luy qui conseilla la guerre contre les Huguenots, en laquelle il accompagna sa Majesté, & mourut en la ville de Besiers, le deuxiéme d'Aoust de l'an 1622.

Iean François de Gondi, le troisiéme fils du Mareschal de Rets, a esté premier Archeuesque

de Paris, Commandeur des Ordres, & Grand-Maistre de la Chapelle du Roy. Il a succedé à son frere le Cardinal de Rets, dans cette Prelature qu'il a possedée l'espace de 32. ans, estant decedé âgé de 70. le 21. Mars de l'an 1654.

Philippes Emanuel de Gondi, Comte de Ioigny, Cheualier des Ordres du Roy, General des galeres de France, & le dernier des fils du Mareschal de Rets, a long-temps commandé nos Galeres, auec autant de valeur que de bonne conduite. Mais l'amour de la gloire immortelle luy faisant mespriser les honneurs du monde, il s'en est demis en faueur de son fils aisné; & s'est retiré dans la Communauté des Peres de l'Oratoire. Pierre de Gondi, son mesme fils aujourd'huy Duc de Rets, Pair de France, & cy-deuant General des Galeres, n'auoit encore que seize ans, lors qu'auec le Duc de Guise ils donnerent Bataille aux Huguenots, proche la Rochelle, & qu'il repassa les Galeres de France, du Ponent en Leuant. Iean François Paul de Gondi, le second fils du mariage du sus-nommé Philippes Emanuel auec Madame Françoise Marguerite de Silly, aprés auoir porté quelque temps le nom d'Archeuesque de Corinthe, & de Coadjuteur de Paris,

en est aujourd'huy Archeuesque: & ce fut à la nomination du Roy, que le Pape Innocent X. le fit le premier des Cardinaux que sa Saincteté crea, le deuxiéme Février 1652. Il porte titre de Cardinal de Rets, Damoiseau, de Commercy, Prince souuerain de Vaille, &c.

Entre les filles du mesme Mareschal de Rets, furent les Marquises de Megnetets, de Ragny belle-mere du Duc de Lesdiguieres, & la Baronne d'Ecry, mere & ayeule des deux Braues Barons d'Ecry, du nom de Bossu, qui tous deux ont esté tuez au seruice du Roy.

La Maison de Gondi, de France qui est alliée à celles de Bourbon, Orleans, Luxembourg, Gontmorency, Laual, Silly, Emboise, Clermont, Tonnere, S. Seuerin, Rohan, Sarebruche, & autres des plus illustres du Royaume, refleurit encore aujourd'huy glorieusement en Italie, en la Maison de l'illustrissime Iean Baptiste Gondi, Cheualier Bailly de l'Ordre de sainct Estienne, & premier Secretaire d'Estat du grand Duc de Florence, lequel a plusieurs enfans de son alliance dans la Maison de Corsini. Cette Maison porte pour armes, d'or, à deux masses d'armes de sable, posées en sautoir, liées de gueules; cimier vn bras armé d'or, tenant vne masse d'armes de sable; sup-

ports deux Sauuages de carnation : les presentes sont ornées du manteau & de la Couronne de Duc, de mesme que des autres ornemens qui accompagnoient celles d'Albert de Gondi, comme i'ay dit cy-dessus.





L'Administration de la puissance Souueraine s'estoit depuis long temps renduë famiiere dans la Maison de Guadagne; mais aucun de ce sang n'auoit de disposition à la seruitude, non plus qu'au changement de l'Estat de la Re-

publique, quand Bernard de Guadagne le dernier; mais le plus glorieux entre les Gonfanonniers de sa Famille, continuant d'estre dans les mesmes sentimens, s'opposa d'vn courage intrepide à l'ambition de ses Concitoyens, & par l'exil de Cosme de Medicis, prolongea de quelque temps la liberté de sa patrie.

Cette souche si fertile en Heros, & de laquelle sont sortis douze Souuerains Gonfanonniers de la Republique, & seize Prieurs & Seigneurs de la Liberté, a commancé de jetter ses racines en la ville de Fiesole, scituée prés de Florence; comme le iustifie l'acte public de l'an 1240. qui se conserue dans les archiues des Peres Carmes de la mesme ville, par lequel vn Seigneur de cette famille, est appellé *Dominus Panza melioris de Guadagnis.* Il paroist aussi que ceux de ce nom possedoient de temps immemorial, le Chasteau & la Seigneurie de saint Martin, où se voyent encore les vestiges de beaucoup de Palais & d'Eglises. Cette terre qui touche celle de Montecroce, qui appartenoit aux Comtes Guidy, fait aussi croire que la Maison de Guadagne soit sortie du mesme sang, & l'Histoire nous apprend qu'elle commença d'habiter Florence, enuiron l'an 1010. quand il se fit vnion entre les Fiesolans & les

Florentins, auquel temps cét Estat estoit gouuerné à la façon des Romains, par deux Consuls & cent Senateurs qui ne regnoient qu'vn an. Cette forme de Gouuernement continua jusques à l'année 1210. que la Republique crea les Prieurs & Anciens qui regnerent jusques à l'élection du Gonfanonnier Baldo Ruffoly, qui fut premier éleué à cette Souueraine dignité, l'an 1293. & eut pour successeur Miglioré de Guadagni, fils de Guiffo du mesme nom: mais desja ces Seigneurs estoient fameux dans la Republique de Florence. Miglioré de Guadagni viuoit l'an 1050. Pansa son fils, pere de Miglioré II. du nom, est nommé dans vne Procuration que la Republique fit au nom du Consul Ignoso Lamberti, qui l'an 1204. fut enuoyé à Rome, prés le Pape Innocent III. pour les affaires de cette Seigneurie. Miglioré qui fut le deuxiéme Gonfanonnier de la Republique, rendit plusieurs notables preuues de sa suffisance au gouuernement de l'Estat, auant mesme que d'estre couronné de cette Souueraine puissance. Il fut député auec Arrigo Paradisi, pour conclure la Paix qui fut faite auec les Pisans, l'an 1292. Depuis il fut Ambassadeur en la Cour du Pape Boniface VIII. Il s'opposa à l'authorité que les Albizi auoient vsurpée sur la Republique,

& rendit son nom celebre par plusieurs grandes actions. Piojotto Guadagni interuint à la Paix que le Cardinal Latin fit entre les Guelfes & les Gibelins, l'an 1280. Matteo Guadagni l'vn des Chefs des Guelfes, fut tué l'an 1313. combatant l'armée de l'Empereur Henry VII. Il estoit du nombre de ces Braues, que l'on appelloit Cheualiers de l'Escharpe rouge, & qui se sont acquis tant de nom dans l'Histoire de leur temps. Vn autre Miglioré Guadagni, parut sous le gouuernement du Duc d'Athenes, & s'arma contre les familles des Falconieri & Allioti: ce qui causa vn si grand desordre à Florence, que les Chefs de la Republique furent obligez de s'entremettre à leur accommodement. Ce personnage estoit toutesfois estimé l'vn des plus sages & prudents de l'Estat, qu'il seruit dignement l'espace de quarante ans. Il fit diuerses Ambassades. Il posseda quatre fois la souueraine dignité de Gonfanonnier de Iustice, & mourut l'an 1383. Bernard du mesme nom, fut aussi deux fois Gonfanonnier. Il condamna Cosme de Medicis au banissement, durant lequel ce personnage deceda; de sorte qu'au retour du mesme Cosme, les enfans de Bernard Guadagni, furent aussi exilez aussi bien que son frere Simon, pere de Vieri ou Oliuieri.

Ce Simon, apres s'estre marié en France, retourna en son païs, y laissant Thomas vn de ses fils qui n'ayant point d'enfans, fit heritier de tous ses biens son neueu Thomas fils de Vieri, qui auoit pour frere Philippe Pere de l'Abbé Iean Baptiste, qui selon d'Auila, a rendu tant de seruices à la France.

Thomas fils de Simon de Guadagne choisit la ville de Lion pour sa demeure & rendit de grãds seruices au Roy François I. apres la iournée de Pauie, sans parler du prest de cinquante mille escus qu'il fit à sa Majesté, pour acheuer la somme contenuë au Traicté de sa Liberté. Le Roy l'honnora de la Charge de son Maistre-d'Hostel ordinaire, au mesme temps que ce Seigneur achepta plusieurs Terres en France ; comme saint Victor de la Coste, Gualargues, Lunel, Rochemaure, sainct Iean en Forets, Embe-rieu ou Dombes, Cier & Verdun en Bourgogne, Beauregard, Chars & Prauueux en Lionnois. Le mesme fit bastir & dotta deux grands Hospitaux pour les Pestiferez, l'vn à Lion, & l'autre en Auignon, auec vne Chappelle magnifique aux Religieux de sainct Dominique du mesme Lion. Thomas de Guadagne son neueu, surnommé le magnifique & le riche, comme son oncle, fit sa demeure ordinaire à

ſainct Victor de la Coſte en Languedoc, où il tenoit toute ſorte d'Officiers, & faiſoit vne deſpenſe tres-magnifique. Le Duc d'Orleans depuis Roy Henry II. l'honnora de ſa viſite, en ſa maiſon d'Auignon, & luy donna la Charge de Maiſtre-d'Hoſtel qu'auoit cy-deuant poſſedée ſon Oncle. Il laiſſa de ſon mariage auec Pernette de Berti, Guillaume de Guadagne l'vn des Heros de ſon temps, & celuy qui a porté plus haut l'honneur de ſa maiſon. Il commença ſes campagnes à 18. ans. Il fit le voyage d'Allemagne auec le Mareſchal de ſainct André, ſe trouua à la priſe de Calais, au Siege de Thionuille, à la rencontre de Ranty, & en pluſieurs autres occaſions conſiderables, pour recompenſe deſquels ſeruices le Roy Henry II. luy donna la Charge de Seneſchal & Lieutenant de Roy au païs Lionnois, & le receut au nombre des Gentils-hommes de ſa Chambre, qui lors n'eſtoit que de 24. Charles IX. l'eut en pareille conſideration; & ce fut ſoubs ſon Regne que noſtre Heros ſe ſignala au recouurement des villes de Blois, Tours, Amboiſe, Poictiers, Bourges & autres. Il fit le meſme à la journée de Dreux. Il commanda l'armée ſoubs le Duc de Nemours au Lionnois, & à la priſe du Havre de Grace, ſous le Mareſchal de Briſſac. Le meſ-

me eut Commiſſion du Roy, lors des troubles, pour leuer vne Compagnie de 200. Cheuaux-legers qu'il fut faire à ſes fraiz, en Italie. A ſon retour le Roy changea ſa Compagnie en vne d'Ordonnance qui depuis a touſiours ſubſiſté, & le fit Cheualier de ſon Ordre. Apres le deceds de ce Monarque Henry III. eut le Seigneur de Guadagne en meſme eſtime, & l'honnora d'vne celebre & importante Ambaſſade vers l'Empereur Maximilian, & depuis à la Republicque de Veniſe. A ſon retour le Roy le fit Conſeiller d'Eſtat, & ſa fidelité ſi éprouuée parmy les diuers mouuements de la Ligue, fut enfin recompenſée du Gouuernement de Lion, & du Lionnois, apres la mort du Seigneur de Mandelot. Le Roy augmenta encore en ſa faueur le meſme Gouuernement du païs de Foreſts & Beaujolois, & l'honora du Breuet de l'Ordre du S. Eſprit, qu'il receut depuis au troiſiéme Chapitre tenu aux Auguſtins de Paris le 7. Ianuier de l'an 1595. Apres queles preuues de ſa nobleſſe eurent eſté faites la meſme année par Commiſſion & Ordre du Roy enuoyée à Meſſire Philbert de la Guiche Gouuérneur de Lion. Mais les felicitez de cette vie ſont emplumées auſſi bien que la Fortune, & les grandes proſperitez ſont meſſageres des plus gran-

des disgraces. Cét illustre Personnage n'auoit quasi plus rien à souhaiter, lors qu'il commença de tout perdre par la mort de son fils vnique, Gaspard de Guadagne, qui fut tué dans vne embuscade que luy dresserent les Ennemis de l'Estat, pres de Verdun sur Saone. Cette mort causa la sienne l'année suiuante, laquelle fut suiuie de celle de Madame Ieanne de Sugni sa femme, ne laissant de leur mariage que cinq filles toutes mariées, desquelles Diane fut femme de Messire Antoine d'Authun, Baron de la Baume, Seneschal du Lionnois; Anne qui auoit espousé Messire Pierre d'Albon, Seigneur de sainct Forgeux, & Gabrielle femme de Messire Mitte de Myolant.

Baltazar de Guadagne d'Othun son neueu maternel resta son heritier, à la charge d'en porter le nom & les armes. Il commença de faire éleuer vn tombeau à la memoire de ce grand Personnage, dans la Chappelle des Dominiquains de Lion, qui depuis a esté acheué par Messire Antoine de Guadagne d'Othun, Marquis de la Baume, & Charmois, Seneschal & Lieutenant de Roy en Lionnois, &c.

Thomas de Guadagne Seigneur de Beauregard, & de Roche-Maure, Bailli de Beaujolois, & Gentil-homme de la Chambre de Monseigneur

ſeigneur le Dauphin, eſtoit frere puis-né du ſuſdit Cheualier du ſainct Eſprit, & auoit eu pour femme Hilaire de Marconay, de tres-Noble & ancienne Famille de Poictou, de laquelle il laiſſa Baltazard de Guadagne, Claude Seigneur de Beauregard Champerou, & le Cheualier de ce nom. Ses filles furent Louiſe de Guadagne, femme de Meſſire George de Galien Seigneur de Vedenes, & la Dame de Beaulieu, des enfans deſquels ie parleray dans l'Eloge ſuiuant.

Baltazar de Guadagne a laiſſé de ſon mariage auec Renée de Clos iſſuë de Princes d'Alemagne, Thomas & Guillaume de Guadagne; Guillaume Seigneur d'Aureux qui nagueres commandoit noſtre Caualerie legere en Catalogne, eſt aujourd'huy le ſeul maſle de la Maiſon de Guadagne en France. Les ſœurs de Baltazar ont eſté Hilaire de Guadagne femme de Meſſire Alexandre Bandini; Diane qui eſpouſa en premieres nopces le Seigneur Panchati de Florence, & qui en ſecondes s'eſt alliée en la Maiſon de la Reyne, en la meſme ville de Florence. Anne de Guadagne la troiſiéme a épouſé le Marquis Bufalini.

Claude de Guadagne frere de Baltazar a eu pluſieurs enfans de ſon mariage auec Eleonor

de Coligni, des Marquis de Saligni, entre lesquels Anne de Guadagne mariée au Marquis de Chasteau Gué en Auuergne.

La ville de Florence conserue encor deux Rameaux de cette ancienne & noble tige; Iean Baptiste, fils d'Alexandre Guadagni de son mariage auec *la Seignora.* Lucresse Bardi a eu pour fils, Alexandre & Charles François de Guadagni, François fils de Thomas du mesme nom, a pour freres Vieri, Pieranto & Donato Maria, lesquels demeurent tous à Florence en deux Palais differents, où ils conseruent auec honneur le rang que la naissance leur y donne.

Cette Maison illustrée par tant de grands Personnages, & par la Pieté du Reuerend Pere Philippo Maria de Guadagni, plusieurs fois General de l'Ordre des Peres Theatins, porte pour armes de Gueulle, à la Croix endentée d'or, que quelques Autheurs tiennent que ces Seigneurs ont prise, à cause du Chasteau de Monte-Croce, pres de sainct Martin, qui estoit leur ancienne Terre; & d'autres croyent que ce fust à la premiere croisade, qu'vn Seigneur de cette Famille arbora la croix en son Escu: pour le cimier, c'estoit autrefois vn Leopard coifé d'vn Casque, & ce iusques en l'an 1409. que Vieri fils de Vieri Guadagni prit

vne Licorne iſſante & crettée d'argent, auec le mot *exaltabitur*, pour ſa deuiſe, en conſideration de la pieuſe entrepriſe qu'il alloit faire pour le ſeruice de l'Egliſe, lors qu'il fut creé Commiſſaire general de la Republique, auec Iacques Saluiatti, contre Ladiſlas Roy de Naples, ſur lequel ils reconquirent pluſieurs terres & villes és enuirons de Rome, où ils entrerent triomphants : Et cette guerre ſe faiſoit au nom du Pape & du Roy de France. Les ſupports ſont deux Lions d'or, la teſte armée d'vn Caſque auſſi d'or, & l'ancienne deuiſe, *Ich. mach. nicht.* qui ſignifie en noſtre langue, ie ne fais rien ; pour exprimer l'ardeur que ceux de cette Maiſon auoient pour executer touſiours de glorieuſes entrepriſes ; comme il paroiſt dans l'Eloge ſuiuant qui fait voir que le Comte de Guadagne fils d'vne fille de cette illuſtre race, n'a rien laiſſé à deſirer aux grandes actions de ſa vie ; & merite juſtement de porter le Nom de ſon grand Oncle, auſſi bien qu'il en releue l'Eſclat & la Memoire.





TOutes terres ſont bonnes pour faire germer les ſemences de la Vertu, les veritables Nobles ſe font connoiſtre par tout, & ſe rencontrent capables de toutes les Charges & les Emplois que peuuent remplir ceux de leur

condition. Nice a donné l'origine à l'ancienne & illustre Maison de Galieni, que le François appelle de Galien. Cette petite ville estoit vn theatre trop racourcy pour la valeur de ces Heros qui n'ont point trouué l'Europe trop grande, pour la remplir de leur glorieuse Renommée.

Mais comme c'est le destin des plus Nobles familles d'ignorer ses commencemens, le temps ne nous fait connoistre les Seigneurs de ce nom que dans le midy de leur Fortune, & sans doute apres des siecles que la valeur en a fait des Braues tels que Theodore de Galien, dont la memoire s'est gardée dans vn authentique en parchemin, conserué iusques aujourd'huy dans les Archiues de la mesme ville de Nice, lequel fut passé le 24. Iuillet de l'an 1205. Et par cét Acte latin il est qualifié *Nobilis & generosus miles*. Par vn autre titre du 16. Mars 1357. les mesmes Croniques font encore mention d'vn *Galeanus Galeani* auec le mesme aduantage de *Nobilis miles* qui vouloit autant signifier que Cheualier ou Damoiseau ; Mais comme i'ay desia dit, les grand fleuues ne font point de bruit dans leur source. Ces Heros se sont écartez pour donner plus de force à leurs actions. Ce fut le 4. Iuin de l'an 1363. qu'au raport des mesmes Croniques sept freres de pareille

resolution portant les noms de Louis, Iean, Claude, Michel, Arnaud, Barthelemy, & Gabriel de Galien furent habiter diuers Estats, pour s'en rendre les deffenseurs. La France commença lors de les connoistre, les Cheualiers de Rhodes, les Estats de Genes, le Milanez & la Sauoye leur firent place entre ceux de leur Nation qui montoient au Temple de la gloire. Les Gouuernements, les Admirautés & les plus importants Ambassades seruirent de matiere à leur courage, à leur conduite, & à leur jugement. Blanche Duchesse Doüairiere de Sauoye, & Regente pour son fils le Duc Iean Amé, voulant faire Paix auec le Roy d'Espagne, pour quelques interests & pretentions que ce Monarque disoit auoir dans l'Estat & Comté de Nice; Cette Princesse, dis-je, ne trouua personne plus digne d'vne si importante negociation que Raphaël de Galien, que son Altesse enuoya Ambassadeur extraordinaire à la Cour d'Espagne, l'an 1493. & la mesme année, au retour de cette Ambassade la Princesse escriuit la lettre suiuante au Gouuerneur de Nice.

Tres-cher, bien Amé & Feal Conseiller & Chambellan, Nostre tres-cher bien Amé & Feal Raphaël Galeani lequel auions enuoyé

vers le Roy d'Espagne pour les differents qu'estoient entre les sujets de ce Roy, & ceux de nostre fils, nous a apporté l'instrument & le Chapitre de Paix, comme vous verrez en bonne forme; le mesme Raphaël, comme sommes informés pour faire honneur à Nous, à nostre Fils, & au Païs de Nice, a fait de grands frais & depenses à la Cour du mesme Roy d'Espagne, où a tres-bien besogné, si tenez moyen que ceux de la Cité le satisfassent; car il le merite; & a Dieu soyez, &c.

C'est sur l'original qui se garde au mesme tresor de la ville de Nice, que i'ay de mot à mot tiré cette Copie; aussi bien que d'vn autre Acte du 9. Auril 1544. par lequel il paroist qu'vn Seigneur de ce nom, apres auoir esté aggregé à la famille de Doria de Genes, en prit aussi le nom; comme ces paroles latines le justifient aussi bien que les Charges qu'il remplissoit alors.

Magnificus & Generosus dominus de Auria Galeani Ciuitatis Niciæ Colonellus & Generalis Capitanus eiusdem Ciuitatis Niciæ; & totius Comitatus pro duce Subaudiæ.

Si toutefois nous en croyons Vberto Foglicta, en son traitté de l'Estat de Genes, les Galliani, que nous disons Galliens, estoient du

nombre des cinquante premieres familles que la Republique consideroit, & dont les Annales font mention dés l'an 1193.

Ce Capitaine General & Gouuerneur de Nice n'a fait aussi que suiure & preceder plusieurs Seigneurs de son sang dans les glorieux emplois; puis qu'vn autre Erasme de Galien fut Grand Escuyer de Marguerite de Sauoye; vn autre Erasme de Galien Commandeur de l'Ordre de S. Iacques, estoit aussi Colonel & Capitaine General de la ville, & Estat de Nice. Marcel de Galien General des Galeres de la Chambre de Milan, & Marc Antoine Vice-Admiral des Galeres de Sauoye, sous le Regne du Duc Emanuel Philebert; c'est encore aujourd'huy que le Comte Iean Baptiste de Galien Chef de cette ancienne Souche en l'Estat de Nice, soustient hautement l'éclat de sa Maison; Comme sont les deux Cheualiers Commandeurs, Hierosme Marcel, & Iean Hierosme de Galien, lesquels marchent glorieusement sur les pas de leur Oncle Louys de Galien aussi Commandeur de Malthe, lequel l'an 1606. se trouuant monté sur vn Brigantin desarmé en l'Isle des Courans, en prit vn autre Turc armé de 14. bancs, & fit trente esclaues. Le mesme continuant de seruir sa religion,

ligion, fut tué à la iournée de Lousquercanes en Barbarie, l'an 1610.

Si nous parlons de la branche qui s'est transplantée en France, par Louys de Galien qui en a esté le Fondateur, nous la trouuerons aussi verdoyante. Le nom de Louys designe desia des victoires pour les fleurs de Lys, & c'est de luy que sont aussi sortis tant de Braues, dignes & de leur sang & des illustres alliances qu'ils ont prises dans les maisons d'Albon, de Ioyeuse, de Saconay, de Tholon Sainte Talle, de Crillon, du Chemin, & autres des premiers de Dauphine & Prouence. Messire George de Galien Seigneur de Vedennes Agulles S. Sauournin &c. s'est encore marié auec Louise de Gadagne d'vne famille si renommée & si françoise pour accroistre le nombre de nos chefs de guere & réueiller le bruit de ses premiers ayeux. Entre ses enfans nous remarquerons seulement Louis Cheualier dans la religion de Malthe, lequel n'a point trompé les esperances qu'il donnoit de sa valeur, non plus que son frere le Seigneur d'Agulle, lequel apres auoir esté receu Comte de S. Iean de Lyon, n'a peu forcer cette naturelle inclination qu'il auoit pour les armes. Il les a glorieusement portées dans nos guerres d'Alemagne sous le Mareschal de Guebriant;

Mais le puiſné de ce mariage le Comte de Gadagne s'eſt trouué le plus heureux entre ſes freres par le plus de matiere que les occaſions ont donné à ſa valeur : les Lauriers dont ſe ſont couronnez ſes Anceſtres ne donnent aucun ombrage à ſon merite ; & toutes ces lumieres éteintes ſemblent former le iour de ſon Orient. Ce parfait Capitaine n'auoit pas encore 14. ans, lors que ſe ſentent eſpris du beau feu dont il eſt encore animé, on le vit paſſer à la nage, l'eſpée à la main, dans les Iſles de Sainte Marguerite & de Saint Honorat, où trauerſant le retranchement, il fut bleſſé de ſix coups d'eſpée, ſans que ſes bleſſeures le miſſent hors de combat ; Car dans la meſme action il alla deffendre vne redoute entre le fort Ragon & Sainte Marguerite, où il fut ſi heureux & hardy, qu'il prit le Capitaine qui faiſoit la ſortie. Cette action que le ieune Gadagne fit en qualité d'Enſeigne au regiment des Galeres, donna les premiers ſignes des efforts de valeur dont il deuoit remplir l'Hiſtoire, durant 23. Campagnes qu'il a touſiours ſerui dans nos armées, ſon courage le portant dans les plus chaudes occaſions. Il receut depuis vn coup de ſabre à la leuée du ſiege de Leucate. De là il entra au Regiment de la Marine, auec pareille Charge, & ſe trou-

uant pres de Zoaph, sur les frontieres du Païs reconquis, il receut vn coup de pistolet au bras, combatant auec les enfans perdus, en presence du Baron de Baume de Pilles, qui commandant vn bataillon du mesme Regiment, sauua toute nostre armée par sa valeur & bonne conduite. De là il fut commandé au Siege d'Ayre, où il receut au passage de la Guette, vn coup de mousquet en l'espaule & vn de pique dans la cuisse. Tant de marques de veritable valeur éleuerent le Comte de Gadagne à la Lieutenance de sa compagnie, pour rendre son merite plus connu : Car la campagne suiuante se trouuant à Arras, à la deffence des lignes du Fort de Ranssau, il y receut deux coups d'espée, & autant de pique, demeurant prisonnier de l'ennemy, mais qui pouuoit retarder les pas d'vne si glorieuse course : Les Actions de ce Heros remplissent toute l'Histoire de nos guerres. Il se trouue aux plus fameux combats, & se fait remarquer aux plus grands dangers. Il auoit à peine recouuré sa liberté, quand il fut en qualité de Capitaine du mesme Regiment, aux sieges de Bapaume, de la Bassée, & de Tarragonne. De là se trouuant à la fameuse iournée de Rocroy, il ne contribua pas seulement à l'honneur de cette Victoire, en faisant prison-

nier Dom Francisque de Peignes. Il se voulut encore couronner par vn combat singulier qu'il rendit à la teste de l'armée, & la pique à la main, contre Dom Dieguo Barque de Machouque premier Capitaine & Major du Regiment de Garcis, qu'il fit aussi son prisonnier, apres luy auoir donné deux coups d'espée.

Le Comte de Gadagne seruit depuis sous Monsieur le Prince, au siege de Lerida, en qualité d'ayde de Camp. De là il fut au siege de Roze, où se meslant auec les ennemis il receut deux coups d'espée & vn de mousquet qui luy cassa la jambe; de sorte que le Baron de Baume fut contraint de le remporter sur son col. Apres cette action il commanda le Regiment en chef, & se jetta auec le secours dans Arras. Apres il fut à Dunquerque, & la Campagne suiuante, quoy qu'il fust encore incommodé de sa blessure de Roze, son courage preualut sur ses forces à l'attaque & prise de Rethel. Là contre toute apparence il quitta le Poste où il auoit eu ordre de donner seulement vne fausse attaque, & s'en alla forcer le Corps de Garde de dessus le pont, dans lequel il fit entrer vne partie du Regiment de la Marine, qui fut opiniatrement repoussée par Lipontis Gouuerneur de la place; mais aussi tant de fois & si vigou-

reusement attaqué, qu'enfin Lipontis se rendit auec la ville, & l'on peut dire auec verité que le Comte de Gadagne se rendit en cette action le Sauueur d'vne partie de l'Estat. Aussi fut-il depuis choisi pour vne action non moins importante, quand on luy confia la garde de la ville & du pont de Gien, auec le passages des Riuieres qui seules coupoient encore le chemin aux Ennemis, & deffendoient les restes de la Monarchie.

Cette valeur si long-temps exercée ne la lassoit point dans son action. On vit Monsieur de Gadagne au siege d'Estampes commander 500. hommes, en qualité de Mareschal de Camp, auec lesquels il empescha la jonction des forces de ceux de la ville, qui marchoient au secours du Faux-bourg qui fut enleué à leur veuë. Ie ne parle point des guerres de Paris, de Ville-neuve S. George, où le Duc de Loraine surpris par derriere, fut engagé à faire retraite, & receuoir les propositions que le Comte de Gadagne luy presenta de la part du Mareschal de Turenne. Le mesme Comte commandoit l'infanterie de nostre armée, au combat de sainct Antoine, où toute la France fut tesmoin de son action, en laquelle il fit son prisonnier le Comte Quincequi Colonel de la Caualerie Alemande.

gnac, & le iour mesme de sa liberté recouurée, & si fatale à nos Ennemis, il se trouua à la iournée des Dunes, commandant la premiere ligne de l'infanterie, sous le Mareschal de Turenne. Estant là en presence de l'Ennemy, il fit vn mouuement tres-considerable, prenant la plaine du costé de Furnes, où il attaqua deux gros bataillons Ennemis qu'il fit tellement plier sur la Caualerie de Monsieur le Prince, que son Altesse ne peut se seruir de son infanterie qu'il auroit sans doute poussée jusques à Dunquerque, & auroit ainsi rendu vn succez tout different à celuy qui nous fut fauorable. Apres le Siege de Graueline nostre General le Mareschal de Turenne, voulant prendre la ville de Menin, eut aduis que le Prince de ligne s'estoit campé sous Commine, au delà du Lys, auec vn petit corps de trois à quatre mille hommes. Nous marchames à luy, & le Comte Gadagne commandant ce jour-là l'attaque, le batit & defit auec six escadrons seulement. Au siege d'Ipre le mesme Comte ouurit la tranchée, auec le regiment des Gardes, & la poussant jusques à la contrescarpe, causa en peu de iours la prise de cette place. Comme celle de Ondenarde, Menin, & autres petites villes qni nous ouurirent leurs portes. Enfin l'Oliue se joint à nos Lauriers, & la Paix

arreste les trauaux de ce Heros, à la 23. de ses Campagnes, & la 37. de ses années. Et ie cesse de parler de ses armes, pour dire que l'amour le captiua dans sa seconde prison, auquel temps ce Comte espousa Madame Ieanne de Grauay de noble famille de Bretagne, & de qui le Pere a long-temps porté la qualité de premier President en la Chambre des Comtes de la mesme Prouince. Ce Seigneur n'a point encore d'enfans, contre les vœux du bon genie de la France, qui sans doute luy souhaite vne succession aussi durable que la Monarchie qu'il a si long-temps & si vtilement seruie. Messire Charles Felix de Galien, Seigneur de Gadagne, Lieutenant general des Armées du Roy & de la Prouince de Berry, auoit auec ses freres susnommez, trois sœurs, l'vne fille d'honneur de la feue Reyne-Mere, & que sa Majesté auoit pour sa parente, Armande du mesme nom Abbesse sainct Sauueur de Baucaire, & la Dame Hilaire de Galien Comtesse de Montauouti en Italie. Le mesme Seigneur a encore pour parents en France les Marquis des Essars & de Salernes, & Monsieur le Comte des Essars son frere, auec les Seigneurs de Castelet tous issus de mesme sang & nom de Galien, & du mesme merite que tous ceux de cette Illustre Maison.

Le

Le Comte de Gadagne porte pour armes escartelé au premier de Gadagne, comme i'ay dit cy-deuant, au deuxiesme d'or à cinq cotices d'azur, qui est de Berton Crillon, à cause de Mille de Berton son Ayeule paternelle, au troisiesme de Marconay qui est de gueulles à 3. pals de vair, le chef d'or, dont son Ayeule maternelle Hilaire de Marconay, au dernier & quatriesme de Sinople au Iars, ou Oye d'Argent, membrée & becquée d'Or, pour Toulon saincte Ialle, de par Blanche de Toulon sa Bis-Ayeulle ; patrenelle sur le tout escartelé de Galien de France, & de Galien d'Italie, qui est d'Argent à la bande de Sable, remplie d'or, & accompagnée de deux roses de gueulle, pour Galien de France, & d'Or à trois bandes d'azur au chef de gueulle, chargé d'vn Lion passant d'Or, que portent les Galiens d'Italie : Quoy que Franconus en son liure des vingt-huict Familles nobles de Genes pose le lion contourné & changé les bandes en barres. Cimier, vn Lion issant d'or ; supports, deux Lions de mesme ; deuise, *ab obice sæuior ibit.*



SI trois Roys sont sortis du Mariage de Catherine de Medicis, cette mesme alliance a aussi procuré beaucoup d'Illustres sujets à leur Couronne. Entre lesquels l'histoire particuliere remarque le Seigneur Bartholomeo Lansizi,

qui vint en France, à la ſuitte de cette Princeſſe, auec beaucoup de ſes Concitoyens & alliez de l'Eſtat de Florence, dans lequel cette Maiſon a pris racine depuis long-temps, & y a poſſedé les honneurs & dignités, auſquelles eſtoient anciennement admis les Nobles & Gentils-hommes de la Republique.

L'arbre Genealogique de cette Famille fait vne Illuſtre mention de Biagio Lanſizi, qui viuoit l'année 1400. comme auſſi de Iacques & de Barthelemy, qui tous deux ont fait diuerſes branches. Iacques eut pour femme Magdelaîne Albiſſi, des plus Illuſtres familles de la Republique, & de qui les Enfans entrerent dans les alliances de Saluiati & de Corſini.

Barthelemy ſon frere, qui a formé la branche de France, eſpouſa Bartholomea Dellis-carnati, dont il eut Marietta, qui eſpouſa Aniolo Baronceli, autre famille des plus anciennes entre les Florentins. Son Fils fut Biagio III. du nom, pere de Dominico & de Bartholomeo, pere de celuy qui eſt venu en France : mais comme les Traditions domeſtiques ne ſont point appuyées ſur des preuues aſſez fortes, pour maintenir la verité que profeſſe l'hiſtoire, pour prouuer en cette occaſion l'ancienneté de cette famille, & les honneurs où la Naiſſance & le me-

rite ont éleué les Seigneurs de ce nom, ie ne me seruiray que de l'authentique extraict & tiré de la Chancellerie, & offices des traittes dont les liures sont gardez dans le Palais du grand Duc de Toscane, & duquel j'ay icy inseré la copie.

Ie Hierosme Iean Honneste de Castillon, citoyen Florentin, & Chancelier de l'Office des Traittes pour le Serenissime Grand Duc de Toscane Monseigneur & Prince Gouuernant, certifie qu'en diuers liures du susdit Office, estans dans le Palais Ducal, il appert que la Maison & hommes nommez de Lansizi ont possedé les Sous-crites dignités & honneurs, lesquels semblablement ont possedé & possedent tous les Nobles Citoyens & Gentils-hommes Florentins, tant dedans la Cité que dehors, & dans son Domaine; Et comme dit le Prouerbe, vont par la grande, par le quartier S. Iean Gonfalon Clef, que Iacques de Blaise, de Iacques Setaiuole de Lansizi, fut Seigneur & Prieur de la Liberté, l'an 1471 Ledit Iacques comme dessus fut eleué à la mesme Dignité le premier Iuillet 1476. Blaise fils de Barthelemy fils de Blaise fut Seigneur comme dessus, le 28. Aoust 1514. François de Barthelemy de Blaise fut encore Seigneur au mesme temps que Philippes de Blaise

de Barthelemy fut receu au College des 48. le 12. Iuin 1546. Nicolas de Barthelemy de Blaise le fut aussi le 12. Decembre, 1564. Barthelemy fils de Barthelemy de Blaise receut le mesme honneur le 14. Mars 1564. lesquels susdits Nicolas & Barthelemy sont décendus comme l'on voit, de la ligne du susdit Iacques de Blaise, de Iacques Setoiuole, iceux estants capables de posseder tous les honneurs qu'ont accoustumé de posseder les Citoyens tels ; Signé *Hieronymus Honestus Cancellarius. Et plus bas.*

Nous sous-signés, faisons foy, comme tout l'escrit en ce feuillet est de la main propre du susdit Messire Hierosme Honneste, Chancelier des Traittes & le certifions pour la connoissance que nous auons dudit Messire Hierosme, & pour auoir luy mesme affermé d'auoir escrit & signé de sa main propre le contenu audit fueil. Fait à Florence le premier de Iuillet 1572. Signé Thomasso di Cherubini, Laurenso Corsini & Alliotto Giaquinotti.

De cette preuue qui iustifie la Noblesse des Seigneurs de cette Famille dans la Republique de Florence, ie passe aux auantages que leurs Successeurs ont eus en ce Royaume. Barthelemy frere puisné de Nicolas Lansizi s'allia à Paris dans la Maison d'Allesso, si connuë pour

estre du sang du grand Patriarche sainct François de Paule. Il n'eust que deux filles de cette Dame, Lucresse dont la posterité continuë espousa Messire Nicolas de Lansi, Conseiller du Roy en tous ses conseils, Baron de Raray; duquel mariage sont sortis les enfans suiuans.

Magdelaine de Lansi, femme de Messire Charles de Mornay, Marquis de Monchevreuil qui a plusieurs enfans.

Messire Henry de Lansi Marquis de Raray, lequel apres auoir esté éleué à la Cour, prés de Monseigneur le Duc d'Orleans, en qualité d'enfant d'honneur de son Altesse Royale, a commencé ses campagnes la premiere année de nos guerres, & les a tousiours continuées jusques au siege de Courtray, seruant en la Charge de Guidon de la compagnie de Gens-d'armes de son Altesse Royale, puis de Lieutenant de la mesme compagnie; lesquelles Charges il a tres-dignement rempli, ne laissant rien de vuide à l'esperance qu'il auoit peu donner d'vne si belle education, & de la noblesse de son extraction. Entre ce nombre de campagnes ie ne puis m'empescher de particulariser ce que la Renommée a desia tant publié, & que l'Histoire ne sçauroit assez remarquer entre les grandes actions passées. Le Marquis de Raray comman-

doit en chef cette meſme compagnie de Gens-d'armes à la journée de Sedan, où il ſe trouua en l'aile droicte de la ſeconde Ligne, ſoûtenant vn bataillon composé des regimens de Luſignan & de Nettencour. D'abord le gros de la caualle-rie ennemie chargeant bruſquement cette premiere Ligne, elle la fit plier, comme auſſi la ſeconde, lors que le Marquis de Raray ſuiuy ſeulement de 100. Maiſtres rompit pluſieurs eſcadrons, & pouſſa juſques au bataillon de Maiſtrenic, ſouſtenu par les Dragons du general Lamboy, qu'il chargea & defit tout à la fois; & ſans conſiderer le peril où l'auoit engagé ſa propre valeur, il pouſſa tout ce qu'il rencontra d'Ennemis, juſques au delà de leur Canon & ne trouuant plus rien à combattre, il fit vne retraite auſſi hardie, faiſant plier le reſte de la Caualerie ennemie, repaſſant à trauers les meſmes Ennemis; quoy qu'il ne fuſt ſuiuy que de 40. Gens-d'armes qui reſterent de cette ſanglante meſlée, où le Mareſchal des logis fut tué ſur la place, & le Guidon bleſſé à mort. Le Marquis de Raray fit ſa retraitte en la ville de Rethel, & quelques jours apres ſalüa le Roy & le Cardinal de Richelieu, qui s'auancerent à Rheims, auec nos troupes ralliées. Sa Majeſté & ſon Eminence luy teſmoignerent la ſatisfaction qu'ils rece-

uoient par les nouuelles de cette action si peu commune ; & le Roy non content d'auoir en particulier donné à ce Marquis les loüanges que meritoient ses seruices, lors que nostre armée fut en bataille deuant la ville de Doncheri, sa Majesté en personne s'auança à l'escadron que commandoit le mesme Marquis de Raray, pour luy tesmoigner en presence de toute l'armée, en consideration de ce la bien-veillance & l'estime que S. M. auoit pour le signalé seruice qu'il venoit de rendre à sa Couronne, inuitant ceux qui estoient sous sa Charge de faire dans les autres occasions tout ce qu'ils firent à la bataille de Sedan : car pour le Marquis, sa Majesté dit qu'elle estoit tres-persuadée qu'il ne pouuoit rien faire que de genereux.

Ce Seigneur qui durant plus de 40. ans, a tousiours dignement seruy son Altesse Royale, auoit receu de ce Prince le Gouuernement de Brescon, qu'il a possedé jusques au decez de son Maistre. Le Marquis de Raray a espousé Madame Catherine d'Angenes, de tres-illustre Maison, & de singuliere vertu, laquelle estoit cy-deuant gouuernante des Princes d'Orleans de laquelle il a eu les enfans suiuans.

Messire Gaston, Iean Baptiste de Lansi, qui naguerre estoit sous-Lieutenant de la Compa-

gnie

gnie de Gens-d'armes de Monſeigneur le Duc de Valois, & n'eſt pas moins touché de la belle gloire que tous ceux de ſon ſang. Il porte à preſent la qualité de Marquis de Raray, & s'eſt depuis peu marié auec Madame Marie Luce Aubri, fille du Preſident de ce nom, & de Madame Claude de Preſtreual. Ce Seigneur a pour freres, Louis & Charles, & ſa ſœur s'appelle Marie Charlotte de Lanſi.

Meſſire Henry de Lanſi, Marquis de Raray, a eu encore entre ſes freres, Meſſire Charles de Lanſi, Conſeiller d'Eſtat ordinaire du Roy, & Meſſire François, dit le Cheualier de Raray, Braue à l'exemple de ſon aiſné, & qui commença ſes Campagnes à la journée de Caſtelnaudari, où il receut pluſieurs bleſſeures, ſon cheual tué ſous luy, & luy fait priſonnier. Depuis continuant dans les meſmes exercices militaires, il a long-temps ſeruy en qualité de Capitaine aux Gardes, & n'a diſcontinué que lors de ſa mort qui a couronné tant de belles actions. Il commandoit l'attaque de la demi-lune deuant Condé, lors qu'il fut bleſſé de pluſieurs coups, dont il deceda dix-ſept iours apres.

La Maiſon de Lanſizi porte pour armes d'or, à l'Ours debout de ſable, tenant entre ſes pat-

tes de deuant vne flame de feu au naturel; Cimier, vne teste d'Ours aussi de sable; supports, deux Ours de mesme.





C'Est ſans doute de la Toſcane que ſont ſor-tis ces Braues, qui ſous le nom de Lorini, ſe ſont tant de fois ſignalez en nos guerres d'Italie; quoy que nos Hiſtoriens François les appellent Lorains. Le Poëte Verini qui s'accorde

de leur extraction auec Scipione Amiratto en parle ainsi dans ses vers.

..... *Monstrat quæ sua Lorina mugellum*
Principium sedis, mutato nomine prolis;
Quæ Bonaiuta prius Thusci fuit Incola montis.

Le mesme Amiratto qui a dressé la Genealogie de cette Famille, asseure qu'elle portoit anciennement le nom del-Monti; puis celuy de Bonaiuto del-Monte, & enfin celuy de Lorini; & que sa premiere habitation estoit au Val d'Arno. Pietro Bonaiuti qui forme vn des premiers rameaux de cét arbre, viuoit l'an 1200. Ricaletto & Orlandini du mesme nom en accrurent la hauteur & la reputation l'an 1241. La Republique de Florence compte iusques à quatre Souuerains Gonfanonniers, & trente Prieurs & Seigneurs de la Liberté de cette mesme maïson, Lorino di Buonaiuto qui posseda cette Souueraine dignité l'an 1345. eust pour fils Lorino Lorini, qui laissa ce surnom à toute sa posterité. Le premier Lorino auoit commencé d'exprimer ses affections pour nos Princes Angeuins; lors que l'Estat le receut l'vn des vingt Seigneurs de Florence, qui en leur nom acheptèrent la Seigneurie & Republique de Luques, des Princes Albert & Mastin de l'Escale, la somme de deux cens cinquante mille florins d'or,

pour en faire present au Roy Robert de Naples. Antoine l'vn de ses fils, suiuit ses mesmes inclinations, & ne fut pas seulement Couronné du Bonnet de Gonfanonnier ; mais de plusieurs Lauriers que luy firent meriter sa valeur aussi bien que la concession des armes des Roys de Naples, au Chef des siennes. Son fils Philippes que nos Historiens appellent Iulien Lorain, n'a pas moins fait de bruit dans nos armées, sous les regnes de Charles VIII. & de Louys XII. s'il eust part en nos conquestes de Naples son courage ne parut pas moins à les conseruer. Apres le Connestable de Naples sont recommendables, (dit l'Historien Duplex,) Iulien Seigneur Lorain qui fut pourueu du Duché de Sant-Angelo & l'Historien Paradin l'appelle Dom Iulian de Loraine, Et parle ainsi de ce Seigneur : le mont S. Ange tenoit encore pour la France, où commandoit Dom Iulian de Loraine, lequel auec grande loüange faisoit sentir sa hardiesse & vaillance en tous les lieux de là autour. Ce grand Capitaine eust quelque temps, la garde du Mont Gargan ; puis fut Gouuerneur de Sant-Angello ; & enfin Seigneur proprietaire de cette Duché, par les gratifications du Roy Louis XII. qui l'honnora aussi du Collier de son Ordre, & luy donna le Gouuer-

nement de Normandie, ſelon le meſme Scipione Amiratto ; & comme le iuſtifie ſon Epitaphe que i'ay tiré de l'Egliſe S. Marc de Florence, & qui contient ces paroles :

Philippo Lorino, Antonij filio, patritio Florentino, qui cum ob egregiam virtutem apud Ludouicum Galliæ Regem, ſumma cum gratia atque authoritate diu floruiſſet, ab eóque cum equeſtri S. Michaëlis ordine Normandiæ præfectura ornatus eſſet, ampliſſimis Reipublicæ muneribus functus hoc Sepulcro conditus eſt. CIↃIↃXX.

Philippus Lorinus proauo clariſſimo monumentum poſuit.

Ce Seigneur auoit entre ſes freres Tadeo Lorini, comme luy deuoüé au ſeruice de nos Roys, & qui par les Hiſtoriens Italiens eſt appellé homme d'armes au ſeruice des François. Pelegrino Lorini leur couſin, fut enuoyé au deuant de noſtre armée l'an 1499. & commanda les troupes de la Republique, comme auoit fait ſon predeceſſeur Bartholomeo Lorini, lequel l'an 1386. eſtoit Lieutenant general de l'armée de Florence. C'eſt de cette meſme maiſon qu'eſt encore aujourd'huy le Pere Michel Lorini, de l'Ordre de ſainct Dominique, que le feu Cardinal Mazarini, a pluſieurs fois employé pour le ſeruice de cette Couronne. Il a auſſi eſté long-

temps Confesseur du Duc de Vendosme, & de present est retiré au Conuent de sancta Maria noua à Florence.

La Maison de Lorini porte pour armes d'azur, au rocher d'or de six pieces, duquel sortent quatre branches de Laurier au naturel, le Chef couronné de Ierusalem & de Naples, par concession des Roys de cét Estat. Le Duc de sainct Angelo, selon Paul Ioue, en son liure de deuises, auoit pris pour la sienne le mesme rocher qui forme ses armes, auec les Lauriers qui en tirent leur racine, & ces paroles : *Nil terrena juuant.*





LA grandeur de courage ne ſe peut mieux exprimer, que lors que le particulier depite la Puiſſance ſouueraine, & meſure ſes forces auec toute vne Monarchie. La Famille de Magalotti qui depuis plus de quatre Siecles a donné

né des Princes du peuple à la Republique de Florence, en a aussi fait naistre de si Braues, qu'ils ont osé se declarer chefs de parti contre Robert Roy de Naples, au temps que ce Monarque tenoit sous la protection les Gibelins de Florence. Cette inclination toute martiale ne s'est point démentie dans la posterité de ces Heros; quoy que l'odeur de nos Fleurs de Lys ait fait en ce dernier siecle vn grand changement dans les sentimens & l'humeur de ceux de ce nom; entre lesquels nostre General d'armée, le Marquis Magalotti qui plus zelé deffensseur des interests de cette Couronne, que ses ayeulx n'auoient esté ennemis des Princes d'Anjou, s'est par sa valeur & fidelité esleué aux premieres Charges militaires de ce Royaume; Et sans doute il touchoit desia le baston de Mareschal de France, si la mort ne luy eust osté ce que le Roy ne pouuoit refuser à son merite.

Les Magalotti qualifiez entre les premiers citoyens de Florence dés l'année 1200. (comme le rapporte Paulo Mini) auoient leur ancienne demeure au quartier du S. Esprit, d'où sont sortis plusieurs Gonfannoniers, Seigneurs & Prieurs de la Liberté publique. Scipione Amiratto parlant des premieres guerres des Guelfes & Gibelins, place les Magalotti entre les plus

puiſſants & du plus grand courage. Il les rend auſſi protecteurs du Peuple & du party des Blancs. Il dit que l'an 1293, Iean de la Bella, pour abaiſſer l'orgueil des Grands, joignit à ſon parti Cioné Magalotti, Toſo Mancini, & autres. Le meſme Cioné eſtant depuis Gonfannonier de Iuſtice, l'an 1303 il prit le parti du Peuple, auec les Prieurs & quatre des Familles Nobles de la Republique: ce qui cauſa vne nouuelle guerre Ciuile à Florence entre les factions des Blancs & des Noirs; Mais les Blancs eurent l'auantage à cauſe des puiſſantes Maiſons qui les protegoient: comme les Magalotti, Mancini, Peruzzi, Strozzi, & autres. Les meſmes Familles de Magalotti & Mancini eſtoient à la premiere conjuration qui fut faite contre Gautier Duc d'Athenes, & Gouuerneur de Florence, à cauſe que ce grand Iuſticier auoit fait decapiter Guillaume Altouitti, & Nodo Rucelai des plus nobles familles de la Republique. Douze ans apres la valeur de Duſſio Magalotti eſtoit en tres-grande conſideration, ſelon le meſme Autheur qui raporte que l'an 1297. les Mancini, Magalotti, Peruzzi, Altouitti, & autres reſterent Princes de l'Eſtat de Florence. Iean fils de François Magalotti fut choiſi l'vn des Lieutenants Generaux de l'armée de la Republique,

contre Bernabé Vicomte ; & la violence des Miniſtres de l'Egliſe, qu'ils deffirent auec tant dauantage, que par vn ordre public, en leur decernant vn triomphe comme aux conſeruateurs de la Liberté de Toſcane, on leur enuoya à chacun d'eux vne targe & vn penon ſur leſquels leurs armes eſtoient peintes , auec le mot *Libertas* ; & furent d'vn commun conſentement appellez les Saints de la Republique. Depuis tous les Succeſſeurs de ce Chef de guerre ont continué de porter cette parole au chef de leurs Armes; leſquelles ſelon Vgolino Verini en ſon liure *de Illuſtratione Vrbis Florentiæ*, eſtoient ſemblables à celles de Saluiatti.

Saluiatum ſoboles Capoſacca ex ſtirpe creata eſt,
Vtatur quamuis ſigno Magalottus eodem.

Ie ne parle point de tant d'autres aduantages que la valeur de ces braues a rendus à l'Eſtat de Florence, pour paſſer à l'Eloge de noſtre François. Frere Pierre Magalotti, Cheualier de l'Ordre de S. Iean de Hieruſalem, qui auoit deſia donné de certaines preuues de ſon experience au meſtier de la guerre dans le ſeruice de ſa Religion, & dans les Alemagnes, ſous le Duc de Vvaimar, lors que ſon inclination, & les interets de ſes amis le rendirent a la Couronne de France, qu'il à ſeruie long-temps, en qualité de

manquoit à la nature, où l'on ne pouuoit aller que par vn chemin fort droict, & qui n'auoit qu'vne porte à garder. Cette place trouua vn autre victorieux, dont le courage surmonta les difficultés opposées; mais auec tant de chaleur, que les ennemis du dehors, comme les assiegez furent surpris de sa promptitude en tous ses trauaux. Monsieur Magalotti y voulut tousiours estre present, soit à l'ouuerture des tranchées, ou à la defense des sorties; entre lesquelles sa valeur se fist particulierement remarquer, lors que l'ennemy ayant fait sortir au nombre de six cens Fantasins, soustenus de 60. cheuaux, pour aller contre les trauaux, nostre General, fut à eux auec 3. Maistres du regiment de la Melleraye, où apres auoir essuié vne rude salve de mousqueterie, qui luy fut tirée de la contrescarpe, & voyant que l'Infanterie ennemie chargeoit la nostre qui commençoit à plier, il mit pied à terre à la teste de nos troupes, & ranimant nos soldats, fit repousser si viuement les assiegez que l'on eust peine d'arrester les nostres, qui à toute force vouloient entrer auec les fuyards, que nous suiuîmes jusqu'à la contrescarpe qu'ils commençoient d'abandonner. Le General Magalotti eust trois cheuaux tuez en cette action; celuy qu'il montoit, vn qu'il auoit presté au

Seigneur de Campi, & celuy de son Page. Les assiegez y perdirent 40. hommes tuez sur la place, & 60. blessez. De nostre part l'ennemy nous tua seulement quatre Cheuaux-legers autant de Suisses, & trois Italiens. Ainsi nostre General d'armée, continuant de fauoriser ses trauaux par sa presence, fit faire le logement sur la contrescarpe, apres l'opiniastreté d'vn sanglant combat; dont il retourna blessé à la main; peu apres reconnoissant encore la place pour vn autre logement qu'il vouloit faire au pied du Bastion, il receut vn coup de Mousquet au milieu du front, qui luy sortoit prés de l'oreille gauche. Ce déplorable accident le portant au tombeau le premier de Iuin 1645. fut aussi la consternation de nostre Camp, & le regret de ceux qui connoissoient le merite de ce grand Capitaine, dont la mort releua le courage de l'Ennemy, qui chassa les nostres du logement qu'ils auoient fait sur la contrescarpe; Mais qui ne fut pas plus tost regagné par l'Ordre du Mareschal de Villeroy, que le Gouuerneur de la Place demanda à capituler. Monsieur de Magalotti dans les momens qui luy resterent de vie, enuoya vn Gentil-homme à la Reyne, tesmoigner à sa Majesté qu'il n'auoit autre regret en mourant, que de n'auoir pas eu le bon-heur de voir les

Armes du Roy dans la Motte. Il manda auſſi à Monſieur le Cardinal Mazarin qu'il mouroit auec grand déplaiſir de ne s'eſtre peu acquitter des obligations dont il eſtoit redeuable à ſon Eminence.

Le corps de Monſieur Magalotti, fut porté en la ville de Chaumont en Baſſigny, d'où ſortirent 600. Habitans qui luy furent au deuant, & le receurent; les ruës eſtoient tenduës de deuïl, accompagnant ſes obſeques de tous les honneurs deus à la memoire de ce General, qui auoit ſi bien merité de la France, & les auoit deffendus de la barbarie de leurs mauuais voiſins. L'Egliſe eſtoit au meſme temps illuſtrée par l'Eminentiſſime Cardinal Laurent Magalotti, Oncle du General Magalotti, qui tous deux auoient l'honneur d'appartenir au Pape Vrbain VIII. par l'alliance de Vincentio Magalotti, pere de Conſtance, femme de Charles Barberini, frere de ſa Sainteté. Vn autre Ceſar Magalotti, auſſi Cheualier de Malthe, a eſté Camerier d'honneur d'Innocent XI. & depuis ce meſme nom a refleury dans nos armées en la perſonne du Seigneur Bardo Bardi Magalotti, Neueu de ce defunct General, comme i'ay dit cy-deſſus.

La Maiſon de Magalotti, porte pour armes



ON ne diſpute point les auantages de la naiſſance à ceux que la valeur a rendus ſouuerains. La Hongrie toutefois a donné vn ſang illuſtre à la famille des Oddi, ſelon pluſieurs celebres Auteurs, & les Ceſars en ont fait des Vicai-

res & Maréchaux de l'Empire, auant que ces Heros montassent sur le trône de l'état de Perouze.

Claude Minois, dans ses Commentaires d'Alciat, parle de l'Antiquité & de l'Origine de cette Maison, en ces termes,

Nec desunt generosa prosapia Majorum Prisca imagines quos abhinc quingentis circiter annis, ex Hungaria profectos Perucia jura dedisse, & rerum ibi potitos, imò pace & bello claros, cognatione junctos fuisse cum primis Italia familiis Columnarum, Bentiuolorum, Balionorum, & aliorum Romanorum. Legimus apud Historicos fide dignissimos, Guichardinum & Iouium, & ex his Oddiis Perusinis anno 1298. Quidam hic Patauij Pratorio prefuit cognomine Hungarus, à quo Oddi Patauini originem traxerunt.

Zazzera dans son liure des Maisons d'Italie, confirme cette opinion, & dit que l'Empereur Federic Barberousse, mena quatre Seigneurs de cette Famille en Italie, lesquels il nomme, Pierivalle, Palagrano, Brocardo & Piettroto, que ce Monarque establit ses Vicaires & Mareschaux de l'Empire en Italie.

Le même Auteur dit que de l'vn de ces quatre freres, sortit Oddon, tres-fameux par les entreprises de son courage. On trouue aussi dans les Chroniques de Brumfort, que sous le regne de

noſtre Roy Henry I. cét Oddon eſtoit Vicaire de l'Empire, & que ce fut de cette couronne qu'il receut la Comté de Campania, auec l'Eſcu de ſes armes d'or, au Lion d'azur. Le meſme braue rẽdit ſa valeur redoutable aux plus grands Princes de ſon temps. Il diſputa de la puiſſance auec le Duc de Lorraine, Guerregio Longo Tempo (dit Zazerra) *con Cottone Duca di Loreina.* Il appuya le parti des Gibelins, & inſpira vne ſi genereuſe ambition à ſes Deſcendans, que pour donner des maiſtres à pluſieurs Eſtats, ils furent habiter diuerſes contrées; comme Perouze, Padouë, le Duché d'Albin, & le Royaume de Naples. Annibal Caro dans l'Epiſtre Dedicatoire de ſon Commentaire de Virgile, repeté l'ancienneté de cette Famille: & l'on a veu que dans l'Eſtat de Perouze, l'authorité ſouueraine a long-temps eſté balancée auec les Oddi & Baglioni, & que ces deux Familles y ont ſucceſſiuement regné, ſelon le ſort de leurs fortunes, & de leurs armes. Enfin l'an 1468. ils iugerent neceſſaire pour leur propre repos & celuy de leurs Sujets, que Simon Oddi eſpouſaſt Leandra, fille de Braccio Baglioni, afin que ces deux maiſons ainſi alliées eſtouffaſſent les reſtes des diuiſions. On remarque auſſi que ſous le regne du Pape Eugene IV. Ridolfo Oddi me-

MMm ij

rita de porter l'épée de Conneſtable, au Royaume d'Arragon. Simon Oddi, ſurnommé le Grand, le fut tant en richeſſes, qu'il donna lieu au Prouerbe Italien, *da vna parte il teuere è de li altra Simon de li Oddi.* Ce fut encore dans l'Empire François, que Nicolas Oddi commença de ſe rendre habitant l'an 1380. Ce Seigneur s'arreſta dans la Prouince de Languedoc, où ſon merite luy fit eſpouſer la riche & noble heritiere, Gabrielle fille de Iacques de la Gorſe, & de Renée d'Aché, aux conditions que ſes Deſcendans joindroient à leurs noms & armes ceux de la Gorſe. Ce mariage fut paſſé l'an 1393. & Simon Oddi deceda ſept ans apres, laiſſant de cette alliance Oddi Delli-Oddi de la Gorſe Seigneur de Vvalon en Languedoc. En ce temps la valeur de ce Braue trouuant de glorieuſes occaſions pour eſtre exercée, le Duc d'Alençon, celuy d'entre nos Princes qui fut le plus touché de ſon merite, l'enuoya au ſecours de la ville d'Orleans, où il ſe ſignala ſous le Comte de Dunois. Le meſme ſe trouua auſſi à la rencontre de Paté, contre les Anglois, où il fut bleſſé; & lors que le meſme Duc d'Alençon fut conduit priſonnier à Loches, ſon Alteſſe ne demanda pas de plus agreable compagnie dans ſa diſgrace, que le Seigneur Delli-Oddi, le-

quel seruit ce Prince iusques à la mort. Le fils & successeur de ce Seigneur fut Antoine des Oddi de la Gorse, pere de Guillaume. Ce Guillaume fut Lieutenant de Roy dans la ville & Chasteau de Nismes, sous le Seigneur de S. André, & mourut Martyr de nostre Religion, lorsque les Huguenots surprirent cette Place.

Ce Gentil-homme laissa pour fils Iean Oddi de la Gorse, autre fleau des Religionnaires, & qui les a batus en diuerses rencontres, sous le Mareschal Alfonce d'Ornano. De son marage auec Marie de la Baume, il a eu Pierre pere de Melchior, Seigneur de la Roque & plusieurs enfans; entre-autres Iean Pierre Oddi de la Gorse, Seigneur de Coucols Sous-Lieutenant de Roy, & Maior dans Garnison de Monaco; lequel a commencé de porter les armes au premier siege de Versel, sous le Duc de Sauoye: Depuis il a soustenu le siege de Verue, seruant le mesme Prince en qualité de Capitaine-Maior, du regiment de Suze. De là reuenant en France, à la guerre des mesmes Religionnaires, les ennemis mortels de sa Famille, où auparauant il auoit gagné le Canon sur ces Rebelles, estant au Chasteau de Seruies, prés Ozes, que le Baron de Brison, Chef des Huguenots auoit assiegé, tandis que le Roy estoit à S. Iean d'Angeli. De là Monsieur de Coucols fut man-

dé au Pouſſin qu'il garda auec les Seigneurs de Cauoy, Fageac, & Courſoules, & donna ainſi lieu à la priſe de Priuas. Apres eſtant Ayde-de Camp, il ſuiuit le feu Roy en Sauoye, & ſe trouua lors de la grãde Mine qui joüa ſur le Fort de Montmeillant, & touſiours depuis a ſerui ſous le Duc de Vvimar, le Cardinal de la Valette, & le Duc de Longueville. Enfin, le feu Comte d'Alés, Duc d'Angouleſme, Gouuerneur de Prouence, luy donna la 3. compagnie du Regiment de cette Prouince, & même en a commandé le Corps, au ſiege de Turin, & au combat de Lerida, où la ville receut le ſecours qu'il y ietta, eſtant accompagné du Cheualier de la Valiere, qui luy ayda auſſi à forcer la ville-nouuelle, où ſe trouuant engagé, la Pique à la main, dans le gros de la Caualerie ennemie, il ſe rallïa auec quelques-vns des noſtres, & repouſſa cette Caualerie ; de ſorte qu'il força leurs retranchemens. L'année ſuiuante commandant le meſme Regiment, il ſeruit à la priſe de Balaguier, ſous le Comte d'Harcourt. Depuis le Roy luy commandant d'achepter la Charge de Sous-Lieutenant de Roy, & Maior de la garniſon de Monaco, il a ſerui quinze ans en cette Charge auec beaucoup d'agrément de la Cour, eſleuant ſes enfans dans les meſmes glorieux exer-

ces ; lesquels il a eus de son mariage auec Madame Françoise de Malaualette d'Arramon en Languedoc, entre lesquels Simon & Iean, Marie, Françoise, Marie, & Christine Oddi de la Gorse.

Le mesme Seigneur de Coucols auoit pour frere le deuot frere Yues, qui apres auoir passé plusieurs années dans l'Ordre des Recollets, est mort en estime de Sainteté, & fait par diuers Miracles poursuiure sa Beatification en la Cour de Rome.

L'Italie est encore illustrée par le sejour de plusieurs branches de cette ancienne Souche, de laquelle est issu, le Seigneur Illustrissime Marc-Antoine Euesque de Perouze & Vice-Gerant de la Chambre Apostolique ; lequel a pour frere le Comte Hercule Oddi. Iullio Oddi est aussi Inquisiteur du S. Siege, dans la Religion de Malthe, & naguere le frere de ce Seigneur, Cesar Oddi, seruoit la France, en commandant le regiment d'Infanterie de Monseigneur le Cardinal Mazarin, comme sa compagnie de Dragons. Il a suiui le Duc de Guise à Naples, où il a esté quelque temps prisonnier de guerre, jusques à ce qu'il a esté changé pour le Marquis de Castenete.

Vn autre Rameau du mesme arbre refleurit à

Padouë, en la perſonne du Seigneur Oddo Delli-Oddi fils du Caualier Ipolito, & de Hierolama Delli-Oddi, dont la ſœur eſt mariée auec le Seigneur Manfredo Buſacarini, & de qui le Pere paſſa à Naples, prés le Vice-Roy Duc d'Auſſonne, duquel il fut fauori. En ces derniers temps la Republique de Veniſe a encore donné le Gouuernement de Treuize à l'Illuſtriſſime Barhelemy Oddi; lequel porte pour armes, comme tous ceux de cette Famille, écartelé au premier & 4. d'azur, mantelé d'Argent, à trois Annelets de l'vn à l'autre, au 2. & 3. d'Or, au Lion d'azur, pour Oddi moderne & ancien. Les Oddi de France ſont obligez d'adiouſter le quartier des Armes de la maiſon de la Gorſe, dont ils ſont heritiers, leſquelles ſont de gueulles à trois cros d'or: le cimier eſt vn lion d'azur, tenant vne eſpée d'argent, deuiſe, *Semper Idem*; quoy que quelques-vns de la Famille, comme Nicolas Oddi, Abbé de S. Benoiſt de Padouë, ayent pris pour corps de leurs deuiſes vne table chargée de Pilules, & pour l'ame ces paroles, *Nullius indiga virtus*; ainſi que ie l'ay veu dans les Commentaires de Claude Minois, ſur les Emblêmes d'Alciat, leſquels furent Imprimés à Pauie l'an 1621.

ORLANDINI.



LA Famille des Orlandini eſt l'vne des plus Nobles, des plus Illuſtres, & anciennes de France & d'Italie ; ſoit qu'on la conſidere par le nom qu'elle porte, ou que l'on la prenne dans ſa premiere Origine, qui eſt des Vbaldini, ſur

laquelle souche on luy a veu pousser des nouuelles branches, dans ses dernieres alliances, comme nous dirons cy-apres.

La grandeur de cette famille est autentiquement prouuée par le jugement souuerain des Seigneurs, Lieutenans & Conseillers, pour le Serenissime Grand Duc de Toscane, en la ville de Florence, en datte du 26. Aoust 1605. lesquels declarent formellement, comme les Orlandini sont issus d'Vbaldino Vbaldini; que de luy sont sortis Bernard & Orladino, & depuis leurs Descendans nommés Orlandini; que le mesme Bernard estoit des Seigneurs Prieurs de la Liberté, en l'année 1286. qui (comme il paroist en ce Prioriste,) fut encore employé le mesme an, sous le nom & les armes d'Vbaldini, & que d'eux sont issus les Orlandini de France, qui ont tousiours porté le mesme nom, & les mesmes armes.

Pour les Vbaldini, on ne peut douter qu'ils ne soient des plus illustres de la Chrestienté. Les Empereurs Othon, Charlemagne & Federic, en ont donné de trop Augustes tesmoignages, & particulierement nostre Monarque, par ses lettres de declaration du premier Ianuier de l'an 801. par lesquelles non seulement sa Majesté certifie, qu'ils sont sortis de cestres no-

bles Sycambres qui habitoient de là le Rein; l'vn desquels passa en Italie, à la faueur de l'Empereur Silue Othon, & s'habitua à Florence, Colonie Romaine; mais encore les aduoue & reconnoist ses parens issus de mesme origine; & en cette consideration, cét Empereur fit Cheualiers de l'Esperon d'Or, les Seigneurs Vvanenbourg, dit Vanni; & Vgon appellé Vgonin, freres, enfans de Messire Vbaldino, ancien Prince & Seigneur de la Prouince de Mogello, & d'Appennin: ce grand Empereur honnore encore leur pieté & valeur de grands Eloges, *In tempo di pace*, dit-il, *Nelle lore Signorie operanti sempre con retta giusticia, ogni loro potesta, stenti sempre nell'obbedienza del sacro Imperio, é della Santa Romana sedia, per li quali non perdonando a disagio, hanno posto in pericolo le personne é gli stati loro con bella brigata di sessenta Caualieri armati di lencea, loro consenguinei é tutti d'vna progenie Stessa, e con cinquecento de loro assalli pratichi e valenti commilitoni asprezza di detti Vvanembourg, & Vgonino, andati all'assedio di Beneuenté, Stando sempre alla gardia della persona del nostro diletto figliuolo; M. Pipino Re di Romani é d'Italia. Habbiamo ancora lobligo del Beatissimo Santo Padre nostro M. Papa Leone, che come Suoi diletti figliuoli gli ei*

ha recommandati essendo Stati sempre diffensori dell'Honor della Santa Sedia, con larmi loro Nelle loro mani, è de lor Soldatti. Laonde in gloria è degna retributione dalle nestra Magnificenza, é Imperiale grandessa é per nostra æterna e Lodeuol memoria è bene merita retribuzione, premieramente gli l'odiamo e commendiamo di fidelta, liberalita, cortesia e valor d'armi, cosi nelle persone loro come in quelle delli loro consanguinei ben diciplinati nella melitia. Oltra questo perche per certa Scientia é manifesto che gli antichi progenitori delli Sopra detti messer Vvanembourg, e Messer Vgone, furono di quelli Nobilissmi Sicambri chi habitarono gia oltr alla riua del gran fiume Reno, vno de quali passo nella bella Italia, Ingrazia e fauore dello Imperador Siuio, Ottone, primo di questo nome, il qual Sicambro passatone nelli di gia detta Italia a risidere nella bella Fiorenza, gia colonia Romana, posta alle riue del flume Arno: e perche sapiamo aucora noy per antico deriuare da gli Stessi Sicambri, di qui e che con la voce propria, della nostra bocca, vscita della nostra lingua, con sincera verita, gli denominiamo e veramente gli tegniamo per nostri consanguinei e coniunti e da vno stesso tronco per antica e retta linea deriuare.

Par cette auguste Declaration nous ne con-

noiſſons pas ſeulement la Majeſté du ſang des Vbaldini ; mais encore leur religieuſe pieté, leur affectionFrançoiſe,la grandeur de leurcourage, celle de leur forces & de leur fecondité. Noſtre Empereur charmé de tant d'excellentes qualités, fait offrespar les meſmes lettres à Vgonin le puiſné de ces deux Princes, de luy donner autant de Terres, & de Seigneuries en France, qu'il en poſſede au païs de Mogello, pourueu qu'il veille renoncer aux biens d'Italie en faueur de ſon frere Vvanembourg, *é perqueſta conceſſione* dit-il, *oblighiamo noi e la noſtra ſacra Corona di Francia.*

On ne peut rien adjouſter à l'Eloge de ces Princes, ny aux Vertus de leurs Deſcendans ; puis qu'enuiron cent cinquante ans apres, Otton I. ne les eut pas en moindre eſtime, les confirmant dans les Priuileges,Eſtats & Poſſeſſions que leurs peres auoient receus de Charlemagne. L'Empereur Otton II. les aduantagea encore de plus ; & les crea eux & leur poſterité, Comtes de ſon Palais ; leur donnant en toute Iuſtice les Terres de Fratta, Tornaſicho & Pertorio, pour les joindre, dit-il, & en accroiſtre leurs autres tres-nobles & belles Seigneuries. Ces Lettres Patentes ſont ainſi dattées. *Vrbi veteri ſeptimo Calendas Martij anno Dominicæ*

Incarnationis C. M. L. X X V. *inditione tertia*, *Imperij sui septimo.* Les Vbaldini ont rendu de si importans seruices à l'Empire, qu'il faudroit conter tous ceux qui en ont porté la Couronne, pour representer les honneurs qu'ils en ont receus. Ie diray seulement que l'an 1184. Federic estant dans leur maison de Mugello, où il auoit passé plusieurs iours auec toute sa Cour, dans la solennité du Baptesme du fils de Vbaldo Vbaldini, & de la fille du Comte Guido *da Maditiana*, auquel sa Majesté donna son nom, cét Empereur estonné de la splendeur & magnifique regale de son hoste, repeta par trois fois ces paroles, *quis dominatur Apenini* & voyant qu'aucun ne luy osoit respondre : il repliqua luy mesme à sa demande ; *Alma dominus Vbaldini :* En memoire de quoy il voulut qu'autour de la teste ou rencontre du Cerf d'argent, sur azur, qu'il leur auoit donné pour armes, au lieu de l'écartelé d'or & azur qu'ils portoient auparauant, ils fisent ioindre les six lettres G. D. A. A. D. V. qui commencent les susdites paroles. Il les gratifia de diuers nouueaux Priuileges, & confirma ceux de leurs Predecesseurs. L'an 1169. Henry V I I. inuestit Vberto & Ricardo Vbaldini de vingt-trois Chasteaux, & Seigneuries en toute Iustice. Federic I V. donna à la mesme

famille trente-deux Terres aussi Seigneuriales, permettant mesme aux Seigneurs de ce nom, de faire Iustice de leurs vassaux dans la ville de Bologne, & dans toutes les autres places où ils trouueroient les coupables. Mais c'est assez parler des Terres qu'ils ont possedées; admirons ce que leur valeur a conquis, pour accroistre le domaine de l'Eglise, & les places eternelles qu'ils se sont acquises dans le Ciel. Enuiron l'an 1222. Auegnente Vbaldini vefue du Comte Galura, prist l'habit de sainct François, au Monastere de Monticelly, & changea son nom en celuy de sœur Claire, pour ressembler en tout à la saincte qui l'auoit precedée en cette Religion; de laquelle elle fut esleuë Abbaisse, apres saincte Agnes, sœur de la mesme saincte Claire. Elle regla si bien toutes ses actions, sur leur modelle qu'elle mourut en pareille estime de saincteté. Son corps fut inhumé au nouueau Monastere que le grand Cardinal Octauiano Vbaldini, son neueu, fit bastir à Florence, en sa consideration, & de deux de ses sœurs qui auoient suiuy l'exemple de leur tante. Le tombeau de cette bien heureuse fut ouuert l'an 1459. & son corps troué aussi entier, que le jour qu'il y fut deposé. Cette distribution des graces du Ciel, s'est respanduë dans toute la famille. La vertu de Saints

ne luy eſt pas moins familiere, que celle de ces Heros conquerants : Et c'eſt ce ſang illuſtre qui a ſceu miraculeuſement vnir la morale ſacrée, à la Politique, & aux Maximes d'Eſtat. Entre pluſieurs Cardinaux de ce nom qui ont enrichi l'Empire de l'Egliſe, le grand Octauiano a eſté toute ſa vie, en telle eſtime de pieté, & de grande doctrine, que Henry Eueſque de Bologne s'eſtant volontairement démis de ſa Prelature, le Clergé l'eſleut en ſa place ; & parce qu'il n'eſtoit pas encore en âge competant, le meſme Clergé en obtint diſpenſe du Pape Gregoire. il fut creé Cardinal par Innocent IV. au Concile de Lyon, l'an 1244. puis nommé Legat en Sicile, contre Menfroy ; & en telle qualité il leua, à la faueur du ſainct Siege, & de ſes parents, mille hommes de cheual, & quatre cens fantaſſins ; leſquels vnis aux troupes que luy fournirent les Bolonois, marcherent au ſecours de Parmes, où le Cardinal Monte-Longo eſtoit aſſiegé par vne armée de ſoixante mil hommes, que commandoit l'Empereur Federic. Noſtre General de l'Egliſe ne porta pas ſeulement le ſecours dans la place ; il defit dans vne ſortie, toute l'armée ennemie, & ſe rendit Maiſtre de tout le bagage de l'Empereur, parmy lequel fut trouuée la couronne Imperiale d'ineſtima-

ble

ble valeur. Apres cette defaite qui obligea l'Empereur à vne honteuse retraite au Cremonois, nostre Legat victorieux, porta la guerre aux villes de Modene, & de Regio, qu'il reduisit à la necessité de demander la paix, & de demeurer sous l'obeïssance du sainct Siege, & dans l'amitié des Bolonois.

C'est ainsi que les prodiges de valeur ne sont que les communes actions de Vbaldini, qui ont remply l'estat Chrestien de Conquerans, de Generaux d'Armeés, & de Martyrs. Il en est passé à la terre Sainte, jusques à soixante de ce nom en vn seul voyage, & toutes Personnes de commandement, telles que l'illustre Bernardin, si renommé dans nos Histoires, dont le fils Federic Duc d'Vrbin, estoit Ayeul de Guidobaldo, & de Ieanne, mariée au Duc de Sora; de laquelle nasquit Francesco-Maria Della Roüere, aussi Duc d'Vrbin. Ie ne parle point des autres branches qui sont sortis de cette Auguste souche, des Ordelaffi, Seigneurs souuerains de Frioli, d'Imola, & de Cesena; auec vn nombre infiny d'Illustres maisons d'Italie, qui en tirent leur gloire & leur naissance; comme le prouuent pertinemment, Bastiano Rossi, & Flaminio Manelle, aux Traittez qu'ils ont faits des familles de Florence: Ie remarque seulement que l'an 1211.

Vbaldino Vbaldini, ne creut pas obſcurcir l'eſclat de ſon ſang en prenant pour femme, Sandra, fille de Bernard Orlandini, aux conditions de faire porter aux enfans de ce mariage, le nom & les armes d'Orlandini; comme ils ont depuis continué, ainſi qu'il eſt verifié par le jugement ſouuerain de 1605. dont nous auons parlé cy-deuant. Auſſi la Famille des Orlandini eſtoit dés lors entre les plus illuſtres & anciennes d'Italie. Les Monumens de ſa pieté & les marques de ſa magnifique grandeur, paroiſſent particulierement en cette Chappelle, qui fut reparée ſous Charles-magne, reſtaurée l'an 1446. par les Seigneurs de ce nom, & depuis peu dotée & enrichie de nouueaux reuenus par les cy-apres nommez Alexandre Orlandini, oncle & neueu; comme il eſt porté par le meſme jugement de l'an 1605. Au deuant de cette Chapelle eſt l'ancienne maiſon d'habitation de cette Famille, que poſſede encore à preſent le meſme Alexandre, neueu cy-apres nommé; auec de tres-belles terres & places aux enuirons de Florence. La magnifique grandeur des Orlandini n'eſt pas moins conſiderable en cet antique Château proche Gayette, dont le nom & la ſtructure n'ont vieilly que pour eterniſer la memoire de ces Seigneurs, qui apres la ruine de Florence, ont

pendant plusieurs Siecles, fait retraite en cette place encore appellée d'Orlandini. On peut adjouster à ces marbres muets, les preuues parlantes des Historiens qui chantent les glorieux seruices que ceux de cette Famille ont rendus au sainct Siege, à la Religion Chrestienne, & à celle de Malthe, aux Empereurs, à nos Roys de France, & à leur Patrie, selon que leur inclination les a portés à s'y attacher.

L'an 970. Hugues de Brandebourg, Vicaire de l'Empereur Otton III. en Toscane, crea Cheualier de l'Esperon d'or Orlandini: Asdrubal Orlandini, l'vn des Commandans les troupes que les Florentins enuoyerent en la terre Saincte, l'an 1198. se signala à la prise de Damiette, & monta des premiers à la breche, sur laquelle il ayda à conseruer l'enseigne de Florence, que Mafeo Vbaldini auoit plantée la premiere de toute l'armée Chrestienne. Gerardo Orlandini estant Podesta des Florentins, acquit par leurs armes la ville de Semi-font. L'an mil deux cent deux, son frere Meo, jaloux de sa gloire eternisa la sienne par la fin de sa vie, qu'il perdit en gaignant à sa Patrie la ville de Marborghetta. Quand l'Estat de Florence a esté plus tranquille, ces grandes ames capables de toutes sortes de fonctions, ont quitté

les commandemens des armées, pour gouuerner & presider au conseil. L'an de la Republique Vbaldino fut Consul l'an 1211. & le mesme porta les Siennois à cette paix, par laquelle ils cederent aux Florentins toutes leurs pretentions, surmonté Pulcino & Monte-Albino. L'estat changeant de forme & de gouuernement, l'an 1282. Bernard fils de cét Vbaldino, qui pour ces raisons prit le nom d'Orlandini, fut vn des Seigneurs Prieurs de la liberté en l'an 1286. Baldo son neueu y fut appellé en 1342. Ce fut luy qui moyenna l'accord entre la Republique, les Pizans & Luquois. Vingt-six Seigneurs de cette Famille ont esté à diuers temps, esleuez aux mesmes Charges de Seigneurs Prieurs de la Liberté, & trois autres par cinq fois, ont eu le commandement souuerain en qualité de Gonfannoniers de justice ; tels que le Dictateur chez les Romains, & le Prince de la Republique. Parmy cette foule de Heros, ie remarque particulierement Bernard Orlandini, le pere de sa Patrie, & l'amy de la France, qui moyenna l'alliance des Florentins ; quoy que tres-diuisées, auec le Princes Charle de Valois ; Vn autre Bernard qui l'an 1395. fit entrer les Florentins en Ligue auec nostre Roy de France, qu'il auoit dignement seruy dans ses armées, exprimant dés

lors vn cœur si François, que cette inclination c'est renduë hereditaire dans sa Famille.

Barthelemy Orlandini a esté loüé des mesmes ennemis de son nom. Hieronimo de ce sang prit courageusement le party de l'ancienne Noblesse contre les desseins & mouuements populaires, & fut vigoureusement secondé par Iulien Orlandini, pendant les années 1447. 94. 96. 99. 1501. & iusques en 1531. qu'ils furent contrains par vne secrette & surnaturelle puissance, d'abandonner l'estat qu'ils ne pouuoient plus conseruer dans le gouuernement premier: Ainsi toute la famille des Orlandini se dispersant en diuerses parties de l'Europe, Iean fils de Hierosine, & de Ieanne Caualcanti se retira en France; Pierre & François furent en Suisse, où le dernier se maria, & eust pour fils Iacques Seigneur de Sainte Claire, & de Botan, qui apres auoir seruy de Guidon, puis d'Enseigne, & en suite de Lieutenant en la Compagnie du Baron de Salignac, fut gratifié par Henry le Grand, d'vn Charge de Gentil-homme seruant sa Maiesté. Il espousa Magdelaine de la Barge, d'Ilustre Maison d'Auuergne, & est mort sans enfans, Bailly & Gouuerneur de la Ville, & païs de Gez. Pierre quitta aussi la Suisse, apres auoir long-temps porté les armes, se retira à

Lion, où il n'a point laissé d'enfans masles. Iulien accompagné d'vn autre Hierosme, se retirerent à Venise, d'où peu apres ils retournerent à Florence, & n'entrerent pas seulement en la possession de tous leurs biens; mais encore dans l'honneur, de l'alliance de la Serenissime Maison de Medicis; Annibal Orlandini estant nepueu d'Alexandre de Medicis, Cardinal, Legat en France; & depuis Pape sous le nom de Leon II. Iean susnommé fils de Hierosme & de Ieanne Caualcanti, apres auoir fait quelque sejour en diuers lieux de France, se retira enfin à Lion, où il espousa Constante, fille de Benoist Vbaldini, & de Françoise Venacci; & ainsi cette branche s'est venuë rejoindre à sa racine, apres en auoir esté separée, l'espace de 350. ans. De ce mariage sont sortis Orlandini & Alexandre: le dernier fut Seigneur de Lauarenne Mazerat Mont-pentier, la Noua & Vezene. Il mourut sans enfans, apres auoir tesmoigné sa genereuse fidelité au Roy Henry le Grand, par le prest qu'il fit à sa Majesté l'an 1595. de quatre cens cinquante mil-liures, pour fournir aux frais de l'armée: Son insigne pieté paroist encore en la magnifique structure du chœur de l'Eglise S. Dominique de Lion, dont l'ouurage surpasse la splendeur d'vn Seigneur particulier. Mes-

fire Orlandino Orlandini ſon frere, Cheualier, Seigneur de Saint Triuier, de la Fretiere, & de Saint Preſt, apres auoir long-temps commandé dans les Arquebuſiers à cheual, & Gens-d'armes des Mareſchaux de Tauanes & de Biron, receut l'acolade de Henry le Grand, apres la Bataille d'Arques. Il obtint auſſi de ſa Majeſté, durant le ſiege de Paris, la Charge de Maiſtre General des Couriers de France, que la faueur du Marquis de la Varenne emporta depuis ſur ſon merite. Ce Seigneur auoit deja choiſi la ville de Lion pour ſa demeure; mais à l'exemple de ſon pere, il fut ſe marier à Florence, il prit pour femme Lucreſſe de Verrazani, ſœur de François, cy deuant Gouuerneur, *a Pietra Sancta* & de *Porto Ferrato*. Elle eſtoit auſſi Tante du Marquis Loüis de Verrazani Commandeur de l'Ordre S. Eſtienne, Gouuerneur de Ligourne, & General des Galeres du Grand Duc. Elle auoit eu pour Oncle le fameux Iean de Verrazani, affectionné à France, & qui conquit pour le Roy, toute la Floride, en reconnoiſſance duquel ſeruice ſa Majeſté luy conceda de porter de France, au premier quartier de ſes armes. De ce mariage ſont ſortis Alexandre, Nicolas & Elizabeth Orlandini. Elizabeth fut mariée à Meſſire Iean le Maiſtre,

Seigneur de Bermainuille, Armonuille, & autres Places, fils de Iean & de Marie Hennequin & petit-fils de l'Illuſtre Gilles le Maiſtre, Premier Preſident au Parlement de Paris; duquel i'ay fait l'Eloge, au traitté des Princes de ce Senat. Nicolas eſt mort ſans ce marier, Alexandre Cheualier, Seigneur de Saint Triuier Maſerad, Monpentier, Vezanei & du Roiuoy, eſtoit en poſſeſſion des plûs rares parties qui illuſtrerent ſes ayeux. Il a ſeruy trois Compagnes dans nos armées de Piedmont, depuis les années 1615. iuſques à 18. Il a auſſi toûjours ſuiuy le Roy en ſes guerres & voyages, depuis l'an 19. iuſques en 41. Il eſpouſa Damoiſelle Hilaire de Gadagne, fille de Meſſire Baltazard Baron de Champeroux, ſœur de Meſſire Guillaume de Gadagne, Seigneur d'Aureux, Meſtre de Camp d'vn Regiment de Caualerie, & commandant naguere la Caualerie legere, en l'armée de Catalogne, le chef de cette maiſon en France. De ce mariage n'eſt ſorti qu'vne ſeule fille Marie Suſane Orlandini, mariée à Me^re^. Iean de Ville-neufue, Comte de Labatie, Baron de Ioux & de Lange, qui a eu pour fils vnique Alexandre de Ville-neufue Orlandini, qui promet bien-toſt, autant que ſes predeceſſeurs, pour le ſeruice de cette Couronne, & pour l'honneur de ſon ſang.

La maiſon d'Orlandini porte pour armes, tranché, anté en onde de Sable, & d'Or de 5. pieces & deux demies; le chef chargé d'vn lambel de gueulles, & l'eſcu engreſſé de meſme. Les armes preſentes ſont ornées d'vne Couronne ſur le timbre, à cauſe de l'auguſte & ſouueraine origine de ceux de ce ſang; le cimier, eſt vn lion iſſant d'Or; ſupports deux lions de meſme.





LA ville de Luques a donné commencement à la Famille de Panissi & Rapondis, dont les noms ne sont qu'vne mesme Maison; Toute l'Europe n'a pas esté trop grande, pour contenir la gloire des Heros qui en sont sortis :

L'Asie mesme a seruy de theatre à leur valeur, aussi bien que la France, l'Alemagne, & l'Italie. Les Charges de Gonfannonier ont esté les premieres; mais non pas les plus éclatantes que ces grands hommes ont possédées: les Cesars comme nos Roys de France, en ont fait des Officiers de leur Couronne. L'Empereur Charles IV. voulant recompenser les seruices de quelques particuliers de ce nom, conceda à toute la race, pouuoir de créer Tabellions, & Notaires, legitimer Bastars, & autres Priuileges, communs seulement aux Souuerains. Dinus de Rapondis, fils de Iacques, qui fut Souuerain Gonfannonier de la Republique de Luques, l'an 1373. se trouua dans l'armée Chrestienne, que le Duc Iean de Bourgogne commandoit, contre les Infidelles, & si puissant dans le mal-heur de la prison de ce Prince, que pour le rachepter des mains des Barbares, il paya deux cens mille escus d'or. Ce seruice important obligea la maison de Bourgogne de luy dresser vne statuë de Marbre en la sainte Chappelle de Dijon; comme depuis Iean de Panisse receut attestation du Gonfanonnier de Luques de cette action si remarquable. Elle est escrite le quatriesme Iuillet de l'an 1517. & l'inscription qui est en ladite sainte Chappelle, est telle.

Rapondium familiam licet tum ex antiquißimo ſigno, tum ex inſignibus, tum ex aliis vetuſtam ſane ac nobilibus illuſtrem viris, originem in tanta rerum antiquitate ignorare me non pudet confiteri. Hanc eandem eſſe & Panißiorum cenſendum eſt, qui ob Gibelinorum & Guelforum rabiem Lucâ ejecta eſt, & Auenionem tranſlata, plurium oppidorum dominium nacta viget adhuc, tam certum credimus, quàm quod certißimum. Cæterùm anno 1392. Rapondij cum Guinifis, licet iniquo marte decertentes & ob id de ciuitate pulſi inter cæteros eiuſdem agnationis, Dinum cummemorandum cenſemus; quippe qui opulentißimus Negotiator; Cum Alexandriæ, Biſentij, in inſulis Rhodo & Cypro, aliiſque Orientis emporiis maximè apud omnes nominis eſſet, is ſolus fuit qui ad redimendum Burgundionis Ducis filium, Bajazettis Turcarum Regis Nicopolim captiuum, bis centena aureorum millia ex ſoluenda tranſigeret, & re ipſa vt ſoluerentur mandaret, quamobrem marmoream ſtatuam mirâ arte raboratam in ſacello delubri Diuionenſis Burgundiorum Reſpublica, & Principi, & Dino, gratificata ponendam curauit.

Dominique de Paniſſe, eſtoit Maiſtre-d'Hoſtel du Roy Louys XII. ſuiuant ſes Lettres données à Montreuïl-Bellay, le 29. Decembre 1498. le Sieur de Chalançon Gouuerneur d'Aſt

& autres presens, Signé, Bostier: Il en fit prestation de serment entre les mains du Seneschal de Baucaire, par Commission du Chancelier Guy de Roche-Fort Seigneur de la Bergement & de Plonot, expediée à Blois le 16. Mars de la mesme année, Signé par Monseigneur le Chancelier, Charon. Son fils Iean de Panisse fut Viguier perpetuel de la ville d'Auignon; puis Regent & Gouuerneur de l'Estat d'Orange, sous le Prince René de Chalon. Il laissa vne nombreuse suite d'heritiers qui ont formé diuerses branches.

En ce mesme temps, & l'an 1508. selon les Liures & Archiues de la Maison publique de Luques. Vn autre Iean de Rapondis fut enuoyé Ambassadeur en France par cette Republique. Ioseph & Iean entre 7. freres issus du mesme Iean, n'ont point eu de lignée. Le second fut tué par les Religonnaires, commandant le Regiment du Comte de Saux. Guillaume de Panisse issu du mesme lict, fut Seigneur & Baron de Maligay. Le 22. Nouembre de l'an 1527. il épousa Ieanne de Mont-Faucon, fille du Grand Chambellan de France, Gouuerneur de Milan & de Manfredonie, Seneschal de Beaucaire, Vicomte de Pezenas, Capitaine de Meaux, Blois, Tarascon, &c. & de Marie

Stuard, fille de Iean Seigneur d'Aubigny. C'eſt de ce mariage que ſortit Pierre François de Paniſſe II. du nom, & comme luy Baron de Maligay à preſent marié auec Dame Françoiſe de Seguin, de maiſon originaire de Venize.

Pierre de Paniſſe ſon quatrieſme frere s'eleua dans la Pourpre Senatoriale. Il fut Conſeiller, puis Preſident en la Cour des Comtes de Languedoc ; & enfin Garde des Sceaux pour le Roy, en l'Iſle de Corſeque ; ainſi que porte le breuet de S. M. donné à Paris le 24. Feurier de l'année mil cinq cens cinquante ſix contenant particulierement ces paroles.

Henry par la grace de Dieu Roy de France, à noſtre amé & feal Conſeiller Pierre de Paniſſe, premier Preſident dans noſtre Cour des Aydes à Montpellier, Salut: Comme nous ayons à la priere & requeſte tant de ceux de l'Egliſe de la Nobleſſe, que du tiers & commun Eſtat, de noſtre païs & Iſle de Corſe, octroyé, voulu & accordé que le païs & iſle ſera deſormais remis & incorporé inſeparablement à noſtre Couronne : auſſi afin de regler ledit pays & le rendre vniforme à noſtre Royaume, euſſions voulu que pour le fait des expeditions de la juſtice dependantes de noſtre auctorité, il y auroit pour nous vn ſeel, & contre ſeel qui ſeroit graué & imprimé ſous noſtre nom & armes, dont ſeroit ſeelées,

lesdites expeditions ; & soit aussi que pour la garde & administration dudit seel soit besoin commettre quelque bon & notable Personnage à nous seur & feable ; Sçauoir faisons, que nous confians de vostre bon sens, suffisance, preudomie, & longue experience, nous vous auons commis & deputé ; commetons & deputons par les presentes à la garde dudit seel de nostre dit pays & isle de Corsegue, pour d'iceluy Estat de Garde seel joüir & vser ainsi que font les autres Gardes des Sceaux de nos Chancelleries de France, &c.

La prestation du serment est escrite à costé dudit Breuet en ces termes :

Le 19. Iuin 1557. Monsieur le President de Panisse a fait & presté le serment entre les mains du sieur Iourdan des Vrsins, Cheualier de l'Ordre du Roy, Gouuerneur & son Lieutenant General en l'Isle de Corsegue, de l'Estat & commission de Garde des Sceaux, enuoyée par sadite Maiesté en ladite Isle : en presence de Pierre Martier Secretaire dudit Sieur, & Messire Fabio Copechio son Auditeur : Faict les an & jour, par commandement de mondit Sieur, Signé, Boucher.

Le Garde des Sceaux prit alliance dans la maison de Perés, originaire d'Espagne, & eut de son mariage Iean II. du nom, & Pierre de

Panisse. Le premier fut tué commandant vne compagnie de Cheuaux legers, sous le Duc de Sauoye; apres auoir épousé Angelique Françoise de Fortia, l'vne des plus belles, & vertueuses Dames de son temps; comme la remarque Nostradamus, en ses Poësies. Elle estoit fille de Messire François de Fortia, si consideré en la Cour de Rome, où il fut fait Cheualier de la main du Pape Pie. V.

Pierre de Panisse son frere, s'allia aussi dans cette mesme maison de Fortia, originaire d'Arragon, alliée aux Princes de cet Estat; comme aux Comtes d'Vrgel, & de Palias, aux Myrons & autres puinez de ces anciens Souuerains; Pierre de Panisse eust de ce mariage, Messire Jean François de Panisse, qui a espousé la Dame Anne d'Eure, de famille aussi tres-Noble; de laquelle estoit le grand Prieur de Saint Gilles, aussi bien que les Comtes d'Eguebonne, les Seigneurs de Paris, & Venteroles. Deux fils sont sortis de ce mariage, Messire Charles de Panisse, habitant à Courteson, dans la principauté d'Orenge, & frere Iean François de Panisse Cheualier de Malthe.

Thomas de Panisse vn des freres du Garde des Seaux s'allia dans la renommée famille de Paci, originaire de Florence, espousant l'heritiere de

cette

cette maison, dont est aujourd'huy chef, le Seigneur d'Aubignan.

Claude de Panisse le 6. de ses freres, fut Conseiller au Parlement de Prouence, & forma la branche des Panisse d'Auignon.

François, le dernier de tous, fut grand Prieur de S. Gilles, & en telle consideration dans son ordre, qu'il eust grande part à la principauté de sa Religion.

L'Histoire fait encore vne illustre mention de Messire Agricole de Panisse, que le Roy René de Sicile nomma à l'Euesché d'Apt, l'an 1482. Ce fut ce Prelat qui consacra la superbe Chappelle que les Seigneurs de ce nom ont fait bastir, & fondée au Conuent des Freres Prescheurs d'Auignon.

Les Armes de la maison de Panisse sont differentes; aucuns les ont portées d'azur, à la bande de pourpre, accompagnée de six Espics de Bled ou Paue de Panis d'or, posez en orle; comme elles sont representées en ladite Chappelle : elles sont en plusieurs autres lieux, aussi bien qu'au Chasteau de Maligay, d'azur, à douze semblables Espics de Bled : posés en face 6. 4. & 2. cimier vne Gerbe dudit Bled; deuise *qui erre qui na*. Les presentes armes sont ornées du Mortier de Garde des Sceaux, Manteau & Masses, qui sont les



S'Il n'y a point de place plus difficile à prendre que le cœur, il n'y en a point aussi dont la conqueste soit plus noble & aduantageuse. Les Seigneurs de Peruzzi cõfirmerent cette verité sous le Gouuernement du Duc d'Athenes,

quand apres auoir long-temps porté des partis differends dans la Republique de Florence, ils abandonnerent tous autres interests que celuy de nos Fleurs de Lys, qu'ils embrasserent au mépris de leurs biens, & de leur vie.

Cette Famille entre les plus nobles & anciennes de Florence, auoit son habitation au quartier de sainte Croix, où elle a fait autre fois esleuer de superbes edifices, aussi bien que dans la campagne, comme la Crocé de Peruzzi, le Castello de Pulci, & autres bastimens qui marquoient sa puissance & authorité dans l'Estat Florentin, où les Seigneurs de ce nom estoient considerés dés l'an 1100. que Guido & Piccino Peruzzi pere & fils, tenoient rang entre les premiers de l'ordre populaire. Vgolino Verini parlant de son origine, & des marques qui se conseruent encore de son ancieneté à Florence dit ces Vers.

Romuleus sanguis primi nouus Incola muri,
Perutias fertur, primaque in limite porta
Sunt monumẽta domus; & moles ardua restat
Castelli in morem.

Cette verité est confirmée par vne porte que l'on appelle encore de Peruzzi, & les premieres Charges ont esté données à diuers Seigneurs de ce nom. Giotto Peruzzi fut vn des Prieurs de la

Liberté l'an 1292. auec Albizo Corbinelli, Lapo Oliueri, Dante Cambi, Lapo Pratesi, & Giano de la Bella; les derniers qui possederent cette dignité, que l'on suprima par la creation des Gonfanoniers, comme le remarque Paulo Mini dans son traitté des Familles de Florence, où parlant de celles qui portoient titre de Seigneuries, il dit que *la honorata antica & nobil Famiglia de Peruzzi, a la Signoria di Lauri in Prouenza.* Cét autheur qui suit l'opinion de Iean Vilani, place encore la Famille de Peruzzi, au nombre des treize qui auoient droict de loge dans la ville, les plus essentielles marques de la veritable noblesse de Florence. Simon Peruzzi que Scipione Amiratto appelle *Citadino Molto grato Al popolo* estoit nepueu de Passiano, qui le premier de cette Famille fut esleué à la suprême dignité de Gonfanonnier, & luy à l'exemple de son oncle, se couronna du mesme honneur. Ce fut aussi le seul, qui selon cét autheur s'opposa aux injustes demandes du General Pandolphe Malateste. Le mesme l'an 1335. fut enuoyé General de la Republique, contre Charles de Boëme esleu Empereur, qui marchoit contre la Liberté de l'Italie: Ceux de cette maison ont possedé neuf fois la Dignité de Gonfanonnier & ont esté si puissants que l'an

1339. lors que le Roy d'Angleterre estoit en armes contre la France, il se trouua leur debiteur de la somme de cent trente cinq milles marcs de Scarlins, qui faisoit prés d'vn million de liures. Ils ont tousiours esté du party des Guelfes, & tousiours dans les interests de nos Princes d'Anjou, comme du Duc d'Athenes. Rodolphe fils de Boniface Peruzzi, le dernier des siens dans l'exercice de Gonfanonnier, fut banni de la Republique l'an 1432. pour auoir trop inconsiderément pris le party de Renaud d'Albizi, ennemy de la grandeur de Cosme de Medicis : Ce grand homme dont la constance estonna son mal-heur, se releua plus glorieux qu'il n'estoit tombé. Il se retira en France, où sa naturelle inclination le conduisoit, & ce Royaume qui n'a iamais manqué de protection à tous les braues, adoucit ses disgraces par de sensibles marques de la bienveillance de nos Monarques, qui luy donnerent les mains, pour le metre dans le pas d'vne seconde fortune ; toutefois les charmes de la Cour ne peurent arrester son fils Francesco, qui se retira en Prouence, où il eust deux fils, qui ont fait autant de branches en cette Prouince, Iulien de Peruzzi l'aisné, Baron de Lauris, dont le fils François, fut second President au Parlement, espousa Anne de Menier, fille

de Messire Iean de Menier, Baron d'Opede, premier President au mesme Parlement de Prouence, & de Ieanne des Comte de Vintemille; duquel mariage vint Claude Baron de Lauris, mort sans enfans, & Claire de Peruzzi mariée à Messire Iean de Forbin, Baron de la Fare, Ayeul de Monsieur le Marquis d'Opede aujourd'huy premier President au Parlement de cette Prouince.

François surnommé le ieune, puisnay de Iulien de Peruzzi, Baron de Lauris, fut pere de Paul, qui eût plusieurs fils, entre lesquels, Messire Pierre de Perruzzi aujourdhuy viuant, & qui est pere de François, Henry, Gaspard & Louis de Peruzzi; le dernier desquels decedé estoit Cheualier de Malthe, & fut tué en Alemagne, seruant l'Empereur en qualité de Colonel d'infanterie, & gouuerneur de la ville & forteresse de Gripseuasd en Pomeranie: laisné Gouuerneur de la Tour du Pont de Ville-neuue, remplit dignement ce rang que luy a donné la naissance, & tous répondent aux bonnes qualités de leurs ayeux.

Florence conserue encore vn noble rameau de cette ancienne souche, és personnes des Seigneurs Simon, Iean, Philippes & Alexandre Peruzzi, dont les seuls Palais forment toute vne place de la ville, sur lesquels leurs armes se

voyent encore, & sont d'azur à six poires ou perrusses d'or 3. 2. & vne; mais Rodolphe Perruzzi venant en France reduisit les siennes au nombre des Fleurs de Lys, par octroy du Roy, selon la tradition domestique; pour marques duquel bien faict il prit pour deuise ces paroles: *Super datus est.*

Le Cardinal de cette famille de la creation du Pape Alexandre VI. estoit aussi Archeuesque & Prince de Salisbourg, & fut employé par l'Empereur Charles Quint, pour traiter la Paix de ce Monarque auec nostre Roy François Premier.





VOicy le plus glorieux Rameau qui ſe ſoit anté ſur la Tige ſouueraine de Medicis, & c'eſt de ſa fecondité, que ſont preſque remplis tous les Thrônes de l'Europe, les Rois de France, Eſpagne & Angleterre, les Ducs de Toſcane

& de Sauoye, sont issus du sang de Saluiati; de par Marie, fille de Iacques Saluiati, & femme de Iean surnommé le Vaillant, pere du grand Cosme de Medicis.

Cette tres-illustre famille, dont l'ancienne habitation estoit au quartier de Sainte Croix de Florence est sorties des Capposaco selon le Poëte Verini, qui dit,

Saluiatum soboles Caposacca ex stirpe creata est
Vtatur quamuis signo Magalottus eodem,

Elle a paru entre les premieres de cette Republique dés l'an 1200. selon que Polo Mini, & autres Historiens ont rapporté; le Ciel en a fait des Saints, l'Eglise plusieurs Cardinaux; elle a donné des Admiraux à l'Ordre de S. Iean de Hierusalem, & à l'Estat de Toscane, des Vice-Roys & Gouuerneurs de Chipre, des Generaux d'armées de la Republique, des Ambassadeurs, & principaux Ministres de sa conseruation; & tous ceux de ce sang ont gardé vne forte inclination pour l'Empire des Fleurs de Lys.

Laurens Saluiati fut choisi l'vn des 48. du conseil d'Alexandre Duc d'Vrbin, esleu perpetuel Souuerain de la Republique de Florence l'an 1331. André, fils de François Faluiati, estant Lieutenant general de l'armée dudit Estat, contre le Legat de Lombardie, rendit tant de preu-

ues de ſon extreme valeur, qu'il merita d'eſtre appellé l'vn des demy-Dieux de ſa patrie. Iacques Saluiati, ſurnommé le Grand, dont tant d'Hiſtoriens ont repeté les hautes actions, acquit la Comté de Bagno, par la force de ſes armes l'an 1400. & la mit au pouuoir de la Republique. Alamano du meſme nom, fut enuoyé Ambaſſadeur des Florentins à la Cour de Louis XII. & traitta auec ce Monarque, des affaires de la Ville de Piſe. Le Cardinal Iacques Saluiati, fils de Iacques & de Lucreſſe de Medicis, Sœur de Leon X. eſtant Legat en France ſous le Pape Clement VII. merita la bienveillance de François I. qui le nomma aux Eueſchez de S. Papoul & d'Oleron; & ſa paſſion pour la France eſclata ſi fortement, qu'elle donna ialouſie à l'Empereur, Charle Quint, lequel par ſes brigues, trauerſa les ſuffrages du Conclaue, qui vouloit eſleuer ce Prince au Souuuerain Pontificat. Il ayma les lettres & les ſçauants; & diuers Autheurs diſent qu'il eſtoit *perſpicua ingenij acie, illuſtri germine clarus, mira prudentia inſignitus.* Bernard Saluiati l'vn de ſes freres, Cheualier de S. Iean de Hieruſalem, Grand Prieur de Rome, & Admiral de ſa Religion ruina tout le port de Tripoly, entra dans le canal de Fagiera, & mit en

pieces les forts qui s'opposerent à ses armes victorieuses. Vne autre fois estant General de l'armée de son Ordre contre les puissances du Turc, il saccagea & prit la ville de Coron, aussi bien que l'Isle, courut iusques au destroit de Galipoly, brusla l'Isle de Scio; & en ramena plusieurs Prisonniers. Paul Ioue parlant des excellentes qualitez de ce grand homme de Mer, dit qu'il estoit *Constanti compositoque ingenio vir, militiæ maritimæ assuetus*. L'Amour de nos Autels luy fit embrasser l'Estat Ecclesiastique, il quitta l'espée pour la Pourpre sacrée; & ce genereux Cardinal deuint grand Aumosnier de la Reyne Catherine de Medicis, fut Euesque de Clermont, & de I. Papoul: il assista aux Estats Generaux de France tenus à Paris l'an mil cinq cens cinquante sept; & iusques à la mort passionna tousiours les interest de ce Royaume. Le Cardinal Antoine Marie, surnommé le grand Saluiati, autre Frere du Cardinal Bernard, est loüé par Ciaconius, l'Abbé Vghelli & plusieurs autres Atheurs, qui ont traitté de sa vie. Il fut Legat de Bologne, Protecteur des orphelins de Rome dont il restaura l'Hospital; & comme ceux de son sang il fut particulierement affectionné à la Couronne de France. Laurens Saluiatti le dernier de ses freres, a eu pour fils Lau-

rens II. du nom, Marquis de Iulian, & pere de Monſeigneur Iacques Saluiati, aujourd'huy Duc de Iulian, & Chef de cette ancienne & illuſtre Maiſon : lequel fait eſperer vne longue ſuite de poſterité par le mariage que ſon excellence a contracté auec la Sereniſſime Veronica Cybo Princeſſe de Maſſe. De laquelle il a eu deux fils tres-accomplis, & qui ont deſia fait vn long ſejour à la Cour de France, dont ils ont toute la ciuilité & courtoiſie, auſſi bien que la langue qu'ils parlent comme leur maternelle.

Ie joins à tant de François, le grand maiſtre de l'ordre de ſaint Lazare, François Saluiati, qui fut appellé aux affaires les plus importantes de l'Eſtat, & merita d'eſtre Chef du conſeil de la Reyne de Nauarre. Ie laiſſe à nos Muſes l'Eloge de Leonardo Saluiati, le Ciceron de ſon âge, & l'vn des excellents Poëtes de Toſcane. L'Hiſtoire parle encore des magnifiques Eurard & Antoine Saluiati, du bien-heureux Caluano, que Paulo Mini appelle *familiare del Archiuiſcouo Antonio*, & lequel eſt mort en eſtime de Sainteté : La France a meſme dans ces derniers jours chery quelque temps vn rameau de ce grand arbre, qui s'eſt conſerué dans le pays Bleſois, & dont l'odeur nous eſt encore agreable.

Cette maiſon porte pour armes, de gueulles

à trois bandes brettesées d'argent, les presentes sont ornées de la Couronne Souueraine, & des deux Colliers d'ordres, que portoit le grand Maistre de saint Lazare, François Saluiati. Le cimier des armes est vn Aygle de sable, tenant du bec vn Anneau d'Or, auec ces paroles Françoises pour deuise, *iamais autre*, Allemano Saluiati auoit pris pour la sienne vne trompe ou proboscide de l'Elephant, & ces trois mots latins, *suis viribus pollens*.





QVoy que la vertu toute belle qu'elle eſt, paroiſſe auſtere & rigoureuſe, & que ſes preceptes repugnent aux ſentimens de la Nature & de l'amour ; C'eſt pourtant cette meſme glorieuſe inclination & le zele ardent que les

Soderini ont eu pour le seruice de nos Roys, qui les ont signalez dans les souffrances & persecutions de la Fortune.

Scipione Amiratto qui a amplement traitté de l'origine & des progrez de cette Famille, en commence l'arbre Genealogique par Rugieri Soderini, qui fut des Prieurs & Seigneurs de la Liberté, l'an 1286. & quoy qu'il ne soit pas certain, dit cét autheur, qu'Estienne fut son fils, il est tres-asseuré qu'il fut pere de Guccio, Geri, Albizzo, & Giouanni Soderini, lesquels tous quatre paruinrent aux premiers honneurs de la Republique de Florence. Giouanni fut des Seigneurs & Prieurs de la Liberté l'an 1344. & Albizzo l'an 1318. & quatre ans apres fut receu Gonfanonnier de Iustice. Geri fut aussi Gonfanonnier, l'an 1335. apres auoir esté deux fois l'vn des Seigneurs & Prieurs de la Liberté. Guccio paruint trois fois à cette mesme dignité de Prieur, & fut pere de Thomas Gonfanonnier. Entre les enfans d'Albizzo, Stephano fut pere de Dominico Soderini, qui le premier s'engagea au seruice de nos Roys, de la Maison d'Anjou. Il fut Tresorier du Roy Charles III. Comte de Prouence, auquel il paroist qu'il presta 3896. Ducats, & qu'il payoit la Solde aux Gens de guerre du mesme Roy l'an 1385. sans parler

parler de tant d'autres Souuerains Gonfanonniers & Prieurs qui sont sortis de cette maison; nous deuons esleuer des Autels à nos victimes, & chanter le merite de ceux qui se sont sacrifiez au seruice de nos Rois. Pierre, fils de Thomas, n'auoit pas encore 30. ans, lors qu'il fut receu entre les Seigneurs de la Liberté; puis Ambassadeur en la Cour de Charles VIII. comme aussi prés de Louys XII. Et à son retour, la Republique le deputa à Milan, pour traitter auec le Cardinal de Roannés, du recouurement de la ville de Pise. Cette negociation luy succeda tres-heureusement, & le mit en telle reputation, que l'an 1501. il fut creé Gonfanonnier de justice; & à peine auoit-il acheué le temps de son regne, que la Republique l'enuoya au Duc de Valentinois; puis à Milan, où il obtint du Roy vn secours de 200. lances Françoises, pour le seruice de sa patrie. En ces temps les vrgentes necessitez de l'Estat Florentin, obligeant la Republique à vn Gouuernement nouueau, le mesme Pierre Soderini fut esleu par le Conseil general, Gonfanonnier, & Souuerain Prince pour toute sa vie. Nostre Autheur Amiratto dit que ce Heros commença son regne par des actes de clemence, & de grande moderation d'esprit; pardonnant genereusement à Luigi Manelli, &

autres perturbateurs de la tranquilité publique, lesquels declamerent contre son Gouuernement. Ce Souuerain fut tres-agreable au peuple : il remit à l'obeïssance de la Republique la ville de Pise, & s'opposa vigoureusement aux desseins & entreprises du Pape Iules II. qui faisoit alors ses efforts, pour chasser tous les François de l'Italie. Nostre Gonfanonnier authorisa de son pouuoir le Concile de Pise, tournant ses plus nobles intentions de nostre costé, aussi bien que pour la gloire de sa patrie. Il nous enuoya des troupes pour la garde du Milannois, & fit tousiours contenir les Florentins dans le seruice de la France, malgré les foudres que Rome lançoit contre ce noble Chef, qui fut Conquerant & Conseruateur tout ensemble. Son regne florissoit au milieu des tempestes des partialitez d'Italie ; & iamais Occident ne vit vn plus sage & vaillant Capitaine, dont le courage n'esclatta pas moins que le jugement; ainsi que l'exprime assez agreablement la Muse de Molere, par ces Vers,

Vrbibus hîc patriam deuictis pluribus auxit
Atque illas huius subdidit Imperio,
Floruit, hoc saluo, Florentia salua : sed ipso
E patriis pulso, concidit ægra plagis.

Ce Prince de l'Estat Florentin, apres que

tant de cabales formées contre sa vie ne le peurent empêcher d'estre nostre partisan; parut toûjours inebranlable, à l'aspect de ses ennemis assẽblez en bataillons aux portes de Florence; & sa harangue eust plus de force que la bouche des canons d'Espagne. Le rauage des places de cét Estat, & la prise de Prato, ne pouuoient rien contre l'estime de ce grand Personnage, si Paul Vettori, & Francesco Albissi, que Guichardin appelle amis de la nouueauté, ne se fussent liguez contre le bien public, pour deposer par violence ce dernier deffenseur de leur ancienne Liberté. Il emporta à Raguze sa vertu toute entiere, auec la bonne fortune de son païs, & son exil ne dura que jusques au couronnement du Pape Leon, qui le rappella aussi tost & honora tousiours son merite; luy concedant mesme de porter les armes de l'Eglise, auec celles de sa Maison. Pierre Soderini qui deceda à Rome, l'an 1522. laissa entre ses freres Laurent Soderini, l'vn des plus accomplis dans la science du Gouuernement, & dont la longue experience au maniement des affaires luy valoit vn demon familier. *Apparo da luy tanto* (dit Paulo Mini) *che si sparse vna fama che vn demonè lo consigliaua: & veramente che il suo grande intelletto fu talmente instructo ne gouerni ciuili, che*

si poteua meritamente chiamar demone.

Pago Antonio, autre frere de ce Gonfanonnier perpetuel, seruit aussi la France en beaucoup d'occasions. Il fut enuoyé auec le Cardinal de saint Malo, pour le recouurement de la ville de Pise. La Republique le nomma son Ambassadeur extraordinaire en la Cour de Charles VIII. pour se conjoüir auec sa Majesté de ses nouuelles conquestes des deux Siciles. Il fut encore Gonfanonnier de justice, & posseda plusieurs fois la dignité de Seigneur & Prieur de la Liberté ; Son fils Iulien, non moins affectionné à la couronne de France, fut par le Roy nommé à l'Euesché de Xaintes, & eut pour oncle paternel le Renommé Cardinal Francesco Soderini ; l'Eloge duquel contiendroit des Volumes. Ce Prince de l'Eglise nasquit l'an 1473. & du viuant de son pere, fut fait Euesque de Voltere. Ce fut en cette qualité que la Republique l'enuoya Chef d'obedience en la Cour d'Innocent VIII. l'an 1484. Le mesme fust choisi de cét Estat, pour suiure le Roy Charles VIII. quand sa Majesté sortit de Florence. Il fut encore deputé de la Republique l'an 1501. aupres du Cardinal de Roannés, pour solliciter son Eminence, de faire agreer au Roy la protection de la Republique.

Il eſtoit encore Ambaſſadeur en France, lors que ſon frere fut creé Gonfanonnier perpetuel; & ce fut en ce temps que le Pape Alexandre VI. le fit Cardinal du tiltre de Sainte Suſanne: Depuis, la diſgrace du Cardinal Carualgeal arriuant, noſtre Cardinal Soderini fut pourueu de ſa Prelature. Il fut auſſi Eueſque de Preneſtine, puis d'Oſtie, & enfin Doyen du ſacré College. Il prit vn ſoin particulier pour accroiſtre nos aduantages en Italie, pour y affoiblir les armes de nos ennemis, & pour y conſeruer l'intelligence auec nos alliez. Ce Cardinal ne nous fournit pas ſeulement d'hommes & d'armes; il ſoudoya encore long-temps les troupes de Rance d'Anguillara, Lieutenant de Roy dans nos armées d'Italie. Le meſme ſi zelé pour le ſeruice de la France, donna des aduis au Roy qui penſerent luy couſter la vie. Francesco Imperiale paſſant en France s'eſtoit chargé de ſon ſecret; mais il fut arreſté à Caſtel-nouo, par l'ordre du Duc de Ceſſe; & ſe trouua ſaiſi des lettres que le Cardinal enuoyoit à ſon nepueu, l'Eueſque de Xaintes, par leſquelles le Pape Adrian VI. apprit que le Cardinal conſeilloit au Roy d'attaquer la Sicile par vne armée de Mer, afin que par la diuerſion des armes de l'Empereur, il fut plus facile à S. M. d'aller à la conqueſte du

Milannois. Le Pape qui ne trauailloit qu'à moyenner la paix de la Chrestienté, fit a ces nouuelles arrester le Cardinal Soderini, saisir ses biens & sa personne, qui demeura en prison, jusques au decez de ce Pontife, auquel ne suruesquit pas long-temps le mesme Cardinal qui deceda à Rome l'an 1524. & fut inhumé en l'Eglise de *Santa Maria del Popolo*. Vn grand Politique Florentin faisant reflexion sur le temperament & les differentes humeurs de ces deux grands personnages, le Cardinal & le Gonfanonnier Soderini, dit que si le Cardinal eust esté Gonfanonnier, & le Gonfanonnier Cardinal, sans aucun doute Pierre auroit esté Souuerain Pontife, & François se seroit rendu Prince de la Republique ; dautant que la douceur & la sincerité de l'vn luy auroit acquis la Thiare Papale ; & que l'autre se seroit esleué au Throsne de Florence, par la viuacité de son esprit, par ses soins, & la dissimulation qui luy estoit si naturelle.

La maison de Soderini, porte pour armes de gueulles, à trois massacres de Cerf d'argent, le chef chargé d'vne Thiare Papale d'Or, soûtenuë de 2. clefs passées en sautoir, l'vne d'or & l'autre d'argent. Les presentes sont ornées du bonnet de Gonfanonnier de Florence, qui est d'escarlatte posé surle casque à l'antique ta-

té de front, rebrassé d'hermines: l'Escu est accompagné des Gonfanons que l'on portoit deuant ce Prince, sur lesquels sont representées la Loune, ancienne marque de la Colonie Romaine; la Fleur de Lis de la Ville de Florence, la Croix rouge sur vn drapeau blanc que prit Iean de la Bella, l'an 1292. lors de la creation des Gonfanonniers, & l'enseigne blanche chargée d'vn aigle rouge tenant entre ses serres vn dragon vert; lequel Gonfanon fut beni du Pape, en faueur des Florentins Guelfes, quand ils se joignirent auec Charles de France à la Iournée de Beneuent. Ie n'ay veu aucun autre Cimier sur les armes de cette maison, que le Cerf issant d'argent, & pas vne deuise; seulement j'ay remarqué sur la porte du parc, qui est prés de la Ville de Fondi, au Royaume de Naples, les paroles suiuantes, au dessous des armes du Cardinal Soderini; *non inueni talem fidem in Israël*, Le Poëte Verini parle ainsi des mesmes armes de cette maison, & de son origine.

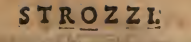
.... *insignia gentis*
Sunt, ramosa, sua, viuacis cornua cerui.
A Gangalandis Ducibus profluxit origo:

Ceux qui sont issus de Nicolas, surnommé le Cheualier, à cause que l'Empereur l'honnora de ce titre, portent vn besan chargé des

armes de l'Empire, posé en Abisme : & c'est de luy que par succession est sorty Charles Soderini, qui fut Gentil-homme de la Chambre de nostre Roy de Pologne, Henry III.



STROZZI



Es diuerſes opinions ſur l'origine de cette Famille, ſemblent en prouuer l'ancienneté. Quelques-vns eſtiment, qu'elle ait eu pour fondateur Strozza, Proconſul d'Aſie, ſous l'Empire de Theodore II. lequel fut enuoyé en Italie,

pour fauoriser les armes d'Honorius, oncle de ce Monarque, contre les Goths, & Vvandales; & qu'apres la defaite des ennemis, l'Empereur le crea Gouuerneur perpetuel des Prouinces de Toscane, Romagne, & Ombrie: d'autres Historiens font sortir cette Maison d'vn Duc de Lombardie, d'autres d'vn Cheualier d'Arcadie, qui portoit vne Lune sur son bouclier, & qui pour auoir defait son ennemy Strozzato, en retint depuis le nom, ainsi que tous ses descendans. Quelques Autheurs tiennent que les Strozzi viennent de Fiezole, à cause que cette Ville portoit aussi la Lune pour ses armes; mais qu'ils estoient auparauant sortis de Rome, auec les troupes de Sylla. Iean Villani dans ses Manuscripts ne donne qu'vne mesme souche aux Gondy & Strozzi, & dit qu'ils viennent des anciens Philippes, l'vn desquels fut fait Cheualier par Charlemagne, lors que S. M. estoit à Florence, & que le nom de Lipo ou Philippo s'est depuis rendu commun entre tous ceux de ce sang. Vgolino Verini, apres auoir assemblé tant d'opinions, parle ainsi de la maison de Strozzi;

Stroctia progenies Cœlo se laudibus effert:
Arcadicũ perhibent genus à Pallante profectũ.
Ast alii referunt Iuuenis de robore dictam,

Quodque prehensa ferũ prostrarit dextra latronẽ.
Quamuis fama canat natos ex gente Quiritum,
Prisca licet nostro traxit de Iure penates.
Sparsa tamen latias soboles generosa per vrbes,
Ingentes cumulauit opes, famamque perennem:
Ex hac stirpe duces, opibus, linguaque diserti,
Vt simul ex ista variis ex partibus orbis
Legati venere Domo Regumque, Ducumque,
Pontifici summo Romæ mandata ferentes.

Cet Eloge poëtique comprend en peu de mots tout ce que l'Histoire nous apprend de la naissance, de la valeur & doctrine, des richesses & de l'authorité des Strozzi, dont les fecondes branches se sont répanduës de Florence à Rome, à Mantouë, à Ferare, en Sicile, France, Espagne, Alemagne, & jusques dans les Indes Orientales. Si nous considerons les Emplois & Charges qu'ils ont eus dans Florence, le Prioriste & Liure des Reformations marque jusques à 95. Seigneurs & Prieurs de la Liberté, & 16. Souuerains Gonfanonniers de cette Republique, du nom de Strozzi. l'Histoire les place entre les premiers qui traiterent la paix auec les Siennois l'an 1201. & depuis auec le Cardinal Latin. Ils estoient chefs des Guelfes & de tous les partis & ligues qui se sont formées en la Toscane. Leurs richesses paroissoient immenses. Ils ont fait

bastir les plus beaux Palais de Florence, le plus grand nombre de Monasteres. Palla Strozzi dans les guerres de la Republique auec les Ducs de Milan, despensa en trois ans, cent trente mille escus. Leur authorité estoit encore, moins bornée, & selon Ladriane en son Histoire, il n'y auoit aucune personne priuée en toute l'Italie, de plus grand pouuoir & credit que Philippes Strozzi, auquel le Pape Leon X. donna sa niepce en mariage. Le courage des Strozzi sembloit encore surpasser leur fortune; Robert fils de Iean François estoit General d'Armée, auant l'âge de 25. ans, Nanni Strozzi l'vn des grands hommes de guerre de son temps, est hautement loüé pour son extreme valeur par Leonard Aretin, Secretaire de la Republique; lequel dans l'oraison funebre qu'il fit aux obseques de ce Heros, l'an 1426. asseure que comme Florence surpasse en grandeur & beauté toutes les autres Villes de Toscane, la famille des Strozzi precede aussi les plus illustres de cet Estat *Quemadmodum*, dit-il, *Ciuitas hæc ad alias ciuitates, ista genus huius ad cætera genera : Est enim familia splendidissima ornatissima opulentissima, multis Equestribus, imaginibus, multis præstantibus viris clara, & tam domi quam militiæ summæ authoritatis.* Et peu apres il dit en-

tore : *Multitudine ita abundat, vt si quis populatissimam eam Familiam dixerit, non indigno vsus verbo pro rei magnitudine videatur.* Ce n'est pas encore seulement aux Guerriers de ce nom à qui l'Italie a donné des Lauriers, les Muses en ont autant couronné que Belonne: On leur a esleué des statuës, & Pierre & Iean Baptiste Strozzi, n'ont pas moins acquis de reputation par leur plume, que les autres par leur espée.

Mais c'est assez admirer ces braues dans leurs païs, il faut les voir combattre la fortune de Cosme de Medicis, ce fut à la journée de Monmurle, que Philippes Strozzi, Chef de l'armée, qui disputoit encore la Liberté de la Toscane, contre ce nouueau Conquerant, voulût mourir en Caton, pour ne pas receuoir de graces d'vn autre Cesar; & se voyant forcé de ceder à vne Puissance superieure, il ayma mieux se laisser tomber sur la pointe d'vne espée, qu'entre les mains du Victorieux. Il n'apprehenda pas la haine d'vn genereux ennemy, mais seulement sa clemence, & son pardon ; comme luy fait dire le Poëte, *Non fuggo l'ira ma fuggo il pardoné.* Le courage de ses enfans ne fut pas abbatu par cette cheute, ils estoient fils de l'Amazone Clarice de Medicis, tante de nostre Reine Catherine ; les guerres de France donnerent de

nouuelles matieres à leur valeur, & la force du ſang les attira dans noſtre party. Pierre Strozzi qui par les excellentes qualitez de ſon ame, merita le ſurnom de Grand, tira ſa gloire de ſon propre mal-heur. Il aſſembla de nouuelles troupes, & fut joindre le Duc d'Anguien, prés lequel il ſe ſignala à la journée de Seriſoles : depuis le Roy pour diuertir les forces de l'Empereur, l'enuoya ſon Lieutenant general en Italie, l'an 1544. Là d'abord il mit en route les Imperiaux prés la riuiere de Scriuia, où ils perdirent auec leurs Drapeaux, deux pieces d'Artillerie ; peu apres il reprit Albe, & d'autres villes de Piedmont. Il fut au ſecours du Duc de Parmes, il força d'aſſaut Montechio, & deliura cét Eſtat de l'oppreſſion des Imperiaux. Il ſe ſignala à la defenſe des Siennois, par la priſe des villes de Monte-Catino, Monte-Carlo, Pontadera & autres. Il defit le Marquis de Marignan, dans vn combat ſanglant, le long de la riuiere d'Arne ; & voulant vaincre encore l'impetuoſité de cét Element, il paſſa deux & trois fois la meſme riuiere, entre deux ailes de Caualerie, & en preſence de l'ennemy ; Et quoy qu'elle ſoit la plus rapide en Toſcane, il la voulut repaſſer encore à pied, & tout armé pour ſe faire ſuiure de l'infanterie. Le Mareſchal Strozzi fut vne ſecon-

de fois, au secours de Sienne, mais voyant apres plusieurs tentatiues, qu'il ne pouuoit jetter vn secours considerable dans la place, il y entra luy mesme, confera auec le Gouuerneur Monluc, releua le courage & l'esperance des habitans, & leur promit le hazard d'vn combat, pour faire leuer le siege, ce qu'il executa : quoy qu'auec moins de bon-heur que de resolution. Il perdit la bataille par la lâcheté de celuy qui commandoit la Caualerie qui plia, sans rendre aucun combat. Nostre General à cét accident, mit pied à terre, la pique à la main, à la teste de son infanterie ; mais il fut contraint de ceder au nombre, estant hors de combat par la blesseure d'vne mousquetade qu'il receut à la cuisse. Enfin il se rencontra encore au siege de Thionuille, où il receut vn autre coup de mousquet, dont il mourut le mesme iour, l'an 1558. Le Mareschal Strozzi auoit pour frere le grand Prieur de Capouë, General des Galeres de France, frere Leon Strozzi, l'vn des braues qui soit entrez dans la religion de Malthe, & des plus zelez seruiteurs de nos Rois. L'an 1549. Henry II. voulant obliger l'Anglois à luy rendre Boulogne, il donna le commandement de son armée naualle à ce grand Prieur, qui batit & mis en route nos eennemis, coula à fonds grand nombre de

vaiſſeaux, fit des priſonniers, & donna la chaſſe au reſte des Anglois, juſques à l'Iſle de Grenuche. L'année precedente le meſme auoit conduit en France la jeune Reine d'Ecoſſe, auec quatre Galeres. Il batit auſſi prés de Toulon, l'armée d'Eſpagne, commandée par le Prince Doria ; & quoy qu'il fut bien plus foible en nombre, il donna la chaſſe à l'ennemy. Delà le Prieur Strozzi fut au port de Barcelonne, dans lequel il prit ſept Nauires, qu'il ramena au port de Marſeille. Sa Religion le declara Chef de l'entrepriſe de Zoara, ville de Barbarie, qu'il ſurprit ; mais les ſoldats ruinerent cette victoire, s'arreſtans au pillage. Il fut bleſſé d'vne arquebuzade à la cuiſſe, en cette occaſion, & pluſieurs de noſtre nobleſſe de France y perdirent la vie ; entre leſquels Gilbert de Brichanteau, le Pleſſis Richelieu, le Puy Monbrun, Louis de Toulon ſainte Ialle, le Cheualier Lopes, de la langue de Prouence, & autres, qui furent tués dans l'arriere-garde ; & en preſence de ce General qui à ſon retour à Malthe ſut fait General des Galeres de ſon Ordre, & en auroit eſté Grand-Maiſtre, ſans le conſeruateur Conuentuel qui s'oppoſa à ſon Couronnement, repreſentant qu'il eſtoit fils de Philippes Strozzi, qui ſe donnant la mort, auoit laiſſé ce Vers de Virgile ſur ſa table,

Exoriare

Exoriare aliquis nostris ex oßibus vltor.

Qu'ainsi ne pouuant estre neutre, il armeroit contre le grand Duc de Florence, qui estoit allié de l'Empereur, que la Religion auroit pour ennemy. Depuis le Roy luy donnant pour la seconde fois la generalité de ses Galeres, il quitta Malthe, pour se rendre à Porto-hercule qu'il fit fortifier; & attendant l'armée Françoise, se voulut saisir de toutes les riuieres depuis cette place iusques à Piombin. Il mit le siege deuant Scarlino, où voulant la nuict reconnoistre de plus prés, il fut tué d'vne arquebusade l'an 1553. Le Cardinal Laurent Strozzi, leur troisiesme frere, auoit aussi longtemps commandé les troupes du Roy en Languedoc, auec plusieurs aduantages sur les Religionnaires, quand il changea de profession. Le Mareschal laissa vn fils vnique Philippes Strozzi Colonel general de l'infanterie Françoise, & Cheualier des ordres du Roy, autre Heros de son temps, & qui fut aussi tué en combatant & commandant nostre armée nauale, au recouurement du Royaume de Portugal.

Ie ne parle point de Iulien Strozzi qui commandoit les bandes noires au siege de Naples, & ie retourne aux exilez de Florence, pour rencontrer Leonard Strozzi, qui choisit la ville de

Lion pour sa retraite, où il se rendit auec les Seigneurs Albizi & Altouitti ; là il s'allia auec le dernier, épousant sa fille Sybille Altouitti, de laquelle il eut trois fils, Camille, Leon, & Horace Strozzi : Camille, fut pere de Charles & François, qui n'ont point eu de suite. Leon II. fils de Leonard fut pere de Nicolas surnommé le beau Strozzi, dont sont issus Fabien & Marie Strozzi : La fille a espousé Messire François de Montmorency, Marquis de Chasteaubrun. Messire Fabien Strozzi n'auoit que treize ans, lors que l'exemple de ses Ayeux luy fit commencer ses campagnes dans nos armées, en qualité d'Enseigne de la Mestre de camp au Regiment de Coursselle.

Ce Seigneur s'est trouué au siege de Chiuas, à celuy de Moncal à l'assaut de Thiers, au premier siege de Thurin, à celuy d'Yurée, & de Conis. Delà quittant le Piedmont, il se trouua à la bataille de Honnecour, où estant lors Capitaine dans le même regiment, il fut fait prisonnier de l'ennemy. Le même a fait aussi trois voyages en mer, en qualité de volontaire prés nostre Admiral le Duc de Brezé. Il se trouua au siege de Taragonne, comme à celuy d'Orbitelle; & enfin estoit encore tout proche le même Admiral, lors de ce sanglant combat, où fut tué ce digne Chef,

&l'vn des plus accomplis entre tous les Heros de ce siecle. Le Seigneur Strozzi apres la mort du Duc de Brezé, le principal appuy de sa fortune & de son merite, s'est retiré & a pris alliance dans la tres-noble Famille de Fleurigny. Madame sa sœur a plusieurs enfans de son mariage. Horace le troisiesme fils de Leonard Strozzi est mort sans auoir lignée, apres auoir long-temps porté les armes durant la ligue, puis en Hongrie au voyage du Duc de Mercœur, qui l'auoit en singuliere estime.

La Maison de Strozzi alliée en Italie à celles des Ducs de Milan, de Medicis, de Gambacorti des Princes de Pise, des Sforces, Gonzagues, Sauelli, Vrsins, Malespine, Frangipani, Fiesque, Doria, & autres, refleurit encore en Toscane és personnes de Louys Strozzi Marquis de Iorana, & Duc de Bagnolo, au Royaume de Naples, dont les fils Iean Baptiste, Ferdinand, & Leon Strozzi respondent au merite de ce Seigneur. L'Abbé Nicolas Strozzi Conseiller & Aumosnier du Roy, a laissé en mourant deux autres freres heritiers de la forte passion qu'il auoit pour le seruice de la France.

L'Alemagne tient encore à gloire de conseruer des Rameaux d'vn arbre si florissant, & nagueres Dom Alonzo Strozzi estoit Gouuerneur

de Bruges en Flandre, & Ioseph de ce nom est Prince de sainte Anne, au Royaume de Naples; & a pour oncle Robert Euesque de Fiezole.

Cette Maison dont il y a encore 14. branches à Florence, porte pour armes d'or à la face de gueulles, chargée de trois croissans d'argent. Les cimiers sont differens; quelques-vns ont porté vn chien, d'autres vne femme en bust, & ie les ay veuës auec vn dragon de Sinople. Pour l'ordinaire deuise c'est vn Faucon qui est en muë, auec cette parole, *expecto*: Le Mareschal Strozzi portoit vne Lune opposée au Soleil, auec ces paroles, *Non proprio splendore coruscans*, voulant faire entendre que c'estoit l'Astre de la France, les bonnes graces du Roy & de la Reyne sa parente, qui donnoient l'Esclat & le lustre à toutes ses actions. Les armes presentes sont accompagnées non seulement des bastons de Mareschal de France, à cause du grand Strozzi; mais encore des deux Colliers des Ordres, & des Drapeaux de Colonel general de l'Infanterie Françoise, en faueur de Philippes son fils qui en fut honnoré.





LA valeur n'eſt iamais ſi majeſtueuſe que lors qu'elle eſleue ſon throſne ſur les breches de quelque place aſſiegée, & que toute couuerte de ſang & de poudre, elle fait ſigne à ſes adorateurs de prendre les meſmes

liurées, pour meriter ses faueurs.

Telle parut cette noble Maistresse sur les murs de Pampelone, quand le Comte Federic Venerosi, touché de cette genereuse emulation, qui fait entreprendre les grandes actions, planta le premier l'estendard Imperial sur vne tour, dont la prise causa celle de la Ville, se rendit l'admiration de tout le Camp, & l'obiect des gratifications de Charlemagne, qui combla ce victorieux de tant de biens faits, qu'ils se sont rependus à toute sa posterité. Ainsi nous connoissons cette maison aussi tost Françoise, que Guerriere, quoy qu'elle tire son origine d'Alemamagne, comme le raporte Petra Santa, en son traicté des races Illustres des ce païs, lequel luy donne les mesmes armes; sa Majesté Imperiale accorda par vn Priuilege authentique à ce Federic Venerosi, & à huit de ses freres, que ce Monarque qualifie Comtes Palatins, la possession de la quatriesme partie de la Ville de Veronne, en titre de Comté, auec tous droits & prerogatiues deuës à cette qualité, & pouuoir à eux & leurs successeurs de legitimer Batards, creér Notaires, rappeller les Bannis, & autres marques de Souueraineté. Cét acte fut passé à Rauenne, le 3. du Regne de Charlemagne, & depuis insinué à Ferare en Iuin 1174. leurs def-

cendants furent confirmés en cette poſſeſſion par Henry VI. 1195. Cét Empereur eſtant en la Ville de Plaiſance, où le meſme priuilege fut ratifié par Federic II. l'an 1245. en faueur de Berthelot, fils du Comte Pierre Veneroſi, qui par ſes importans ſeruices rendus à l'Empire, releua l'eſclat de ſes ayeuls, auſſi bien qu'auoient fait cy-deuant Carlot & Chriſtophle Veneroſi qui s'armerent des premiers, & s'aduancerent dauantage dans cette fameuſe guerre, à laquelle le Pape Paſcal II. incita les Pizans contre les Sarazins qui occupoient les Iſles de Majorque & Minorque. En cette juſte bataille l'aiſné faiſoit charge de Colonel, & l'autre de Capitaine d'infanterie, tous deux ſi vaillans & zelez pour la gloire de noſtre religion, qu'ils retournerent victorieux, & chargés des dépoüilles infidelles; comme il paroiſt par l'inſcription grauée à l'entrée de l'Egliſe de Saint Victor lez Marſeille, où la flotte des Piſans depoſa les corps de ceux qui eſtoient morts en cette guerre. Apres cette action, la Republique voulant recompenſer la valeur & les pieux trauaux des deux freres Veneroſi, leur fit don du reſtant qu'ils ne poſſedoient pas au Chaſteau de Strido, contenant dix mille de circuit de terre, qui fut depuis erigée en Comte par l'Empereur Henry,

l'an 1117. au nom de Christophle Venerosi, qui en fut le premier Comte; son frere Carlot estant mort des blesseures qu'il auoit receuës à la mesme guerre : Mais comme les plus grandes familles ont leurs reuolutions, aussi bien que les Empires, apres que les Florentins eurent achepté la Ville de Pise, Gabriel Viscomte Duc de Milan, l'an 1410. les principales maisons deserterent ce lieu, entre lesquelles celle de Venerosi qui se trouua feconde en diuers rameaux; quelques-vns passerent à Palerme, d'autres à Genes, où il y en a encore. Le Comte Martin Venerosi qui a formé les 2. branches qui continuënt à Pise & à Marseille, se retira dans la Comté de Strido, conseruant cette genereuse pensée, qu'il n'estoit pas seant qu'il demeurast suiet dans vne Ville où il auoit tenu rang de Maistre. Pierre son fils prenant d'autres sentimens, retourna à Pise; mais pour n'auoir voulu conspirer pour la liberté commune lors de l'entrée du Roy Charles VIII. en Italie, les Pizans l'obligerent de se retirer à S. Geminian autresfois celebre Republique, proche de Florence. Là il se maria, & eust deux fils, Robert grand Capitaine mort sans lignée, & Leonard qui fut pere d'Alexandre, Iacques, Michel, & Nicolas Venerosi. Michel fut le premier qui porta le nom de la Seigneurie de Pescioli proche

proche de Pize, & non pas par vn prouerbe fabuleux, comme quelques-vns tiennent.

Quoy que ce nom ne soit pas seulement resté dans cette branche; mais à tous ses freres & successeurs qui le portent encore aujourd'huy conjointement auec celuy de Venerosi. Nicolas son fils n'a pas rendu ce nom moins illustre par la grandeur de son merite & de ses importantes negociations, prés les premiers Princes de l'Europe: comme il paroist par l'Epitaphe rapporté cy dessous. Son zele & fidelité pour cette Couronne ne furent pas moins connus de Henry le Grand, que des premiers Princes du Royaume. Le Roy le choisit pour negocier la reddition des Isles & Chasteau d'If, occupées sous l'authorité du grand Duc de Toscane, & sa Majesté en escriuant au Duc de Guise du Camp deuant Amiens, le 21. Iuillet de l'an 1597. luy marque ces mesmes paroles. I'ay esté persuadé « d'enuoyer ma lettre par le Cheualier Pescioli- « ni, que l'on m'a asseuré estre tres propre pour « s'entremettre de cette affaire. Il vous verra, « auant que d'aller auec Dom Ioüan; & si cette « cessation qu'il à charge de proposer, merite « quelques affaires particulieres, vous l'en pour- « rez charger; ayant esté si fort asseuré de l'affe- « ction dudit Pesciolini, & mesme que vous «

vous en fiez & seruiez volontiers. Du depuis le mesme Cheualier fut employé pour traiter de l'heureux mariage du Roy auec Marie de Medicis, & se trouuant en Cour, eust ordre du Grand Duc, de presenter à ce mesme Monarque de la part de son Altesse, cette rare Statuë de Bronze qui represente le Roy à cheual, & qui fut posée sur vn pied d'estail au bout du pont neuf de Paris, auec ces quatre vers latins allusifs au nom du mesme Cheualier Pesciolini.

Pesculinus eques Dominus me traxit ad vndas
Sequani, ab hetruscis nobile munus aquis.
Quid remoram retinere rates mirabere magnas?
Si iam Pisciculus pondera tanta trahit?

Ce Cheualier se signala dans les guerres de Flandres; & se rendit aussi braue Capitaine que sage Politique. La Chronique historique en fait vn glorieux raport aussi bien que le Mercure François en son troisiesme tome, & l'Epitaphe suiuant mis sur son tombeau, en la Chappelle qu'il a fondée à Pise.

Nicolaus Michaëlis de Venerosis, cognomento de Pesciolinis, ex Comitibus Stridi, nobilis Pisanus, Religionis Sancti Stephani eques, post egregiam domi in rebus arduis Ferdinando Hetruriæ magno duci, ac foris in militia Belgica Philippo secundo Ispaniarum regi, & in asperrimis,

difficilimiſque temporibus Henrico quarto Galliæ Nauarreque regi, ac tandem Coſmo ſecundo Hetruriæ magno Duci in diuerſis negotiis nauatam operam, honorificis ſtipendijs decoratum laborum finem habuit, vt in æternâ gloria conquieſcat obijt anno 1624. vixit 84.

La valeur hereditaire à tous ceux de ce nom n'a pas rendu moins conſiderable le Cheualier Michel Veneroſi Peſciolini, fils de Laurent Iuriſconſulte, lequel apres auoir long-temps commandé en Alemagne, fut depuis touſiours honnoré des premiers Emplois, Charges & Gouuernemens de la Toſcane. Son Alteſſe le gratifia de la Charge de Sergent-Maior, par Lettres Patentes du dixieſme Octobre 1644. & dans ce meſmes temps il fut commandé pour conduire le ſecours à la Ville de Piſtoie, que l'armée du Pape Vrbain VIII. auoit aſſiegée; & ſe porta dans cette action auec tant de courage & bonne conduite, qu'il fit decamper l'ennemy. Il a commandé dans Ligourne, a eu le Gouuernement de Cortone, & autres fortes places, & eſt mort Gouuerneur general de la Ville & milice de Groſſete, l'an 1649. Et par toutes ſes Patentes & expeditions militaires, ſon Alteſſe le qualifie Comte de Strido, comme ſes predeceſſeurs. Pluſieurs autres de ce ſang ſe ſont rendus celebres

par les lettres, comme par les armes ; Entre lesquels Ascanio & Iean, Cheualiers de S. Iean de Hierusalem, Robert, Pietrin, & Vicent Capitaines, qui ont long-temps seruy dans nos armées de France, où se retira Octauio fils d'Alexandre susdit, qui vint faire sa demeure à Marseille, l'an 1550. Là il se maria auec Damoiselle Ieanne, fille de Louys de Vento; & par le contract qui en fut passé le 26. Octobre 1518. il est qualifié de mesme, Comte de Strido : Son déces estant arriué 3. ans apres, Leonard son cousin luy succeda en la mesme habitation ; & fut receu Noble Citoyen de Marseille, qu'il seruit tres vtilement, par vne quantité de grains qu'il fit entrer en cette Ville, lors qu'elle en auoit grande disette. Depuis cette Branche s'y est tousiours perpetuée auec honneur, & continuë encore auiourd'huy, és personnes d'Antoine & Amant Venerosi Pesciolini freres, le premier Conseiller & Secretaire du Roy, qui est allié dans la maison de Falconieri tres-Illustre dans la Toscane, de laquelle sont sortis des Saints & des Cardinaux, entre lesquels le Bien-Heureux Allesso Falconieri, fondateur de l'Ordre *delgli Serui di Sancta Maria*, l'Eminentissme Lælius Cardinal Falconieri, du tiltre de sainte Marie del Populo, creé le 13. Iuillet 1643. & la Serenissime Nente Falconieri, femme de Comte

de Medicis, fils d'Eurard II. dont les predecesseurs estoient des plus qualifiés de la Republique, dés l'an 1200. comme le remarque Paulo Mini dans son discours de la Noblesse de Florence. Le puisné est Cheualier de l'ordre du Roy, & tous deux dignes du nom, & de la gloire de leurs ancestres, amis des belles lettres, & qui par vne curiosité tres digne de leur sang, conseruent soigneusement les Portraicts de cent personnes de leur race, auec les armes & deuises, de leurs alliances.

Cette maison portoit autresfois pour armes de gueulles, à la Tour d'Or, surmontée d'vne teste de Bellier d'Argent, qui furent données par Charlemagne, à Federic Venerosi, & que ses descendans ont conseruées, jusques à l'an 1090. qu'vn Aldobrandin Venerosi, des principaux Chefs du Party Gibelin, en la ville de Pise, estant victorieux d'vn combat donné contre les Gismondi Guelfes, l'Empereur Henry II. luy octroya de changer les premieres armes, pour porter à l'aduenir, couppé de sable & d'argent.

Les Venerosi Pesciolini de France, portent escartellé au premier d'Or, à la Croix d'azur, accompagnée de quatre fleurs de Lys de Florence, qui est de Ristori, au 2. de gueulles, à 3. bandes de Vair, chargées d'vne face d'argent pour Pa-

lagio; au troisiesme d'azur, au Lion d'Or, tenant vne fleur de Lys de mesme, qui est de Bonacorsi; au quatriesme & dernier de gueulles à l'esperuier d'or, perché sur vn mont de six pieces, & becquetant vne pomme, le tout d'or, à la bande d'azur, bronchant sur le tout, qui est de Martelini; & sur le tout des quatre quartiers coupé de sable & d'argent pour Venerosi; aucuns y adioustent vn petit Poisson à cause de Pesciolini: Cimier vne harpie au naturel: supports, deux harpies de mesme; deuise, *Esto nobis Domine, Turris fortitudinis, à facie inimici Pampelone.*



LEonard Aretin, & quelques autres, font ſortir les Vitelli, d'vn Iean Vitaliano, l'vn des Chefs de l'armée de Iuſtinian, ſous le General Narſete: Mais pour ſuiure la verité plus connuë, il faut eſtre du ſentiment de Zazzera, qui

gneurs de Petrolio, dont les Anceſtres auoient occupé cêt Eſtat en Souueraineté. Iean ſeul continua la race, & fut pere de Nicolas, l'vn des Heros de cette Maiſon, auſſi grand d'eſprit que de valeur, & que ſon rare merite fit employer en diuerſes expeditions tres-importantes. Le Legat Patriarche d'Alexandrie, l'appella à ſon ſecours, contre les Tyrans de Foligno ; qu'il batit & mit en fuite. Le Pape Eugene VI. le tint long-temps en ſa Cour, en qualité de Miniſtre principal de ſon Conſeil. Nicolas V. le fit Cheualier. Les Florentins le demanderent pour leur Podeſtà, & ſa Patrie pour Protecteur. Il reprima l'audace de Baccio Ghelfucci, qui vouloit vſurper ſur luy la Souueraineté de Cita di Caſtello, où il ſouſtint vigoureuſement le ſiege, contre l'armée du Pape Sixte IV. qu'il mit en fuite, par le meſme ſtratageme dont ſe ſeruit Minuſio Rufo, contre les peuples de Dace, ou Valachie : Il fit paſſer pluſieurs troupes de païſans derriere les montagnes & rochers voiſins de la ville, qui lors d'vne ſortie qu'il fit, s'approcherent auec grands bruits de tambours & autres inſtrumens de guerre ; appellant à hauts cris, les Vitelli, les Florentins, & les Baglions ; les plus redoutez ennemis du Camp Eccleſiaſtique, lequel à ce bruit prit vne ſi

chaude alarme, qu'il quitta le combat pour ne ſonger qu'à la fuite : laiſſant tout le bagage, auec grand nombre de priſonniers qui couronnerent le triomphe de Nicolas, ſi parfaitement aymé de ſes Citadins, que les Annales en parlent ainſi, *Poterat in animum inſitus in præcordiis affectus, & amor in Vitellios qui nec bona, nec vitam ſuam periclitari curarunt, modò rem gratam Vitelliis facere crediſſent.* Ce Heros qui ſauua Laurent de Medicis, le iour de la conjuration des Pazzi, & qui (comme Coſme I.) merita l'auguſte titre de pere de la Patrie, la deffendit encore à vn ſecond ſiege qu'il ſouſtint long-temps contre le Cardinal Legat, neueu du meſme Pape. Mais le Duc d'Vrbin, ayant renforcé le camp ennemy d'vne nouuelle armée, le fit ceder autant à la force de ſes perſuaſions, que de ſa valeur. Il ceſſa lors d'eſtre Souuerain, rendit la place, fut abſous de toute cenſure, & depuis bien veu de ſa Sainteté : qui l'eut en ſinguliere eſtime, ainſi que fit ſon ſucceſſeur le Pape Innocent VIII. lequel apprenant la mort de ce grand homme, en eſcriuit pluſieurs lettres de conſolation à ſes enfans, entre leſquelles ces paroles ſont remarquables :

Cum paterno amore proſecuti ſemper fuerimus B. M. Nicolaum Vitellium genitorem veſtrum,

ex altero breui nostro, cùm primùm de eius morte allatum est, cognoscere potuistis : cepimus enim magnum ex illius morte dolorem ; quia ergà nos egregiâ erat fide & obseruantiâ : quam vsque, ad extremam incorruptam inuiolatamque seruauit.

Nicolas deceda l'an 1486. à Cita di Castello, dont il s'estoit vne autre fois rendu Maistre, apres auoir pris plusieurs places dans l'Estat de l'Eglise, & defait l'armée du Pape, prés le Lac de Perouse ; commandant alors les troupes de Florence, selon Pompilio Tosti, & Francesco Zazzera, qui dit que Vitellio, fils naturel de Camille, gouuerna paisiblement cét Estat. *Con vniuersal consentimento de tuti y sui Cittadini.* Il laissa les enfans suiuans ; Iean qui fut tué au seruice de l'Eglise, Camille, Paul, & Vitellozo Vitelli, morts pour celuy de la France, & Iulien Vitelli son fils naturel, Euesque de Cita Castello, qui remit la forteresse de Rauene au pouuoir des François, apres la victoire de cette journée.

Camille Vitelli fut aussi tost amoureux de nostre gloire que des beautez de sa femme Lucresse, fille de Rodolphe, & sœur du fameux Iean Paul Baglion ; Il apprit le mestier de la guerre, sous le premier des Capitaines de son temps, le Prince Virgile Vrsin : Ses deux freres

le suiuirent dans l'armée de Charles VIII. lequel d'abord leur donna à chacun vne compagnie de Gens-d'armes, & vne de Cheuaux-legers.

Camille se signala particulierement à la journée de Fornoüe, où sa valeur impatiente d'accroistre nos aduantages, pressoit encore apres la bataille, que l'on donnast sur les fuyars, afin que cette victoire plus sanglante nous frayast le chemin à la conqueste de tout le Milanez (comme dit Philippes de Commines.) Aussi cette grandeur de courage fut sur l'heure reconnuë par l'honneur qu'il receut du Roy, le faisant Cheualier de son ordre, au milieu de son camp, & en presence des illustres tesmoins de son action. Apres auoir par son adresse engagé Virgile Vrsin dans nostre parti, il repassa auec luy au Royaume de Naples : prit sur l'Arragonnois la ville de Monteleonne, & plusieurs autres places dans la Poüille. Il defit toutes les troupes Alemandes de Ferdinand, prés le fleuue de Chilo, & son cheual ayant esté tué sous luy, dans cette occasion, il mit pied à terre, & poursuiuit les ennemis iusques dans le courant de la riuiere, où il termina ce combat d'autant plus sanglant qu'il estoit suiuy d'Arquebusiers à cheual, dont il fut le premier inuenteur

en Italie; & qui firent lors vne si grande execution, qu'elle donna lieu à ces paroles : *eo genere armorum onustos breui interuallo, ità percussit ac prostrauit, vt mirabilem in modum gens illa partim turpissimâ fugâ partim ignobili morte contrita in agris ad volucrum pastum iacuerit.* Le Roy pour recompenser cét autre important seruice, luy donna le Duché de Grauine, le Marquisat de Cita S. Angelo, & autres terres au Royaume de Naples; auec la concession de porter les armes de France, au chef des Siennes. Ce Heros voulant continuer d'accroistre sa reputation, auec nos conquestes, fut de là, assieger la Ville de Circelle : prepara ses troupes à l'assaut, & voyant que les Gacons reculoient, luy mesme (pour faire rougir leur lascheté) descendit de cheual auec plusieurs des siens; & posant vne eschelle contre la muraille, il fut tel que Pyrrus tué de la main d'vne femme qui luy jetta vne pierre sur la teste, *applicatâ muris scalâ trascendere ausus* (dit l'Ortino) *nec quicquam protegente galeâ, oppressus est.* Camille Vitelli mourut âgé de 40. ans l'an 1595. homme digne d'estre conté entre les plus grands Capitaines de son temps, pour les belles qualitez d'esprit & de corps (remarque Paul Ioue) s'il n'eust, dit-il, entierement voüé les efforts de son courage au

seruice d'vn Roy estranger, plutost que pour la liberté de l'Italie ; ce seul reproche fait tout son Eloge. Paul & Vitellozo ses freres n'eurent pas moins d'affection pour cette Couronne. Ils furent comme luy, à la conqueste de Naples ; & au retour estans commandés du Roy, d'aller ioindre le Comte de Bresse, & les Fregozes pour l'entreprise de Genes, ils se batirent vaillamment en retraite sur les montagnes de Ligurie, jusques au detroit du Mont-Braco, où ils forcerent le passage, aux despens de la vie de plusieurs Genois. Paul commandé du Roy d'aller au secours des Pisans, releua leurs esperances par la prise de Vico Pizano; mais vn ordre contraire, le fit tourner contre eux, pour les Florentins ; & sa valeur leur faisoit perdre la liberté auec leur Ville ; si la haine de Marciano , le jaloux de sa gloire, & les soupçons des Florentins n'auoient precipité ses jours par vne mort indigne d'vne si belle vie. Le Vitellozo aussi commandé du Roy , d'aller faire de nouuelles leuées en son païs, pour resister aux armes de l'Eglise qui occupoient les terres des Vrsins nos alliés, fit sortir de Cita di Castello vn bastaillon de gens de pied , auec lesquels il defit les Papaux, prés de Bracciano, prit le chef Guido de Monfeltre , auec Iean Pierre de Gonzagues ; & obligea le Pape à demander la Paix, qui fut ac-

cordée aux charges que sa Sainteté solliciteroit la liberté de son frere Paul, qui auoit esté fait prisonnier de guerre, à la capitulation de Attella, où il rendit de grands seruices à nostre nation. L'on remarque que cette déroute des troupes Romaines estonna tellement le Pape, que sa Sainteté rechercha cette paix, par des prieres honteuses à sa dignité, escriuant à Vitellozo en ces termes : *Dilectissime fili : succurre necessitatibus nostris*, titres que le saint Siege ne donne qu'aux Roys & Empereurs. Vitellozo auoit auparauant commandé les mesmes forces de l'Eglise, contre tous les vsurpateurs de son domaine, qu'il rendit sous l'obeïssance ; mais enfin ennemy de la tyrannie de Borgia, il fut du complot des autres Seigneurs d'Italie, qui resolurent de perdre cet ennemy commun, ou pour le moins de l'arrester prisonnier ; mais le Vitellozo trop facile aux paroles du Pape, & promesses de son nepueu, se rendit genereusement entre ses mains à Sinigagle, où ce barbare le fit estrangler, l'an 1503.

Le Roy qui l'eut en pareille estime que les autres, l'auoit gratifié de la Comté de Campagna, & apres la mort de Camille, l'inuestit du Duché de Grauine. Ce fut ce Vitellozo qui le premier aprit aux Italiens l'exercice de l'infanterie,

selon la discipline des Alemands. Il les arma les premiers de picques, halebardes & corcelets : & leur fit faire l'exercice à droit, à gauche, & doubler les rangs, sans troubler l'ordonnance de la marche, *con la quale inuizibil forza* (dit Zazzera) *ed ordine ritrouato da lui, rupé dom Vgo di Moncada nel l'vmbria.* Ce grand Capitaine ne laissa point d'enfans de sa femme Porzia Vrsina; mais Camille II. le petit-fils naturel du Duc de Grauine, fut comme son ayeul, tres fidelle seruiteur de nos Roys, François I. & Henry II. *fu in Picardia condotiere di soldati a pié e à cauallo*, (raporte Zazzera). Il fut auec les mesmes troupes, au siege de Sienne, pour Cosme de Medicis, qui le crea Comté de Montorio ; mais ne pouuant oublier ses premieres inclinations, il retourna en France, où apres vne longue maladie, il deceda sans auoir esté marié.

Alexandre, fils de Paul Vitelli, & de Hieronima Vrsina, parut plustost Capitaine que soldat, *copias equéstres & pedestres à pueritiâ duxit* (dit Galli:) il conserua l'Estat de Florence à la maison de Medicis, apres la mort du Prince Alexandre *Populum autoritate coërcens arcem tunc munitissimam astu occupat omnem que ope nauat, vt Cosmus Medices qui tunc 17. annum agebat, eius Vrbis imperio potiretur.* (raporte l'Annaliste Rossius)

ſius) il rendit vn pareil ſeruice au fils de Pierre Louis Farneſe, apres l'aſſaſſinat de ſon pere, dont il auoit eſté Lieutenant general au Gonfanonnat de l'Egliſe. Le meſme Vitelli ſeruit Charles V. dans les guerres de Hongrie, & receut, entre les biensfaits de cét Empereur, la terre de la Matrice : Il fut encore en Alemagne contre les Heretiques, commandant ſous le Prince Octaue Farneſe: enfin apres auoir dignement ſeruy quatre Papes, & deux Empereurs, il ne mourut pas ſans rendre encore vn bon office à la France, laiſſant de ſon mariage auec Angela de Roſſi, entre pluſieurs enfans,

L'Eminentiſſime Vitellozo Vitelli, filleul du Duc Alexandre de Medicis, & des Cardinaux Saluiati & Ridolfi. Il fut Clerc de la Chambre, ſous le Pape Iules, & Paul IV. luy donna le Chapeau de Cardinal.

Le Pape Pie IV. le fit Eueſque d'Imola, Legat *di Campagna* & grand Camerlingue du S. ſiege; Sa Sainteté le preferant à ſes propres neueus pour l'eleuer à cette ſuprême dignité : Il fut auec tout cela d'inclination tres-Françoiſe, & Protecteur de cette Couronne, ſi puiſſant & de ſi grande authorité prés le ſaint ſiege, & ſi capable du Gouuernement, que *ad expedienda magnarum rerum conſilia natum omnes prædica-*

bant, (dit Zazzera,) il fut l'amy des lettres, & le Mecenes des doctes de son temps, si charmé de la lecture des bons liures, qu'il n'auoit pas de plus agreable entretien, *sine quibus nec transuersum quidem vnguem pedes mouebat, non proficiscere, non cenare, nec denique quicquam agere solebat, quin paratos & obuios semper libros suos haberet, cum quibus tanquam cum multis Magistris totum tempus, quod publicis curis vacabat, aßiduè impendebat*

Ce Prince mourut en Decembre de l'an 1568. & le dernier de sa Famille qui depuis se sont declarés François : tous les autres ayans ambrassé le seruice de l'Eglise du Roy Catholique, ou du Grand Duc de Toscane ; qui sous les noms de Marquis de Cetone, & grands Commandeurs de l'Ordre de saint Estienne, n'ont pas acquis vne moindre reputation.

La France se souuient encore d'vn autre Cardinal de la mesme race, le renommé Iean Vitelefchi, de la Ville de Cornoto ; lequel commandant les armes de l'Eglise, sous le Pape Eugene IV. fut au secours de la Reyne Izabelle, femme du Roy René d'Anjou. Il fit leuer le siege aux Arragonnois, de deuant la ville d'Aquila, & les chassa du païs de Bruze. N'agueres aussi deux Dames de ce sang, Porzia

& Angela Vitelli, ont esté mariées dans les Maisons des Vrsins & de Soderini, de tout temps affectionnées à cette Couronne.

La Famille de Vitelli portoit anciennement pour armes, doré au Veau passant de gueulles; comme la remarqué Zazzera *l'impressa del Vitello rosso che fu loro prima e antichissima insegna.* Le mesme dit que Nicolas Vitelli s'estant sur son declin retiré dans la douceur d'vne vie plus tranquille, fut le premier qui changea ses armes, & prit vn Veau en repos, où gissant, tenant du pied gauche, vne palme de Sinople; Camille le second de ses fils, Duc de Grauine & Cheualier de l'Ordre du Roy, dont les armes sonticy representées, continua de les porter de mesme, y ioignans au chef de la concession de France: Iean son frere aisné, les partit de Cybo, par la grace du Pape Innocent VIII. Paul Vitelli les escartela auec vn croissant qu'il receut (dit le mesme Autheur) de la gratification du Roy; & Vitellozo le dernier de ses freres escartela ses armes de ce croissant & dechiqueté d'argent & de gueulles; quittant tout à fait celle de sa maison; pour en faire le cimier; & c'est depuis peu que l'Illustrissime François Vitelli Referendaire des deux signatures, a repris le Veau passant, sur vne motte de terre, anciennes armes de sa maison,

que les Vitelli de Rome & Vitellechi de Corneto, portent autrement; comme l'a remarqué le ſieur de la Colombiere à ſon liure de la Science Heroïque, apres Franceſco Zazzera, qui dit expres *Il ramo di corneto hanin oggij ſuoi deſcendenti in Roma tutto che con nome di viteleſchi; formando pro loro impreſſa i due Vitelli inpiedi affronto luno del l'altro.* Le Marquis Vitelli grand copier ou eſchancon du grand Duc de Florence, eſt auiourd'huy Chef de cette Famille en Toſcane.

FIN.




DISCORSO CIPRIANI
LEGATORIA
di Libri e Registri
NAPOLI

